

Joseph CHETRIT

SYNTAXE DES PROPOSITIONS TEMPORELLES  
EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN  
POSTPOSITION ET ANTEPOSITION

\*



THÈSE DE DOCTORAT  
DE L'UNIVERSITÉ LA "NOUVELLE SORBONNE"  
(PARIS III)

PRÉPARÉE SOUS LA DIRECTION DE M. R.-L. WAGNER

B.U. MLV



D

133 117167 9

Joseph Chetrit  
16, Ave TRUMPENDOR  
NAVE SHAANANE  
HAIFA  
ISRAEL

Joseph CHETRIT

---

1977  
CHE

SYNTAXE DES PROPOSITIONS TEMPORELLES  
EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN  
POSTPOSITION ET ANTEPOSITION

\*



THÈSE DE DOCTORAT  
DE L'UNIVERSITÉ LA "NOUVELLE SORBONNE"  
(PARIS III)

PRÉPARÉE SOUS LA DIRECTION DE M. R.-L. WAGNER

J

## I N T R O D U C T I O N

-\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_

1. But de l'étude

Depuis Ferdinand de Saussure et les différentes écoles structuralistes européennes ou américaines qu'il a directement ou indirectement inspirées, la syntaxe tient une place de plus en plus importante dans l'étude scientifique du système grammatical de toute langue naturelle. Pour les distributionnalistes et les transformationnalistes qui appliquent les thèses de Leonard Bloomfield ou de Zellig S. Harris, et plus encore pour les partisans de la grammaire générative développée par Noam Chomsky, il semble que, pour l'état actuel des recherches du moins, la syntaxe constitue le fondement même de toute description structurale d'une langue. La grammaire traditionnelle, elle, s'était occupée au XIXe et au début du XXe siècles, presque uniquement de morphologie, en raison peut-être de la stabilité relative des formes lexicales, qui rendait aisé leur classement en catégories et en classes assez bien définies. Sans même parler de la phonologie qui n'a commencé vraiment à faire ses premiers pas qu'avec les travaux du cercle de Prague, ces grammairiens qui s'intéressaient avant tout à l'étude historique de certains phénomènes ou accidents linguistiques, n'ont accordé qu'une place modeste à l'étude des fonctions,

/...

des relations entre les termes d'une même phrase ou à l'ordre dans lequel apparaissent les constituants de l'énoncé même minima.

Lentement mais sûrement, s'est imposée aux linguistes l'observation, devenue trop évidente depuis longtemps, que le locuteur ne choisit pas ses mots comme il l'entend pour les articuler dans un ordre arbitraire, mais qu'en réalité, il est contraint en parlant d'emprunter certains schèmes de phrases qui pour être extrêmement diversifiés, et parfois complexes, n'en sont pas moins directement perceptibles et analysables. Dans cet ordre d'idées, Ferdinand de Saussure avait déjà affirmé avec force : "Formes et fonctions sont solidaires, et il est difficile, pour ne pas dire impossible, de les séparer. Linguistiquement, la morphologie n'a pas d'objet réel et autonome, elle ne peut constituer une discipline distincte de la syntaxe" (1).

Appliqué à l'acte même de la parole, ce principe méthodologique est exprimé comme suit par Roman Jakobson : "Parler implique la sélection de certaines entités linguistiques et leur combinaison en unités linguistiques d'un plus haut degré de complexité. Cela apparaît tout de suite au niveau lexical : le locuteur choisit les mots et les combine

/...

---

(1) Saussure, F. de : Cours de linguistique générale. Paris. Payot. 1967. p. 186.

en phrases conformément au système syntaxique de la langue qu'il utilise ; les phrases à leur tour sont combinées en énoncés" (2). Pour Zellig S. Harris, cette loi combinatoire de la première articulation constitue le fondement même de sa théorie distributionnelle : "Les parties d'une langue ne se rencontrent pas de façon arbitraire les unes par rapport aux autres ; chaque élément se rencontre dans certaines positions par rapport à certains autres éléments. L'homme de la rue croit que, lorsqu'il parle, il assemble librement des éléments quelconques en fonction du sens qu'il désire exprimer ; en réalité, il ne le fait qu'en choisissant des membres dans des classes qui figurent régulièrement ensemble et ceci dans l'ordre où ces classes figurent" (3).

L'étude que nous présentons ici ne concerne cependant ni les problèmes théoriques de la syntaxe du français, ni même l'ordre des mots dans la phrase. Elle est consacrée uniquement à un type précis de phrase complexe dans la prose française contemporaine, où une temporelle tient lieu de subordonnée. Notre but est d'étudier la position qu'occupe la subordonnée, c'est-à-dire la temporelle, par rapport à sa principale ainsi que les types de phrase dans lesquelles

/...

---

(2) Jakobson, R. : Essais de linguistique générale. Paris. Les Editions de Minuit. 1968. pp. 45-46.

(3) Zellig S. Harris : Structure distributionnelle. Langages. Paris. Didier/Larousse. N° 20. Décembre 1970. p. 15.

est enchâssée une telle temporelle. Avant d'entrer dans la discussion des faits et afin d'éclairer mieux les problèmes qui nous préoccuperont tout le long de notre exposé, citons quelques exemples de phrases qui illustrent quelques réalisations de la temporelle. Ces énoncés appartiennent tous à la prose française contemporaine et nous préciserons plus loin leur origine.

1. De la maison sortit un barbifère bas sur pattes, ses vêtements fatigués, tenant en laisse deux chiens de dame, aux colliers ornés de faveurs roses. Quand ils eurent fait pipi, il rentra.

Henri de Montherlant : La Rose de Sable p. 6

2. Peut-être ne croit-on à la mort que lorsqu'un compagnon vient de tomber à côté de vous ?

André Malraux : Antimémoires p. 128

3. Comme en rêve, tous les temps, tous les pays se mêlent pendant que j'essaye de refaire, de retracer le chemin que peut-être suivit, ou peut-être fraya ma vie.

G. E. Clancier : L'Eternité plus un jour p.13

4. Les mois passèrent avant que François pût tenir sa promesse.

Idem p. 30

5. Lorsqu'elle fut prête, et comme nous quittions sa chambre, elle / Emilie / se ravisa, voulut mettre un collier d'agates que je dus l'aider à attacher.

Idem p. 33

/...

6. Le boulevard Baille, dans cette lumière, est charmant, surtout après qu'on a dépassé la rue de Lodi, et surtout du côté <sup>gauche</sup> à cette heure.  
Jean Giono : Noé p. 159
7. Souvent, quand je faisais monter les gens sur la scène, quand je les faisais répéter dans notre sketch sur le cinéma, je me faisais penser à un pickpocket du music-hall qui persuade les spectateurs qu'ils ne se sont pas aperçus qu'il leur dérobait leurs bretelles.  
France-Soir du 13 mars 1971 p. 28
8. Si la France a pleuré le 2 juillet 1921, lorsque Georges Carpentier fut abattu par Jack Dempsey, et le 27 octobre 1949, lorsque Marcel Cerdan périt au large des Açores, pour quel champion d'aujourd'hui verserait-elle des larmes ?  
L'Express n° 1.015 p. 68
9. Nous le narrateur et son cousin Jérôme arrivions près du rond-point ; nous allions revenir sur nos pas, quand, sortant de l'ombre, Alissa se montra tout à coup.  
André Gide : La Porte Etroite p. 46
10. Thérèse avait l'air de jouer aux portraits comme quand elle était petite fille.  
François Mauriac : La Fin de la Nuit p. 52
11. Et ç'avait déjà été un grand plaisir quand au-dessus de la petite ligne du violon mince, résistante, dense et directrice, il Swann avait vu tout d'un coup chercher à s'élever en un clapotement liquide, la masse de la partie de piano, multiforme, indivise, plane et entrechoquée comme la mauve agitation des flots que charme et bémolise le clair de lune.  
Marcel Proust : Un Amour de Swann p. 22

12. M. Ancelot venait d'entamer sa quatrième lettre lorsque la secrétaire lui donna la communication.  
Marcel Aymé : Travelingue p. 141
13. Et Dansette, quand on lui dit le parti, ça l'agace, mais il sait bien qu'il n'y a qu'un parti qui est le parti pour Prache.  
Louis Aragon : Les Communistes I. p. 118
14. Car, depuis que les hommes dépendent des machines et que, par là, leurs lois sont désormais le rendement et l'accélération, il ne suffit pas à l'industrie, à l'agriculture, au commerce, de fabriquer, récolter, échanger, toujours autant, il faut qu'ils fabriquent, récoltent, échangent de plus en plus.  
Charles de Gaulle : Mémoires d'Espoir I. p. 142
15. A cela s'ajoutent les sentiments que les foules étrangères veulent bien porter à ma personne et que, chaque fois qu'il m'arrive de me trouver à leur contact, elles manifestent avec un éclat qui impressionne les gouvernements.  
Idem p. 178
16. Il sentait encore le poids de son corps contre le sien, lorsqu'il l'avait embrassée devant la gare de Sinaia.  
G. de Saint Villiers : Le Bal de la Comtesse Adler p. 233
17. - Quel âge avez-vous ? lui demanda-t-il alors qu'ils sortaient du Musée de Perganom, dans un site triste, sombre et pauvre, aggravé par le fossé d'eau noire entourant l'édifice.  
Camberra : On ne fait pas l'amour avec Satan  
p. 76

18. C'est seulement quand le pouvoir est devenu trop méprisant, trop despotique qu'ils [ les ouvriers polonais ]  
ont agi collectivement.  
Le Monde du 19 février 1971 p. 2
19. Lorsqu'il revient de Madrid [ un général espagnol ],  
c'est pour recevoir des chefs militaires.  
Le Nouvel Observateur n° 319 p. 23
20. Appétissante quand elle est mince et bien roulée.  
L'Express n° 1.015 p. 138
21. - Vous avez déjà observé un chat ?  
- Souvent quand j'étais jeune.  
Simenon : Maigret tend un piège p. 57
22. Il revenait à ce point de vue [ ... ] d'où il  
essayait de juger Odette comme s'il ne l'avait pas aimée,  
comme si elle était pour lui une femme comme les autres,  
comme si la vie d'Odette n'avait pas été, dès qu'il n'était  
plus là, différente, tramée en cachette de lui, ourdie contre  
lui.  
Marcel Proust : Un Amour de Swann pp. 150-151

Sans vouloir entrer déjà dans l'interprétation des faits ou dans l'analyse des différents cas, notons dès maintenant que ces 22 phrases présentent divers types de constructions, pour ne pas dire structures, liant la subordonnée à la principale, ainsi que différentes corrélations temporelles entre le verbe principal et le verbe subordonné. La temporelle est placée à gauche de la principale dans les phrases

n° 1, 5, 14 et 15, à sa droite dans 2, 3, 4, 6, 10, 11 et 21, ou la coupe dans 7, 8, 13 et 22, après un adverbe de temps antéposé (7), une expression de temps postposée (8), le premier terme de ce que Charle Bally appelle "la phrase segmentée" (13) ou entre le verbe et son attribut (22). La temporelle postposée constitue ce qu'on appelle la subordination inverse dans 9 et 12, alors qu'elle peut être régie, par ailleurs, par un adjectif (20 - définition dans un jeu de mots croisés), par une incise (17), par un complément d'objet direct (17) ou par une principale pour laquelle elle sert de sujet (11). Quant à la temporelle antéposée, elle se présente également dans des constructions spéciales. Elle peut être insérée dans un moule syntaxique "c'est seulement... que" ou être reprise devant le verbe principal par le démonstratif "c'" (19).

Ces quelques phrases nous montrent bien la diversité et la complexité des structures dans lesquelles entrent les subordonnées de temps, et la question qui nous préoccupera le plus dans notre étude sera justement de déterminer les facteurs syntaxiques ou autres qui interviennent dans la réalisation de l'une ou l'autre de ces structures et qui commandent telle ou telle place de la temporelle par rapport à sa régente. En outre, tout en étudiant la position relative de la temporelle par rapport à la principale, nous nous intéresserons également aux différents emplois des temps verbaux dans les deux membres de la phrase. Toutefois, nous nous attacherons surtout aux compatibilités et incompatibilités qui régissent les tiroirs des verbes principal et subordonné.

## 2. Légitimité de l'étude

Des études spécialisées ou générales ne manquent pas qui traitent de la syntaxe du verbe dans la phrase française, tant du point de vue diachronique que du point de vue synchronique (5). Par contre, rares sont les chapitres -et moins fréquentes encore des études d'ensemble- consacrés à l'ordre respectif de la subordonnée et de la principale. Malgré la diversité des cas qui se présentent -ou peut-être à cause de cela- les syntacticiens qui se sont intéressés à l'ordre dans lequel apparaissent les divers constituants d'un énoncé en français, n'ont accordé que peu d'attention à l'ordre des propositions dans la phrase française.

A notre connaissance, les seules études pouvant être citées dans ce domaine sont celles par lesquelles M. Paul Imbs analyse le système des phrases temporelles en Ancien français (6), M. Robert Martin étudie celui du Moyen français (7) et M. Alexandre Lorian, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, traite de l'ordre respectif des

/...

- 
- (5) Cf. à ce sujet la bibliographie exhaustive donnée par M. Robert Martin à la fin de sa thèse sur Temps et Aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en Moyen français. Paris. Editions Klincksieck. 1971. 450 p.
- (6) Cf. Imbs, Paul : Les propositions temporelles en Ancien français. Paris. Les Belles Lettres (Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, n° 120). 1956.
- (7) Martin, Robert : Ibid.

propositions dans les phrases hypothétiques (8) et dans les phrases causales (9) en français moderne ou contemporain. Reconnaissons d'ailleurs tout de suite que, pour le présent travail, nous nous sommes inspiré de leurs méthodes et de leurs analyses, souvent très fines, des diverses occurrences.

Ce n'est cependant pas par négligence que les auteurs de grammaires ou de syntaxes générales n'abordent pas, ou presque pas, cette question de l'ordre des propositions. Pour la plupart d'entre eux, la place de la subordonnée circonstancielle ou adverbiale est soit rigide (lorsque la subordonnée commence par un subordonnant corrélatif d'un autre terme rejeté dans la principale, dans plusieurs consécutives par exemple : si... que, tant ou tellement... que, etc...), soit mobile et n'obéissant alors à aucune règle précise susceptible de permettre au linguiste de systématiser et de classer les diverses réalisations des énoncés entrant dans chaque catégorie. L'auteur ou le locuteur disposant d'un choix assez large dans le maniement de telles phrases, seule la stylistique plutôt que la syntaxe pure serait en mesure d'apporter quelque lumière sur le sujet.

Quand , malgré tout, le grammairien essaie de ne pas passer le sujet sous silence et tente de décrire les différents cas, il relève à peine les temporelles, jugeant que cette

/...

- 
- (8) Cf. Lorian, Al. : L'expression de l'hypothèse en français moderne. Antéposition et postposition. Paris. M.J. Minard. Lettres Modernes. 1964. 128 p.
- (9) Cf. Lorian, Al. : L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine. La Cause. Paris. Librairie C. Klincksieck. 1966. 148 p.

subordonnée représente le type même de la construction très libre dont il serait vain de donner une description tant soit peu détaillée. Ainsi, un partisan convaincu de la grammaire normative affirme dans son Guide de la langue française que la place des subordonnées de temps est "facultative" (10) comme pour les subordonnées de condition (ce que démentent dans ce cas les conclusions auxquelles est arrivé M. Al. Lorian) (11) et les subordonnées d'opposition, de concession. Il cite deux exemples pour appuyer ses dires, mais termine heureusement le paragraphe qu'il consacre aux subordonnées circonstancielles, par des remarques pertinentes/bien qu'hélas!générales. "Quand deux constructions sont possibles, c'est l'équilibre et l'harmonie de la phrase qui décident, mais aussi le mouvement général de la pensée. Les stylistes sentent d'instinct (sic) à quelle place une subordonnée sera le plus en valeur. On termine généralement la phrase par l'idée essentielle ; mais, d'autre part, le fait de mettre en tête une subordonnée, quand ce n'est pas sa place habituelle, attire l'attention sur elle" (12).

D'autres grammairiens en disent moins encore dans leurs ouvrages assez détaillés pourtant sur d'autres points.

/...

---

(10) Georgin, René : Guide de la langue française. 9e édition. Editions André Bonne. Le Livre de Poche Classique. Paris 1969. pp. 418-419.

(11) Lorian, Al. : L'expression de l'hypothèse. pp. 107-116.

(12) Georgin, René : Ibid. p. 419

Ainsi Kr. Sandefeld, dans sa Syntaxe du français moderne, ne souffle mot de la place des subordonnées temporelles, bien qu'il consacre plus de 40 pages à l'étude de ce type de phrase (13). De même, MM. G. et R. Le Bidois semblent ignorer la question dans leur Syntaxe du français, relevant pourtant le cas de la subordination inverse avec quand et lorsque, mais l'envisageant seulement du point de vue de la logique et de la sémantique (14). Le même silence est gardé par l'auteur de La Pensée et la Langue, excellent ouvrage à maints autres égards, traitant notamment en détail les relations temporelles de simultanéité ou de coïncidence, de postériorité et d'antériorité entre les verbes principal et subordonné dans les phrases temporelles (15).

Quant à W. v. Wartbourg et P. Zumthor, ils écrivent dans leur Précis de syntaxe du français contemporain en un chapitre qu'ils intitulent : "Remarques sur les circonstancielles" et qui se distingue des autres par ses caractères minuscules : "L'ordre de séquence relatif des circonstancielles "et de la principale dépend à la fois du degré d'autonomie "sémantique de la conjonction et de la nature du rapport logique exprimé. L'usage est le suivant : les circonstancielles "introduites par un simple que (en corrélation ou non avec un "élément contenu dans la principale) suivent la principale  
/...

- 
- (13) Sandefeld, Kr. : Syntaxe du français moderne. II. Les propositions circonstancielles. Paris. Librairie Droz. (Publications romanes et françaises n° 82). 1965.
- (14) Cf. Le Bidois, G. et R. : Syntaxe du français. Les fondements historiques et psychologiques. II. Paris. Editions Auguste Picard. 1938. pp. 415-416.
- (15) Cf. Brunot, F. : La Pensée et la Langue. Paris. Masson & Cie. 3e édition. 1936

"et ne peuvent en aucun cas la précéder : à peine avait-il  
"parlé qu'il s'aperçut de son erreur ; - il travaille si  
"bien qu'il doit réussir. [ ... ] Avec toutes les autres  
 "circonstanciennes [ toutes les circonstanciennes en dehors  
 "des consécutives, des causales ou des concessives ], l'ordre  
 "de séquence est libre et relève du choix stylistique ; il  
 "arrive souvent que la circonstancielle soit insérée à l'in-  
 "térieur de la principale : un homme n'est pas, simplement  
 "parce qu'il a de la fortune, au-dessus des lois et des  
 "devoirs" (16). Ainsi, nos auteurs s'attachent surtout au  
 côté logico-sémantique de la phrase, mais relèvent quand même  
 le cas de l'insertion de la subordonnée à l'intérieur de la  
 principale. Ils se limitent donc à des généralités qui deman-  
 dent à être beaucoup plus nuancées.

Le même type de structure d'insertion est mis en  
 vedette par Maurice Dessaintes dans ses Eléments de linguis-  
tique descriptive, tout en précisant un peu plus les facteurs  
 extérieurs au contenu sémantique qui influent sur la disposi-  
 tion des membres de la phrase : "Un des caractères de la  
 "subordonnée pure est sa mobilité relative, comme pour les  
 "compléments circonstanciels nominaux. Par besoin logique ou  
 "par souci esthétique (équilibrer les membres de la phrase),  
 /...

---

(16) Wartbourg, W. v. et Zumthor, P. : Précis de syntaxe du  
français contemporain. 2e édition. Berne. Editions A.  
 Francke S.A. 1958. pp. 118-119.

"elle peut se placer non seulement devant ou derrière la principale (ex : se placer entre le sujet et le verbe, ou entre le verbe et l'objet). Les propositions juxtaposées et les propositions coordonnées ne semblent pas pouvoir se prêter à une telle construction. Exemple : La France peut compter, parce que sa cause est celle de l'humanité, avec la sympathie de plus en plus agissante du reste du monde (Bergson)" (17). D'autres linguistes signalent également cette construction dans les paragraphes où ils traitent de l'ordre des propositions dans la phrase. C'est le cas notamment du linguiste danois Knud Togeby dans sa Structure immanente de la langue française (18) et d'une grammairienne russe, Mme N. M. Steinberg qui, relevant également la construction avec quand ou lorsque de périphérase, écrit : "Les subordonnées introduites par quand et lorsque peuvent précéder la principale, la suivre ou s'y insérer. Quand et plus rarement lorsque peuvent aussi introduire la proposition qui contient le fait le plus important, un événement qui se produit subitement ; en ce cas, la subordonnée temporelle suit toujours la principale" (19). L'auteur illustre le type de phrase par deux exemples avec quand, après avoir -heureusement- précisé que dans ce cas la postposition est obligatoire, ou même automatique.

/...

- 
- (17) Dessaintes, M. : Eléments de linguistique descriptive en fonction de l'enseignement du français. La Procure. Namur. 1960. pp. 183-184.
- (18) Cf. Togeby, Kn. : Structure immanente de la langue française. Collection Langue et Langage. Larousse. Paris. 1965 p. 72
- (19) Steinberg, N.M. : Grammaire française. II. Syntaxe de la proposition simple et complexe. Leningrad. Outchedgiz. 1963 p. 134.

D'autres grammaires, qui se veulent structuralistes, ne nous renseignent pas plus sur les données du problème qui nous préoccupe. Dans son Systeme grammatical de la langue française, M. G. Gouguenheim se contente d'exprimer ses remarques sur le sujet en une note au bas de la page (20). Bien qu'ils consacrent deux pages et demi à "la place des propositions dépendantes", les auteurs de la Grammaire du français classique et moderne, M. R-L. Wagner et Melle J. Pinchon, se cantonnent eux aussi dans les mêmes généralités (21). L'équipe de la Grammaire Larousse du français contemporain retombe également dans les mêmes affirmations générales concernant l'ordre des propositions. Ces grammairiens introduisent cependant un facteur nouveau <sup>selon eux,</sup> jouant, / un rôle prépondérant dans la construction de la phrase complexe. Ce sont, d'après eux, des exigences d'"intonation" et de "rythme" qui expliquent dans la plupart des cas telle ou telle autre construction de la subordonnée (22).

Après toutes ces grammaires qui s'inspirent des méthodes structuralistes, il est à peine besoin de citer la grammaire structurale du français moderne de M. Georges Galichet. Pour l'auteur de cette grammaire psychologique, "seule la grammaire structurale (23) parce qu'elle est une grammaire des ensembles et parce qu'elle relie toujours les

/...

- 
- (20) Cf. Gouguenheim, G. : Systeme grammatical de la langue française. Editions d'Artrey. Paris. 1939.
- (21) Cf. Wagner, R-L. et Pinchon, J. : Grammaire du français classique et moderne. Hachette. 1967. pp. 546-548.
- (22) Cf. Chevalier, J-C - Blanche-Benveniste, C. - Arrivé, M. et Peytard, J. : Grammaire Larousse du français contemporain. Librairie Larousse. Paris. 1964. § 86 et § 87 pp. 64-65
- (23) Souligné dans le texte.

mécanismes grammaticaux aux modalités de la pensée à exprimer, peut devenir vraiment une technique de base efficace pour l'étude du style" (24). Aussi n'est-il pas étonnant de lire à propos de la place des compléments circonstanciels ce paragraphe très laconique : "L'indépendance relative du complément de circonstance à l'égard du verbe permet sans inconvénient son déplacement dans la proposition ; ainsi n'est-il pas rare de voir les compléments circonstanciels apparaître en tête de phrase. C'est là encore une différence avec le complément d'objet, lequel se déplace moins facilement étant donné la solidarité foncière de l'objet et du procès. On le voit, la grammaire structurale n'est pas sans apporter quelque lumière à la stylistique" (25).

En fait, seule l'étude que M. Fr. Deloffre donne de la phrase française réserve un paragraphe plus ou moins détaillé à la place de chaque type de subordonnée. Nous nous permettons de rapporter ici textuellement ce qu'écrit l'auteur de la place des temporelles, car une hypothèse est émise dans le paragraphe :

Comme celle des compléments circonstanciels de temps, la place de la proposition temporelle est assez libre. Le facteur chronologique joue un grand rôle. On dira par exemple :

Quand il eut terminé son travail, il sortit.

et

Il rentra avant que la pluie se mît à tomber.

..... /...

(24) Galichet, Georges : Grammaire structurale du français moderne. Paris. Limoges. Editions Charles Lavauzelle. 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée. 1968. p. 225.

(25) Ibid. p. 158.

plutôt que l'inverse, parce que l'ordre des propositions suit ainsi l'ordre chronologique des processus" (26).

La thèse de M. Fr. Deloffre paraît logique et séduisante à première vue. Il est permis cependant de douter de sa valeur, car nos textes-témoins nous ont fourni beaucoup d'exemples qui infirment cette règle. Si par exemple la temporelle introduite par comme a tendance à se placer devant la principale, celles commençant par avant que, après que, depuis que ou aussitôt que qui expriment une antériorité ou une postériorité de l'action principale se placent aussi bien avant qu'après leur régente. Quant aux conjonctions quand et lorsque, nous verrons plus loin des cas où la subordonnée exprimant une action postérieure se place malgré tout en tête de phrase. D'ailleurs comment ce facteur d'ordre chronologique pourrait-il expliquer les cas si nombreux de la simultanéité des deux processus principal et subordonné, rapport logique qui admet aussi bien l'antéposition que la postposition de la subordonnée ? Il semble bien en tout cas que M. Deloffre n'ait pas lu à ce sujet l'étude très fouillée de M. P. Imbs sur les temporelles en Ancien français où ce dernier affirme clairement que "E. Hartmann [un syntacticien allemand] a réfuté la règle erronée de Mätzner [un autre grammairien allemand] selon laquelle la subordonnée suivrait la principale si

/...

---

(26) Deloffre, Fr. : La phrase française. Paris. S.E.D.E.S. 1967. p. 82.

l'action qu'elle exprime succède à l'action principale : en réalité, dans ce cas, la subordonnée précède aussi souvent qu'elle suit" (27).

Les grammaires à caractère traditionnel plus ou moins prononcé que nous venons de consulter mentionnent tant soit peu la place de la subordonnée. Par contre les récentes analyses du français qui s'inspirent des méthodes distributionnelles, transformationnelles ou génératives éludent complètement la question. Ni M. J. Dubois dans sa Grammaire structurale (28), ou dans ses Eléments de linguistique française : Syntaxe (29) dont il est le co-auteur avec Mme Françoise Dubois-Charlier, ni M. M. Gross dans sa Grammaire transformationnelle du français ne soufflent mot du problème. Il semble bien que ce n'en soit pas un pour eux. Les auteurs d'Eléments de linguistique française étudient l'engendrement des phrases du type :

"Je demande quand Paul viendra" (30)

ou du type

"Pierre vient quand Paul est libre" (31)

sans préciser les raisons pour lesquelles la temporelle (interrogative indirecte dans le premier cas) est toujours postposée dans ce type de phrase. M. Gross va même jusqu'à

/...

- 
- (27) Imbs, P. : Les propositions temporelles en Ancien français. Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg n° 120 1956. p. 81
- (28) Dubois, J. : Grammaire structurale du français. 3 volumes. Collection Langue et Langage. Paris. Librairie Larousse. 1965 - 1967 - 1969.
- (29) Dubois, J. et Dubois-Charlier, Françoise : Eléments de linguistique française : Syntaxe. Collection Langue et Langage. Paris. Librairie Larousse. 1970.
- (30) Ibid. p. 226
- (31) Ibid. pp. 246-247

étudier le système de concordance des temps dans une phrase temporelle du type "P<sub>0</sub> aussitôt que P<sub>1</sub> = Jean pleure aussitôt que Marie boit" (32) sans se poser nullement la question de savoir si les compatibilités ou les incompatibilités qu'il relève ne sont pas dues pour une part à la postposition de la subordonnée qu'il a adoptée dans son exemple.

Nous n'avons cité jusqu'ici que des grammairiens qui se sont intéressés directement et presque uniquement à la description du français. D'autres linguistes, tout en traitant de linguistique générale, illustrent leurs assertions d'exemples empruntés le plus souvent au français parlé. Parmi ces derniers, M. André Martinet tient une place à part. Dans ses Eléments de linguistique générale, il consacre quelques lignes aux "monèmes autonomes comme hier", aux "syntagmes autonomes du type l'an dernier" et aux "expansions comme Il part quand elle arrive" (33) en se cantonnant dans des généralités désarmantes dignes du titre même de son manuel.

Au terme de ce survol des travaux, chapitres, paragraphes ou notes consacrés jusqu'ici à l'ordre des propositions, temporelles et autres, dans la prose française, nous espérons avoir montré la légitimité de l'étude que nous allons mener. Malgré le caractère "mobile", "libre", "facultatif" que nos grammairiens accordent unanimement à la place de la

/...

- 
- (32) Gross. M. : Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe. Collection Langue et Langage. Paris. Librairie Larousse. 1968. p. 19.
- (33) Martinet, A. : Eléments de linguistique générale. Paris. Armand Colin. 1967. § 4 - 11, § 4 - 13 et § 4 - 32. pp. 111, 113 et 130-131.

temporelle, nous croyons qu'il est possible de rendre compte de certaines contraintes syntaxiques, de certains facteurs grammaticaux et de divers autres procédés linguistiques qui déterminent le plus souvent la position de la temporelle par rapport à sa principale. Le choix dont paraît disposer le locuteur ou l'auteur français quand il vient à former une phrase comportant une temporelle n'est pas du tout aussi anarchique ni aussi arbitraire que nos grammairiens voudraient bien nous le faire croire, tant s'en faut.

Il est remarquable, en effet, de noter que le locuteur dont le français est la langue maternelle ou celui qui possède parfaitement les règles lui permettant de manier facilement cette langue (appelons-le: "locuteur français") n'hésite jamais sur la place à laquelle il doit mettre la temporelle (comme toute autre subordonnée et même tout autre segment de la phrase d'ailleurs, mais c'est la temporelle qui nous intéresse ici) quand il vient à former un énoncé comportant ce segment. Le locuteur français balancera peut-être entre l'emploi de tel ou tel vocable, de telle ou telle tournure, de tel ou tel effet de style, dans l'expression de l'idée qu'il entend extérioriser. Par contre, il saura toujours placer spontanément et sûrement la temporelle devant, derrière ou à l'intérieur de sa principale selon des règles de formation, inconscientes la plupart du temps, et suivant des schèmes syntaxiques, que l'on pourrait qualifier d'innés.

/...

L'hésitation, si elle a lieu, porte sur l'axe paradigmatique et non sur l'axe syntagmatique. Ce sont ces règles et ces schèmes que nous essayerons modestement d'étudier, de présenter et de décrire dans la mesure du possible. Cependant, avant de pousser plus loin nos investigations, demandons-nous quelle méthode nous allons utiliser pour mener à bien notre étude.

### 3. Points méthodologiques

A la lecture de ce dernier paragraphe, on pourrait croire que nous avons opté pour les méthodes de la grammaire générative en vue de la conduite de notre recherche. En fait, il n'en est rien. Bien que ces méthodes soient en vogue actuellement dans les études de syntaxe du français contemporain, notre exposé ne suivra pas de tels procédés d'investigation qui ont eu pourtant le mérite de révolutionner les recherches linguistiques dans bien des domaines. C'est que la grammaire générative récuse tout modèle contraignant ou fini de langue écrite ou de langue orale dans la description d'une langue naturelle. Elle s'intéresse avant tout à la performance linguistique du sujet parlant, mal défini d'ailleurs, et à sa compétence qui lui est sous-jacente. "Il y a peu de raisons, me semble-t-il, de mettre en question l'opinion traditionnelle suivant laquelle l'investigation touchant la performance n'avancera qu'autant que le permettra la compréhension de la compétence sous-jacente, écrit Noam Chomsky, l'apôtre de la grammaire générative. Les travaux récents sur la performance

/...

semblent apporter de nouveaux arguments à l'appui de cette hypothèse de travail. A ma connaissance, les seuls résultats concrets qui ont été atteints et les seules suggestions claires qui ont été avancées concernant la théorie de la performance, en dehors de la phonétique, proviennent d'études qui incorporent à des modèles de performance, des grammaires génératives du type spécifié -c'est-à-dire qui se fondent sur des hypothèses concernant la compétence sous-jacente" (34).

C'est dire que les générativistes récusent tout corpus fini d'un état de langue ou d'un niveau de langue donné pour étudier le degré d' "acceptabilité" des énoncés formés, alors que notre travail porte justement sur un ensemble de textes de langue parlée et de langue écrite empruntés au français contemporain, et que nous décrirons plus loin. Pour sa part, Noam Chomsky convient "d'employer le terme "acceptable" pour désigner des énoncés qui sont parfaitement naturels, immédiatement compréhensibles sans analyse écrite, et ne sont d'aucune façon bizarres ou exotiques" (35), et n'oublie pas de préciser que "manifestement, l'acceptabilité est une question de degré, variant suivant diverses dimensions" (36). L'appréciation du degré d'acceptabilité est alors laissée à l'intuition linguistique du chercheur ou à d'autres sujets parlants. Pour nous, cependant, rien n'est moins sûr que cette intuition et un exemple tiré des "Eléments de linguistique française : syntaxe", déjà cité, suffira à

/...

---

(34) Chomsky, N. : Aspects de la théorie syntaxique. traduction française de Jean-Claude Milner. Paris. Editions du Seuil. 1971. pp. 20-21.

(35) et (36) Ibid. p. 21

le montrer. Dans un chapitre qu'ils consacrent à "la règle de réécriture de Parfait". M. Jean Dubois et Mme Françoise Dubois-Charlier arrivent aux conclusions suivantes qu'ils illustrent d'exemples : "Nous aurons donc des parfaits combinés avec des présents (ce sont les passés composés de la grammaire traditionnelle), des parfaits combinés avec des imparfaits (ce "sont les plus-que-parfaits de la grammaire) ou des parfaits combinés" avec des Pas<sub>hist</sub> (ce sont les passés antérieurs).

"Dans le premier cas, on obtient :

(16) Il a compris ce que je lui ai dit

"Dans le deuxième cas, on obtient :

(17) Il avait mangé tout ce qu'on lui avait servi

"Dans le troisième cas, on obtient :

(18) Il fut tombé si on ne l'eut retenu (sic!) " (37).

Si les exemples (16) et (17) sont "acceptables" en français et sont perçus comme des énoncés normaux, l'exemple (18) est, par contre, tout-à-fait aberrant et l'on se demande par quel miracle l'intuition linguistique des deux auteurs leur a fait commettre un tel énoncé qui, pour un sujet parlant français "moyen", peut passer pour une énormité.

/...

---

(37) Dubois, Jean et Dubois-Charlier, F. Ibid. p. 101

C'est pour échapper à de tels écarts du français réel et pour éviter de tomber dans ce que M. R.-L. Wagner appelle, dans un ouvrage à paraître "le français parallèle", que nous utiliserons, dans la quasi-totalité des cas, des énoncés effectivement réalisés, et que nous emprunterons tant au corpus oral qu'au corpus écrit. Nous sommes persuadé en effet qu'un corpus assez large et assez diversifié donnerait des résultats autrement plus sûrs et rendrait mieux compte du fonctionnement réel de la langue qu'un ensemble de phrases formées pour le besoin. Certes, même pour les énoncés d'un corpus tel que le nôtre, le chercheur devra être guidé par son "sentiment linguistique", mais là au moins les dangers d'une subjectivité trop déviante par rapport à ce qu'on a coutume d'appeler la langue commune, sans parler de la langue littéraire, sont réduits au minimum.

Notre étude de la place de la temporelle et des corrélations temporelles à l'intérieur de la phrase s'appuie également sur des données statistiques, dans le but de déterminer les différentes fréquences de postposition ou d'antéposition ainsi que l'emploi de tel ou tel subordonnant de temps, et notamment la distribution de quand et lorsque en français contemporain. Or, les partisans des théories de N. Chomsky dénie toute valeur scientifique à des relevés statistiques sur lesquels se basent tant de travaux de grammaire descriptive et structuraliste pour fonder leurs thèses ou leurs

/...

interprétations. Cela provient d'ailleurs de l'aversion qu'ont les transformationnalistes et les générativistes pour tout corpus fini. Car, comme essaie de l'expliquer M. N. Ruwet dans sa remarquable Introduction à la grammaire générative, ils ne voient pas "comment on pourrait établir de relation significative entre la plus ou moins grande probabilité d'occurrence d'une phrase dans les corpus et sa grammaticalité" (38).

Pour toutes ces raisons, nous devons renoncer pour cette étude à des méthodes qui ont fait leur preuve ailleurs et nous contenter des méthodes traditionnelles de la grammaire descriptive, consistant notamment en une classification des faits et en leur interprétation linguistique. Nous nous inspirerons également de certaines analyses distributionnelles telles qu'elles s'expriment dans le premier tome de la grammaire structurale du français de M. J. Dubois (39).

Mais, pour mener à bien notre tâche, nous suivrons d'assez près la méthodologie élaborée par M. Al. Lorian dans ses ouvrages déjà cités sur la syntaxe de la phrase hypothétique et de la phrase causale, et plus particulièrement dans la seconde étude. A propos de celle-ci, M. R.-L. Wagner a exprimé d'ailleurs cette appréciation très élogieuse : "Si nous devons être instruits un jour sur l'histoire de la structure des phrases complexes, c'est à de telles monographies que  
/...

---

(38) Ruwet, N. : Introduction à la grammaire générative. Paris. Librairie Plon. 1968. § 1 et § 3, p. 39

(39) Dubois, J. : Grammaire structurale du français : nom et pronom. Collection Langue et Langage. Paris. Larousse. 1965. 191 p.

nous le devrons. Celle-ci est, à mon sens, un modèle du genre, sobre, honnête" (40). Nous nous servirons notamment de certaines classifications que l'auteur a mises au point pour les deux types de phrases qu'il a étudiés. Cependant, disons le tout de suite, nous ne suivrons nullement le grammairien israélien, qui fut notre maître à l'Université Hébraïque de Jérusalem, dans la voie stylistique qu'il a empruntée pour rendre compte de nombreuses réalisations. Notre étude de la place de la temporelle se veut grammaticale et non stylistique, de même qu'elle se veut linguistique et non logico-sémantique. Aussi, essayerons-nous surtout d'analyser les mécanismes structuraux de l'énoncé ainsi que les différentes contraintes syntaxiques qui interviennent dans la réalisation de telle ou telle phrase. Dans nos discussions, le point de départ sera toujours la langue parlée telle qu'elle figure dans notre corpus enregistré et dans d'autres sources. Toutefois, mise à part la complexité plus grande de la phrase, nous pouvons déjà affirmer que les structures de base comportant des subordonnées de temps ne sont guère différentes, si l'on compare le français parlé au français écrit. Bien sûr, toutes les fois que nous noterons une différence sensible, nous ne manquerons pas de le signaler.

Ceci dit, de quoi se compose le corpus qui nous fournira le matériau nécessaire à notre observation pour la

/...

---

(40) Wagner, R.-L. : Compte rendu de : Alexandre Lorian : L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine. La cause. In Bulletin de la Société de Linguistique de Paris. Année 1967. Tome 62. Fascicule 2. pp. 51-52

description de la phrase temporelle dans le français contemporain ?

#### 4. Le corpus

Dans sa partie écrite, la principale par le volume, notre corpus se compose de trois sortes de sources. Il comprend en premier lieu 10 oeuvres à caractère littéraire indéniable dans le style narratif, dont 8 romans et 2 ouvrages autobiographiques, les Antimémoires d'André Malraux et le premier tome des Mémoires d'Espoir du Général de Gaulle. Les ouvrages romanesques appartiennent tous à la littérature française contemporaine des six dernières décennies. Ils vont de la Porte Etroite d'André Gide paru pour la première fois en 1909 jusqu'à l'Eternité plus un jour de G.E. Clancier paru en 1969, en passant par un Amour de Swann de M. Proust, Les Communistes d'Aragon, Thérèse Desqueyroux de Fr. Mauriac, Travelingue de Marcel Aymé, Noé de Jean Giono et la Rose de Sable de H. de Montherlant. Toutes ensemble, ces 10 oeuvres nous fournissent quelque 2.040 temporelles dont près de 970 commencent par quand et 270 par lorsque.

Afin de comparer nos observations avec la prose narrative d'un tout autre registre, nous avons dépouillé également 5 romans policiers ou romans d'espionnage, écrits à l'origine en français, qui nous ont donné près de 520 temporelles dont quelque 160 ont pour subordonnant quand et 130 lorsque.

Le troisième volet de ce corpus écrit est constitué par 10 journaux et périodiques de la presse écrite, générale ou très spécialisée. Nous avons ainsi dépouillé des quotidiens comme le Monde (2 numéros), l'Aurore, Combat et France-Soir, des hebdomadaires comme l'Express, le Nouvel Observateur ou le Canard Enchaîné, un périodique irrégulier, En Survolant la Presse qui propose un choix d'articles parus dans différents journaux et une revue de linguistique française trimestrielle, Langue Française. Dans ces différents périodiques, nous avons compté 630 temporelles dont 190 commençant par quand et quelque 180 par lorsque.

L'ensemble du corpus écrit nous a donc fourni les chiffres qui figurent dans le tableau suivant :

Genre	Nombre de temporelles	Quand	Lorsque
Oeuvres littéraires	2040	966	270
Policiers	520	160	130
Presse	630	190	180
Totaux	3190	1316	580

Tableau n° 1

Nombre de temporelles dans les différentes parties du corpus écrit. /...

Certains nous reprocheront peut-être d'avoir utilisé là un amas hétéroclite de textes écrits allant de "l'écriture" la plus élaborée d'un Proust ou d'un de Gaulle par exemple, à celle qu'on pourrait appeler "l'écriture-degré moins que zéro", en paraphrasant le titre de l'essai célèbre de Roland Barthes (41) des romans d'espionnage et de certains policiers. D'autres trouveront à redire au choix des journaux que nous avons fait et peut-être même au fait d'utiliser des articles de la presse écrite, qui ne serait pas un genre distinct puisqu'elle regroupe des articles à facture littéraire à tous égards avec des "papiers" et des messages d'un français "relâché" et parfois même galvaudé. A nos détracteurs et à nos censeurs éventuels, nous répondrons par avance que c'est intentionnellement que nous avons effectué un tel choix. Nous voudrions en effet nous attarder surtout au côté linguistique du message oral et écrit que nous offre notre corpus et non pas tant au "style" de tel ou tel auteur ou de tel ou tel sujet parlant. Nous ne minimiserons pas pour autant les effets de style, car nous sommes pleinement conscients du fait que rien n'est plus personnalisé que l'acquisition d'une langue et rien n'est plus individualisé que la communication linguistique, orale ou écrite, malgré le caractère social et anonyme de la langue. Mais nous glissons là vers la dichotomie langue et parole, ou langue et discours, mise en avant par Ferdinand de Saussure et reprise d'une certaine manière par

/...

---

(41) "Le degré zéro de l'écriture"

les générativistes sous le couple de termes compétence et performance. Laissons donc là ces considérations théoriques et revenons à notre corpus.

C'est également pour servir le but que nous poursuivons que nous avons tenu à dépouiller des énoncés de français parlé à côté de textes écrits. Mais ici, nous n'avons qu'à déplorer l'inexistence de documents suffisants et variés sur la langue parlée réellement dans les couches les plus larges de la société française. Certes, il est maintenant facile d'enregistrer des conversations ou des discussions, encore faut-il avoir les moyens techniques indispensables. Cependant, même si cette question était réglée, il resterait encore à savoir quelles conversations enregistrer. Car, si on veut étudier un type d'énoncé bien déterminé, des dizaines d'heures d'enregistrement ne suffiraient peut-être pas pour former un corpus minimum. Pour mieux expliciter ces difficultés, prenons l'exemple de notre étude qui s'occupe de la syntaxe des propositions temporelles dans le français contemporain. Par la temporelle, on tend avant tout -mais non toujours, comme nous le verrons plus loin- à marquer une relation de temps entre le procès régent et le procès régi, que ce soit une relation de coïncidence ou de simultanéité entre les deux procès, ou bien que ce soit la postériorité ou l'antériorité de l'un par rapport à l'autre, et plus précisément du procès principal par rapport au procès subordonné. Nous avons donc là affaire à une narration, et, de fait, les

/...

temporelles ne se rencontrent en nombre suffisant que dans un message à caractère narratif informatif.

Dans le cadre de notre activité professionnelle, il nous est arrivé plus d'une fois, en effet, d'interviewer et d'enregistrer différentes personnes -des sujets parlants- pendant plus d'une heure, pour n'obtenir au moment du dépouillement qu'une moisson de temporelles de l'ordre de quelques unités ; parfois même nous avons obtenu une moisson nulle. C'est dire tout le mal que nous avons eu à réunir un corpus oral. Ces réserves étant faites, comment avons-nous formé malgré tout notre corpus de la langue parlée ? Il se compose avant tout d'interviews personnelles dont nous venons de parler, d'interviews diffusées par les différentes radios françaises et que nous avons enregistrées, ainsi que d'un ouvrage, paru récemment, dans lequel sont consignés les textes originaux des interviews diffusées dans le cadre de l'émission de France-Inter, animée par Jacques Chancel, Radioscopie. Nous sommes particulièrement heureux de lire dans l'avant-propos de l'ouvrage, les lignes suivantes qui ne proviennent pas d'un linguiste : "Revenons aux "dix" [ dont le texte de l'interview est publié ]. Ils n'ont pas été trahis. Je n'ai rien changé aux textes initiaux. Je les ai seulement un peu "resserrés". J'ai parfois ajouté des réflexions faites pendant la diffusion d'un disque ou à l'issue de l'émission. J'ai respecté le langage parlé qui n'a que peu de rapports avec la phrase écrite. (C'est nous qui soulignons).

/...

"Henry de Montherlant m'a d'ailleurs dit :  
"si j'avais écrit tout ce que j'ai raconté, mon  
style eût été différent".

"C'est évident". (42)

En outre, nous avons dépouillé également les quelques extraits d'enregistrements ayant servi à l'élaboration du français fondamental reproduits dans le livre du même nom (43). L'ensemble de ces textes nous a permis de compter un peu plus de 370 temporelles, dont quelque 185 sont introduites par quand et quelque 110 par lorsque. Le corpus oral représente donc moins d'un neuvième seulement du corpus écrit et un peu plus d'un dixième du corpus total, comme l'indique le tableau suivant :

	Nombre de temporelles	Quand	Lorsque
Corpus écrit	3190	1316	580
Corpus oral	370	185	110
Totaux	3560	1501	690

Tableau n° 2

Nombre de temporelles dans le corpus oral  
et dans l'ensemble du corpus. /...

(42) Chancel, Jacques : Radioscopie. Paris. Robert Laffont. 1970. pp. 11-12.

(43) Gougenheim, G. , Michéa, R., Rivenc, P. et Sauvageot, A. L'Elaboration du français fondamental. Paris. Didier. 1967. pp. 239-253.

En plus de ce corpus fini, nous avons relevé certains énoncés que nous avons jugés particulièrement intéressants pour l'illustration de certaines constructions. Ces exemples ne figurent pas dans nos comptages et nous les avons empruntés à des ouvrages divers, à des journaux, ou tout simplement à des conversations ou à des émissions de radio et de télévision.

L'on peut se demander pourquoi nous avons tenu à préciser dès maintenant le nombre de temporelles introduites par quand et lorsque dans les différentes parties du corpus et dans son ensemble. Ce n'est pas fortuitement que nous l'avons fait, et la raison en est directement perceptible. Le tableau précédent nous montre en effet que plus de 61 % de l'ensemble des temporelles relevées commencent par quand ou par lorsque. Nous avons donc là affaire à un emploi massif de ce type de subordonnée de temps, et cela va sans dire que c'est à elles que l'essentiel de notre étude sera précisément consacré. A l'intérieur de cette étude une place devra être également réservée à la concurrence entre quand et lorsque que tous les grammairiens s'accordent à présenter comme des parasyonymes presque parfaits. C'est à cela que nous nous emploierons dans la majeure partie du chapitre suivant dans lequel nous présenterons le système lexical des subordonnants temporels avec ses composantes morphologique, syntaxique et sémantique avant d'entamer la description de la place qu'occupe la temporelle par rapport à la principale.

/...

Nous pensons en effet qu'il est nécessaire pour ne pas dire indispensable, de décrire et de définir d'abord ce qu'est le système des subordonnées temporelles, et plus particulièrement des morphèmes qui les introduisent en français contemporain, avant de vouloir étudier les rapports syntaxiques qui lient la principale à la subordonnée ou l'ordre dans lequel elles apparaissent l'une par rapport à l'autre ; ce système touche aussi bien au domaine des signifiés qu'à celui des signifiants. C'est par la description morpho-syntaxique des signifiants qui entrent dans la composition des subordonnants temporels que nous commencerons notre présentation de ce système. Et malgré la largeur de la tranche temporelle à laquelle nous empruntons notre corpus des oeuvres littéraires, (elle va de 1909 à 1969 ; soit six décennies), nous considérons notre étude comme synchronique, car les structures de la phrase française sont exactement les mêmes au début du siècle qu'en 1971. Nous pouvons affirmer cela sans craindre d'être démenti, après avoir passé au crible plus de 3500 énoncés qui constituent notre corpus. On voudra donc bien ne pas s'offusquer en lisant tel ou tel exemple tiré d'une oeuvre publiée il y a 50 ou 60 ans à côté d'un autre emprunté à un journal ou à un enregistrement de 1971.



du plus loin que, si loin que, d'ici à ce que), mais ces morphèmes sont de nature très variée. Nous essaierons de les décrire ici très succinctement et nous illustrerons par des exemples tirés de notre corpus ceux des subordonnants, fort nombreux d'ailleurs, dont nous n'aurons plus à nous occuper dans cette étude, parce que très peu fréquents ou employés surtout dans la langue littéraire.

A part quand et comme, tous les subordonnants de temps sont composés morphologiquement d'un morphème ou d'une expression de temps et de que ou où. Quand et comme sont d'ailleurs avec si, le "complétif" que et les "relatifs" qui, que, dont, où les rares monosyllabes servant dans la fonction de subordination. Nous verrons un peu plus loin le statut spécial de quand. Pour comme, on ne l'emploie plus guère aujourd'hui que dans les textes à facture littéraire, et rarement d'ailleurs peut-être par la faute de la concurrence du comme causal et du comme comparatif.

#### 1. Les subordonnants formés avec un morphème de temps

Nous réservons ici le nom de morphème aux réalisations comme avant, jusqu'à, au fur et à mesure, où n'entrent pas des substantifs autonomes comme moment, fois, nuit, et qui se rapportent eux aussi au temps. Les subordonnants qui entrent dans cette catégorie sont formés de morphèmes de statuts divers.

a) Les uns : alors que, dès lors que, aussitôt que, sitôt que, maintenant que, à présent que, à mesure que,

/...

au fur et à mesure que et aujourd'hui que ont pour base un adverbe ou une locution adverbiale qui fonctionnent exclusivement comme tels quand ils ne sont pas suivis de que. On dira par exemple :

(1) Un incendie a éclaté au quatrième étage de l'immeuble. les pompiers sont arrivés aussitôt avec leurs grandes lances.

(2) A présent je suis satisfait.

b) D'autres : avant que, après que, depuis que, et lorsque ont pour formant un morphème qui tient lieu aussi bien d'adverbe que de préposition.

cf (3) Il est venu me dire au revoir avant son départ.  
(préposition)

et (4) Je suis arrivé à la gare à 12 h 12. Le train était parti deux minutes avant. (adverbe)

(5) Nous nous sommes quittés en 1960. Je ne l'ai pas revu depuis. (adverbe)

et (6) Il se porte mieux depuis son retour des vacances.  
(préposition)

Certains grammairiens, comme M. R-L. Wagner et Melle J. Pinchon, dans leur grammaire déjà citée, classent lorsque dans la catégorie des "conjonctions simples" (2). Certes, la base lors n'est plus sentie comme autonome, étant agglutinée

/...

---

(2) Wagner, R-L. et Pinchon, J. : Ibid § 683, p. 574

avec que pour donner un morphème monolithique, mais, étant donné que lors existe dans les environnements comme dès lors que ou dans les segments tels que : lors de son retour, nous le considérons pour notre part comme un composé. De plus, il n'est pas rare de trouver, dans la langue écrite surtout, la réalisation : lors même que, mise pour même lorsque et où réapparaît la base autonome lors après la scission opérée par même.

Sous la Monarchie, en vertu d'un principe traditionnel admis par tous, y compris ceux qui se révoltaient, l'hérédité faisait du roi la source unique des pouvoirs, lors même qu'il octroyait des droits ou déléguait des attributions.

De Gaulle, 283

c) Un troisième groupe de subordonnants : dès que, jusqu'à ce que, d'ici à ce que ont pour base des segments dès, jusqu'à, d'ici qui ne peuvent servir à eux seuls d'adverbes mais uniquement de prépositions, comme dans les énoncés suivants :

- (7) J'attendrai jusqu'à ton réveil.
- (8) D'ici au mois prochain, nous aurons le temps d'en parler.
- (9) Tiens moi au courant dès ton arrivée.

Jusqu'à ce que et d'ici à ce que sont les seuls subordonnants de temps à avoir dans leur base le démonstratif ce qui sert en quelque sorte de tampon entre à et que, sans

/...

remplir apparemment d'autre fonction, puisqu'il s'efface dans des contextes où que est absent comme dans les exemples (7) et (8).

On peut ajouter à ce troisième groupe en attendant que qui a le même comportement que les trois précédents. La seule réserve à faire est que en attendant est à interpréter souvent comme un gérondif et non comme un outil prépositionnel. La même réserve pourrait d'ailleurs être avancée à propos de en attendant que qui est senti encore parfois comme commandant une complétive et non comme subordonnant de temps. Il en est ainsi dans l'exemple suivant :

Quelquefois même je donne la main pour aider à descendre un brancard, et, en attendant que les infirmiers arrivent, j'ai eu une partie du poids du malade ou du blessé dans ma main.

Giono, 246

d) Dans un quatrième groupe, il faudrait classer tant que, tandis que et cependant que, dont la base temporelle est indissociable de que. Certes, tant et cependant peuvent fonctionner, l'un comme adverbe de quantité et l'autre comme adverbe d'opposition, mais là ils ne sont plus temporels. Est-ce parce qu'il n'existe pas de segment tandis indépendant que tandis que a glissé vers un contenu d'opposition et souvent même de simple coordination ? Nous tendons à le penser. Nous verrons par la suite d'autres raisons possibles.

/...

e) Les deux derniers subordonnants de cette catégorie -aussi longtemps que et en même temps que- comportent un morphème de comparaison -aussi, même- en plus de l'élément temporel.

Alors que l'ensemble des subordonnants que nous venons de décrire constitue une série fermée, ceux de la deuxième catégorie forment au contraire une classe ouverte. La première catégorie peut tout au plus perdre certains segments comme alors que qui vire à l'opposition, tandis que à l'opposition et à la simple coordination et maintenant que à la causalité ; elle ne peut pas en gagner. C'est une classe fermée.

## 2. Les subordonnants formés avec un nom temporel

Les subordonnants de la deuxième catégorie ont tous la caractéristique commune d'être formés autour d'un noyau nominal de temps en plus d'un morphème que ou où. La présence du "relatif" où, à la différence de que, crée une certaine ambiguïté dans l'interprétation du segment, surtout ceux qui ne sont pas entièrement lexicalisés. Ainsi, par exemple, au moment où est senti par tous comme un subordonnant dont les deux parties au moment et où sont interdépendantes, tandis que dans la première fois où le "relatif" où peut être senti comme ayant pour "antécédent" la première fois dont il est le substitut. Comparons à cet effet les deux exemples suivants :

La première fois où je pus soupçonner cela, ce fut précisément à cause de l'astronome qu'Emilie prétendait voir la nuit sur la tour de l'Observatoire.

Le projecteur balaya ses jambes au moment où il atteignait la Yougoslavie.

SAS, 16

Nous ne tiendrons pas compte de cette ambiguïté et considérerons dans notre exposé que les deux réalisations forment des segments temporels de subordination. Cela dit, ces subordonnants formés autour d'un noyau nominal sont à classer en deux groupes distincts. Dans le premier, le subordonnant a à sa tête une préposition du type à, de, sur, depuis, dès, jusqu'à, juste à et à partir de, dans le second il y a effacement de la préposition, à, de, sur.

a) Les subordonnants nominaux à préposition

Le noyau nominal est constitué ici par un substantif temporel de type général : moment, instant, temps, époque et heure. Entre la préposition et le nom se place un article, défini ou indéfini. Le schéma général de ces segments est donc :

Préposition + article + nom temporel + que/où.

Si le nom temporel est moment, nous avons les différentes possibilités suivantes :

- Avec article = le et l'alternance que/où

Au moment que/où, du moment que/où, sur le moment que/où, depuis le moment que/où, dès le moment que/où, jusqu'au moment que/où, juste au moment que/où, à partir du moment que/où.

/...

- Avec article = un et que/où

A un moment que/où, jusqu'à un moment que/où,  
juste à un moment que/où.

Les prépositions de, sur, depuis sont incompatibles avec article = indéfini = un, parce qu'elles s'appliquent à un moment déterminé d'avance. D'autre part, dans les segments formés avec à et sur, s'insère souvent, entre le nom et le relatif, le morphème même pour donner les suites, comme au <sup>même</sup> moment/où et sur le moment même que/où. Parmi les segments formés avec que, seul du moment que a été lexicalisé, nous semble-t-il, et il a d'ailleurs dans le français moderne un contenu plutôt causal. Tous les autres pourraient paraître comme affectés ou comme déviants parce que non-employés. En théorie, ils ont leur place à côté de ceux formés avec où.

- Avec instant nous avons relevé dans notre corpus les séquences suivantes : à l'instant même que/où, sur l'instant même que.

- Avec temps : du temps que/où, au temps où, depuis le temps que/où, de tout le temps que et pendant le temps que.

- Avec époque : à l'époque où, depuis l'époque où.

La longue période qu'impliquent temps et époque rend incompatible la construction de sur avec ces deux noms, sur étant ponctuel dans son essence :

/...

\* Sur le temps où

et

\* Sur l'époque où sont incorrects, sauf lorsque sur appartient à un syntagme verbal où il signifie au sujet de.

Dans ce cas sur est dissocié du reste du segment.

b) Les subordonnants nominaux sans préposition à, de, sur.

Le nom temporel qui forme la base de ces subordonnants appartient aux substantifs de temps qui se construisent directement avec le syntagme verbal d'une phrase simple, comme dans les énoncés suivants :

(10) Il se lève tôt le matin.

(11) Il va au cinéma une fois par mois.

(12) Il travaille la nuit, se repose le jour.

Les différentes occurrences se présentent soit avec le, soit avec un, mais ici l'alternance que/où n'est régulière que pour les subordonnants à déterminant défini.

- le jour que/où	-	un jour que
- le matin que/où	-	un matin que
- la nuit que/où	-	une nuit que
- le soir que/où	-	un soir que

Dans certains énoncés, un soir, un jour sont suivis de où, et ce contrairement à la règle d'incompatibilité que nous venons d'énoncer. Mais la contradiction n'est qu'apparente, car dans ce cas où est tout à fait dissocié de sa base

/...

d'incidence et fonctionne comme un "relatif de temps". Deux phrases de Proust nous le montreront.

Un soir où

Un soir où Swann avait accepté de dîner avec les Verdurin, comme pendant le dîner il venait de dire que le lendemain il avait un banquet d'anciens camarades, Odette lui avait répondu en pleine table, devant Forcheville, qui était maintenant un des fidèles, devant le peintre, devant Cottard :

"Oui, je sais que vous avez votre banquet ; je ne vous verrai donc que chez moi, mais ne venez pas trop tard".

Proust, 110

Un jour où

Il peut venir un jour où me voyant à jamais détaché de toi tu auras le droit de me reprocher de ne pas t'avoir avertie dans les minutes décisives où je sentais que j'allais porter sur toi un de ces jugements sévères auxquels l'amour ne résiste pas longtemps.

Id, 134

La proposition introduite par un soir où n'est pas une subordonnée de temps. Elle est constituée d'un complément de temps un soir avec une expansion sous la forme d'une relative introduite par où. La subordonnée est la proposition causale-temporelle introduite par comme dont le verbe dire ("venait de dire") est en corrélation directe avec le verbe répondre ("lui avait répondu"), dans la principale. Dans la

/...

seconde phrase, le caractère autonome de où est plus souligné encore, puisque un jour est l'élément postposé au verbe dans la structure impersonnelle : "il peut venir un jour", où un jour est ce que les grammairiens ont coutume d'appeler le "sujet réel" et qui n'est en fait que le sujet tout court.

Avec des mots comme veille qui impliquent, dans le contenu temporel, une détermination, nous n'avons que la veille que/où. Par contre avec fois la série est très développée, car en plus du déterminant article, d'autres déterminants se combinent avec le substantif pour donner :

Indéfini : une fois que

Défini : la fois que

Distributif : chaque fois que, toutes les fois que

Numéral : la première fois que/où, la dernière fois que/où.

L'alternance que/où n'est plus possible avec une fois, chaque fois et toutes les fois à cause de la lexicalisation poussée de une fois que, chaque fois que et toutes les fois que qui, de ce fait, sont toujours classés dans la première catégorie où le subordonnant est un morphème de temps. Nous les ferons nous aussi appartenir à la série fermée des subordonnants temporels, dans le cadre de laquelle nous préciserons leurs traits sémantiques par rapport aux autres subordonnants. Quant à la série ouverte, nous/<sup>ne</sup> nous/<sup>en</sup> occuperons plus dans notre étude, comme nous l'avons déjà annoncé. Dans un but d'illustration, voici cependant quelques énoncés tirés de notre corpus,

/...

-de la partie écrite surtout, et pour cause-, où figurent des subordonnants temporels de la seconde catégorie, avec quelques autres de la première, surtout ceux construits avec loin.

De plus loin que

Parmi l'obscurité de toutes les fenêtres éteintes depuis longtemps dans la rue, il <sup>Swann</sup> en vit une seule d'où débordait <sup>...</sup> la lumière qui remplissait la chambre, et qui, tant d'autres soirs, du plus loin qu'il l'apercevait, en arrivant dans la rue, le réjouissait et lui annonçait : "Elle est là qui t'attend".

Proust, 112

Aussi loin que

D'ailleurs à cette minute même, elle <sup>Thérèse</sup> s'accuse de folie : personne de sa famille n'est mort assassiné ; personne n'est jamais passé en jugement ; sa mère a toujours été libre, aussi loin que remontent ses souvenirs.

Mauriac, 50

Si loin que

Je jouais avec Juliette et avec lui <sup>son cousin Robert</sup> ; avec Alissa je causais, elle ne se mêlait guère à nos jeux ; si loin que je replonge dans le passé, je la vois sérieuse, doucement souriante et recueillie.

Gide, 16

Comme le montrent bien ces énoncés, aussi loin que et si loin que s'emploient toujours en corrélation avec une expression du souvenir ("remontent mes souvenirs"), ("je replon-

/...

ge dans le passé") ; du plus loin que s'emploie avec un verbe de vision tels qu'"apercevoir", "voir", etc...

Aujourd'hui que

Aujourd'hui que je hais ce travail et sens que ma valeur s'est perdue, je doute si c'est par l'amour... Non ! mais pour avoir douté de l'amour.

Gide, 182

A présent que

Je ne sais plus, répondis-je. A présent que je suis ici, je sens que j'aurais plus facilement fait d'écrire, et je me reproche déjà d'être venu.

Ibid, 54-55

A partir du moment où

Cardinal Daniélou. - Je dois dire que ma position à l'égard des communistes s'est un peu durcie à partir du moment où j'ai eu des responsabilités dans le milieu étudiant.

Radioscopie, 46

A un moment où

Roger Garaudy. - Les hommes de notre génération sont nés à un moment où beaucoup de valeurs étaient mises en cause, d'abord par la guerre de 1914 - 1918.

Ibid, 92

Du moment que

Camberra s'était préparé à entendre ou à ne pas entendre la rafale. Du moment qu'il ne se passait rien, il n'y avait personne.

Camberra, 193

/...

Du temps que

Des visages apparaissaient brièvement dans le champ de sa conscience puis s'effaçaient : ceux qui avaient tenu une place dans sa vie, du temps que les dés n'étaient pas encore jetés, que les jeux n'étaient pas faits, que les choses auraient pu être différentes de ce qu'elles avaient été.

Mauriac, 18

Du temps où

Sylvain Floirat. - Je peux vous dire toutefois que M. Pompidou me faisait appeler tous les mois du temps où il était Premier ministre.

Radioscopie, 74

A l'instant même où

Chose curieuse, à l'instant même où je vois clairement les deux cariatides qui sont, sans être Neptune lui-même, incontestablement des dieux marins ; où je vois clairement le fronton orné d'armes, où il me semble que je vais savoir ce que tout cela signifie, j'aperçois sur ma main qui écarte un rameau, et par conséquent à côté du blason guerrier, un chapeau de cardinal avec la longue résille pendante, manifestement sculpté à côté du blason guerrier.

Giono, 72

Sur l'instant même où

Il ne sait même pas qu'il a joué ; qu'il a déplacé ses pièces ; il ne sait même pas la signification du mot mat. Il l'apprendra, sur l'instant même où il sera mat.

Ibid, 140

/...

Dès l'instant que

Malgré mes soins il [ son père ] reste triste, ou plutôt il retrouve sa tristesse dès l'instant que je l'abandonne à lui-même et il s'en laisse toujours moins aisément tirer.

Gide, 94-95

A l'époque où

Brigitte Bardot. - Maintenant, les têtes de filles sont différentes. Elles viennent d'ailleurs. Elles contestent. Elles se gavent de mots. Elles s'ennuient. Mais à l'époque où j'ai commencé, j'étais sûrement une tête de fille.

Radioscopie, 16

La seule fois où

Arthur Rubinstein. - Je n'arrive pas à m'y habituer [ être un grand acteur ], mais la seule fois où je me suis aperçu de la chose, c'était très comique.

Ibid, 255

La fois que

La fois que maman se plaignait d'un sein, elle [ sa bru ] est restée des nuits sans dormir, jusqu'à ce qu'on ait les résultats de l'analyse !

Fr. Dard, 159

La première fois que

Eh bien ! J'ai compris la première fois que j'ai vu Thérèse...

Mauriac, 228

/...

Un soir que

"Quand je suis rentré du Vietnam, ma soeur criait après moi. Je lui ai ouvert la jambe avec une lampe. Un soir que ma mère me disait quelque chose, je lui ai jeté à la figure un poste de télévision".

[ C'est un ancien Marine qui raconte ]  
Le Monde. I. p. 6

Le jour où

Le jour où nous nous étions tous les trois assis sur cette dalle et où elle s'était enfuie en courant, elle avait senti, elle avait vu que sa soeur et moi, nous étions l'un à l'autre.

Clancier, 197

La nuit où

La nuit où elle [ la folle ] courait, où elle criait sur la tour, vous vous souvenez, quand ses parents se sont jetés sur elle, il y a <sup>eu</sup> / en moi, quelque chose est apparu en moi.

Ibid, 204

Depuis ce jour où... depuis ce matin où

Cette visite elle devait en rêver depuis longtemps, depuis ce jour où elle [ Emilie ] s'était risquée à sonner à la porte de l'Observatoire, et aussi depuis ce matin où, malgré elle, elle avait souri au jeune inconnu qui de son jardin la regardait.

Ibid, 27

Dans les phrases comportant à l'instant même où, du temps que, ce jour où et la nuit où, le subordonnant est

/...

repris à la tête d'une temporelle juxtaposée par que ou par où, suivant le morphème qui apparaît dans le premier subordonnant. Nous n'avons pas relevé dans notre corpus, oral ou écrit, de cas où un subordonnant se terminant par que soit repris par où et vice-versa. La similitude est parfaite entre le morphème final du premier subordonnant et les reprises. Cela montre bien que malgré le degré de lexicalisation de telle ou telle séquence formée selon le schéma : déterminant + nom temporel + que/où, cette forme de subordonnant garde sa structure de base qui est celle d'un syntagme nominal + relatif. C'est ainsi que même une séquence très "lexicalisée" comme au moment où sera reprise devant une temporelle par où et non par que.

Dans certains énoncés, les substantifs comme jour, nuit, veille sont suivis de quand et non plus du relatif que ou où, comme dans l'exemple suivant :

Je n'y avais plus pensé, et cette nuit quand ils ont entraîné leur fille, quand ils l'ont traînée dans l'escalier, qu'elle a disparu de la tour, qu'elle a crié, j'ai tout revu comme si j'y étais.

Ibid, 205

Dans cette phrase qui suit à une distance de quelques lignes celle où figure la nuit où et relate les mêmes faits, à savoir la crise d'une jeune folle et l'intervention de ses parents pour la calmer, quand est placé derrière cette nuit, c'est-à-dire qu'il tient le même rôle que où dans l'autre.

/...

Autrement dit, la temporelle introduite par quand sert d'expansion à cette nuit. Quand se trouve donc remplir ici le rôle d'un "relatif", et la reprise du deuxième quand de la phrase par que confirme quelque peu cette manière de voir le statut de quand dans cette distribution. Nous verrons d'ailleurs dans ce même chapitre qu'il en est bien ainsi quand on étudie les différents morphèmes avec lesquels quand entre en opposition. En attendant, voici un exemple semblable où quand tient la même position que que, après la veille. Ici, cependant, les deux phrases sont empruntées à des oeuvres différentes et à des auteurs différents.

La veille qu'ils étaient arrivés, les jeunes mariés, avec leur matériel de camping, leur accoutrement d'opérette, jambes et bras nus, les chaussettes roulées sur les grosses chaussures, sac au dos. Ils avaient surgi entre l'établissement thermal et l'Hôtel du Château, comme Yvonne venait de ramasser son troisième trèfle à quatre feuilles.

Aragon, 68

La veille, quand j'avais préparé mon petit bagage (...) toute cette foule de personnages qui emplissait mes couloirs, mes escaliers et mes chambres s'était mise à sécher et à jaunir.

Giono, 147

Une telle construction se rencontre également avec des morphèmes de temps tels que maintenant, à présent, après, avant, ..., derrière lesquels se place quand tout en gardant

/...

une autonomie certainement plus grande que que. Nous en verrons des exemples lorsque nous étudierons la position de la temporelle par rapport à des antécédents temporels. Pour le moment nous essayerons de délimiter d'abord le système sémantique formé par les subordonnants temporels du type pendant que, lorsque, avant que auxquels s'ajoutent comme nous l'avons déjà dit chaque fois que et toutes les fois que.

## II - STRUCTURE SEMANTIQUE DES SUBORDONNANTS TEMPORELS.

### 1. Les différents procédés d'expression des relations temporelles

Par les subordonnées temporelles, on détermine avant tout les différentes relations de temps existant entre deux actions ou plus, et plus particulièrement le moment de l'une -la subordonnée ou la principale surtout- par rapport à l'autre ou aux autres. Il serait toutefois complètement faux de penser que seule la subordination remplit linguistiquement cette fonction d'organisation du temps vécu ou non vécu. D'autres procédés, bien plus répandus dans la langue et surtout dans la langue parlée, aident à restructurer en français contemporain le temps psychologique. Ce sont par exemple :

/...

a) La succession pure et simple des actions selon l'ordre même de leur déroulement comme cela apparaît dans la parole célèbre : "Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu". Ici le caractère linéaire de la parole -comme la langue écrite d'ailleurs- permet à lui seul de traduire cette séquence des procès. Le temps du verbe n'intervient pas ici, puisque tous les trois verbes dans l'exemple cité sont au passé composé.

b) Le système verbal avec son dispositif complexe des différents tiroirs du passé, du présent et du futur, avec le jeu des temps simples et des temps composés qui indiquent une action antérieure par rapport à celle du temps simple correspondant, avec l'expression de l'aspect ponctuel ou duratif, progressif ou itératif par certains tiroirs.

c) L'extrême variété de lexèmes et de morphèmes qui sous-tendent une indication de temps et qui, par leur contenu situent les procès les uns par rapport aux autres, précisant ainsi le contenu temporel des verbes près desquels ils sont placés ou avec lesquels ils sont employés.

d) La subordination au moyen de morphèmes et d'expressions de temps que nous venons de présenter et qui sert à marquer un lien syntaxique particulièrement étroit entre la principale et sa dépendante. Ici sont combinés le plus souvent

les trois derniers procédés qui expriment les relations temporelles, ce qui fait que cette construction soit plus élaborée et, moins spontanée peut-être que les autres. De là découle également le fait qu'elle soit plus courante en langue écrite, et surtout dans les textes littéraires très élaborés, qu'en langue orale. Notre corpus nous a révélé cependant que même dans les textes à facture très littéraire, la subordination est bien moins courante que les autres procédés, et que mises à part les temporelles introduites par quand et lorsque qui très souvent d'ailleurs ont un contenu temporel assez vague, relativement rares sont les autres temporelles.

Après les temporelles commençant par quand et lorsque viennent par ordre d'importance celles introduites par tandis que et alors que, mais ces deux morphèmes ont justement perdu presque complètement leur signification temporelle au profit d'un contenu d'opposition. Il n'y a en fait que chez Proust que l'on rencontre un emploi plus ou moins large des subordonnants autres que quand. Mais il est non moins vrai que cet auteur est "à la recherche du temps perdu" et qu'il semble le retrouver à travers les longues subordonnées temporelles imbriquées les unes dans les autres. Cela n'a donc rien d'étonnant de sa part.

/...

2. L'expression des relations temporelles en français parlé et en français écrit.

Ceci dit, quelles sont en fin de compte les relations de temps que marquent les subordonnants temporels entre les différents procès qu'ils soudent l'un à l'autre ? Avant de répondre à la question, et en fait, afin d'y répondre, nous comparerons les deux textes suivants qui racontent tous les deux un événement donné, vécu ou imaginé, mais dont l'un appartient au corpus du Français fondamental (3) et l'autre est tiré d'Un Amour de Swann.

a) Texte enregistré de la bouche de Melle M., 82 ans, originaire du milieu paysan, Savoyarde. (Extrait)

Quand on... quand on faisait le chanvre, c'était encore pareil, quand il fallait éplucher le chanvre ; alors on réunissait une bande de voisines, enfin celles qui on... qui nous étaient les plus proches. Alors on s'assemblait avec notre fagot de... avec liasse de chanvre à côté de soi, chacune. Et puis on mettait les débris devant nous. Tous les jeunes gens du village ou des villages d'alentour venaient parce qu'ils savaient que c'était une soirée pleine de gaité. Alors quand nous étions encombrées de tous les débris, c'étaient tous les occupants qui étaient venus nous écouter, parce que... on chantait, chacun racontait une petite histoire. Alors, tous ces jeunes gens qui étaient là, avaient le devoir de nous débarasser de... des débris que nous faisons. Et puis on portait à boire à tout le monde. Tout le monde était de la même famille, dans ces soirées là. Alors après, y avait violon, y avait... Enfin y avait des

/...

---

(3) L'Elaboration du Français fondamental, p. 247

chansons et des fois, on dansait jusqu'au matin, jusque vers trois heures, et chacun s'en allait de son côté après avoir passé une soirée très agréable.

b) Texte de Proust

Ainsi revenait-elle [ Odette ] dans la voiture de Swann ; un soir, comme elle venait d'en descendre et qu'il lui disait à demain, elle cueillit précipitamment dans le petit jardin qui précédait la maison un chrysanthème et le lui donna avant qu'il fût reparti. Il le tint serré contre sa bouche pendant le retour, et quand au bout de quelques jours la fleur fut fanée, il l'enferma précieusement dans son secrétaire.

Un Amour de Swann, 45

L'intérêt de ces deux textes, et la raison pour laquelle nous les avons sélectionnés, est qu'ils présentent tous les deux des récits bien "structurés", l'un une veillée pendant laquelle on "épluchait le chanvre" dans un village et l'autre l'histoire d'un chrysanthème offert par Odette à Swann. Dans les deux textes, le point de départ de l'événement est mentionné ("Quand on faisait le chanvre... quand il fallait éplucher le chanvre" dans le texte oral et la descente de la voiture avec les adieux pour le texte de Proust), sans toutefois qu'aucun moyen lexical ne le précise. Par rapport à ces points de départ et à d'autres événements incidents, (appelons les "événements-références") les deux récits se déroulent suivant l'ordre même dans lequel se sont passées les différentes actions.

/...

Dans les tableaux qui suivent, nous avons essayé d'organiser la "matière événementielle" dans les colonnes I et II. En I figurent les événements-références, en II les événements successifs. Nous avons réservé la colonne III aux énoncés incidents dans le texte, qui ne se rapportent pas directement à la suite des faits relatés, mais marquent plutôt des appréciations, des précisions d'ordre général ou particulier touchant aux événements racontés ou à un élément participant au récit.

a) Le texte oral

I	I I	I I I
- <u>Quand</u> on faisait le chanvre...		- c'était encore pareil.
- <u>Quand</u> il fallait éplucher le chanvre!	(1a) <u>Alors</u> on réunissait une bande de voisines	- enfin celles qui nous étaient les plus proches.
	(2a) <u>Alors</u> on s'assemblait avec notre fagot...	- tous les jeunes gens d'alentour venaient parce qu'ils savaient que c'était une soirée pleine de gaieté.
	(3a) <u>Et puis</u> on mettait les débris devant nous.	
- <u>Alors</u> quand nous étions encombrés de tous les débris,		- c'était tous les occupants qui étaient venus nous écouter, parce que... on chantait, chacun racontait une histoire.

/...

I	I I	I I I
<p>- <u>Jusqu'au matin, vers</u> <u>trois heures</u></p> <p>- <u>Après</u> avoir passé une soirée très agréable.</p>	<p>(4a) <u>Alors</u> tous ces jeunes gens (...) avaient le de- voir de nous débarrasser des débris (= nous débar- rassaient)</p> <p>(5a) <u>Et puis</u> on portait à boire à tout le monde,</p> <p>(6a) <u>Alors après</u>, y avait violon, y avait... (= on jouait du violon).</p> <p>(7a) <u>Enfin</u> y avait des chansons (= on chantait)</p> <p>(8a) <u>Et des fois</u> on dansait,</p> <p>(9a) Et chacun s'en allait de son côté</p>	<p>- qui étaient là</p> <p>- que nous faisons.</p> <p>- Tout le monde était de la même famille dans ces soirées là.</p>

Tableau n° 3

Relations temporelles dans un texte oral

/...

b) Le texte de Proust

I	I I	I I I
- Un soir, <u>comme</u> elle venait de descendre de la voiture		
- <u>et qu'il lui disait!</u> à demain	!(1b) Elle cueillit précipitamment un chrysanthème!	- dans le petit jardin qui précédait la maison
- <u>avant qu'il fût</u> reparti.	!(2b) Et le lui donna!	
- <u>pendant</u> le retour	!(3b) Il le tint ser- ré contre sa bouche	
- <u>Et quand au bout</u> <u>de quelques jours,</u> la fleur fut fanée,	!(4b) Il l'enferma précieusement dans son secré- taire.	

Tableau n° 4Relations temporelles dans un texte littérairec) Différences et ressemblances entre français parlé  
et français écrit.

Ces deux tableaux nous indiquent d'emblée les différences notoires qui existent entre la langue parlée et la

/...

langue littéraire dans le récit des différentes actions composant un événement, et l'établissement des diverses relations entre ces actions. Il apparaît clairement que la langue parlée préfère l'emploi de la coordination et utilise pour cela des adverbes et des coordonnants de temps comme alors (employé 3 fois : 1a, 2a et 4a), alors après (6a) et puis (2 fois : 3a et 5a) et enfin (7a). Par contre, dans le texte de Proust où une fois seulement est employé le coordonnant et, (2b), c'est la subordination qui prévaut. Pour un seul subordonnant, quand, dans le texte oral, nous en avons quatre dans le passage de Proust, bien plus court pourtant : comme, que, avant que et quand.

En présentant de cette manière la dichotomie langue orale/langue écrite dans le domaine qui nous intéresse ici, nous avons conscience que nous avons schématisé quelque peu les faits. Mais c'est volontairement que nous l'avons fait et que nous avons choisi des textes diamétralement opposés du point de vue de leur "écriture", car nous tenions à illustrer les tendances contradictoires des deux manières de s'exprimer. Entre ces deux tendances, le locuteur ou l'auteur se déterminera pour un plus grand nombre de constructions de subordination et pour moins de structures de coordination ou vice-versa, selon qu'il choisira de donner à son récit et à son énonciation un plus grand degré de cohésion et de "resserrement" ou au contraire un caractère plus spontané et moins contraint.

/...

Ceci étant noté, les différentes relations de simultanéité ou de coïncidence, de postériorité ou d'antériorité d'une action par rapport à une autre sont indiquées sensiblement de la même manière dans le français parlé et le français écrit de nos jours. Dans le tableau 1, une relation de simultanéité rattache les propositions (1a) et (4a) aux événements qui leur servent de référence et qui sont placés à leur droite. Il en va de même dans le tableau 2 pour (3b) relativement à "pendant son retour" et pour (1b) dont l'action se passe en même temps que celle de "et quand il lui disait adieu", mais ici c'est en un point seulement que les deux actions ("cueillir" et "dire") se touchent.

L'action de (2b) ("donner") est antérieure à celle exprimée par "repartir" dans "avant qu'il fût reparti", tandis que c'est un rapport de postériorité qui lie l'action de (9a) ("s'en aller") à "après avoir passé une soirée très agréable", et (4b) à la proposition placée à sa droite. A propos de (4b) il faut signaler que l'écart de temps entre "être fané" et "enfermer" n'est pas précisé. Il peut être assez grand, et c'est une antériorité normale, ou bien au contraire nul, et le début du second procès coïncide alors avec la fin du premier. Mais étant donné le rapprochement fait entre le contenu imprécis dans le temps de "être fané" et celui d'"enfermer", il est permis de penser qu'il ne s'agit pas ici d'une coïncidence mais d'une simple antériorité. Si c'était une coïncidence, Swann passerait pour un maniaque, car il aurait surveillé le moment

précis où le chrysanthème serait fané.

En dehors de ces rapports afférant à l'ordre des actions dans l'énoncé ou à leur concomitance, est précisé également l'aspect des différents procès rapportant les événements passés. Dans le premier texte, le " tiroir " de base est l'imparfait d'habitude, puisque la vieille paysanne décrit ce qui se produisait toutes les fois qu'une telle " soirée très agréable " avait lieu. En plus de la durée des différentes actions, c'est donc l'aspect itératif qui prévaut ici. L'expression des fois le souligne d'ailleurs dans (8a). Dans le second texte, par contre, c'est le passé simple qui seul prédomine et qui souligne par là-même l'aspect ponctuel des différentes péripéties (1b), (2b), (3b) et (4b).

Dans (8a) ("on dansait jusqu'au matin, jusque vers trois heures") et dans la subordonnée : "Et quand au bout de quelques jours la fleur fut fanée", le terme de l'action est précisé par jusque et par au bout de. Seul le point d'aboutissement est signalé dans nos deux textes-témoins. Dans d'autres, le point initial du procès est indiqué par depuis ou depuis que.

Par ces remarques que nous venons de faire sur l'expression du temps dans les deux textes, nous tenons une série de traits sémantiques qui distinguent les subordonnants temporels les uns des autres, certains sont liés à la concomitance ou à la non-concomitance des procès, d'autres à leur aspect.

/...

### 3. Tableau des traits sémantiques des subordonnants de temps

Pour la clarté de notre exposé et la cohérence de la description, nous conviendrons tout d'abord d'appeler antérieures les actions des propositions commençant par des subordonnants comme après que, dès que et postérieures celles des propositions introduites par avant que par exemple. Ce n'est pas pour paraître original que nous ne suivrons pas les conventions admises généralement dans toutes les grammaires, mais uniquement pour les besoins de notre présentation du système des subordonnants.

#### 1°) Les rapports de concomitance ou de non-concomitance

Les traits sémantiques que nous venons d'examiner et qui concernent l'ordre dans lequel apparaissent les actions les unes par rapport aux autres sont : la simultanéité, que nous noterons  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  simultanéité, la coïncidence  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  coïncidence, la postériorité  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  postériorité et l'antériorité  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  antériorité. Les autres traits dans cette première coupe concernent l'indication ou la non-indication de début  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  origine et/ou de la fin  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  aboutissement de l'action principale par le subordonnant.

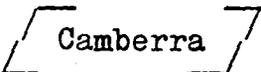
#### a) La simultanéité et la coïncidence

La simultanéité est exprimée par les subordonnants du type pendant que. Dans cette série entrent : pendant que,

/...

cependant que, en même temps que, au moment où, comme, tandis que, alors que, tant que, aussi longtemps que, à mesure que, au fur et à mesure que, depuis que, du plus loin que, chaque fois que et toutes les fois que. Suivis plus particulièrement d'un imparfait, quand et lorsque font partie de la série dont la propriété est d'indiquer une action qui dure (le temps du passé le plus employé corrélativement avec ces subordonnants est justement l'imparfait).

Pendant que

Et il  s'assit, croisant les jambes, désinvolte, pendant que l'autre, le flacon à la main, tenu à hauteur de son épaule comme un bougeoir, traînait ses pieds vers ce buffet.

Camberra, 95

Cependant que

Cependant que je restais immobile le coeur battant, j'entendis parler derrière la porte.

Clancier, 162

Alors que

Roger Garaudy. - Le jeune communiste qui m'a reçu, Guidicello, a été tué par les miliciens pendant la guerre, alors qu'il dirigeait un groupe de résistance à Lyon.

Radioscopie, 92

Tandis que

Le même à un ouvrier briseur de grève : En tout cas, aucun mot de ce porte-plume n'a été dirigé contre la classe ouvrière, tandis que ce que tu fais toi, un ouvrier authentique, est une trahison de ta classe.

Ibid, 105

/...

Comme

Comme son père entra dans la pièce, il Jean dit qu'il voulait s'engager et reçut une gifle.

Aragon, 157

En même temps que

... Tous ces objets qu'il contemplait avec autant de curiosité et d'admiration que de gratitude, car si en absorbant ses rêves il l'en avaient délivré, eux en revanche, s'en étaient enrichis, ils lui en montraient la réalisation palpable, et ils intéressaient son esprit, ils prenaient du relief devant ses regards, en même temps qu'ils tranquillisaient son cœur.

Proust, 145

Quand + imparfait

Quand l'insensibilité de la mort montait vers sa poitrine, il buvait à la bouteille une lampée de Zuica.

SAS, 15

Lorsque + imparfait

Lorsque j'étais enfant, c'est à cause de lui déjà que je souhaitais d'être belle.

Gide, 160

En dehors des énoncés construits avec quand, lorsque et en même temps que, toutes les phrases citées ici indiquent que l'action principale et l'action subordonnée sont simultanées, en un point seulement de cette dernière. On préférera

/...

alors parler de coïncidence plutôt que de simultanéité. Dans les autres phrases, les deux actions sont concomitantes sur un espace-temps plus ou moins large.

b) L'antériorité et la postériorité

D'autres subordonnants indiquent que l'action subordonnée se situe dans le temps antérieurement à la principale. Ce sont : après que, aussitôt que, sitôt que, dès que et dès lors que. Dans ce groupe entrent également quand et lorsque qui, comme nous l'avons déjà signalé à propos de quand, indiquent un écart indéterminé entre la subordonnée et la principale.

Après que

Le dépouillement des voix commence après que le président du bureau de vote eut prononcé la clôture du scrutin.

France-Soir, 8

Dès que

Sylvain Floirat. - J'ai si peu de temps que je consacre toute mon attention à Europe N° 1. Dès que je me réveille, je mets mon poste en route...

Radioscopie, 76

Dès lors que

Dès lors que, cherchant à "découvrir la solidarité", -dans un festival, mais aussi dans une manifestation ou un défilé-, elle la jeunesse actuelle ne se heurte bien vite qu'à la force, est-ce l'aider à rechercher la fraternité qui permet d'échapper à la solitude ?

Le Monde. I. 1

/...

Aussitôt que

Guiscart prit congé aussitôt qu'il le put décevement.

Montherlant, 221

Sitôt que

Elle me téléphonait beaucoup, plusieurs fois par jour, sitôt que vous la laissiez seule.

Lorsque

Lorsqu'un travailleur a passé huit heures ou neuf heures à l'usine, lorsqu'il est mort de fatigue, il n'a plus envie d'aller au théâtre.

France-Inter - Corpus enregistré

Quand

Quand, par la non-violence, ils / les Noirs américains / ont eu pris conscience de leur force, ils avaient encore le choix.

R.T.L.-Ibid.

Dans tous ces exemples, les deux actions principale et subordonnée sont ponctuelles. Même là où l'imparfait est employé comme avec sitôt que, l'aspect répété de l'action en fait une action-point et non une action-durée.

C'est le cas également pour les subordonnants qui marquent pour la proposition régie une action postérieure à l'action de la régente, et qui sont : avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, et jusqu'au moment où, avec les réserves que nous avons déjà émises à l'égard du deuxième subordonnant de cette série. Ici encore nous trouvons quand et lorsque.

/...

Avant que

Avant que nous entrions tout de suite dans le vif du sujet, je voudrais demander tout de suite des précisions presque mathématiques, c'est-à-dire juridiques, à M. Larousse sur ces élections municipales.

Europe N° 1 - Corpus enregistré

Jusqu'au moment où

Cela a été ainsi jusqu'au moment où la grève durant, les ports ont commencé eux-mêmes à souffrir.

Ibid.

Jusqu'à ce que

Elle cessa d'écrire. Son visage resta immobile, et son regard me suivit jusqu'à ce que la porte de l'hôtel se refermât.

Malraux, 227

Lorsque

Ta dernière lettre adressée au Havre ..., est arrivée lorsque nous venions d'en partir.

Gide, 101

Quand

Thérèse tendit la main sans regarder Marie. Quand elle releva la tête, la jeune fille avait disparu.

Mauriac, 58

c) L'origine et l'aboutissement de l'action principale

La plupart des subordonnants que nous avons illustrés jusqu'à présent par des exemples ne délimitent pas

/...

les contours de l'action principale. Certains cependant, comme tant que et aussi longtemps que, indiquent clairement que l'action principale ne dure que l'espace de l'action subordonnée. D'autres, tels depuis que, dès que, aussitôt que marquent l'origine du procès principal, et jusqu'à ce que ou jusqu'au moment où son point d'aboutissement.

Tant que

Sylvain Floirat. - On peut distribuer l'argent tant que la caisse est pleine.

Radioscopie, 70

Depuis que

Fernand Pouillon. - Depuis qu'elle est devenue lucrative la profession d'architecte est considérée comme une position sociale et un moyen d'arriver.

Ibid, 215

Aussi longtemps que

Aussi longtemps que les Nord-Vietnamiens détiendront des prisonniers américains, il restera assez de soldats américains au Vietnam du Sud pour que les Nord-Vietnamiens aient intérêt à libérer les nôtres.

Le Monde II. 5

En plus de ces rapports de concomitance et de délimitation de l'action principale, les subordonnants dès que, dès lors que, aussitôt que, sitôt que et une fois que indiquent le caractère immédiat  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  immédiateté de la succession

/...

des deux procès subordonné et principal. Nous avons donc là déjà six traits sémantiques qui caractérisent les subordonnants temporels : la simultanéité, la postériorité, l'antériorité, l'immédiateté, l'origine et l'aboutissement. Quatre autres traits vont se dégager de l'analyse de l'aspect.

## 2°) L'aspect

Nous avons déjà signalé que les morphèmes de l'antériorité et de la postériorité ainsi que quand, lorsque et au moment où indiquaient une action-point, le tiroir du passé qui entre en corrélation avec eux étant soit le passé simple ou le passé composé soit l'imparfait à l'aspect itératif ponctuel. Pour les subordonnants de la simultanéité qui sont toujours liés à une durée, certains dénotent un aspect répété de la durée, comme chaque fois que et toutes les fois que, d'autres un aspect progressif tels à mesure que et au fur et à mesure que qui signifient que le procès subordonné se développe concomitamment au procès principal. Dans l'aspect, les traits

sémantiques suivants sont donc à retenir :  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  ponctualité,  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  durée,  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  progression et  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$  itération.

### Chaque fois que

Sylvain Floirat. - Toute ma vie j'ai obéi.

Chaque fois que le Gouvernement m'a demandé de faire quelque chose, je l'ai fait.

Radioscopie, 59

/...

Subordonnant	SIMULTANÉITÉ	ANTÉRIORITÉ	POSTÉRIORITÉ	IMMÉDIATÉ	ORIGINE	ABOUTISSEMENT	PONCTUALITÉ	DURÉE	PROGRESSION	ITERATION
Quand/lorsque	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-
Pendant que/cependant que	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
En même temps que/comme	+	-	-	-	-	-	-	(+)	-	-
Alors que/tandis que	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tant que/aussi longtemps que	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-
A mesure que/au fur et à mesure que	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-
Chaque fois que/toutes les fois que	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+
Depuis que/du plus loin que	+	-	-	-	(+)	-	-	(+)	-	-
Au moment où	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-
Après que	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-
Dès que/dès lors que	-	+	-	+	(+)	-	+	-	-	-
Aussitôt que/sitôt que/une fois que	-	+	-	+	(-)	-	+	-	-	-
Avant que	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-
En attendant que	-	-	+	-	+	+	+	-	-	-
Jusqu'à ce que/jusqu'au moment où	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-

Tableau n° 5

Traits sémantiques des subordonnants temporels

---

Toutes les fois que

Oui, je lui ai volé de l'argent [ à sa mère ].  
Oh ! Pas beaucoup. Toutes les fois que j'ai pu.

M. Aymé, 176

A mesure que

A mesure qu'elle [ la pluie ] descend la pente des collines, elle fait fumer les vergers et elle les engloutit sous les fumées.

Giono, 59

Au fur et à mesure que

En effet, au fur et à mesure que nous apprenons des détails sur la révolte ouvrière de décembre et janvier à Gdansk, à Gdynia et Szczecin, nous découvrons qu'il s'agit d'un phénomène entièrement nouveau.

Le Monde II. 1

Arrivé à ce point de l'analyse, nous pouvons établir le tableau des propriétés sémantiques de chacun des subordonnants temporels les plus fréquents. C'est à ceux-là que nous réservons le tableau 5.

Dans ce tableau nous n'avons pas mentionné le trait de coïncidence, car nous l'avons défini comme le point de rencontre de deux actions dont l'une est durative et l'autre d'ordre ponctuel. C'est donc la conjonction des traits [ + simultanéité ] et [ + ponctualité ] qui figurent tous les deux au tableau. Les subordonnants qui semblent répondre le mieux à cette définition sont au moment où, ainsi que quand et lorsque non suivis d'un tiroir à l'aspect duratif, progressif ou itératif.

La concurrence que se font certains morphèmes de temps est particulièrement soulignée par notre tableau. Parmi les subordonnants qui marquent une simultanéité des deux actions subordonnée et principale, il y en a six qui ont tous en commun les mêmes traits :  $\left[ + \text{simultanéité} \right]$  et  $\left[ + \text{durée} \right]$ . Ce sont pendant que, cependant que, comme, tandis que, alors que et en même temps que. C'est là, nous semble-t-il, une raison supplémentaire à la disparition pratique de certains d'entre eux de la série. Nous avons déjà souligné que alors que et tandis que glissent vers un contenu d'opposition et dans la langue des journaux vers un simple rôle de coordination entre deux membres d'une phrase. Cependant que et comme ne sont plus guère employés de nos jours que dans la langue littéraire ou pseudo-littéraire. Il ne reste alors que en même temps que et pendant que. Certains grammairiens soulignent que pendant que prend de plus en plus un contenu causal, mais notre corpus nous a montré que ce subordonnant continue à fonctionner encore comme morphème de simultanéité en distribution avec en même temps que. Sur six subordonnants parasynonymes, le français parlé contemporain n'en retient que deux, pour des raisons d'économie linguistique qui évite les doubles emplois.

Un autre fait se manifeste directement à notre observation d'après ce tableau. C'est la pluridistribution de quand et lorsque qui remplissent, selon les éléments placés à leur droite, des fonctions de morphème de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité et peuvent de la même manière dénoter

/...

un aspect duratif ou ponctuel avec le procès subordonné. Par rapport aux autres subordonnants temporels, ils ne sont donc pas marqués (ou ne portent pas de marques particulières, dans le sens que donnent les phonologues à ce terme de marque). C'est ce qui, à notre avis, explique leur emploi massif, puisque comme nous l'avons noté à la page 33 ils sont à la tête de 61 % et plus des subordonnées temporelles qui constituent notre corpus. On pourrait presque les appeler de ce fait des subordonnants de temps "tous azimuths", tant ils se rencontrent dans les contextes les plus divers et à la place d'autres subordonnants.

Dans les cases où quand et lorsque ne sont pas marqués du seul trait  $\left[ \begin{array}{c} - \\ - \end{array} \right]$ , ils sont notés  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$ , ce qui signifie que là où ils sont par exemple en position de postériorité, ils ne peuvent pas être en même temps morphèmes d'antériorité et de simultanéité. Toutefois, si ces deux subordonnants sont les plus fréquents parmi les morphèmes de temps, quand est néanmoins plus employé que lorsque, en langue orale aussi bien qu'en langue écrite. C'est à la distribution de ces deux subordonnants de temps ainsi qu'à leur statut linguistique différent que sera consacrée la suite de ce chapitre.

### III - DISTRIBUTION DE QUAND ET DE LORSQUE

Dans le système lexical des subordonnants temporels, quand et lorsque occupent, comme nous venons de le montrer,

/...

un aspect duratif ou ponctuel avec le procès subordonné. Par rapport aux autres subordonnants temporels, ils ne sont donc pas marqués (ou ne portent pas de marques particulières, dans le sens que donnent les phonologues à ce terme de marque). C'est ce qui, à notre avis, explique leur emploi massif, puisque comme nous l'avons noté à la page 33 ils sont à la tête de 61 % et plus des subordonnées temporelles qui constituent notre corpus. On pourrait presque les appeler de ce fait des subordonnants de temps "tous azimuths", tant ils se rencontrent dans les contextes les plus divers et à la place d'autres subordonnants.

Dans les cases où quand et lorsque ne sont pas marqués du seul trait  $\left[ \begin{array}{c} - \\ - \end{array} \right]$ , ils sont notés  $\left[ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right]$ , ce qui signifie que là où ils sont par exemple en position de postériorité, ils ne peuvent pas être en même temps morphèmes d'antériorité et de simultanéité. Toutefois, si ces deux subordonnants sont les plus fréquents parmi les morphèmes de temps, quand est néanmoins plus employé que lorsque, en langue orale aussi bien qu'en langue écrite. C'est à la distribution de ces deux subordonnants de temps ainsi qu'à leur statut linguistique différent que sera consacrée la suite de ce chapitre.

### III - DISTRIBUTION DE QUAND ET DE LORSQUE

Dans le système lexical des subordonnants temporels, quand et lorsque occupent, comme nous venons de le montrer,

/...

une place à part. Ce sont les morphèmes les moins marqués de la série, et ils sont, peut-être de ce fait, les plus employés. Nous les avons placés jusqu'à présent côte à côte dans une même classe, car nous avons considéré qu'ils jouissaient pratiquement d'un emploi parallèle. Il est temps de nous demander s'il en est réellement ainsi et si quand et lorsque ont le même statut dans l'expression du temps et dans leur fonctionnement syntaxique.

Pour la plupart des grammaires ou des auteurs qui se sont intéressés -de très loin, il est vrai- à la question, "lorsque relève de la langue littéraire" (4) tandis que quand appartiendrait plutôt à la langue parlée ou même familière. Dans l'expression de cette idée, Kr. Sandefeld est plus précis -ou moins vague si l'on veut-, qui écrit : "Il n'y a pas de différence de sens entre quand et lorsque mais lorsque est plus littéraire" (5). Pour nos grammairiens, ce serait donc une différence de niveau de langue qui expliquerait l'emploi concurrentiel de ces deux morphèmes. Notre corpus nous a démontré qu'une telle affirmation ne repose absolument sur rien et que c'est justement dans la partie littéraire de nos textes-témoins que nous avons trouvé proportionnellement le moins de lorsque.

/...

---

(4) Grammaire Larousse. § 196 p. 130

(5) Sandefeld, Kr. : Syntaxe du français contemporain p. 258

1. Données statistiques

Pour nous en rendre compte, il suffit de nous reporter aux tableaux des pages 28 et 32 dans lesquels nous avons fait figurer en chiffres absolus la fréquence de quand et lorsque par rapport à l'ensemble des temporelles relevées dans chaque partie du corpus puis dans son ensemble. Afin de percevoir directement ces données statistiques et de comparer facilement les réalisations dans les différentes parties, nous reprenons ici les mêmes tableaux en traduisant les chiffres absolus en chiffres relatifs et en considérant que chaque partie du corpus puis l'ensemble est un tout fini.

Genre	quand	lorsque	autres temporelles	Nombre total des temporelles
Oeuvres littéraires.....	966	270	804	2.040
en %.....	47,35%	13,24%	39,41 %	100 %
Policiers.....	160	130	230	520
en %.....	30,77%	25,00%	44,23 %	100 %
Journaux.....	190	180	260	630
en %.....	30,15%	28,57%	41,28 %	100 %
Total des réalisations dans le corpus écrit..	1.316	580	1.294	3.190
en %..... (moyenne)	41,25%	18,19%	40,56 %	100 %

Tableau n° 6

Fréquence de quand et lorsque  
dans le corpus écrit

a) Les oeuvres littéraires

Ce tableau a le mérite de nous indiquer d'emblée que c'est justement dans la partie littéraire de notre corpus écrit que la moyenne des lorsque est la plus basse par rapport à celle des quand. Elle n'y dépasse guère 13 %, alors qu'elle est de l'ordre de 25 % et de 28,57 % pour les "policiers" et les journaux. D'autre part, c'est encore dans ces 10 oeuvres littéraires que le nombre des quand est le plus fréquent. Leur moyenne d'emploi s'y élève à plus de 47 % alors qu'elle ne dépasse guère 30 % dans les autres genres. Pour l'ensemble du corpus écrit, la proportion des lorsque atteint à peine 18,19 % contre 41,25 % pour les quand, par rapport à la somme totale des temporelles comptées.

La conclusion s'impose donc d'elle-même, nous semble-t-il. Lorsque ne relève pas de la langue littéraire. Notre tableau laisse supposer que c'est plutôt le cas pour quand. Cette constatation est d'autant plus vraie dès lors qu'on s'intéresse de plus près à l'emploi de ces deux morphèmes chez les différents auteurs des 10 oeuvres littéraires. Les grands stylistes parmi eux semblent ignorer presque totalement l'existence de lorsque. C'est ainsi que Marcel Proust, dans Un Amour de Swann, emploie une seule fois lorsque contre 195 quand, Aragon 2 lorsque pour 139 quand, Jean Giono 1 lorsque contre 111 quand, et le Général de Gaulle 48 quand pour 3 lorsque seulement. En fait, seul Malraux dans ses Antimémoires emploie plus de lorsque (64 occurrences) que de quand (49). Toutefois,

/...

nous verrons plus loin que cet auteur a tendance à écrire lorsque même dans des contextes où quand semble le plus attendu.

b) Les policiers et la presse

Ce n'est que dans les romans policiers et dans la langue journalistique que la fréquence de lorsque semble se rapprocher de celle de quand, peut-être en raison même du style affecté qui caractérise le plus souvent ces deux "écritures". Dans un roman policier, Camberra, nous avons même relevé l'emploi généralisé de lorsque dans toutes les occurrences (29), quand n'étant écrit qu'une seule et unique fois, en tête d'une temporelle du type interrogative indirecte où il est obligatoire. Dans une autre oeuvre, San Antonio, lorsque prédomine (41 contre 10) et dans le roman de Frédéric Dard, les deux morphèmes qui nous intéressent ont une fréquence égale (29 pour 29). Par contre, un écrivain "classique" comme Simenon privilégie quand (59 occurrences contre 10). Il en est de même pour Gérard de Villiers (51 quand pour 21 lorsque).

Parmi les journaux et revues, le nombre de lorsque dépasse celui de son concurrent dans Combat (16 contre 5), Le Monde (18 contre 16 et 25 contre 24) et dans Langue française (31 contre 7). A propos de cette revue de linguistique française, il est à noter que la plupart des articles qui/ composent sont d'us<sup>la</sup> à des enseignants dans les différentes universités françaises, et que c'est là peut-être la raison de l'emploi massif de lorsque qu'on y remarque. Nous avons noté en effet en parcourant les diverses grammaires françaises ou les études plus spécialisées,

/...

que leurs auteurs préféreraient de loin lorsque à quand dans le corps de leur exposé. En cela, ils montrent au moins qu'ils ont la suite dans les idées, puisque comme nous l'avons signalé, la plupart considèrent à tort que lorsque appartient à la langue littéraire.

c) Le corpus oral

Ce n'est toutefois pas seulement en écrivant que les enseignants, et particulièrement les professeurs de français, dédaignent quand. Ils le font également, nous l'avons remarqué, en parlant dans le cadre de leur activité professionnelle, surtout devant une classe. Cela nous fait croire que nous sommes là en réalité en présence d'un certain langage qu'on pourrait dénommer "le parler professoral" et qui est assez éloigné de la langue parlée spontanée. Ce parler des professeurs n'est pas sans ressemblances avec le "parler radiophonique", comme on a coutume de l'appeler, qui constitue l'essentiel de notre corpus oral. Dans cette partie de notre corpus, les moyennes des fréquences sont indiquées dans le tableau suivant, à côté des moyennes du corpus écrit et de la totalité de nos textes-témoins.

/...

Tableau n° 7

Fréquence de quand et lorsque dans le corpus oral  
et dans l'ensemble du corpus.

Genre	Quand	Lorsque	Autres temporelles	Total des temporelles
Corpus écrit.	1.316	580	1.274	3.190
en %.....	41,25 %	18,19 %	40,56 %	100 %
Corpus oral..	185	110	75	370
en %.....	50,00 %	29,72 %	20,28 %	100 %
Total des réalisations.	1.501	690	1.349	3.560
Moyenne générale en %....	42,17 %	19,39 %	38,44 %	100 %

Malgré le caractère "radiophonique" de notre corpus oral, avec ce que cela comporte de fausse recherche et de manque de spontanéité, le nombre des quand est très grand. Il représente exactement la moitié des réalisations de subordonnants temporels. La moyenne de lorsque est également appréciable, puisqu'elle approche des 30 % et plus. Le nombre global limité des temporelles figurant dans cette rubrique ne nous permet pas évidemment de tirer des conclusions définitives sur l'emploi de quand et lorsque dans la langue parlée ni même dans le langage radiophonique. Il serait utile toutefois de remarquer qu'un représentant tout désigné de ce parler radiophonique, à savoir l'animateur de l'émission Radioscopie Jacques Chancel, réalise exclusivement lorsque. Pour les autres locuteurs dont les énoncés nous servent de textes-témoins, ils accordent une

/...

Tableau n° 7

Fréquence de quand et lorsque dans le corpus oral  
et dans l'ensemble du corpus.

Genre	Quand	Lorsque	Autres temporelles	Total des temporelles
Corpus écrit.	1.316	580	1.274	3.190
en %.....	41,25 %	18,19 %	40,56 %	100 %
Corpus oral..	185	110	75	370
en %.....	50,00 %	29,72 %	20,28 %	100 %
Total des réalisations.	1.501	690	1.349	3.560
Moyenne générale en %....	42,17 %	19,39 %	38,44 %	100 %

Malgré le caractère "radiophonique" de notre corpus oral, avec ce que cela comporte de fausse recherche et de manque de spontanéité, le nombre des quand est très grand. Il représente exactement la moitié des réalisations de subordonnants temporels. La moyenne de lorsque est également appréciable, puisqu'elle approche des 30 % et plus. Le nombre global limité des temporelles figurant dans cette rubrique ne nous permet pas évidemment de tirer des conclusions définitives sur l'emploi de quand et lorsque dans la langue parlée ni même dans le langage radiophonique. Il serait utile toutefois de remarquer qu'un représentant tout désigné de ce parler radiophonique, à savoir l'animateur de l'émission Radioscopie Jacques Chancel, réalise exclusivement lorsque. Pour les autres locuteurs dont les énoncés nous servent de textes-témoins, ils accordent une

/...

prédominance à quand, même s'ils viennent à employer indifféremment les deux morphèmes.

Cette préférence de quand en langue parlée semble être mieux soulignée encore par les relevés effectués en vue de l'élaboration du Français fondamental. D'après les tableaux de fréquence établis à cette fin, lorsque n'est apparu que 43 fois dans les textes enregistrés par les auteurs de la méthode, pendant que quand y jouit d'une fréquence de 946. Même en retirant de ce dernier chiffre les réalisations où quand est adverbe interrogatif (27) et qui ne figurent pas dans nos propres comptages, le nombre de lorsque est minime par rapport à celui de quand, dans le corpus du Français fondamental du moins.

Ces différentes statistiques nous ont permis au moins de montrer que ce n'est pas une différence de niveau de langue qui détermine la fréquence de quand et de lorsque dans le français contemporain. Quand est aussi bien fréquent dans la langue littéraire la plus châtiée que dans le langage parlé de tous les jours. Qu'est-ce qui distingue alors ces deux morphèmes ? C'est pour essayer de répondre à cette question que nous avons mené une enquête personnelle.

#### d) L'enquête personnelle

En étudiant les différents contextes grammaticaux et lexicaux dans lesquels apparaissent au sein de notre corpus quand et lorsque, nous avons été conduit à admettre que les deux morphèmes pouvaient entrer dans les mêmes réalisations, à quelques exceptions près, dont nous parlerons plus loin. C'est

/...

pour en avoir la conscience nette que nous avons décidé de soumettre un certain nombre d'énoncés où peuvent être insérés quand et lorsque, à des francophones de tous les milieux sociaux, de niveau intellectuel différent mais habitant tous la région parisienne, bien que certains aient une origine de "pied noir" ou bien soient nés dans une autre région de France. Ces énoncés, nous les avons choisis dans les oeuvres littéraires de notre corpus et dans un roman de Nathalie Sarraute, Marte-reau, et ils représentent les différents contextes dans lesquels on peut attendre soit quand soit lorsque. Dans notre questionnaire, nous avons présenté nos exemples sans référence aucune, l'un à la suite de l'autre, et dans un ordre tout à fait fortuit, et nous avons demandé à nos témoins de lire l'exemple puis de biffer sans trop réfléchir quand ou lorsque. Matériellement, les phrases qu'avait la personne devant elle se présentaient comme dans l'exemple suivant :

Bernard était couché et il feignit d'être endormi quand son père s'approcha de son lit pour lorsque s'informer des raisons de son désespoir.

C'est une phrase tirée de la page 225 du roman Travelingue, de Marcel Aymé et par cet énoncé avec d'autres nous avons voulu savoir si par exemple, l'emploi du passé simple à la droite du morphème avait une influence sur l'emploi de quand ou de lorsque. Connaissant le morphème employé par l'auteur, nous avons voulu examiner également les écarts d'emplois

/...

éventuels entre l'ensemble de ceux qui ont répondu au questionnaire et l'auteur. Notre enquête portait sur près de 190 énoncés différents et une cinquantaine de personnes y a répondu, -nous les appellerons dorénavant les "répondants" ou les "témoins"-, avec quelques cases vides dues pour la plupart à des oublis ou à des vices techniques. 4 autres personnes n'ont rempli le questionnaire que partiellement. Notre enquête porte donc sur 55 francophones dont nous connaissons les coordonnées géographiques, sociales et intellectuelles.

Dans le dépouillement des questionnaires, nous avons noté de très nombreuses différences entre le choix de l'auteur et celui de la majorité des répondants. C'est ainsi par exemple que dans la phrase de Marcel Aymé où lorsque était employé, 29 personnes ont gardé quand et 21 lorsque. Dans d'autres énoncés les avis sont très partagés, souvent à égalité.

C'est en tenant compte des résultats de cette enquête et en nous basant sur les différentes réalisations de notre corpus que nous allons essayer de délimiter le statut distinct des deux subordonnants temporels qui nous occupent.

## 2. Quand - morphème plurifonctionnel

Nous avons déjà présenté lorsque comme un composé de lors et de que, ces deux morphèmes pouvant être d'ailleurs dissociés comme dans lors même que. Ajoutons ici que d'un point de vue diachronique, "on ne trouve pas, selon M. P. Imbs,

/...

lorsque avant la seconde moitié du XIIe siècle" (6). Par contre quand est l'aboutissement normal du morphème latin quando.

Lorsque est donc de formation plus récente et il apparaît à peu près à la même époque que alors que qui n'est pas attesté avant la fin du XIIe siècle, selon le même grammairien médiéviste. Celui-ci écrit également "quand est avec qui, si et comme, une des rares conjonctions héritées du latin classique" (7).

1°) En opposition avec d'autres plurifonctionnels

C'est justement autour de cette série formée par quand, si, qui, comme auxquels il faudrait joindre que/quoi et où que s'articule la différence de statut qui sépare malgré toutes les apparences sémantiques, quand de lorsque. Pour le montrer nous prendrons comme point de départ des énoncés de nos textes-témoins.

1. Décider, agir. Où ? Quand ? Et aussi comment ?  
Camberra, 173
2. - Bien ! ... Ce rendez-vous, c'est pour quand et où ?  
Ibid, 131
3. Depuis quand paye-t-on des garçonnières aux étudiants qui ont raté leurs examens ?  
Aragon, 61

/...

---

(6) Imbs, P. : Propositions temporelles en Ancien français, p. 224

(7) Ibid, p. 33

4. A quand des stages de préparation aux fonctions de ministre ou même de Président de la République ?  
Le Canard Enchaîné, 4
5. A propos de pollutions, à quand l'arrêt de nos essais nucléaires dans l'Archipel de Tahiti ?  
Ibid, 5
6. Reste à savoir comment il réagirait et aussi quand il réagirait.  
[ souligné dans le texte ]  
Siménon, 45
7. Au cas où, pour le temps où tous les trois nous nous trouvons en vie et au pouvoir, nous laisserions passer cette occasion historique, Dieu sait si, quand et à qui elle se représentera jamais.  
De Gaulle, 231
8. Justement, j'aurai besoin de savoir quand je pourrai partir moi-même et jusqu'à quand.  
M. Aymé, 169
9. L'entretien achevé, quelqu'un, dans l'immense couloir, avait demandé à Mølberg quand paraîtrait son manuscrit.  
Malraux, 46
10. On ne peut pas prévoir quand ils sortiront.  
Siménon, 10
11. Une perquisition le matin. On avait emporté des paquets de vieux journaux et des archives du Secours Ouvrier (de quand il y avait encore un Secours Ouvrier), un livre de comptes de la maison.  
Aragon, 142

12. Il s'agit d'obtenir que le cultivateur produise les denrées qu'il faut et les envoie à la vente présentées comme il faut, au cours qu'il faut, là et quand il faut.

De Gaulle, 166

13. - Vous pourrez rentrer quand vous voudrez.

Français fondamental, 250

14. - Le rédacteur annonce qu'il donne cette nouvelle sous toute réserve, il ajoute qu'il est prêt à rencontrer Marguerite M... quand et où elle le voudra.

SAN-Antonio, 71

Dans ces 14 énoncés le remplacement de quand par lorsque est exclu, à cause justement de l'appartenance de quand à un groupe de morphèmes en français que nous appellerons des plurifonctionnels et qui sont : qui, si, que/quoi, où, quand et comment/comme. Notre hypothèse est que là où quand commute exclusivement avec les membres de cette série fermée, il ne saurait être remplacé par lorsque. Toutes les fois qu'il peut commuter concurremment avec d'autres morphèmes extérieurs à la série, il peut être remplacé par lorsque qui le concurrence.

Pour appuyer notre thèse nous serons amené à établir des listes de commutations ainsi que le tableau des différents emplois dans lesquels quand est en opposition avec les éléments de cette série. Dans la grammaire traditionnelle, les différents emplois entraînaient des dénominations différentes pour les mêmes éléments de cette série. Ainsi, par exemple, quand est

/...

appelé dans tel contexte "adverbe interrogatif" dans un autre "conjonction de temps", qui "pronom interrogatif" ou "pronom relatif" selon le cas et si "adverbe d'interrogation indirecte" ou "conjonction d'hypothèse ou bien de condition". A chaque emploi correspondait un morphème différent bien que morphologiquement et phonétiquement ce fût le même mot. Nous ne retiendrons pas pour notre exposé cette manière d'analyser les réalisations. Pour nous, il existe une classe de morphèmes plurifonctionnels qui comprend : qui, si, que et sa variante quoi, où, quand et comment avec sa variante comme. Le morphème reste le même dans les différents emplois sans changer de nature.

a) L'interrogation directe

Dans l'interrogation portant sur le moment du procès lorsque est exclu, et seul quand entre dans les oppositions suivantes qui se rapportent toutes à l'interrogation directe. C'est ainsi qu'à partir d'un énoncé comme :

(1) Il fonde une agence de renseignements.

Nous pouvons poser les questions suivantes

- Qui ———→ (2) Qui fonde une agence... ? Qui est-ce qui ou qui c'est qui fonde une agence ... ?
- O ———→ (3) Fonde-t-il une agence... ? Est-ce qu'il fonde une agence ? Il fonde une agence ?
- Que ———→ (4) Que fonde-t-il ? Qu'est-ce qu'il fonde ? Il fonde quoi ?
- Où ———→ (5) Où fonde-t-il une agence... ? Où est-ce qu'il fonde une agence... ? Où c'est qu'il fonde une agence... ? Il fonde une agence... où ?

/...

Quand —→ (6) Quand fonde-t-il une agence... ? Quand est-ce qu'il fonde une agence... ? Quand c'est qu'il fonde une agence ? Il fonde une agence quand ?

Comment —→ (7) Comment fonde-t-il une agence... ? Comment est-ce qu'il fonde une agence... ? Il fonde une agence... comment ?

Dans cet emploi d'interrogation directe, la question se rapportant au prédicat lui-même n'a pas de morphème spécial. Nous l'avons représentée par le signe 0 (zéro). D'autre part nous considérons la question pourquoi ? comme l'interrogation portant sur l'objet du prédicat mais précédé de la préposition pour. Tous les éléments de cette série sauf comment peuvent être précédés d'ailleurs dans certains contextes de prépositions.

à —→ à qui ? à quoi ? à quand ? \*à où ? = où ?

de —→ de qui ? de quoi ? de quand ? d'où ?

pour —→ pour qui ? pourquoi ? pour quand ? pour où ?

jusqu'à —→ jusqu'à qui ?? jusqu'à quoi ? jusqu'à quand ?  
jusqu'où ?

Avec où il y a effacement de la préposition à ;  
et avec jusqu'à nous avons fait précéder quoi ? d'un point  
d'interrogation parce que jusqu'à quoi ? ne nous semble <sup>pas</sup>/correct  
étant donné que jusqu'à dénote un lieu ou un moment qui sont  
représentés par des suites autonomes (jusqu'où ? et jusqu'à  
quand ?).

/...

b) L'interrogation indirecte

En ajoutant à la droite des phrases (2), (3), (4), (5), (6) et (7) le segment je ne sais pas, on obtient des phrases qu'on appelle communément des interrogatives indirectes :

- Qui - (2a) Je ne sais pas qui fonde une agence de renseignements.
- Si - (3a) Je ne sais pas s'il fonde une agence de...
- (Ce) que - (4a) Je ne sais pas ce qu'il fonde
- Où - (5a) Je ne sais pas où il fonde une agence...
- Quand - (6a) Je ne sais pas quand il fonde une agence...
- Comment - (7a) Je ne sais pas comment il fonde une agence...

Dans ce contexte d'interrogation indirecte, la question se rapportant au prédicat est représentée par si et non plus par le signe Q. De même la question se rapportant à "l'objet direct du verbe", i.e. le syntagme nominal/<sup>postposé</sup> occasionne la formation de ce devant que. Comme dans l'interrogation directe, qui entraîne ici aussi l'effacement du pronom il. Lorsque est également exclu dans les réalisations de ce type. C'est pour cette raison qu'il est étonnant de lire sous la plume d'André Malraux la phrase suivante où quand serait le plus attendu.

Dans ces multitudes dont 95 % ne possédait pas la radio, chacun savait lorsque Gandhi commençait à être menacé de mort.

Antimémoires, 190

/...

Nous avons proposé cette phrase dans notre questionnaire et sur 54 personnes qui ont répondu, 43 ont choisi quand, soit près des 4/5, et 11 lorsque. Certes, il est possible d'interpréter ici le verbe "savoir" comme signifiant "être au courant", et alors lorsque serait tout à fait correct, mais, comme l'ont senti les 4/5 de nos répondants, quand eût été plus "acceptable" derrière le verbe "savoir".

Nous avons également proposé une phrase semblable à nos témoins :

"Justement j'aurai besoin de savoir quand je pourrai partir et jusqu'à quand.

M. Aymé, 169

Ici, 48 ont laissé quand et 8 seulement ont opté pour lorsque. Il est à noter cependant qu'après vérification, ce ne sont presque pas les mêmes personnes qui ont choisi lorsque dans la phrase de Malraux et celle de Marcel Aymé. Pour notre part, nous considérons l'emploi de lorsque dans ces deux phrases comme déviant.

Comme l'indique l'énoncé tiré de Travelingue, par la séquence jusqu'à quand, les éléments de notre série, à l'exception de si et comment, peuvent être précédés d'une préposition dans un contexte d'interrogative indirecte, exactement comme dans l'interrogation directe. Dans de telles réalisations, quand ne saurait être remplacé non plus par lorsque.

/...

Quant aux corrélations temporelles entre les deux membres de l'énoncé où figure une interrogative indirecte introduite par quand, elles admettent des décalages liant le présent et le futur ou bien l'un des tiroirs du passé et la forme en -rait appelée "futur dans le passé", comme dans l'énoncé cité plus haut :

L'entretien achevé, quelqu'un, dans l'immense couloir, avait demandé à Mölberg quand paraîtrait son manuscrit.

Malraux, 46

qui peut être récrit au présent :

L'entretien achevé, quelqu'un, dans l'immense couloir, demande à Mölberg quand paraîtra son manuscrit.

### c) L'effacement du verbe interrogatif

Dans certains énoncés, aucun segment n'est placé à la gauche de la temporelle, bien que celle-ci ne constitue pas de phrase interrogative directe. On trouve de tels segments dans les titres principalement. Ce sont les titres de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de films, d'ouvrages de toutes sortes, de chapitres et plus particulièrement des titres d'articles dans la presse quotidienne. Quelques exemples illustreront cette réalisation particulière.

Quand la mer se retire (titre d'un roman d'Armand Lanoux)

/...

Quand les cathédrales étaient blanches (un ouvrage du célèbre architecte le Corbusier)

Quand la terre tremble (essai de l'explorateur Haroun Tazieff)

Quand passent les cigognes (titre d'un film soviétique)

Quand l'avenue Montaigne cherche sa voie... et quand une genette habite dans la forêt des halles (titres de deux articles parus dans l'Aurore du 2 avril 1971)

Quand la tradition a un nom (Publicité dans Le Nouvel Observateur n° 319)

Parfois même la temporelle de ce type sert de second titre dans des articles de presse. La temporelle explicite alors le premier titre tout en précisant mieux l'esprit de ce qui sera dit. Voici deux exemples relevés dans le Monde du 25 janvier 1970.

Cure de jeunesse

Quand la mine prend des eaux

et : L'accord Berliet

Quand les syndicalistes et la direction prennent "des engagements"...

Dans toutes ces réalisations, seul un effacement d'un verbe interrogatif explique la construction en indépendante de la proposition de temps. A la place de quand, on peut trouver le morphème du temps que, mais jamais lorsque parce qu'il s'agit justement d'une interrogative indirecte dont le verbe introducteur n'est pas exprimé.

/...

Dans la même position que quand on peut d'ailleurs trouver également d'autres morphèmes qui appartiennent à la série des plurifonctionnels : comment, (ce) qui, (ce) que, ainsi que pourquoi.

"Comment profiter de la prochaine dévaluation du dollar" (titre d'un article paru dans Le Monde du 8 décembre 1970)

Comment calculer votre impôt sur le revenu (titre d'un encadré paru dans Le Monde du 19 février 1971)

Amédée ou Comment s'en débarrasser (titre d'une pièce d'Eugène Ionesco)

Ce qui sera ouvert ou fermé (titre d'une rubrique publiée dans les journaux la veille des fêtes ou des congés officiels)

Pourquoi nous travaillons (ouvrage de Jean Fourastié)

Pourquoi se confesser aujourd'hui (titre d'un ouvrage dû au père dominicain C. J. Nesmy)

Tous ces titres sont à dissocier complètement de ceux où figurent un morphème ou un signe d'interrogation directe et qui sont de véritables interrogations par lesquels on essaie d'attirer la curiosité du lecteur.

Comment lire Proust ? (Essai de Georges Pironé)

Pourquoi des dyslexiques ? (ouvrage de E. Tajan et R. Volard)

/...

Que sais-je ? (titre d'une collection aux Presses Universitaires de France)

Qu'est-ce qui fait courir les crocodiles ?  
(film passant actuellement sur les écrans parisiens)

Notons avant d'en terminer avec cette structure spéciale de la temporelle interrogative indirecte que, dans cette position, quand ne commute pas avec si. Autrement dit si n'introduit pas des titres du type que nous avons présenté. Il est à supposer qu'il subit un effacement devant les segments qu'il devrait introduire, comme il s'efface dans l'interrogation directe portant sur le prédicat.

d) La construction complétive

Soit la série d'oppositions :

- (1) Je déteste (ce, celui) qui m'arrête dans la rue.
- (2) Je déteste que l'on m'arrête dans la rue.
- (3) Je déteste ce qu'il fait.
- ? (4) Je déteste (là) où on m'arrête.
- (5) Je déteste quand on m'arrête dans la rue.
- (6) Je déteste comme on m'arrête dans la rue.

Dans ces différentes phrases, nous retrouvons les morphèmes de la série que nous étudions, sauf si. Comment a cependant pour substitut comme qui n'est que sa variante syntaxique. Dans les énoncés comme (1), est accolé à qui un démonstratif celui ou ce selon qu'il s'agit d'un animé humain ou d'un

/...

non-animé. Que est précédé automatiquement de ce et où en général de là, qui leur servent d'appoint syntaxique. (En moyen français, on pouvait dire Fais que voudras au lieu de: Fais ce que tu voudras, aujourd'hui).

Là où devrait normalement figurer si on trouve que (2). Avons-nous affaire ici à un nouveau morphème ? Nous ne le croyons pas. Le morphème que qui est réalisé ici n'est en fait que la variante/de si. Comme ce dernier, il relie le prédicat du second segment de l'énoncé -la complétive- au prédicat du premier - la principale.

Pour nous rendre compte de cette distribution complémentaire si/que, revenons un instant à des énoncés d'interrogation indirecte. Nous mettrons en opposition des énoncés formés avec si et d'autres avec que mais dépendant tous d'un même verbe régent.

(7) J'ignore s'il travaille.

(8) J'ignore qu'il travaille.

(9) Je demande s'il travaille.

(10) Je demande qu'il travaille.

Ramenées à leurs structures de base (à leurs "structures profondes", diraient les générativistes), ces phrases peuvent être décomposées comme suit :

(11) Travaille-t-il ?  
Est-ce qu'il travaille ? } ((a) Je l'ignore (d)

/...

(12) Il travaille. (b) Je l'ignore (d)

(13) Travaille-t-il ? )  
 Est-ce qu'il ( (a) Je le demande (e)  
 travaille ? )

(14) Qu'il travaille ! (c) Je le demande (e)

Les segments (a), (b) et (c) ont tous pour substitut commun dans (d) et (e) l'élément le (l'). Cela prouve qu'ils jouissent de la même fonction syntaxique : ils servent dans (7), (8), (9) et (10) d'expansion au verbe interrogatif "ignorer" ou "travailler". Mais dans (11) et (13) le morphème O d'interrogation directe est représenté par si en interrogation indirecte, tandis que le morphème O de l'affirmation dans (12) a pour substitut que dans (8). Pour sa part le "morphème de commandement" que de (14) se retrouve tel quel dans (10). Dans toutes les phrases où ils sont exprimés, (7, 8, 9, 10), si et que relient les prédicats des segments (a), (b) et (c) aux prédicats de (d) et (e) et remplissent de ce fait la même fonction syntaxique. Nous en déduisons que si a pour variante syntaxique que dans les énoncés du type "interrogative indirecte" et "complétive". La ligne de partage qui les sépare tient à la modalité de l'énoncé. Si est le morphème de l'interrogation indirecte, tandis que que est celui de l'affirmation indirecte ainsi que de l'impératif indirect. Syntactiquement cependant, ils jouent le même rôle dans la phrase. Aussi, les considérons-nous comme des variantes, bien que morphologiquement

/...

et surtout phonétiquement ils soient éloignés l'un de l'autre.

Comme dans l'interrogative indirecte il peut exister ici aussi un décalage entre les tiroirs du procès régent et ceux du procès régi. Ici aussi, quand qui ne saurait être remplacé par lorsque, peut être précédé d'une préposition à, de, comme dans les exemples suivants :

Je pense à quand il était jeune.

Je parle de quand il était jeune.

Pour toutes ces ressemblances syntaxiques, il serait préférable de grouper l'interrogation indirecte et la construction complétive dans un même chapitre plutôt que de les présenter en deux rubriques distinctes. Si, malgré notre propre avis, nous n'avons pas procédé de la sorte, c'est uniquement pour des raisons de présentation et de clarté exigées par notre exposé.

Il ressort de ces différentes remarques qu'il existe une temporelle introduite par quand qui remplit la fonction d'une complétive. Dans cette fonction quand n'est pas concurrencé par lorsque et les verbes qui se placent généralement à la gauche de cette temporelle complétive sont : aimer, détester, voir, prévoir, remarquer, se rappeler, se souvenir.

Placés à sa droite, certains verbes comme vouloir et falloir vont faire jouer à la temporelle plutôt le rôle d'une relative.

/...

e) La construction d'indétermination

Dans un but pratique nous reproduirons ici les phrases 12,13 et 14 que nous avons citées à la page 86 et qui nous serviront de point de départ à notre démonstration.

Il s'agit d'obtenir que le cultivateur produise les denrées qu'il faut et les envoie à la vente présentés comme il faut, au cours qu'il faut, là et quand il faut.

De Gaulle, 166

Ici l'impersonnel il faut se retrouve derrière différents morphèmes : comme, là et quand et derrière le relatif que précédé d'un syntagme nominal : les denrées que et au cours que. Là efface où qui serait normalement attendu dans un tel contexte. Tous ces morphèmes font partie de la série des plurifonctionnels, et, en gardant l'impersonnel il faut et en complétant la série, nous pouvons avoir une première série d'oppositions telle que :

- |     |                                 |                  |
|-----|---------------------------------|------------------|
| (1) | L'ambassadeur itinérant observe | qui il faut.     |
| (2) | " " observe                     | s'il le faut.    |
| (3) | " " observe                     | ce qu'il faut.   |
| (4) | " " observe                     | (là) où il faut. |
| (5) | " " observe                     | quand il faut.   |
| (6) | " " observe                     | comme il faut.   |

/...



Dans ces énoncés, tous les morphèmes sont à interpréter comme des substituts de séquences formées d'un syntagme nominal et du relatif que. Qui égale les personnes que, si : à la condition que, ce que : les choses que, (là) où : à l'endroit que, quand : au moment que et comme : de la manière que. Ici qui n'entraîne pas l'effacement de il parce qu'il fonctionne là comme "complément d'objet direct" et non comme sujet. Avec il veut au lieu de il faut, nous avons l'effacement de il après qui dans l'énoncé :

- |      |                                 |               |                                   |                    |
|------|---------------------------------|---------------|-----------------------------------|--------------------|
| (7)  | N'est pas ambassadeur itinérant | <u>qui</u>    | veut                              |                    |
|      |                                 | où <u>qui</u> | est sujet. En terminant la série, | nous obtenons.     |
| (8)  | L'ambassadeur itinérant         | voit          |                                   | qui/ce qu'il veut. |
| (9)  | "                               | "             | se promène                        | s'il veut.         |
| (10) | "                               | "             | se promène                        | quand il veut.     |
| (11) | "                               | "             | se promène                        | (là) où il veut.   |
| (12) | "                               | "             | se promène                        | comme il veut.     |

Dans ces phrases également, les morphèmes plurifonctionnels sont à interpréter de la même manière que précédemment, comme comportant nécessairement le relatif que. Quand avec les autres plurifonctionnels de la série remplit donc la fonction d'un relatif qui porte en lui-même sa base d'incidence. Cela est évident pour qui, (ce)que et (là)où. Ce l'est moins pour si, comme et quand, mais nous espérons l'avoir montré par le système des oppositions dans lesquelles ces trois derniers morphèmes entrent avec les trois autres. Nous avons d'ailleurs constaté que d'autres chercheurs tels M. Paul Imbs (8), M. Bernard Pottier (9) et les auteurs des Eléments de linguistique française : Syntaxe (10) sont amenés, chacun par une démarche toute différente à la nôtre, à analyser quand comme un relatif.

/...

- 
- (8) cf. Imbs, P. : Les propositions temporelles, p. 33 Sqq  
 (9) cf. Pottier, B. : Systématique des Eléments de relation. Paris. Librairie Klincksieck. 1962, pp. 187 - 190 (quand = "à que")  
 (10) Dubois, J. et Dubois-Charlier, Fr. Ibidem p. 246 ("La forme quand présente le cas-type de la relative").

Les verbes qui apparaissent dans de tels contextes avec quand sont en général des impersonnels comme : bon me semble (Je vais au cinéma quand bon me semble), ça me plaît (Il va au cinéma quand ça lui plaît). Dans de telles phrases comme dans celles où est employé il faut ou bien il veut par exemple, lorsque est exclu. La raison en est que, de par sa base (lors + que), lorsque renvoie à un moment précis, alors que quand renvoie au contraire à un moment indéterminé (Il vient quand il veut = il vient à n'importe quel moment qu'il veut ; il vient lorsqu'il veut = il vient au moment où il le veut). Avec pouvoir suivi d'un autre verbe à la gauche de quand il veut l'indétermination est plus renforcée encore, comme dans l'exemple 13 et 14.

Vous pouvez venir quand vous voudrez.

Le Français fondamental, 250

[ = à n'importe quel moment ]

Le rédacteur [ du journal ] annonce qu'il donne cette nouvelle sous toute réserve, il ajoute qu'il est prêt à rencontrer Marguerite M... quand et où elle voudra.

San Antonio, 71

[ = à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit ]

Que ce soit dans l'interrogation, directe et indirecte, la construction complétive, ou l'indétermination, quand commute exclusivement avec un nombre limité de morphèmes::

/...

qui, si, que/quoi, où et comment/comme. Ces morphèmes que nous avons dénommés plurifonctionnels forment un véritable système bien structuré. A part qui (sujet et objet) et que (objet et prédicat) qu'on retrouve dans deux fonctions différentes à l'intérieur de ce système, tous les autres sont stables, et particulièrement quand qui ne subit dans les différentes réalisations aucune altération d'ordre syntaxique ou morphologique.

## 2°) Tableau d'emploi des morphèmes plurifonctionnels

A partir des données que nous avons analysées jusqu'à présent, nous pouvons établir le tableau d'emploi de ces plurifonctionnels. Notre point de départ a été l'interrogation directe, et dans cette construction les morphèmes qui nous intéressent se répartissent suivant les différentes fonctions qu'ils remplissent dans la phrase : qui pour la fonction sujet, si ou 0 (zéro) ou que pour la fonction prédicat, qui, que et quoi pour la fonction de syntagme nominal "objet" (qui pour les humains, que et quoi s'excluant surtout selon que le syntagme nominal est prépositionnel ou non), où pour le lieu, quand pour le temps et comment/comme pour la manière. En tenant compte de cette répartition nous avons alors le tableau n° 6 où les différentes constructions sont indiquées par des énoncés-types et non par leur dénomination grammaticale ou sémantique.

/...

<u>Constructions</u>	<u>Sujet</u>	<u>Prédicat</u>	<u>Objet</u>	<u>Lieu</u>	<u>Temps</u>	<u>Manière</u>
Est-ce-que ?	qui	0	qui que/quod	où	quand	comment
J'ignore	qui ce qui	si/que	qui ce/que	où	quand	comment comme
Je demande	qui ce qui	si/que	qui ce que	où	quand	comment
Je déteste	qui ce qui	que	qui ce que	(là) où	quand	comme
- il faut	0	si (le)	qui ce que	(là) où	quand	comme
- il veut	qui	si (le)	qui ce que	(là) où	quand	comme

Tableau n° 8

Emploi des morphèmes plurifonctionnels  
en français contemporain

----

Dans ce tableau, l'interrogation directe est représentée par "est-ce que ?" puisque c'est un segment qui apparaît dans toutes les questions en distribution avec la simple

/...

inversion ou la reprise du sujet, ou bien tout simplement avec la courbe montante de l'intonation interrogative. L'interrogation indirecte est représentée, quant à elle, par des énoncés "j'ignore" et "je demande" dont nous avons analysé les structures de base assez différentes, dans le corps de notre exposé. Dans ce tableau nous n'avons pas fait figurer les différents cas où le morphème est précédé d'une préposition. Nous avons cru suffisantes les indications que nous avons déjà données à ce sujet.

Un point essentiel apparaît dans ce tableau : c'est la stabilité remarquable de quand dans tous les différents contextes syntaxiques figurant dans le tableau. Il dénote partout une indication de temps avec cependant une fonction de complétive, ou de relative dans le cas de l'indétermination.

### 3°) La fonction de subordonnant de temps

Statistiquement parlant, les différents emplois de quand que nous venons de présenter sont minimes par rapport à sa fonction principale qui est de servir de subordonnant indiquant le rapport de temps non-marqué liant la principale à sa subordonnée. Dans cette fonction,

/...

il peut entrer en opposition avec tous les autres subordonnants de temps dont nous avons parlé. Il peut également commuter avec d'autres "conjonctions de subordination" non temporelles. L'ensemble des oppositions dans lesquelles il entre alors, est donc très vaste, et c'est ce qui à notre avis fait que dans ce cas, il est concurrencé par lorsque. Dans son rôle de subordonnant temporel, quand peut être également en opposition avec les morphèmes du système dont nous venons de présenter le tableau. En dehors de si (subordonnant d'hypothèse ou de concession) et de comme (subordonnant causal, temporel et comparatif), il peut commuter également avec qui et où en tête d'une subordonnée antéposée.

(1) Quand tu iras, j'irai / Lorsque tu iras,  
j'irai.

(2) Où tu iras, j'irai.

(3) Si tu y vas, j'irai.

(4) Comme tu iras, j'irai moi aussi

et (5) Qui dort dîne

(6) Quand on a dîné, on dort / Lorsqu'on a  
dîné, on dort.

/...

(7) Si on ~~dînait~~ tôt, on dormirait.

(8) Puisqu'on a dîné, on dort.

(9) Du moment qu'on a dîné, on dort.

Dans cette fonction de subordonnant temporel non-marqué, quand occupe cependant seul, à l'exclusion de lorsque ou de tout autre morphème temporel, la position où il commute avec un seul élément de la série des plurifonctionnels. Ainsi dans l'énoncé où quand est suivi de même ou de bien même (quand même, quand bien même) et employé avec une forme en -rait, souvent composée, ou avec un subjonctif plus-que-parfait, il n'est pas concurrencé par lorsque. Dans de telles occurrences, quand perd beaucoup de sa signification temporelle pour prendre une valeur hypothétique et concessive qui est normalement exprimée par si ou même si.

Sérieusement, il vaut mieux que nous ne nous revoyions pas encore. Crois moi: quand tu serais près de moi, je ne pourrais penser à toi davantage.

Gide, 97

[ 38 quand et 13 lorsque ]

Toujours sans nouvelle de Jérôme. Quand il m'aurait écrit au Havre, sa lettre m'aurait été renvoyée.

Id, 157

[ 43 quand et 9 lorsque ]

Quand bien même tout nous eût séparés, nous aurions inventé notre gêne.

Id, 112

/...

Qu'Alissa m'aimât, je n'en pouvais douter un instant. Et quand je l'eusse fait jusqu'alors, le doute eût disparu pour jamais de mon coeur lors du triste événement qui suivit.

Id, 33

[ 42 quand et 11 lorsque ]

Entre crochets nous avons fait figurer les nombres de quand et lorsque fournis par les réponses à nos questionnaires dans lesquels se trouvaient ces énoncés. Il est à noter que pour un "conditionnel présent" (nous employons là une terminologie dont nous savons qu'elle est sujette à caution) comme dans la première phrase, l'écart entre quand et lorsque est moins grand (38 contre 13) que pour les deux autres (43 contre 9 et 42 contre 11). D'autres phrases nous montreront que ce n'est pas le "conditionnel" mais plutôt la signification hypothético-concessive de la construction, qui semble commander ici l'emploi de quand aux dépens de lorsque. C'est le cas notamment des textes où quand est employé à proximité de si.

Et il [ Swann ] s'était si bien dédoublé que l'attente de l'instant imminent où il allait se retrouver en face d'elle [ Odette ] le secoua d'un de ces sanglots qu'un beau vers ou une triste nouvelle provoquent en nous, non pas quand nous sommes seuls, mais si nous les apprenons à des amis en qui nous nous apercevons comme un autre dont l'émotion probable les attendrit.

Proust, 211-212

/...

Si j'étais du parti, je voudrais être toujours d'accord. Et qu'est-ce que je ferais quand je ne serais pas d'accord ? Cela me gênerait de ne pas être d'accord.

Aragon, 67

Il [ M. Combet-David ] avait une conception qui est peu répandue : il estimait qu'aller prier un homme, qui vous est très inférieur, de daigner vous juger son égal, c'est une démarche qui n'est pas compatible avec l'honneur, quelle que soit l'illustration des personnages qui de tout temps l'ont trouvé bon, et quand l'univers entier se lèverait pour vous convaincre que vous vous trompez.

[ Quand l'univers entier se lèverait = même si l'univers entier se levait ]

Montherlant, 99-100

Les phrases de Proust et d'Aragon où alternent quand et si, montrent bien l'équivalence de ces deux morphèmes. Quant à la dernière phrase de Montherlant où la temporelle est employée après l'adversative ("quelle que soit l'illustration... bon"), elle met en évidence la valeur d'indétermination dont est empreint parfois le subordonnant quand et que nous avons analysée par ailleurs. Nous verrons plus loin qu'avec un simple "conditionnel présent" les emplois de lorsque ne sont pas rares ni dans nos textes-témoins ni dans les choix des locuteurs qui ont répondu à notre questionnaire.

/...

Dans d'autres énoncés où l'indicatif est maintenu, quand s'enveloppe surtout d'une signification d'opposition plus ou moins nette, et cette valeur adversative rapproche notre morphème de alors que qui, de subordonnant temporel qu'il était sert dans le français contemporain à marquer surtout une relation d'opposition entre deux segments d'un énoncé.

On passe son temps à se gâcher la vie bêtement  
quand le bonheur est là sous la main.

N. Sarraute : Martereau, 46

[ 49 quand et 5 lorsque ]

Et comment n'aurait-il pas été misanthrope,  
quand dans tout homme il voyait un amant possible  
pour Odette.

Proust, 126

[ 42 quand et 12 lorsque ]

valeur

Cette/adversative de quand d'où lorsque semble exclu apparaît surtout, comme dans la phrase de Proust, dans un énoncé où la temporelle est régie par une interrogative directe. Malgré le nombre assez important (12) de ceux qui ont choisi/de laisser lorsque dans la phrase de Proust, quand l'emporte de beaucoup (42 sur 54) chez nos témoins.

Une dernière construction où quand n'alterne que très rarement avec lorsque est celle où la temporelle est une indépendante exclamative du type :

/...

"Quand je pense ! "

[ 52 quand et 3 lorsque ]

"Quand je vous le disais ! "

[ 44 quand et 11 lorsque ]

"Quand je pense à tout ce qu'on n'a pas fait ! "

[ 44 quand et 11 lorsque ]  
Martereau, 50

"Quand je vous raconterai ça ! "

[ 31 quand et 23 lorsque ]

Montherlant, 123

Les phrases de ce genre se construisent le plus souvent avec les verbes mentionnés ici : dire, penser et raconter et malgré la présence de quand, elles ne sont pas senties par les locuteurs français (sauf pour le verbe raconter) comme des temporelles. Le morphème quand s'est donc lexicalisé ici jusqu'à perdre toute valeur temporelle. Dans de telles conditions, lorsque ne saurait remplacer quand, à cause de sa base lors qui le maintient dans la sphère des subordonnants temporels au contenu plein.

Certains grammairiens ont avancé l'idée que cet emploi de la temporelle résulte d'une construction régulière de la subordonnée de temps antéposée à une principale qui a subi un effacement. Avec "dire" et "raconter" cette principale serait

/...

du type "il fallait me croire" ou d'autres segments similaires. Une phrase que nous avons relevée dans le corpus littéraire semble confirmer cette manière d'interpréter la construction de l'indépendante introduite par quand.

"Quand je vous dis qu'il viendra, vous pouvez me croire ! "

Clancier, 116

Dans cette phrase, rien ne s'oppose au remplacement de quand par lorsque si ce n'est peut-être le verbe dire avec lequel les francophones semblent préférer l'emploi de quand, à en croire les réponses à notre questionnaire. Mais au-delà de cette construction bien précise, nous pouvons affirmer à présent que lorsque ne rivalise avec quand que dans les cas où la temporelle constitue ce que les grammairiens ont coutume d'appeler "une subordonnée circonstancielle de temps", placée devant ou derrière la principale. En dehors de cette fonction précise -de très loin la plus fréquente, il est vrai- lorsque est exclu dans les contextes où l'on rencontre quand. C'est que, et nous espérons l'avoir montré, ce dernier morphème jouit d'un statut spécial dans la langue. Avec qui, que, si, où et comme, il forme une classe fermée de morphèmes plurifonctionnels qui servent aussi bien dans l'interrogation directe et indirecte que dans la subordination complétive, relative ou circonstancielle. A l'exception de quand, ces plurifonctionnels subissent des altérations d'ordre morphologique ou syntaxique selon les occurrences et selon le morphème, tout en gardant malgré tout leur

statut de base.

Nous avons déjà vu que quand et lorsque étaient des morphèmes non marqués dans la classe des subordonnants temporels à cause de leur pluridistribution. Nous pouvons ajouter maintenant que par rapport à lorsque, quand est un subordonnant non-marqué parce que plurifonctionnel. C'est ce qui explique sa fréquence plus grande dans la langue écrite, aussi bien que dans la langue parlée.

### 3. La concurrence entre quand et lorsque

Jusqu'à présent nous n'avons rendu compte que de contextes où lorsque était généralement exclu. Existe-t-il en contrepartie des constructions qui favorisent lorsque au détriment de son concurrent ? D'après notre corpus, il semble bien que non, puisque, d'une part comme nous l'avons souligné, certains auteurs et certains locuteurs semblent ignorer jusqu'à l'existence même de lorsque en employant partout et toujours quand, et que d'autre part quand est exigé absolument par les structures que nous avons étudiées précédemment.

#### 1°) Lorsque et quand derrière que

Un certain type de réalisations semble cependant appeler l'emploi presque exclusif de lorsque, du moins chez quelques auteurs et chez l'ensemble de ceux qui ont répondu à notre questionnaire. Ce sont les phrases où le subordonnant

/...

quand ou lorsque est placé immédiatement derrière que pour donner les séquences, que quand ou que lorsque. A une très large majorité, nos témoins ont opté pour que lorsque dans de tels contextes. Quant aux auteurs, ils sont partagés sur la séquence. Considérons d'abord les phrases sur lesquelles avaient à se prononcer ceux qui ont répondu à notre enquête.

L'autre raison pour laquelle il faisait peu cas du talent de Guiscart, c'était que, lorsqu'ils s'étaient rencontrés en 1918, Guiscart était en tramway (et en seconde, encore !)

Montherlant, 11

[ 7 quand et 48 lorsque ]

Il s'aboucha même avec une agence de renseignements pour savoir l'adresse, l'emploi du temps de l'inconnu qui ne le laisserait respirer que quand il serait parti en voyage et dont il finit par apprendre que c'était un oncle d'Odette mort depuis vingt ans.

Proust, 142

[ 8 quand et 47 lorsque ]

Considérant son mal avec autant de sagacité que s'il se l'était inoculé pour en faire l'étude, il se disait que, quand il serait guéri, ce que pourrait faire Odette lui serait indifférent.

Ibid. 146

[ 8 quand et 47 lorsque ]

Je pense que lorsqu'on me transmet son appel supposé, on lui transmet le mien, qui ne l'était pas moins !

Malraux, 111

"Crois-tu que nous soyons jamais plus près l'un de l'autre que lorsque chacun de nous deux oubliant l'autre, nous prions Dieu ? "

Gide, 30

[ 10 quand et 44 lorsque ]

... De sorte que quand la phrase se fut dé-faite..., il ne put s'empêcher de sourire.

Proust, 169

[ 13 quand et 38 lorsque ]

L'emploi de lorsque derrière que chez Montherlant et chez Malraux ainsi que chez plus des 4/5 de nos témoins s'explique aisément. On tendrait à éviter la cacophonie engendrée par la suite des palatales [ kə kã ]. Il convient cependant d'émettre certaines réserves concernant une telle explication et surtout une telle réalisation, car il n'est pas du tout rare d'entendre dans la langue parlée de tous les jours des séquences que quand en grande quantité. Un tel danger de cacophonie ne semble d'ailleurs pas toucher Marcel Proust ni le Général de Gaulle qui n'emploient presque jamais lors-que, même dans une telle position. Il nous semble que les

locuteurs francophones sont influencés ici par des règles de prononciation étudiées à l'école et qui ont été édictées par des "professeurs de style", sans rapport aucun avec la langue réellement parlée ou écrite. C'est là un autre préjugé favorable à l'égard de lorsque qui par ailleurs est considéré par les grammaires comme plus littéraire que quand, alors qu'il n'en est rien.

Et puisque nous parlons phonétique, signalons au passage que lorsque n'est pas articulé de la même façon par tous les locuteurs français. C'est un mot en effet qui présente la caractéristique de comporter une séquence de trois consonnes  $\boxed{r - s - k}$ , séquence dont la prononciation est impossible en français selon certains phonéticiens tel que L. Foulet. De ce fait les uns le prononcent  $\boxed{ɫrsk}$ , d'autres  $\boxed{ɫrskə}$ ; certains placent un  $\boxed{ə}$  d'appui entre  $\boxed{s}$  et  $\boxed{k}$  pour rompre la séquence des trois consonnes et articulent  $\boxed{ɫrsəkə}$ , d'autres enfin escamotent  $\boxed{r}$  et prononcent  $\boxed{ɫsk}$ . Phonétiquement, lorsque est donc déséquilibré puisqu'il est formé de 4 consonnes et d'une seule voyelle  $\boxed{ɔ}$ . De ce point de vue quand est par contre très harmonieux. Il est composé d'une consonne  $\boxed{k}$  et d'une voyelle  $\boxed{ã}$ . Il nous semble qu'une telle composition équilibrée  $\boxed{kã}$  n'est pas sans influence sur le choix inconscient des locuteurs français qui emploient plus souvent quand que lorsque.

2°) L'influence de l'aspect

La plupart des grammaires ne soufflent mot de cette composition phonétique si dissemblable. Par contre, certains auteurs essaient d'expliquer la fréquence bien supérieure de quand à celle de lorsque par l'aspect du procès subordonné et du procès principal. C'est ainsi que les auteurs du Précis de syntaxe du français contemporain prétendent :

"Quand est susceptible de prendre l'une ou l'autre de ces valeurs  $\left\{ \begin{array}{l} \text{durée} \\ \text{verbe} \end{array} \right.$  = la répétition ou la durée, selon le contexte ou selon le temps du verbe :

On travaille mal quand on a passé une nuit d'insomnie (la généralité de cette affirmation suppose une certaine répétition) ;

Je venais quand il avait fini son travail (= toutes les fois qu'il avait fini).

"Lorsque, en revanche, ne s'emploie bien que pour marquer les actions non répétées" (11).

Malgré la clarté d'une telle règle, il n'est pas interdit d'en douter. Une telle tendance de l'emploi de quand n'est confirmée ni dans la langue parlée ni dans la langue littéraire. On rencontre en effet dans toutes les parties de notre corpus des emplois de lorsque là où l'aspect du verbe ou "le contexte" présente un caractère itératif indubitable.

Les énoncés suivants nous en convaincront aisément.

/...

(11) Wartbourg, W. v. et Zumthor, P. Ibid, p. 91.

Alors dans ces cas-là, lorsqu'il [ Antonin Arthaud ] demande n'importe quoi, ce n'est pas tout à fait exact [ que personne ne lui fasse confiance ].

France-Culture - Enregistrement privé.

Et lorsqu'il [ Antonin Arthaud ] jouait encore des films vers 1935, c'était déjà à une époque où il s'était déjà détourné en réalité du cinéma depuis quelques années.

Ibid.

En réalité, lorsqu'il sortait avec les dames Ancelot, Milou ne payait jamais que pour lui seul et, très souvent, laissait à la mère ou même aux jeunes filles le soin de régler ses dépenses.

Aymé, 138

[ 27 quand et 27 lorsque ]

Lorsque la colonne s'arrêtait, j'avais le droit de descendre.

Malraux, 228

[ 41 quand et 14 lorsque ]

Dans les phrases qui se rapportent à Antonin Arthaud, les syntagmes dans ces cas-là et des films mis au pluriel indiquent le caractère répété des actions du verbe "demander" (présent) et du verbe "jouer" (imparfait). Dans la phrase de Marcel Aymé, c'est l'expression très souvent qui donne à l'imparfait du verbe "sortir" cet aspect de répétition qui est

indiqué dans l'énoncé de Malraux par le contenu même du verbe "s'arrêter" employé à l'imparfait. Les auteurs de ces quatre phrases ont employé lorsque. Pour les deux phrases que nous avons proposées dans notre questionnaire, il y a égalité de choix pour la première (27 contre 27) et une très large préférence pour quand dans la seconde (41 contre 14) soit à peu près 6 contre 2 en faveur de quand). Le choix porté sur quand dans la phrase de Malraux ne semble pas dû à l'aspect itératif de l'action. Dans d'autres énoncés où les auteurs ont écrit à l'origine quand, nos témoins ont préféré dans leur majorité lorsque :

"Sais-tu à quoi nous nous sommes amusés avant le dîner ? A nous remémorer une Canzone du Dante ; chacun de nous récitait un vers ; et elle me reprenait quand je me trompais..."

Gide, 60-61

[ 18 quand et 33 lorsque ]

... Enfin, M. Guiscart succomba, dans son fauteuil, ce qui était, à un moindre degré dans le sublime, la prouesse de ses nobles aïeux, quand ils mouraient debout.

Montherlant, 171

[ 18 quand et 33 lorsque ]

/...

Nous arrivions près du rond-point ; nous allions revenir sur nos pas, quand, sortant de l'ombre, Alissa se montra tout à coup.

Gide, 46

38 quand et 17 lorsque

Ni l'aspect répété de l'imparfait ou du présent ni l'aspect ponctuel du passé simple dans la structure de subordination inverse comme dans les exemples précédents ne détermine donc la fréquence d'emploi de quand ou de lorsque. Il semble d'après notre corpus et le questionnaire qui le complète que ce soit le cas pour tous les tiroirs du passé, composés ou simples. Certes, en tenant compte de la valeur d'indétermination qui s'attache à quand qui, avec comme, est le seul subordonnant à porter sa base temporelle en lui-même, on devrait s'attendre à ce qu'il serve dans des contextes où le contour temporel de l'action principale ou subordonnée n'est pas précisé. De même, il aurait été tout à fait normal que lorsque fût réservé à des emplois où l'action est bien cernée par des moyens lexicaux ou des tiroirs tels que le passé simple ou autres, puisqu'il a une référence temporelle -lors- comme base qui, à l'origine servait à une reprise de l'action principale devant la subordonnée. Un tel raisonnement logique achoppe cependant sur la réalité linguistique du français contemporain et nous n'avons pu discerner aucune spécialisation des emplois dans la subordonnée de temps.

/...

Une réserve semble toutefois nécessaire en ce qui concerne le futur et la forme en -rait appelée "conditionnel présent". Là nous avons en effet noté une fréquence bien plus grande de quand que de lorsque dans notre corpus, fréquence qui a été confirmée par notre questionnaire. Peut-être est-ce dû justement à cette différence majeure qui distingue quand -en tant que morphème sans référence temporelle exprimée- de lorsque qui en a une.

J'imagine que vous n'agirez pas autrement quand les soupçons de la police se porteront sur vous.

Aymé, 242

[ 34 quand et 21 lorsque ]

"En tout cas, ne sois pas inquiète, même si je ne suis pas encore là quand vous rentrerez".

Ibid, 82

[ 35 quand et 17 lorsque ]

"Il viendra quand vous serez mieux"

Mauriac, 155

[ 28 quand et 22 lorsque ]

Edmond et Juliette nous ont quittés ce matin. C'est ma petite filleule surtout que je regrette ; quand je la reverrai, dans six mois, je ne reconnaîtrai plus tous ces gestes.

Gide, 103-104

[ 30 quand et 21 lorsque ]

/'...

Vous m'entendez ? Je discuterai avec vous leur pacte quand vous aurez payé tout le sang versé en Espagne à cause de votre Blum, et de son pacte à lui, sa non-intervention.

Aragon, 119

[ 27 quand et 23 lorsque ]

Il n'y a pas actuellement de Sérum à L... : on en enverrait quand il y en aurait.

Montherlant, 107

[ 27 quand et 26 lorsque ]

Tiens, je lui souhaite du bonheur, quand il ira poser son paquet chez Blanchard, le mari à Paulette.

Aragon, 118

[ 26 quand et 28 lorsque ]

"Le Swaraj ne viendra pas par la victoire de quelques hommes, mais lorsque tous seront devenus capables de résister à l'injustice".

Malraux, 191

[ 25 quand et 29 lorsque ]

Les deux dernières phrases indiquent clairement que toute règle concernant l'emploi de quand et lorsque dans une subordonnée de temps ne saurait être qu'une indication de tendance. En dehors des cas où quand commute avec les éléments de la série des morphèmes plurifonctionnels, les emplois sont

/...

devenus si indifférenciés dans la majorité des cas qu'il faudrait à notre avis renoncer à trouver des règles là où peut-être il n'y en a plus. A ce propos, il convient de préciser que les chiffres provenant de notre corpus et que nous avons indiqués entre crochets ne sauraient, eux non plus, être rien de plus que des indications de tendances. Pour pouvoir tirer des conclusions sur des bases statistiques, il eût fallu faire remplir notre questionnaire à des centaines sinon à des milliers de francophones. Peut-être que d'autres le feront après nous.

Cette non-différenciation des emplois se traduit par l'alternance fréquente de quand et lorsque dans la même phrase en langue écrite surtout, mais dans la langue orale également.

Longtemps, il ne fut plus question entre nous de l'Observatoire. Lorsque, là bas, leurs voix retentissaient dans le jardin, ou que s'élevait un air de jazz, l'un de nous s'empressait de fermer la fenêtre malgré les protestations étonnées des parents, et quand, à notre tour, nous nous mettions à fredonner Some of these days, nous nous arrêtions net et enchaînions sur un autre refrain.

Clancier, 25

Lorsque le rideau tomba sur la fin du premier acte, quand Célia déclara : "Partons en toute sérénité, non vers l'exil, mais vers la liberté" et que les applaudissements éclatèrent, brisant la salle en mille battements d'ailes, il me sembla que le temps était passé en un clin d'oeil.

Idem, 111

/...

Quand elle apporta le café, Anna vit sa maîtresse assise en face de la porte qu'elle ne perdait pas des yeux ; et, plus tard, lorsque la servante revint pour prendre le plateau, la cafetière était pleine, Thérèse n'avait pas changé de position.

Mauriac, 189

Quand vous allez faire vos enquêtes, lorsqu'on fait une enquête, il faut interroger tout le monde, c'est une règle.

Radioscopie - Enregistrement privé

Cette alternance de quand et lorsque est indépendante de celle que l'on trouve chez certains auteurs qui emploient régulièrement lorsque derrière que. Elle ne correspond pas non plus à celle qui se rencontre chez certains écrivains qui réservent quand au style direct et lorsque au style indirect.

Le colonel qui savait que, selon la formule classique, une "femme d'officier colonial invalide de 80 % la valeur de son mari", ne s'était marié que lorsque il avait nettement pris conscience que ses ennemis lui bouchaient tout avenir, il s'était marié quand il s'était senti un homme arrivé au terme de sa carrière, que le mariage pouvait le diminuer sans que cela tirât à conséquence.

Montherlant, 60

Lorsque la rédaction de la circulaire fut au point, M. Ancelot dit à sa secrétaire :

"Quand vous l'aurez tapée, portez vite une copie à la ronéo et dites à Mutin qu'il me faut le paquet pour ce soir

Aymé, 143

/...

De ce chapitre que nous avons consacré à l'analyse du système lexical des subordonnants temporels en français contemporain, se dégage la conclusion que quand et lorsque tiennent une place de choix dans ce système. Ce sont les éléments les plus fréquents et ils expriment aussi bien la simultanéité ou la coïncidence des procès principal et subordonné que la postériorité ou l'antériorité de l'un par rapport à l'autre. De ces propriétés communes découle l'alternance, plus ou moins régulière selon les sujets, de leurs emplois en langue écrite et en langue parlée. Dépourvu d'une base temporelle autonome, quand entre cependant dans différentes constructions d'où est exclu son concurrent. C'est donc le morphème de temps le moins marqué, et cette pluridistribution dont il jouit lui fait remplir différentes fonctions syntaxiques suivant les contextes. C'est donc un morphème plurifonctionnel, lorsque servant pour sa part dans la "subordination circonstancielle" exclusivement.

Les nombreux exemples par lesquels nous avons illustré nos démonstrations nous indiquent clairement que là où alternent quand et lorsque, la temporelle se place aussi bien à gauche qu'à droite du verbe principal. En revanche, dans les structures où seul quand est possible, la subordonnée qu'il introduit occupe une position généralement déterminée par rapport à la principale. C'est le cas notamment des constructions où la temporelle sert de complétive ou d'interrogative

/...

et où elle se place derrière le verbe régent. Mais n'anticipons pas sur les analyses du chapitre suivant dans lequel nous étudierons justement la position de la temporelle par rapport à sa principale dans les différents contextes où elles apparaissent ensemble.



seules temporelles envisagées sont celles qui sont régies directement par un verbe principal. Or très nombreuses sont les propositions de temps qui ont pour base d'incidence un substantif ou un syntagme nominal, un pronom, un adjectif ou même un adverbe, d'autres sont apposées à un adverbe ou à une expression de temps qu'elles précisent. A moins de considérer que dans ces cas innombrables un verbe est sous-entendu, tous ces énoncés se distinguent par l'absence d'un procès principal. Il nous paraît également douteux que la temporelle antéposée à la principale détermine le procès principal exactement comme le fait celle qui lui est postposée.

#### I - LA POSITION CONTRAINTE

Nous reviendrons plus loin à ces temporelles dont il semble qu'on peut les déplacer dans la phrase, pour les amener soit devant soit derrière la principale, sans introduire de transformation de quelque ordre que ce soit dans l'énoncé, si ce n'est dans l'ordre original des termes. Toutes les subordonnées de temps sont loin cependant de pouvoir se prêter à un tel maniement soi-disant sans conséquence à l'intérieur de l'énoncé. Toutes n'occupent pas une position prétendument libre. Certaines subissent en effet des contraintes d'ordre syntaxique surtout qui les relèguent à telle ou telle position par rapport à la régente. Ces contraintes

/...

syntaxiques tiennent par exemple à la fonction que remplit la temporelle dans l'énoncé, telle la fonction sujet ou la fonction objet, pour la temporelle introduite par quand, à un mécanisme rigide de l'énoncé comme dans la subordination inverse, à son insertion dans des constructions du type ne... que ... ou c'est ... que ou à d'autres facteurs que nous définirons. Il est clair que la subordonnée de temps ne subit pas les mêmes contraintes dans l'antéposition (appelons la position I) et dans la postposition (position II). Il est non moins clair que toutes les temporelles ne subissent pas obligatoirement toutes les contraintes dont nous parlons. Cela dépend de leur distribution. C'est pour cela que nous classerons les réalisations d'après le ou les subordonnants temporels qui introduisent la proposition dont la position est contrainte. Nous traiterons d'abord des contraintes qui condamnent la temporelle à la position II.

#### 1. Derrière la principale

La position II est celle qu'occupe normalement dans la communication, orale ou écrite, la temporelle par laquelle on répond à une question concernant le temps, le moment d'un procès ou d'une action quelconque, question introduite par l'interrogatif quand ? Dans ce cas, la postposition suit exactement l'ordre linéaire de la parole où la question précède toujours la réponse. Voici un exemple littéraire qui tente de reproduire ce qui se passe réellement dans

/...

une conversation.

"Qu'est-ce que tu récitais hier à Alissa ?  
me dit-elle. / Juliette /

- Quand donc ?

- Sur le banc de la marnière, quand nous vous  
avons laissés derrière nous...

- Ah ! Si ... Quelques vers de Baudelaire,  
je crois...

Gide, 41

Dans ce dialogue entre Juliette et le héros du roman de Gide, la question : "Quand donc ?" déclenche la réponse de Juliette : "quand nous vous avons laissés derrière nous" précédée il est vrai d'une indication de lieu : "sur le banc de la marnière".

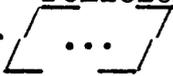
#### 1°) Les fonctions exclusives de quand

A la tête de l'indication temporelle contenue dans cette réponse de Juliette, lorsque peut aisément remplacer quand, et dans un tel contexte aucun autre subordonnant n'est exclu. Cela dépend uniquement du contenu temporel que l'on veut exprimer. Nous avons vu par contre qu'en interrogation indirecte, en fonction de complétive et en construction d'indétermination seul quand était employé.

Comme dans toute interrogation indirecte, la temporelle interrogative se place derrière le verbe interrogatif

/...

derrière  
ou / tout autre verbe qui se substitue à lui. Les verbes  
introduceurs les plus généralement employés sont demander,  
dire, savoir et ignorer bien que ces deux derniers servent  
également à introduire une complétive.

1. "Tu dis n'importe quoi ! Je me demande quand  
tu auras l'âge de raison."  
Clancier, 81
  
2. "Félicien, il y a quelqu'un qui voudrait te  
voir   
- Dis-lui que je ne sais pas quand je pourrai  
le recevoir."  
Aymé, 169
  
3. Camberra se demandait quand il lâcherait un  
mot en français qui pourrait diriger les recherches.  
Camberra, 155
  
4. Vous ignorez quand il a porté son complet  
gris à trame bleue pour la dernière fois ?  
Simenon, 119

Dans toutes ces phrases, l'ordre des propositions  
est : 1° principale 2° subordonnée (soulignée par nous)  
et le caractère interrogatif de cette dernière est indiqué  
non seulement par le verbe principal mais également par le  
décalage des tiroirs (présent et futur dans les énoncés 1 et 2,

/...

présent et passé composé dans 4 et imparfait employé avec un futur dans le passé dans 3). Dans certains contextes, la temporelle est déplacée dans l'interrogation indirecte de sa position II à la position I. Dans ce cas elle est reprise par le pronom le dans la principale.

"Quand l'eau sera chaude, tu me le diras".

Enregistrement privé

Cela posé, les combinaisons sont possibles.  
Quand il faudra que l'adversaire vienne jurer, on le lui dira.

Giono, 137

Dans cette position cependant quand peut être remplacé par lorsque comme dans une circonstancielle et le substitut le représentera alors non le moment où "l'eau sera chaude" ni le moment où "il faudra que l'adversaire vienne jurer", mais tout simplement "l'eau est chaude" ou le fait de venir jurer. Il en est de même dans l'exemple suivant où demander n'introduit plus une interrogative directe mais tout simplement représente le procès principal dont le moment est déterminé par la temporelle qui <sup>le</sup> suit :

Tu le lui demanderas quand tu l'auras retrouvé.

SAS, 126

/...

La présence de le dans la principale interdit d'interpréter cette phrase comme une interrogation indirecte, et lorsque peut remplacer quand sans aucune réserve.

L'interrogative indirecte est/<sup>de même</sup>contrainte à la position II quand elle est introduite par des prépositions qui forment ces séquences telles que : à quand..., de quand..., depuis quand..., jusqu'à quand...

Je me demande à quand tu as pu reporter ton voyage.

" " " de quand date cette loi.

" " " depuis quand tu m'attends.

" " " jusqu'à quand tu comptes attendre.

Une construction qui rappelle l'interrogative indirecte est, comme nous l'avons déjà souligné, la complétive. Ici aussi, la temporelle se réalise obligatoirement derrière le verbe régent. Dans le cas où elle se déplace, elle est également reprise automatiquement dans la principale par le substitut le. La seule différence qui sépare les deux types d'énoncés, c'est le nombre plus grand de verbes introducteurs : aimer, détester, voir, prévoir, remarquer, sentir, se rappeler, se souvenir, oublier.

/...

(Je ne comprends guère l'allemand, pourtant j'aimais quand vous lisiez, Esther Zarev, de votre voix musicienne ..., quand vous lisiez les vers du poète foudroyé.)

Clancier, 88

Je n'ai pas su quand le sommeil m'a gagné.

Idem, 257

"Ah ! bon, bêta Henrico, j'aime mieux quand il cause comme ça.

Fr. Dard, 117

On ne peut pas prévoir quand ils sortiront.

Siménon, 10

Tu te souviens, quand tu es venu me dire adieu en soixante-dix... Je veux dire en quatorze.

Aragon, 216

Il étouffe de rire... les grattoirs... vous avez remarqué quand il a dit d'un air important : "Devant toutes les portes il y a..."

Nathalie Sarraute, 102

/...

Kr. Sandefeld croit qu'on "peut ranger dans cette même catégorie l'exemple suivant" (15) tiré d'un roman de Zola : " Elle en riait de ravissement lorsque Camille lui apportait les listes de distribution". Pour le grammairien danois, dans ce cas, "la proposition n'est pas purement temporelle car son contenu marque l'objet du rire ravi de la jeune fille" (16). Une telle interprétation a cependant de quoi étonner, car l'objet réel du "rire ravi" est le pronom adverbial en, placé devant le verbe rire et qui résume une idée ou une notion exprimée précédemment, la temporelle énonçant alors une circonstance du procès principal et non son objet. De plus, l'emploi de lorsque par Zola ne laisse subsister aucun doute sur le caractère circonstanciel de la temporelle, alors que quand est seul admis dans des structures de complétive. La dernière preuve qu'il s'agit bien dans la phrase de Zola d'une circonstancielle de temps est qu'on peut l'antéposer à sa régente, sans que le contenu de la phrase change beaucoup et sans aucune entorse à la syntaxe, et surtout sans aucun besoin de la rappeler par le, ce qui serait d'ailleurs impossible : "Lorsque Camille lui apportait les listes de distribution, elle en riait de ravissement".

Le même grammairien danois signale des énoncés où la temporelle est construite comme le régime indirect d'un verbe principal, parce qu'introduite par une préposition telle que à ou pour. Nous n'en avons trouvé pour notre part aucun exemple dans notre corpus écrit, mais nous avons entendu prononcer des phrases du type :

---

(15) Sandefeld, Kr. : Ibid. p. 295

(16) Idem. p. 295

Il reporte son voyage à quand il fera beau.

Il se prépare pour quand il fera beau.

Dans une autre construction où de introduit la temporelle, cette dernière sert plutôt de complément déterminatif comme dans la phrase suivante :

Une perquisition le matin. On avait emporté des paquets de vieux journaux et des archives du Secours Ouvrier (de quand il y avait encore un Secours Ouvrier), un livre de comptes de la maison.

Aragon, 142

Ici la temporelle sert de complément déterminatif à "archives" et le parallélisme avec "archives du Secours Ouvrier" est frappant à cet égard. Dans une telle structure comme dans les précédentes, la postposition de la subordonnée de temps répond à une contrainte. Une préposition ne saurait en effet être séparée en français contemporain du "complément" qu'elle introduit. Dans le cas présent, il serait même impossible, si l'on veut garder un sens clair à l'énoncé, d'antéposer tout le régime indirect ou le complément déterminatif, c'est-à-dire la temporelle précédée de la préposition qui l'introduit :

- (1) \* Quand il fera beau, il reporte son voyage à.
- (2) \* A quand il fera beau, il reporte son voyage.
- (3) \* Quand il fera beau, il se prépare pour.
- (4) \* Pour quand il fera beau, il se prépare.

/...

- (5) \* Quand il y avait un Secours Ouvrier, (...) les archives de.
- (6) \* De quand il y avait un Secours Ouvrier, (...) les archives.

Il est <sup>à</sup> remarquer cependant qu'en ce qui concerne (2) et (4), l'antéposition ne serait plus impossible si on insérait la temporelle précédée de la préposition dans la formule de mise en relief : c'est... que... :

- (7) C'est à quand il fera beau qu'il reporte son voyage.
- (8) C'est pour quand il fera beau qu'il se prépare.

Dans toutes ces réalisations où la temporelle est précédée d'une préposition, seul quand est admis à la tête de la proposition postposée. Aussi, faut-il s'étonner que sauf soit assimilé par Kr. Sandefeld à de, à et pour. Avec sauf en effet, on peut employer aussi bien quand que lorsque (La seule fois où Marcel Proust a employé lorsque dans Un Amour de Swann, c'est justement derrière sauf), ce qui n'est pas le cas avec à, de et pour. Sauf est à classer avec des mots comme même, surtout, du moins, qui apportent une précision sur le procès principal quand ils introduisent une temporelle à la tête de laquelle peut se placer n'importe quel subordonnant de temps.

Dans la construction d'indétermination, quand introduit une subordonnée qui sert plutôt d'expansion au verbe principal, fonction que nous étudierons plus loin et qui condamne la temporelle à la postposition.

2°) Les cas d'alternance quand/lorsquea) Fonction de sujet en extraposition

Une autre fonction où la subordonnée, introduite ici par quand ou par lorsque, occupe la position II, c'est quand la principale sert de prédicat anticipé pour la temporelle qui est sujet. Ici ce sont surtout des raisons d'équilibre de la phrase qui expliquent cette contrainte où se place la temporelle en fonction de sujet en extraposition. Comme le nom de la fonction l'indique, la position normale de la temporelle ici, <sup>celle</sup> comme/du sujet, serait la position I, et c'est ce qui a lieu, comme nous le verrons, quand elle est rappelée par c' dans c'est.

Il trouve ça très moche d'être jaloux. Ça l'agace pourtant quand il pense à l'instituteur.

Aragon, 95

Cela m'amuse quand je vois ma tante qui s'efforce (comme je l'ai fait moi-même) de franchir le rempart et de parvenir jusqu' à lui, à ma grande peur, à ma joie.

N. Sarraute, 111

Et ç'avait déjà été un grand plaisir quand au-dessus de la petite ligne du violon mince, résistante, dense et directrice, il avait vu tout d'un coup chercher à s'élever en un clapotement liquide,

/...

la masse de la partie de piano, multiforme, indivise, plane et entrechoquée comme la mauve agitation des flots que charme et bémolise le clair de lune.

Proust, 22

Dans ces trois phrases la temporelle sujet est annoncée par le pronom cela, ça ou ç' situé à la place ordinaire du sujet -devant le prédicat-, tandis que la temporelle -sujet réel- du procès est rejetée derrière le prédicat. La raison essentielle en est le développement très ample de la subordonnée, dans les trois cas, relativement à la principale réduite à un verbe avec un élément démonstratif antéposé.

b) Le tour attributif c'est

La postposition de la temporelle est encore obligatoire quand elle se place derrière le tour attributif c'est : pour donner des séquences comme c'est quand, ce fut quand, c'était quand (ou lorsque).

Car Bastien Prache, ce type carré, brun, le teint jaune, ses mèches grasses, son faux air maussade, a beau être un internationaliste en politique, la seule rage qui le tienne c'est quand il pense au mépris des gens de la Galaure pour les gens de l'Herbasse.

Aragon, 114-15

/...

Ce qui dépassa toute expression, ce fut lorsque Mme Judith me conduisit de nouveau dans le théâtre.

Clancier, 98

Il lui avait déjà vu une fois une telle tristesse, mais ne savait pas quand. Et tout d'un coup, il se rappela : c'était quand Odette avait menti en parlant à Mme Verdurin le lendemain de ce dîner où elle n'était pas venue sous prétexte qu'elle était malade et en réalité pour rester avec Swann.

Proust, 122

Jamais Marguerite n'oublierait Gilbert. Elle atteignit la trentaine et entra chez Me Watrin comme secrétaire. C'était après que les deux femmes eurent déménagé rue de l'Ouest.

Aragon, 137

Cette structure se retrouve également dans ce qu'il serait convenu d'appeler la "définition populaire" comme dans les énoncés suivants :

Le temps ordinaire, c'est quand il ne se passe rien.

Giono, 50

La foi, c'est quand on avale tout, malgré les faits qui nous crèvent les yeux.

Aragon, 121

/...

La démocratie, c'est lorsque des majorités respectent des minorités.

L'Express, 8

Comme le fait remarquer M. Al. Lorian (17), la temporelle est ici doublement postposée : elle l'est d'abord à sa base d'incidence directe ou à son antécédent direct ("la seule rage qui le tienne", "ce qui dépassa toute expression", "il se rappela", "elle atteignit (...) secrétaire" et la foi, le temps ordinaire, la démocratie) ; elle l'est ensuite au tour attributif c'est, ce fut ou c'était auquel elle ne saurait être d'aucune manière antéposée.

c) La subordination inverse

La seule construction à propos de laquelle a été remarqué l'ordre obligatoire des propositions est la subordination inverse (Cf. p. 14). Aucun instrument syntaxique n'intervient cependant directement ici pour contraindre la temporelle à se postposer. Seul le heurt de deux aspects, duratif dans le premier procès et momentané dans le second, suffit à marquer la place rigoureusement fixe de la temporelle.

Chauvieux examinait mélancoliquement cette bibliothèque de parade lorsque son regard fut attiré par un dos dont la couleur tranchait légèrement sur l'ensemble.

Aymé, 49

/...

---

(17) Lorian, Al. : L'expression de la cause. p. 44

Dans cette phrase, la subordonnée ne détermine aucunement le moment du procès principal ni ne précise ce moment, comme le fait toute temporelle postposée. Ici, au contraire, la subordonnée énonce un événement nouveau, bref, qui se déroule pendant qu'une action de durée plus ou moins longue a lieu. Le procès "examiner" est coupé en quelque sorte, interrompu pour un moment au moins, par le procès "être attiré". Le premier fait-logiquement principal - est à l'imparfait ("examinait") qui marque sa durée prolongée dans le temps et sert par là même de cadre à l'action nouvelle exprimée dans la subordonnée et qui, elle, est l'ordre ponctuel, ce que traduit parfaitement le passé simple ("fut attiré"). Ce n'est donc plus la subordonnée qui éclaire du point de vue du temps le verbe principal, mais plutôt l'élément antéposé qui précise le procès régi, qui reste malgré tout subordonné puisqu'il est introduit par quand (ou lorsque) que certains appellent "quand ou lorsque de péripétie" (18). L'auteur de cette appellation, Albert Sèchehaye, écrit ceci de notre construction :

"Il s'agit en fait d'une simultanéité ou d'un rapport réciproque à la faveur duquel se produit un renversement du mouvement des idées. Bien qu'ayant gardé la forme d'une principale suivie de sa subordonnée, la phrase représente exactement le même agencement psychologique que si l'ordre de subordination était inverse, c'est-à-dire que si nous avions affaire à une subordination prédicative du type que nous avons étudié  :

/...

---

(18) Cf. Sèchehaye, A. : Essai sur la structure logique de la phrase. Paris. H. Champion. (Réimpression photomécanique, 1950). p. 202

"quand j'avais treize ans, ma mère mourut (souligné dans le "texte)" (19).

Tout se passe donc dans cette structure comme si on voulait mettre en relief le second procès, contraint à la position II, mise en relief qui est particulièrement nette dans les énoncés où l'expression verbale "en être là", de contenu sémantique très ténu, fait figure de procès antérieur.

Il en était là de ces "boniments d'esthète"  
 ... /, quand soudain Auligny vit le chauffeur donner un violent coup de coude à son patron, puis, se levant précipitamment, disparaître à l'intérieur du café.

Montherlant, 20

J'en étais là, lorsque, à la fin de 1958, le Général de Gaulle, encore président du Conseil, décida de rétablir avec plusieurs pays d'Asie, dont l'Inde, des relations qui depuis vingt ans n'avaient cessé de s'affermir.

Malraux, 114

L'entretien en était là lorsque Micheline entra au jardin, les joues fraîches, le regard vif.

Aymé, 155

La conversation en était là lorsque M. Ancelot, qui avait entendu des éclats de voix, entra dans la salle à manger.

Idem, 188

/...

Dans tous ces exemples, l'expression anaphorique "en être là" remplit avant tout une fonction de liaison thématique avec ce qui précède. C'est surtout l'opposition entre l'aspect ponctuel du second procès (partout au passé simple) et l'aspect duratif du verbe "être" (toujours à l'imparfait) qui crée l'effet de rupture entre le premier et le second membre du système. Cette rupture est mieux marquée encore dans l'exemple tiré de Montherlant par l'adverbe soudain qui renforce l'aspect ponctuel du verbe "voir" au passé simple. Par contre, dans une grande majorité de phrases du type qui nous préoccupe, entrent dans la première proposition des tournures verbales à l'aspect inchoatif, volitif ou terminatif, accompagnées éventuellement d'adverbes de temps qui accentuent cet aspect ; dans le second membre apparaissent également des expressions ou des adverbes qui soulignent la soudaineté dans laquelle se passe l'action et marquent la rupture de la première action en faveur de la seconde.

Venir juste de

Il venait juste de dire cela quand un camelot passa, criant Paris-Midi.

Aragon, 93

/...

Vouloir... d'un coup

Ils [ les porteurs ] semblaient vouloir présenter ce corps pantelant comme une sorte de Piété, quand leur glissement oblique reflua d'un coup.

Malraux, 176

Aller + infinitif... brusque

Plus loin, où l'avenue finissait, je tournai à droite, retrouvant le mur du jardin, et j'allais gagner cette partie de la hêtraie parallèle à l'avenue quittée lorsque, passant devant la petite porte du potager, l'idée brusque d'entrer par là dans le jardin me saisit.

Gide, 140

Aller + en être à ... fuser

J'allais en être à la colère quand, plus vigoureux que le premier jet, un second jet de peur fusa le long de mon échine.

Giono, 197

Se préparer à ... enfin

Krisantem se prépara à attaquer la nappe avec un peu de sel quand un maître d'hôtel en smoking songea enfin à prendre leur commande.

SAS, 153

/...

Commencer à

De bureau en bureau, avec beaucoup de politesse, on les amusait depuis plus d'une heure et ils commen-  
çaient à désespérer, quand quelqu'un du cabinet du préfet reconnut le nom du professeur madrilène et arrangea le tout en deux minutes.

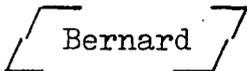
Aragon, 14

Ouvrir pour

Boris Okolov ouvrait la bouche pour parler quand le téléphone sonna.

SAS, 114

Se disposer à

Il  Bernard se disposait à rebrousser chemin lorsque son attention fut attirée par un objet brillant sur le trottoir entre deux briques.

M. Aymé, 222

Grâce à ces différents morphèmes et lexèmes qui opposent encore plus les deux actions de l'énoncé, le couple imparfait-passé simple présent dans tous les exemples que nous avons cités et qui constitue le couple temporel de base de la construction inverse, apparaît comme particulièrement expressif. Il n'est pas rare cependant de trouver d'autres temps verbaux à la place de l'imparfait ou du passé simple. C'est ainsi que le passé composé remplace parfois le passé simple quand l'énoncé est rapporté à la première personne ou dans un niveau de langue familier. Quelquefois même l'impar-

fait remplace le passé simple, quand l'action nouvelle se répète à plusieurs reprises et continue à garder malgré cela son caractère toujours nouveau ; nous avons alors affaire à un couple : imparfait-imparfait. Nous avons également relevé un exemple unique où le présent remplaçait le passé simple pour mieux marquer la rupture avec l'action première. Dans d'autres phrases, le passé simple reste constant dans le second membre du système et c'est l'imparfait qui, dans le premier membre, cède sa place à un autre passé simple ou un plus-que-parfait qui marquent l'achèvement de l'action première et qui, accompagnés d'un adverbe de temps qui accentue cet achèvement, mettent plus encore en relief la précipitation dans laquelle a lieu la seconde action. Dans certains cas enfin, c'est le couple : présent-présent qui remplace le couple de base et, par là, actualise plus efficacement l'énoncé.

Imparfait + passé composé

Ils étaient à table, ils dînaient, les Blanchard, Paulette, Raoul et Mondinet, quand on a frappé à la porte [ ... ]

Aragon, 119

Vous avez vu, on sortait à peine de table quand elle est arrivée.

N. Sarraute, 50

/...

Imparfait + imparfait :

Il était déjà prêt à passer la porte de l'atelier quand il s'entendait rappeler par ces mots ... qu'Odette lui jetait, comme il était sur le seuil : "Vous ne voudriez pas m'attendre cinq minutes, je vais partir, nous reviendrons ensemble, vous me ramèneriez chez moi."

Proust, 143-144

Pour nous, enfants, là se terminait la soirée ; mais bien souvent nous étions encore à lire dans nos chambres quand, plus tard, nous entendions monter nos parents.

Gide, 8

Imparfait + présent :

A ce moment, il avait éprouvé le plaisir du mélomane qui écoutait avec déception une des oeuvres de vieillesse de Massenet, parce qu'il n'y retrouvait pas de "phrases à la Massenet", quand soudain apparaît une de ces phrases et il s'écrie : "Ah ! c'est bien du Massenet !"

Montherlant, 149

Passé simple + passé simple :

Elle Mme Auligny ne l'eût pas ouvert le registre, mais l'ouvrit sans hésitation, jugeant son foyer menacé, quand elle vit calligraphié sur la couverture, de la main de M. Auligny, ce titre redoutable : opérations financières.

Idem, 42

/...

Plus-que-parfait + passé simple

Joseph Jolinon avait achevé son oeuvre lorsque en novembre dernier survint la mort du général de Gaulle.

Le Monde II, 11

Il descendait quatre à quatre, et déjà avait atteint l'entresol, quand il reconnut son nom :  
"Georges !"

Mauriac, 135

Présent + présent

Leur chemin / des pilleurs de tombes / est fait d'interstices entre les pierres rapprochées, comme les couloirs préhistoriques, et l'on s'attend à deviner sur les rochers les bisons effacés de Fon-de-Gaume, des millénaires informes, lorsque apparaît l'abrupte galerie pharaonique où l'on ne peut pénétrer debout et qui monte droit dans la nuit.

Malraux, 54

Le tramway reste au terminus toujours un bon quart d'heure. Je suis encore seul assis quand une bonne femme monte et vient s'asseoir près de moi.

Giono, 271

Futur proche + présent

Les esclaves de l'Île de France vont donner l'assaut aux troupes royales, lorsque les planteurs font rouler vers eux, du haut de la rue, des tonneaux d'arak, et tout finit en kermesse et en massacre.

Idem, 176

/...

Parfois je me crois sauvé, j'ai réussi à franchir l'endroit le plus dangereux, le grand espace découvert du vestibule où le parquet craque toujours plus fort, je vais tirer le loquet de la porte d'entrée derrière laquelle je pourrai me mettre à détailler, quand je sens tout à coup dans mon dos, courant le long de mon échine comme une décharge électrique qui me fait sursauter [ ... ]

N. Sarraute, 49

Dans toutes ces phrases, le schème syntaxique est rigoureusement donné et la subordonnée introduite par quand ou lorsque de périphète suit obligatoirement la principale logique. Par cette rigidité de la construction, ces énoncés sont à rapprocher de ceux où apparaissent les corrélatifs : ne... que, ne... pas plus tôt... que, ne... pas plutôt... que, ne... pas encore... que, à peine... que, où que introduit toujours la subordonnée inverse qui présente le fait nouveau, psychologiquement principal.

Ne... que

Mais elle n'avait pas fini de parler qu'elle

[ Thérèse ] entendait une voix étrangère :

- Personne au monde ne m'intéresse que vous.

Mauriac, 131

Le lieutenant n'avait pas refermé la porte de la "salle à manger", que la chienne grattait, pour sortir avec eux.

Montherlant, 233

/...

Ne... pas plus tôt... que

Nous n'étions pas plus tôt rentrés à Paris qu'une dépêche rappelait ma mère au Havre : ma tante venait de s'enfuir.

Gide, 20

Ne... pas plutôt... que

Ménage n'est pas plutôt parti, qu'Auligny pique la crise.

Montherlant, 87

Pas plutôt que j'ai dîné, je dors sur ma page sportive et j'ai beau me faire des reproches et me dire que le destin de la France est entre mes mains, c'est plus fort que moi.

Aymé, 249

(Pas plutôt que appartient à la langue populaire)

Ne... pas encore... que

Il [ Guiscard ] n'avait pas encore obtenu des êtres pour la première fois, qu'il avait pris déjà les mesures pour se débarrasser d'eux après la seconde.

Montherlant, 176

Je n'étais pas encore nommée danseuse étoile que le grand chorégraphe [ ... ] a demandé que je danse le grand rôle du Lac des Cygnes.

Radioscopie - Enregistrement privé

/...

Déjà... que... pas encore

[ Lucien Auligny ] avait déjà sept ans, l'âge "de raison", qu'il ne semblait pas encore réaliser que dans le plan divin il était inscrit pour général de brigade.

Montherlant, 45

A peine... que brusquement

Car une fois arrivé chez lui, à peine eut-il refermé la porte cochère, que brusquement il se frappa le front (...).

Proust, 132

A peine... qu'aussitôt

A peine avait-il commencé à faire le mouvement de tête et d'épaules de quelqu'un qui s'esclaffe qu'aussitôt il se mettait à tousser comme si, en riant trop fort, il avait avalé la fumée de sa pipe.

Idem, 99

A peine + verbe terminatif + que

A peine ai-je terminé [ de donner la conférence de presse ] que je déchaîne la ruée vers les téléscrip-teurs, les téléphones, les salles de rédaction.

De Gaulle, 304

/...

A peine... que

A peine étions-nous sortis que je pressentis à quel point l'aventure de la veille avait été liée à la nuit.

Malraux, 184

A peine avait-il commencé à faire le mouvement de tête et d'épaules de quelqu'un qui s'esclaffe qu'aussitôt il se mettait à tousser comme si, en riant trop fort, il avait avalé la fumée de sa pipe.

Proust, 99

Presque... que

Il avait quitté depuis bien longtemps les allées du bois, il était presque arrivé chez lui, que, pas encore déguisé de sa douleur et de la verve d'insincérité dont les intonations menteuses, la sonorité artificielle de sa propre voix lui versaient d'instant en instant plus abondamment l'ivresse, il continuait encore à pérorer tout haut dans le silence de la nuit ...

Idem, 131

La ressemblance entre ces structures construites autour du morphème que et d'un corrélatif ou plus dans le premier membre du système, et la structure du quand ou lorsque de périphérasie, est si manifeste que des recoupements s'opèrent parfois entre elles. On obtient alors des séquences comme : A peine... quand (lorsque) ou ne... pas encore... lorsque.

/...

Elle  $\left[ \begin{array}{l} \text{Odette} \end{array} \right]$  était à peine remise de la frayeur que Swann lui avait causée, quand un obstacle fit faire un écart au cheval.

Proust, 61

Il était sept heures et demie et Logre, qui fût volontiers restée jusqu'à minuit, n'était pas encore partie lorsque Bernard entra à l'agence.

Aymé, 144

En dehors de la postposition obligatoire de la proposition introduite par quand, lorsque ou que, toutes ces constructions à subordination inverse ont pour propriété commune de présenter le second procès comme très rapide, brusque ou inattendu. Ce second procès, d'aspect toujours ponctuel, vient rompre le cours du premier quand il s'agit d'un imparfait ou d'un présent duratif, ou bien l'"éclipser", prendre sa place dans le cas d'une action ponctuelle ou imminente. C'est d'ailleurs ce caractère de rupture, de cassure même de la première action par la seconde qui expliquerait la structure rigide de l'énoncé : l'effet de rupture ne saurait être mis en relief et donc pleinement significatif que si les éléments qui y prennent part sont stables.

/...

d) La formule ne... que et assimilées

C'est donc une sorte de tension interne existant entre les deux procès de l'énoncé qui semble commander la place rigoureusement fixe de la temporelle introduite par quand ou lorsque de péripétie. Dans d'autres types de phrases, ce sont plutôt des structures syntaxiques accompagnées ou non de morphèmes spéciaux qui contraignent la subordonnée à se placer derrière la principale. C'est le cas notamment des énoncés comportant le morphème d'exception (ou de restriction) ne... que. Citons en d'abord des exemples que nous classerons suivant les couples de temps relevés dans nos textes-témoins.

Présent + présent

Les grands peintres ne se ressemblent que lorsqu'ils parlent de peinture.

Malraux, 135

Tu m'as dit que tu n'aimes jamais tant Ram que lorsqu'elle dort, parce qu'alors tu ne la sens plus hostile.

Montherlant, 225

Présent + passé récent

Peut-être ne croit-on à la mort que lorsqu'un compagnon vient de tomber à côté de vous ?

Malraux, 218

/...

Présent + passé composé

L'homme est d'abord un animal inconséquent. Il ne paraît conséquent que lorsqu'il s'est "arrangé" pour la galerie.

Montherlant, 52

A ce que je peux voir, il ne les paient qu'après que les fournisseurs ont réclamé trois ou quatre fois.

Simenon, 149

Passé simple + passé simple

Sa pensée [ de Swann ] tâtonna un instant dans l'obscurité, il retira ses lunettes, en essuya les verres, se passa les mains sur les yeux, et ne revit la lumière que quand il se retrouva en présence d'une idée toute différente [ ... ]

Proust, 107

Il la fit asseoir. Elle ne mit les jambes sur le lit que lorsqu'il les lui souleva lui-même, et ne s'appuya à l'oreiller que contrainte.

Montherlant, 128

Passé simple + passé antérieur

L'inconnu était plus grand que lui, un homme très bien (...), l'air si pitoyablement fatigué que l'insolite de sa présence ne lui vint à la tête qu'après qu'elle l'eut fait entrer et asseoir.

Aragon, 81

/...

Imparfait + plus-que-parfait

(...) La marquise de Cambremer et la vicontesse de Franquetot (...) passaient leur temps dans les soirées, portant leurs sacs et suivies de leurs filles, à se chercher comme dans une gare et n'étaient tranquilles que quand elles avaient marqué, par leur éventail ou leur mouchoir, deux places voisines.

Proust, 181

Futur + futur

antérieur

"... je vous en dois compte, et ne vous en reparlerai que lorsqu'elle sera terminée. Non ?" une tâche urgente

Malraux, 123

Il n'y aura d'indépendance algérienne et d'association entre les deux pays qu'après qu'elles auront été votées par les Français et les Algériens.

De Gaulle, 121

Conditionnel présent + conditionnel passé

Il Swann s'aboucha même avec une agence de renseignements pour savoir l'adresse, l'emploi du temps de l'inconnu qui ne le laisserait respirer que quand il serait parti en voyage, et dont il finit par apprendre que c'était un oncle d'Odette mort depuis vingt ans.

Proust, 142

/...

Dans ces phrases, la durée du procès principal coïncide avec celle du procès subordonné (le même temps verbal se retrouve alors dans les deux propositions), ou bien lui est antérieure (les temps sont alors différents). Dans le premier cas l'idée principale se réalise concomitamment à un autre fait ou un autre état, dans le second elle n'a lieu qu'après une autre action qui lui sert de préalable en quelque sorte. Et en tenant compte de ces remarques, on pourrait ainsi compléter le tableau des compatibilités entre les deux temps de l'énoncé restrictif. Ce n'est cependant pas ces rapports temporels qui entraînent la postposition de la temporelle, mais bien le signe ne... que qui introduit le fait excepté. La preuve en est qu'en remplaçant ce signe par un terme équivalent: seulement, ou plutôt c'est seulement... que, la temporelle se déplace pour se mettre devant la principale. Le premier exemple cité ici deviendrait donc après une telle opération :

C'est seulement lorsqu'ils parlent de peinture que les grands peintres se ressemblent, et l'énoncé garde exactement la même signification. Voici d'ailleurs un exemple qui nous est fourni par notre corpus et dont nous étudierons plus loin la structure :

C'était seulement quand elle entendait siffler régulièrement la respiration de sa mère que la pauvre Marguerite, qui allait sur ses quarante-six ans, se sentait libre d'avoir ses rêves... essayant vainement de se rappeler Gilbert, et comme il l'embrassait.

De ces différentes phrases il ressort clairement que quand et lorsque n'indiquent pas uniquement un rapport de coïncidence ou de simultanéité entre le procès principal et le procès subordonné, mais également un rapport d'antériorité entre l'action régie et l'action régente. L'emploi de après que dans certains énoncés à la place et au lieu de quand et lorsque ne laisse subsister aucun doute là-dessus.

D'autres formules qui se rapprochent de ne... que par le contenu aussi bien que par la syntaxe, contraignent également la temporelle à se placer derrière la principale. Ce sont des corrélatifs construits autour de mais derrière une affirmation ou derrière une négation. Ce sont par exemple : (ne)... pas... mais (seulement)... ou ... oui ! mais seulement... derrière lesquels se place une temporelle introduite généralement par quand. Dans certaines phrases, nous pouvons avoir même une double temporelle postposée. Cela se produit toutes les fois que le procès principal négatif est suivi lui-même de quand. Nous avons alors : (ne)... pas quand... mais quand.

Ne... pas... mais lorsque

"Le Swaraj ne viendra pas par la victoire de quelques hommes, mais lorsque tous seront devenus capables de résister à l'injustice."

Malraux, 191

Pas quand... mais quand

Seuls, les cochers sont tristes. Pas quand  
ils vont charger ; non, là ils sont naturels  
.... Mais quand ils viennent de charger,  
alors les cochers sont tristes.

Giono, 268

Oui ! mais seulement

Il m'aime, oui ! mais seulement quand nous  
sommes ensemble.

Mauriac, 37

Dans ces différents exemples ce n'est pas seulement la structure syntaxique de la formule qui contraint la temporelle à la postposition, mais aussi le caractère prédictif de la subordonnée de temps. Ces formules se rapprochent d'ailleurs du contenu de ne... que... puisqu'ici aussi il s'agit d'une exclusion sous la forme d'une négation -ou d'une affirmation- partielle, donc d'une restriction.

Cette restriction émise au sujet du prédicat de la principale est exprimée parfois directement par la temporelle introduite surtout par quand et placée immédiatement

/...

derrière ce prédicat. Dans un tel emploi, quand n'est pas sans remplacer si. La subordonnée introduite par si dans une telle structure est étudiée d'ailleurs par M. Al. Lorian dans un chapitre qu'il intitule : "la postposition restrictive" (20).

Depuis quelques jours, Hubert le nom d'un chien est infect (...) hausse dédaigneusement les épaules quand Gandhi - le Mainate l'appelle familièrement par son nom, et ne consent (quand il consent) à écouter nos propres suppliques qu'avec une condescendance insolente.

Le Canard Enchaîné, 6

Dans une telle fonction, la temporelle "quand il consent" ne saurait être déplacée pour venir devant la principale. Son propre prédicat répète le prédicat de la principale comme l'aurait fait d'ailleurs une hypothétique restrictive - s'il consent. Dans une telle réalisation quand est le plus souvent attendu, parce qu'il commute justement avec si.

/...

---

( 20 ) Lorian, Al. : L'expression de l'hypothèse, pp. 65 sqq.

3°) L'incise et la comparative comme régentes

Nous n'avons passé en revue jusqu'à présent que les réalisations où une temporelle introduite par quand ou lorsque était directement reliée à une principale, qui ne dépend d'aucune autre proposition par un lien de subordination. Mais les cas ne sont pas rares où une temporelle dépend directement d'<sup>une</sup> autre subordonnée, complétive, relative ou circonstancielle. La subordonnée première a-t-elle une influence sur la postposition de la temporelle qui la suit ? Certains auteurs comme M. P. Imbs et plus particulièrement M. Al. Lorian n'hésitent pas à répondre affirmativement. Le premier étudie la postposition de la temporelle en ancien français et le second celle de l'hypothétique et de la causale en français moderne ou contemporain, et considèrent tous les deux que la subordination à une autre subordonnée constituait une contrainte syntaxique dans la position II. Nous ne croyons pas, en ce qui nous concerne, que dans de telles structures la contrainte de la postposition provienne de la subordination de la proposition régente.

En dehors de l'incise et de la comparative dont nous analyserons ici même le comportement, la postposition que l'on rencontre derrière une autre subordonnée provient uniquement de facteurs syntaxiques, dont quelques uns ont déjà été étudiés et qui apparaissent également dans une principale non dépendante.

/...

Les contraintes, si contraintes il y a, sont dues dans ce cas à certains éléments de la proposition régente et non à la subordonnée en tant que subordonnée. La meilleure preuve que nous puissions donner est que la subordonnée temporelle, ou toute autre circonstancielle, occupe dans une autre subordonnée exactement les mêmes positions que dans une principale normale, à savoir derrière, devant ou même à l'intérieur de la proposition. Nous en donnerons de nombreux exemples au moment où nous étudierons les différentes et innombrables structures où apparaissent des temporelles dans des positions contraintes ou non-contraintes.

a) La postposition à une incise

Ceci dit, la position de la temporelle est contrainte derrière une incise. Certes, cette proposition n'est pas à proprement parler une subordonnée, du moins pas du type circonstanciel même pour ceux qui la considèrent comme telle, mais sa place toute particulière dans l'énoncé en fait une régente à part, se comportant, nous le verrons tout de suite après, comme une comparative qui contraint la temporelle qui en dépend à la position II. Ici, aucun morphème ni aucune formule n'interviennent dans la contrainte syntaxique qui appelle la temporelle derrière l'incise, et la subordonnée de temps précise le moment du verbe déclaratif. Les rapports entre les deux procès sont de simultanéité, d'antériorité ou

/...

de postériorité et les subordonnants temporels sont très variés. Nous citerons les exemples d'après l'ordre alphabétique des subordonnants.

Alors que

"Je suis l'envoyé du capitaine, chef du poste, lui dit l'homme dans un souffle, alors qu'ils étaient seuls dans le couloir".

Camberra, 8

Au moment où

"Vous savez que votre ami nous plaît beaucoup, dit Mme Verdurin à Odette au moment où celle-ci lui souhaitait le bonsoir. Il est simple, charmant".

Proust, 39

Avant que

"C'est bien l'écriture d'Hélène, reconnut-elle avant qu'il l'eût dépliée. [ l' = la lettre ]".

Fr. Dard, 117

"Je te jure, lui disait-il, quelques instants avant qu'elle partit pour le théâtre, qu'en te demandant de ne pas sortir, tous mes souhaits, si j'étais égoïste, seraient pour que tu me refuses (...)"

Proust, 134

/...

Dès que

"Eh bien ! Es-tu fiancé ? me demanda Abel dès que nous fûmes seuls de nouveau ?".

Gide, 59

"Hein ! qu'est-ce que je te disais ! s'écria-t-il en m'embrassant, dès que je lui eus fait part de ma joie".

Idem, 71

Lorsque

"Je vous verrai ce soir ? dit-il depuis la chambre lorsqu'il fut habillé.

- Non..."

M. Aymé, 98

- Padovani, attaqué-je, lorsqu'il a repris - j'allais écrire : figure humaine- sa tête de tous les jours.

San-Antonio, 154

Pendant que

"Il faut, me dit Mémé une fois à table, pendant que je mangeais une soupe de moules, rouge et dorée comme un foulard de pirate, que ce soit une chapelle particulière".

Giono, 183

/...

Quand

"Pauvre race vaincue ! dit Guiscart, quand le garçon [ arabe ] fut parti".

Montherlant, 231

"Pauvreté n'est pas vice", disait Mme Corvisart quand sa fille se plaignait des deux chambres où elles logeaient, et cet automatisme du proverbe chez sa mère agaçait Marguerite.

Aragon, 133-134

"Monsieur a une facilité de parole, une mémoire ! avait-il dit à Mme Verdurin quand le peintre eut terminé, comme j'en ai rarement rencontré".

Proust, 93

Dans toutes ces phrases, la subordonnée de temps ne saurait se placer devant l'incise sans que cette régente changeât elle-même de place dans le paragraphe. Si on plaçait, en effet, la proposition déclarative devant le discours qu'elle rapporte, la temporelle qui lui est rattachée lui serait automatiquement antéposée, car le verbe déclaratif doit rester en contact immédiat avec le discours qu'il introduit. Ce discours sert de complément de propos en quelque sorte et il est parfois très développé. Si la temporelle est toutefois très courte, elle peut se placer derrière une proposition déclarative antéposée au discours qu'elle introduit.

/...

Quand tous les invités furent partis,

Mme Verdurin dit à son mari :

"As-tu remarqué comme Swann a ri d'un rire niais quand nous avons parlé de Mme la Trémouille ?"

Proust, 102

[ Madeleine Plantier ] habitait pour quelques jours chez sa grand-mère et s'écria lorsque j'entrai :

"Si tu retournes à la Côte en sortant d'ici, nous pourrons y monter ensemble".

Gide, 111

b) La postposition à une comparative

Comme nous l'avons déjà annoncé, la temporelle se place également obligatoirement derrière une comparative. La régente ici, dans laquelle le prédicat est exprimé ou non, sert à établir un système de comparaison entre deux termes dont le premier est constitué par sa propre régente et le second par la temporelle. Il est donc tout à fait normal que la temporelle se place automatiquement en position II, en raison de son caractère prédicatif par rapport au premier terme de la comparaison. Le morphème de comparaison, c'est avant tout comme, mais nous illustrerons également les composés de que : le même...que, aussi bien...que, moins...que, autre...que, tel que.

/...

Comme quand

Rachel dut se contenter sans doute de roucouler, comme quand il [ Melchior ] lui offrait quelque magnifique boîte de confiserie.

Giono, 217

Comme ... quand

Alors, tout d'un coup, quelque pensée simplement humaine, quelque bon sentiment comme il en existe dans toutes les bonnes créatures, quand dans un moment de repos ou de repliement elles sont livrées à elles-mêmes, jaillissait de ses yeux comme un rayon jaune.

Proust, 164

Comme lorsque

Et pourtant elle [ Thérèse ] était sûre d'avoir atteint une extrémité : comme lorsque le trimardeur s'aperçoit qu'il a suivi un chemin ne menant nulle part et qui se perd dans les sables.

Mauriac, 16

Comme ... lorsque

Il faudrait qu'il travaille comme travaillaient les gens du XVIIIe siècle lorsqu'ils faisaient bâtir des hôtels particuliers ou des groupes d'habitations.

Radioscopie, 201

/...

Comme ... au temps où

Il y eut la nuit de novembre où Emilie nous réveilla, François et moi, comme elle faisait au temps où sur la tour la folle était apparue.

Clancier, 144

Comme ... avant que

Pinaud, la moustache tombante, l'oeil en virgule, le teint cireux, se tient debout à deux mètres, regardant de tous ses yeux, comme Michel Strogoff avant qu'on lui passe les lampions au fer à friser.

San-Antonio, 101-102

Comme chaque fois que

En robe noire comme toujours, parce qu'elle croyait qu'en noir on est toujours bien et que c'est ce qu'il y a de plus distingué, elle avait le visage excessivement rouge comme chaque fois qu'elle venait de manger.

Proust, 25

Comme ... dès lors que

Enfin, j'entends agir pour que la France tisse avec l'Allemagne un réseau de liens préférentiels qui, peu à peu, amèneront les deux peuples à se comprendre et à s'apprécier, comme leur instinct les y pousse dès lors qu'ils n'emploient plus leurs forces vives à se combattre.

De Gaulle, 183

/...

Aussi bien ... que... quand

Swann s'y reportait comme à une conception de l'amour et du bonheur dont immédiatement il savait aussi bien en quoi elle était particulière, qu'il le savait pour la "Princesse de Clèves", ou pour "René" quand leur nom se présentait à sa mémoire.

Idem, 209

Tel (le) que quand

Il y avait là quelque chose qu'on tuait, et qui le sentait, et qui se débattait pour ne pas mourir : ce quelque chose, c'était l'état d'enfance, c'était l'âme telle qu'elle était quand elle parlait et jouait avec Dieu.

Montherlant, 46

Le même ... que lorsque

Et lorsque, dans un pays pittoresque, voyant une belle scène, il Guiscart s'abstenait de la "croquer", par dédain de profiter, il goûtait le même sentiment délicat que lorsque, ayant dans son lit une femme qui eût coupé la respiration à la plupart des hommes, de désir, lui, il avait d'elle plein le dos.

Idem, 178

Plus ... que quand

On imagine difficilement un opium plus envoûtant (...) que le parfum des grandes tôles salées, quand la mer bouillante de juillet les enduit comme une purée d'algues et de mollusques.

Giono, 224-225

/...

Plus ... lorsque ... que lorsque

Je regrette qu'on nous note plus mal lorsqu'un prisonnier saute par-dessus une grille que lorsque nous ratons la rééducation d'un de nos jeunes.

    / C'est un éducateur dans une prison pour  
jeunes qui parle \.

France-Soir, 11

Autre ... que quand

Le carnet de tickets a un autre sens que quand Robert était là.

Aragon, 212

La temporelle introduite par quand, lorsque, avant que, dès lors que,... ne saurait se placer devant la comparative ni devant sa régente, dans toutes ces phrases. La temporelle sert ici de complément déterminatif pour la comparative pleine ou elliptique. Aussi, est-elle obligatoirement postposée. Il arrive cependant qu'avec comme non suivi d'un verbe la temporelle soit antéposée à la régente. Comme sert dans ce cas de préposition plutôt que de subordonnant de comparaison. Dans tous les cas, la temporelle se place après le terme de comparaison.

Comme chaque fois qu'il avait envie de s'isoler avec Alexandra, il avait débranché le téléphone de la pièce.

SAS, 21

/...

Comme jadis quand il expérimentait sur la nature d'Odette les réactions du dépit, il cherchait par celles de la gratitude à tirer d'elle des parcelles intimes de sentiment qu'elle ne lui avait pas révélées encore.

Proust, 104-105

Les facteurs syntaxiques qui contraignent la temporelle à se placer uniquement derrière sa régente sont finalement assez divers en français contemporain. Ce sont d'abord toutes les fonctions autres que circonstancielle que semble remplir la subordonnée de temps dans l'énoncé. Dans certains cas, la temporelle introduite surtout par quand sera considérée comme une interrogative indirecte ou une complétive, comme le régime d'un verbe ou comme un complément déterminatif, dans d'autres comme un attribut ou un sujet en extraposition. Ce sont ensuite les différentes structures syntaxiques dues à des corrélatifs de que comme dans ne...que ou dans les comparatifs comme aussi... que, le même ... que, tel que ou bien à des régentes bien déterminées comme l'incise et la comparative formée avec comme. Ce sont enfin les différents cas de subordination inverse formés avec quand ou lorsque ou des corrélatifs de que qui, par leur rigidité même mettent en relief les oppositions d'aspect entre le procès premier et le procès second.

/...

## 2. Devant la principale

Des facteurs syntaxiques similaires mettant en oeuvre évidemment des morphèmes différents et des structures différentes vont servir à contraindre la temporelle à s'antéposer à la principale. Elle occupe alors la position I sans aucune possibilité de la déplacer, à moins de transformer l'énoncé donné syntaxiquement et souvent même lexicalement. Nous avons déjà rencontré un cas où la subordonnée postposée ne pouvait être déplacée qu'en changeant des termes dans la phrase. C'était le cas de ... ne... que qu'on pouvait transformer en c'est seulement... que..., formule caractéristique à l'antéposition.

### 1°) La mise en relief

Tout élément d'une phrase mis en relief par la formule c'est... que... est automatiquement antéposé en français contemporain, aussi bien dans la langue écrite, que dans la langue parlée. Aussi, une temporelle insérée entre les deux termes de cette formule rigide se trouve-t-elle devant sa régente de manière automatique. Il en va de même pour la formule similaire d'un français assez familier : il n'y a que... que.

/...

C'est... que

"... Encore une fois ne m'accusez pas de dureté : c'est lorsque j'entretenais une espérance qu'il m'était impossible de combler, que j'étais un misérable, et c'est de cela que je vous demande pardon..."

Mauriac, 197

C'est à tort que l'on croit que le temps paraît long quand on est oisif. Monotone, il fuit on ne sait comment. Et c'est quand il est plein d'événements et de grands intérêts que sa densité mime la durée ; un mois y paraît alors une année.

Montherlant, 41

C'est au moment où il a le plus besoin de procéder à une profonde révision politique que le régime polonais en est le moins capable.

Le Nouvel Observateur, 25

Il n'y a que... que

Il n'y a que quand je vous vois que je cesse de m'ennuyer.

Proust, 198

Au lieu de il n'y a que... que, on peut trouver :

Ce n'est que... que

Il parcourut des yeux les deux pages, n'y trouva aucun élément nouveau et ce n'est que quand la jeune fille se retourna pour prendre son sac à main qu'il s'aperçut que sa robe était déchirée.

Simenon, 89

/...

Cette dernière formule ce n'est que... que n'est en fait que la mise en relief de la formule d'exclusion ne... que qui, de ce fait, passe en antéposition, alors qu'elle commandait elle-même la postposition de la temporelle. Ecrite sous la forme ne ... que, la phrase de Simenon serait : "il ne s'aperçut que la robe de la jeune fille était déchirée que quand celle-ci se retourna pour prendre son sac à main". La postposition n'est possible ici qu'à la condition d'introduire certains changements dans l'énoncé, notamment dans celui des substituts (celle-ci au lieu de elle). Cette formule est équivalente également à c'est seulement ... que et la phrase pourrait encore être réécrite : "c'est seulement quand la jeune fille ... qu'il s'aperçut ...". Dans cette dernière transformation, aucun changement n'a été introduit si ce n'est le remplacement de ne ... que par seulement. Le dernier mot s'adjoint d'ailleurs souvent à la formule c'est ... que pour mieux accentuer la mise en relief et le caractère exclusif de la temporelle.

C'est seulement quand le pouvoir est devenu trop méprisant, trop despotique que les ouvriers polonais ont agi directement.

Le Monde II, 2

C'est seulement lorsque l'élève saura employer l'unité nouvelle sans erreur dans le choix des "interprétants" contextuels que le professeur pourra en déduire que le sens est acquis.

Langue française, 72

/...

Avant de clore cette analyse de la structure de mise en relief, remarquons que la temporelle insérée dans la formule c'est... que... peut ne pas figurer seule comme dans tous les exemples cités ici, mais coordonnée à un autre élément de la phrase.

Notons que, si M. Auligny volait, c'était pour se montrer à soi-même qu'il en était capable, et non pour posséder ceci ou cela : il s'agissait essentiellement de se faire la preuve qu'on pouvait rouler quelqu'un. Aussi était-ce surtout dans les rapports d'homme à homme, et lorsqu'un intérêt était en jeu, qu'il se faisait un devoir d'être de mauvaise foi.

Montherlant, 37

La formule de mise en relief c'était... que... subit ici une inversion des éléments : était-ce à cause de la proximité du morphème de conséquence aussi. La coordination de la temporelle : "lorsqu'un intérêt était en jeu" à un autre complément circonstanciel : "dans les rapports d'homme à homme" montre bien la fonction circonstancielle que remplit la subordonnée de temps par rapport au procès principal, dans une telle structure. La coordination de la temporelle renforce ici le caractère contraint de la position qu'elle occupe devant la principale. Seul un bouleversement total de la phrase permettrait de déplacer la proposition coordonnée hors de son cadre rigide. Il en va de même dans la phrase suivante où la temporelle est apposée à une autre indication de temps.

/...

C'est parfois dans ces sursauts qu'il avait, lorsqu'on l'obligeait à aller jusqu'au fond de lui-même, qu'il donnait les textes les plus étonnants.

[ Il s'agit d'Antonin Arthaud ]

France Culture - Enregistrement privé

## 2°) Le renforcement de la temporelle

La place de la temporelle antéposée est également rigide quand pour des raisons de cohésion, de clarté ou tout simplement de rythme de la respiration, la subordonnée de temps se trouve renforcée devant la principale par un adverbe de temps qui en reprend le contenu aspectuel surtout. Cela n'est courant cependant qu'en langue écrite. Dans la langue parlée, la temporelle antéposée entraîne parfois l'emploi devant la principale de certains mots ou expressions dont le contenu temporel est très faible, servant surtout à marquer une pause entre la subordonnée et sa régente. En dehors de alors qui a presque perdu dans de tels emplois sa signification temporelle pour ne servir que d'outil de liaison syntaxique, on trouve là, là encore, eh bien ou sa variante ben.

Nous avons déjà cité le texte enregistré pour le Français fondamental où l'emploi de alors en tête de proposition composant une narration était très généralisé. En voici un autre extrait où alors est employé après une subordonnée de temps antéposée, à la tête ou à l'intérieur de la principale.

Et quand c'était le moment d'éplucher les noix, alors on invitait tous nos voisins, voisins et voisines. Alors on couvrait les tables de noix cassées (...) on couvrait la table alors de nombreux récipients (...). Et même, quand c'était la fin de la soirée, alors c'était la collation.

Le Français fondamental, 246

Dans d'autres énoncés cependant, alors garde son sens temporel, surtout derrière une cascade de temporelles qu'il résume en quelque sorte devant la principale. Il joue dans ce cas-là le rôle d'un anaphorique temporel, comme dans la longue phrase prononcée par un ancien ministre.

Christian Fouchet. - Mais je dis tout simplement que, quand vous arrivez à faire croire à la France entière que la Bataille de Verdun est en train de se dérouler au Quartier Latin, quand des millions de Français, en écoutant leur poste, ont l'impression d'entendre des râles délirants sortir des postes, quand on entend des gens crier (...) des savants et des professeurs de médecine dire à toute allure : "Des gens pour donner du sang ! Il y a des gens qui agonisent sur le pavé ! etc...", quand tout ça se termine à cinq heures du matin sans un mort, sans un blessé grave, sans un agonisant, alors je vous demande à mon tour, Monsieur Leroy : "Vous connaissez l'histoire de France ? - Très certainement. Vous avez entendu parler des émeutes..."

Il est question des événements de mai 1968

Europe N° 1 - Enregistrement privé

/...

Avec là, là encore, et bien et ben, c'est surtout la liaison syntaxique qui l'emporte.

Là

Siné. - Les gens ne sont pas habitués, ils croient toujours qu'on rigole. Ils sont sûrs d'être encore... du côté du plus fort. Quand ils vont s'apercevoir qu'ils perdent tout, là, ça va être la panique générale.

Radioscopie, 296

Lucien Rebatet. - Encore une fois, je n'étais pas antisémite au départ ; mais quand nous nous sommes retrouvés derrière une conspiration juive, universelle, pour une guerre au plus vite (sic !!), une guerre dont la France faisait les frais la première... là, nous n'avons plus marché.

Ibid, 228

Là encore

Jacques Mitterrand. - Bien sûr, au XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie soutint financièrement les encyclopédistes et la parution de "l'Encyclopédie". La première édition d'ailleurs fut payée par les Loges parisiennes. Eh bien, vous imaginez aisément de quelles critiques elle était l'objet. Quand nous avons pris position sur les grands problèmes contemporains, là encore, nous avons été l'objet de critiques extrêmement acerbes. Quand nous prenons position contre le pouvoir personnel, contre le racisme, contre l'antisémitisme, contre l'horreur atomique, nous sommes encore l'objet de critiques.

Ibid, 155

Eh bien

Catherine Paysan. - Je me monte le bonnet et quand je me suis bien monté le bonnet, quand j'ai bien la fièvre, etc... eh bien, je me mets à écrire.

France-Inter - Enregistrement privé

Ben

Il y a une différence formidable entre cette époque-là et celle d'aujourd'hui. Evidemment, la vie était facile, mais elle était facile pour une partie des citoyens, pas pour toute la nation. Quand les gens avaient des salaires aussi bas que ceux que je viens de dire, ben, ils ne pouvaient pas faire grand chose.

Le Français fondamental, 241

Dans toutes ces phrases où la principale est séparée de la temporelle ou de la suite de temporelles par alors, là, là encore, eh bien ou ben, le déplacement de la subordonnée ou des subordonnées de temps entraînerait un changement de fonction pour l'outil syntaxique. Là, il ne servirait plus de "relais syntaxique" entre deux membres d'une même phrase, mais introduirait l'énoncé. Il en irait de même pour la temporelle renforcée devant ou à l'intérieur de la principale par déjà, aussitôt, souvent, quelquefois, parfois, vite. Tous ces adverbes au contenu temporel bien circonscrit se rencontrent surtout dans la langue écrite, sauf pour déjà qui s'emploie également dans la langue parlée.

/...

Déjà

Lorsque j'étais enfant, c'est à cause de lui déjà que je souhaitais d'être belle.

Gide, 160

H. de Montherlant. - Quand j'étais adolescent, j'étais déjà graphomane.

Radioscopie, 177

Employé dans une principale en tête de phrase, déjà marque l'antériorité du procès principal par rapport au subordonné. Ce qui n'est pas le cas ici où il marque plutôt une simultanéité comme l'indique le tiroir parallèle (l'imparfait) des deux procès. Dans la phrase de Montherlant, quand j'étais adolescent ne peut donc pas se placer librement derrière ou devant la principale. Elle est devant et elle y reste. Voici un exemple où déjà ne renforce pas la temporelle parce que placé dans une principale antéposée où il souligne l'antériorité de l'action. Cette construction n'est d'ailleurs pas sans rappeler la subordination inverse.

Malko était déjà presque à plat ventre quand retentit le premier cri.

SAS, 240

Le même raisonnement est valable pour les autres adverbes de renforcement tels que souvent, quelquefois, parfois, qui devant ou dans la principale précisent la fréquence à laquelle est envisagée l'indication temporelle de la subordonnée antéposée.

Souvent

Quand les Verdurin l'emmenaient à Saint-Germain, à Chatou, à Meulan, souvent, si c'était dans la belle saison, ils proposaient, sur place, de rester à coucher et de ne revenir que le lendemain.

Proust, 136

Parfois

Certes l'étendue de son amour, Swann n'en avait pas une conscience directe. Quand il cherchait à le mesurer, il lui arrivait parfois, qu'il semblât diminué, presque réduit à rien.

Idem, 156

Quelquefois

"C'est vrai, je suis bête. Mais quand on a travaillé toute une longue journée, qu'on s'est penché sur des colonnes de chiffres et sur des dossiers, on a quelquefois mal à la tête ou ailleurs. C'est une chose qui arrive souvent. Allons, bonsoir".

[ C'est M. Ancelot qui parle ]

M. Aymé, 186

"-Quand les phonographes éraillés se sont tus, quand les derniers roulements des autos et des trams se sont éteints après la fermeture des cinémas, quelquefois, dans le silence absolu de la nuit, on entend la modulation d'une flûte jouée par un de ces maçons rêveurs..."

Montherlant, 234-235

Avec vite et aussitôt, c'est surtout l'aspect de la succession des actions subordonnée et principale qui est renforcé. L'action de la temporelle est ici antérieure à celle de la principale et l'adverbe de reprise marque ici la succession immédiate des deux procès.

### Vite

Tiens, autrefois, lorsque Guillaume achetait un nouveau disque, vite il fallait que je l'écoute.

Clancier, 234

### Aussitôt

Les bonnes nous sont souvent d'un grand secours. Dans les moments si pénibles où tous les quatre nous nous taisons, elles nous permettent de nous dégourdir un peu, de nous donner un peu d'air ; elles nous forcent à faire un effort pour sauver la face. Quand l'une d'elles entre, nous nous mettons aussitôt à lui parler...

N. Sarraute, 125

Parfois même, pour marquer une succession très rapide des deux actions, le morphème quand qui introduit la subordonnée est lui-même répété devant aussitôt. Il faudrait cependant ajouter que c'est là l'unique fois où une telle répétition est relevée. L'exemple que nous allons citer constitue donc un hapax dans notre corpus.

/...

" ... ] Quand Juliette saura que ce n'est qu'à cause d'elle que sa soeur te refuse son consentement ; quand, aussitôt, je ferai ma demande..."

Gide, 71

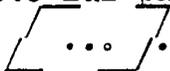
Dans le roman de Gide, Alissa, de trois ans plus âgée que sa soeur Juliette, refuse de se marier avant sa cadette. Juliette ne le sait pas et, pour les mêmes raisons, refuse de son côté de s'engager envers le jeune Abel qui l'aime passionnément et qui voudrait l'épouser. C'est ce dernier qui parle ici, attendant avec impatience le moment où Juliette connaîtra enfin le secret de sa soeur pour demander sa main immédiatement, car en l'apprenant, elle saura en même temps que Jérôme, leur cousin, aime Alissa. D'où l'adjonction de quand à aussitôt pour souligner cette rapidité dans laquelle s'effectuera la demande, aussitôt après que Juliette aura appris ce qui retient Alissa.

Dans la langue écrite, alors garde tout son "sens plein" d'adverbe de temps, tout en servant d'anaphorique.

Mais quand un peu plus tard, seule dans le salon, je m'étais étendue sur ce canapé où papa trouvait que je ressemblais à ma mère, précisément alors c'est à elle que je pensais.

Gide, 159

/...

Pourtant il se doutait bien que ce qu'il regrettait ainsi, c'était un calme, une paix qui n'auraient pas été pour son amour une atmosphère favorable. Quand Odette cesserait d'être pour lui une créature toujours absente, regrettée, imaginaire ; quand le sentiment qu'il aurait pour elle ne serait plus ce même trouble mystérieux que lui causait la phrase de la sonate, mais de l'affection, de la reconnaissance ; quand s'établiraient entre eux des rapports normaux qui mettraient fin à sa folie et à sa tristesse, alors sans doute les actes de la vie d'Odette lui paraîtraient peu intéressants en eux-mêmes .

Proust, 146

L'emploi de l'adverbe alors dans ces deux exemples a pour but de préciser, en la renforçant, l'indication temporelle contenue dans la subordonnée (cf. à ce propos la présence de l'adverbe "précisément" devant alors dans la première phrase) et de résumer, comme nous l'avons déjà vu, par un terme ramassé la cascade de temporelles antéposées, de manière à éviter la dispersion qui pourrait résulter du déséquilibre trop prononcé entre la subordonnée et la principale.

Précisons enfin avant de terminer ces remarques sur le renforcement de la temporelle que des moyens lexicaux sont également mis à contribution dans cette reprise de la subordonnée de temps. Il s'agit principalement de l'expression à ce moment-là, mise d'ailleurs le plus souvent en relief par c'est.. que.

/...

C'est à ce moment-là que une  
Eugène Ionesco.- C'est au moment où/société  
est plus libérale, comme ça s'est fait au XVIIIe  
siècle en France (...), c'est à ce moment-là qu'il  
y a la révolution.

Enregistrement privé.

Le même.- Et c'est quand il, / l'auteur de  
théâtre / ne peut pas illustrer son idéologie, quand  
il fait autre chose que ce qu'il a voulu faire, c'est  
à ce moment-là qu'il est un grand auteur.

Ibidem.

Dans ces deux phrases, les subordonnées introduites  
par au moment où et quand sont contraintes à l'antéposition  
non seulement par le renforcement qui les suit mais également  
du fait qu'elles sont elles-mêmes mises en relief par c'est.  
Il y a donc ici une double contrainte.

3°) La reprise de la temporelle par un démonstratif

Au lieu d'être reprise par un anaphorique temporel,  
la subordonnée est très fréquemment reprise devant le verbe  
principal par un démonstratif du type, ce, cela, ça ou c',  
que nous avons déjà rencontrés pour la postposition de la  
temporelle-sujet en extraposition. En position I, la temporelle  
entrant dans cette construction occupe la position normale de  
sujet, c'est-à-dire devant le prédicat verbal ou la copule  
quand il s'agit du verbe être, et c'est cette fonction de

/...

sujet qui la contraint à l'antéposition. La construction est courante aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite.

Quand ... c'est...

Roger Garaudy.- Quand j'entends aujourd'hui les dirigeants chinois reprocher aux dirigeants soviétiques de revenir au capitalisme, c'est absurde.

Radioscopie, 128

Si justement, quand il sent que le lacet se serre autour de son cou, que sa main s'approche de la boîte à cigares, c'est le moment qu'il choisit pour aller trotter paisiblement comme un bourgeois sur des routes le long de l'Ebron.

Giono, 53

Dans la deuxième phrase, c'est peut être interprété comme le corrélatif de que (c'est le moment qu'il choisit) et donc comme le premier élément de la formule de mise en relief c'est ... que qui encadre ici un terme de temps résumant la temporelle ( quand il sent que...). On peut aussi bien interpréter c'est le moment que... comme un énoncé minimal où c'est le sujet, est la copule et le moment l'attribut, que étant un pronom relatif qui introduit la relative qu'il choisit... .

/...

Quand ... ce doit être

Lorsqu'on a le trac et lorsqu'on est danseur, danseuse, ce doit être quelque chose d'extraordinaire.

France-Inter . Enregistrement privé

Lorsque ... est-ce

Lorsqu'on attaque une forteresse, est-ce pour l'abattre ?

Ibidem.

Quand ... ce n'est pas ... c'est ...

Catherine Paysan.- Je pense que quand c'est raté, ce n'est pas la faute du sujet, c'est la faute de l'auteur.

Ibid.

Quand ... ce n'est pas

Alors dans ces cas-là, quand [ Antonin Arthaud ] demande n'importe quoi, ce n'est pas tout à fait exact.

France-Culture - Enregistrement privé

"... Quand on n'a qu'à donner des ordres, ce n'est pas bien compliqué. Malheureusement, il n'y a pas que ça".

M. Aymé, 167

/...

Quand... c'était

- Quand je suis arrivé, dit le père, c'était un jour comme celui-ci, un grand baptême, beaucoup d'Indiens...

Malraux, 74

Quand... ce n'était pas

Brigitte Bardot. - Il ne faut jamais se forcer à rien, du reste.

Jacques Chancel. - Vous ne vous êtes jamais forcée ?

Brigitte Bardot. - Lorsque je l'ai fait, ce n'était pas beau.

Radioscopie, 26

" - Quand tu m'as demandé de venir habiter chez toi, ce n'était pas spécialement pour m'encourager à faire la boxe, fit observer Milou à Johnny..."

M. Aymé, 135

Quand... ce fut

Quand, après quelques mois de travail, puis quelques semaines de voyage, je vins à Fongueusemare, ce fut avec la plus tranquille assurance.

Gide, 126

Quand... ce sera

Quand il Antonin Arthaud part au Mexique (...)  
quand il ira en Irlande ensuite, ce sera avec presque rien.

France-Culture - Enregistrement privé

/...

Lorsque... cela

Fernand Pouillon. - Souvent, on s'inquiète sur ce qu'on a fait : on a dit : " Tiens, si je changeais ça à tel endroit ?" et lorsqu'on a une quarantaine de chantiers, cela donne suffisamment d'occupations.

Radioscopie, 202-203

Quand ... cela

Quand il M. Auligny se voyait des poignets de chemise pas très propres, cela renforçait son bien-être. Propres, ils eussent donné la sensation qu'il fallait se gêner.

Montherlant, 41

Quand ... ça

Gilbert Cesbron.- On peut respecter les choses, même quand elles ne sont ni belles ni anciennes ni impeccables, simplement parce qu'elles appartiennent aux autres et quand on ne les respecte pas ça s'appelle le sans gêne, ou simplement parce qu'elles appartiennent à tout le monde ... et quand on ne les respecte pas, ça s'appelle le vandalisme.

R.T.L. - Enregistrement privé

Quand elle souffrait, ça se passait tout à l'intérieur, elle n'arrivait pas à chialer.

Fr. Dard, 115

/...

4°) Devant les tours anaphoriques, c'est que, c'est  
parce que

L'antéposition de la temporelle est également toute indiquée lorsque la principale est introduite par les tours anaphoriques : c'est que et c'est parce que ou c'était parce que. La temporelle antéposée et à sa principale et au tour anaphorique qui l'introduit, équivaut à une hypothétique commençant par si et la principale fonctionne comme une causale, dont la résultante est justement la temporelle antéposée.

"... Pour moi, une compagnie d'assurances, c'est comme un régiment. Quand tout marche bien, c'est que les chefs sont bons. Pas vrai, mon petit, ce que je dis là?"

M. Aymé, 40

Quand on taille un arbre, c'est qu'il vous appartient.

Giono, 62

"- Les colonisateurs ont une autre raison de calomnier particulièrement les colonisés : ils se sentent dans leur tort à l'égard d'eux. C'est là une vieille loi, et sans doute une des plus viles, de la nature humaine. Quand le consul Deval le prit de haut, avec le dey -d'où le coup d'éventail,- c'était déjà parce que la France se savait en faute à l'égard du dey...".

Montherlant, 19

Et sans doute, si le colonel avait mis cette nuance particulière de vivacité, et comme cette flamme, à se rapprocher du commandant Wangler, c'était parce que Wangler était un homme auquel on n'avait pas fait sa place, sans doute quand le colonel proclamait de Wangler sur les toits, qu'il avait été méconnu, sacrifié, c'était parce qu'en discréditant la justice du monde, telle qu'elle avait joué à l'égard de Wangler, il expliquait aussi pourquoi lui, Rugort, n'avait que des galons et non des étoiles.

Idem, 59

La dernière phrase de Montherlant où une hypothétique introduite par si et une temporelle introduite par quand sont placées alternativement devant "c'était parce que" prouve bien que dans cette structure la temporelle équivaut à une subordonnée d'hypothèse, les deux subordonnées devant être obligatoirement antéposées.

Dans presque toutes ces structures qui condamnent la temporelle à la position I, la subordonnée de temps ne sert pas réellement à déterminer le moment du procès principal. Dans les différents cas où elle est reprise par un démonstratif ce, cela, ça ou ç' devant un verbe ou devant une copule, la subordonnée de temps tient le rôle de sujet, dont la principale serait précisément le prédicat, puisque son substitut démonstratif est sujet du verbe principal. C'est donc plutôt

/...

la principale qui apporte une information au contenu de la temporelle. Il en est de même pour celle qui est renforcée par un adverbe de temps devant ou dans la principale. Par des morphèmes comme souvent, parfois ou quelquefois c'est la principale qui précise l'indication temporelle de la subordonnée et non l'inverse. Ce n'est que dans la structure de mise en relief par c'est... que que la temporelle garde son caractère de déterminant circonstanciel. Mais c'est justement pour attirer l'attention sur cette fonction que la subordonnée est mise en relief.

Nous allons voir justement que la temporelle ne joue pas exactement le même rôle en position I qu'en position II. C'est cette différence de fonctionnement -oserons-nous dire cette différence de statut- dans la position non-contrainte que nous analyserons dans les pages qui suivent. Et tout en passant en revue les différentes réalisations de la temporelle en postposition ou en antéposition, nous verrons d'autres structures où la temporelle est condamnée à telle ou telle position. Les différentes contraintes que nous avons analysées jusqu'à présent ne sont pas limitatives en effet.

/...

\*\* B \*\* PLACE DE LA TEMPORELLE  
 PAR RAPPORT  
 A LA PRINCIPALE

-:-:-:-:-

II - LA TEMPORELLE COMME EXPANSION EN POSTPOSITION

1. Remarques préliminaires

En présentant précédemment les différentes structures syntaxiques où la subordonnée de temps occupait exclusivement la position II ou la position I, nous avons essayé chaque fois de montrer qu'il était impossible de déplacer la temporelle sans causer en même temps un bouleversement syntaxique ou même parfois lexical dans l'énoncé. Ce faisant, nous avons <sup>failli admettre</sup> ~~semblé croire~~ que la temporelle remplissait exactement le même rôle devant ou derrière la principale. Sans cette idée <sup>hypothèse</sup> à la base, la démonstration n'avait pas de grande signification.

/...

Et en effet nous reconnaissons volontiers que cette manière de présenter la rigidité de telle ou telle réalisation est parfois sujette à caution, car il s'avère que la temporelle circonstancielle postposée ne fonctionne pas exactement comme celle qui est antéposée. Si malgré cette conviction nous avons donné l'impression du contraire, c'est tout simplement pour nous inscrire en faux contre l'opinion de la grammaire traditionnelle ou autre qui met toutes les réalisations dans le même sac et considère que la place de la temporelle dans la phrase est tout à fait libre et, à lire certains grammairiens, voire anarchique. Nous avons voulu montrer, et nous espérons avoir réussi à le faire, que dans certains contextes syntaxiques au moins la temporelle était condamnée à se placer devant ou derrière sa régente exclusivement. Cependant, bien au-delà de ces différentes contraintes syntaxiques plus ou moins apparentes, nous sommes persuadé pour notre part que le fait de constater que la temporelle pouvait prendre la position I, la position II ou la position III (lorsqu'elle coupe la principale de manière à s'y insérer) ne préjuge en rien de la liberté du locuteur à la placer dans l'une de ces trois positions. C'est à tort, pensons-nous, que l'on fait semblant de croire que cette liberté est totale. Le caractère linéaire de la parole est contraignant et, nous l'avons déjà fait remarquer dans notre introduction, le locuteur francophone (défini comme possédant dès la naissance ou presque tous les mécanismes syntaxiques de la formation des

/...

phrases réelles du français contemporain ou bien comme les possédant à la suite d'une acquisition plus tardive, consciente ou inconsciente) n'hésite jamais sur la place à laquelle il doit mettre la temporelle -ou tout autre élément syntaxique- dans la phrase. Autrement dit, la place qu'occupe la temporelle dans un énoncé déterminé -et nous n'utilisons que des énoncés réellement formés, oralement ou par écrit- est une donnée linguistique qu'il nous faut considérer comme telle. Au lieu de nous demander donc pourquoi tel auteur a choisi telle ou telle place pour la subordonnée de temps, demandons-nous plutôt comment fonctionne cette temporelle à la place donnée et dans la phrase donnée.

Ce que nous devrions analyser donc, ce sont les différentes structures dans lesquelles apparaît une temporelle et la fonction qu'elle remplit dans chaque cas par rapport à la principale en entier ou à l'un de ses éléments seulement. Aussi, nous contenterons-nous de décrire les différentes réalisations où apparaît une temporelle sans chercher à savoir les raisons stylistiques qui pousseraient tel ou tel locuteur, et surtout tel ou tel auteur, à préférer une position plutôt qu'une autre. C'est la raison pour laquelle nous ne suivrons pas ici la méthode mise au point par M. Al. Lorian dans ses ouvrages sur les propositions hypothétiques et les causales qui, du point de vue de la stylistique, est certainement d'une très grande valeur. Quand nous disons que nous décrirons les différentes structures, il ne faudrait évidemment pas nous prendre au pied de la lettre,

car étant donné la multiplicité infinie des phrases dans lesquelles peut se placer une temporelle, il nous sera difficile de tenir notre gageure. Nous passerons en revue les types d'énoncés les plus caractéristiques uniquement. Ajoutons d'ailleurs à ce propos que ce sont surtout des temporelles introduites par quand et lorsque qui retiendront notre attention, les autres subordonnées de temps fonctionnant presque de la même manière que ces dernières, exception faite des emplois exclusifs de quand que nous avons déjà étudiés et sur lesquels nous ne reviendrons pas.

Toutefois, avant de commencer l'étude détaillée des diverses réalisations, nous devons préciser ce qui distingue la postposition de l'antéposition. Les contraintes syntaxiques nous ont déjà montré qu'il serait nécessaire d'accorder un statut différent à ces deux types de position et une analyse plus approfondie de leur fonctionnement ne manque pas de le confirmer.

## 2. La postposition dans la communication

Nous avons déjà souligné que la postposition était la place naturelle de la temporelle dans la communication quand elle répond à une question directe ou indirecte concernant le

/...

moment d'une action ou d'un processus quelconque. Cette précision d'ordre temporel qu'elle apporte ne concerne pas uniquement le verbe. Elle peut concerner aussi bien un nom, un pronom, un adjectif ou un adverbe. Voici des échanges de propos réels ou imaginés (quand ils sont tirés d'oeuvres écrites et non orales) dans lesquels entrent des temporelles ne se rapportant pas exclusivement au verbe.

### Verbe

1. Jacques Chancel. - Cela vous gêne-t-il de recevoir tant de compliments ?

H. de Montherlant. - Pas quand je les vois écrits... Ça me gêne un petit peu lorsqu'on les dit devant moi.

Radioscopie, 163-164

2. Auligny. - Mais enfin, tu travailles bien quand même ! Tu as des expositions, des livres illustres. On voit ton nom souvent.

Guiscart. - Je travaille quand je ne peux pas faire autrement.

Montherlant, 12

/...

3. - Encore une réparation d'aspirateur ? interrogea-t-il. Cent cinquante francs. On le répare donc toutes les semaines ?

- On le répare quand il se détraque.

Aymé, 121

4. - Quand le questionnez-vous à nouveau ?  
- Dès que certains faits auront été vérifiés.

Simenon, 11

#### Nom

5. J.C. - Je ne suis pas communiste, mais j'ai des amis... disons des camarades, dans le parti...

Lucien Rebatet. - Moi, je n'en ai pas

J.C. - Manque de libéralisme.

L.R. - Il n'est pas question de libéralisme quand il s'agit des communistes.

Radioscopie, 226-227

#### Adjectif

6. - Oui j'avais déjà remarqué ce passage. Je le trouve atroce et prophétique.

- Pourquoi prophétique ?

- Quand je pense à Mariette.

Clancier, 115

/...

7. - C'est long, une année  
- Pas lorsqu'on étudie, pas lorsqu'on va vers un but.

Idem, 157

8. - Malheureuse ?  
- Oui, demain quand tu seras reparti.

Idem, 229



Adverbe

9. André Brincourt. - On ne sait pas toujours  
qui parle / vous ou de Gaulle /  
André Malraux. - C'est possible, lorsque les  
phrases sont courtes.

Le Figaro Littéraire du 30.04.1971 - I.

Adverbe ou pronom

10. Jacques Chancel. - La franc-maçonnerie est-elle  
contestée ?

Jacques Mitterand. - Mais elle l'a toujours  
été, et précisément quand la pensée n'était pas libre.

Radioscopie, 155

Dans les dialogues 1, 2, 3 et 4, la temporelle introduite par quand, lorsque ou dès que a pour base d'incidence directe un verbe, "gêner" dans 1, "travailler" dans 2, "réparer" dans 3 et "questionner" dans 4. Ce verbe est d'ailleurs parfois repris devant la temporelle, dans les exemples littéraires (1 et 3) surtout. Dans 5, c'est un nom "libéralisme", qui est concerné par la temporelle devant laquelle il est d'ailleurs repris

/...

(il n'est pas question de libéralisme quand il s'agit...).

Par contre, dans 6, 7 et 8, c'est un adjectif qui sert de base d'incidence à la temporelle : prophétique - quand je pense à Mariette ; long - Pas lorsqu'on étudie ; malheureuse - demain quand tu seras reparti. Dans 9 et 10, c'est plutôt un adverbe qui semble appeler directement la temporelle, l'un de temps "toujours", et l'autre de soulignement "précisément", tout en dépendant en même temps de la phrase de l'interlocuteur en entier, sans laquelle la réplique comprenant la temporelle serait incomprise. Nos dialogues ne nous offrent pas de phrase où une temporelle dépende directement d'un pronom. Cependant il n'est pas interdit de considérer la temporelle du dernier exemple (10) comme dépendant du pronom l' dans "elle l'a toujours été", qui est ici le substitut de "contestée".

Alors que la temporelle en position initiale se rapporte uniquement au prédicat de la principale, la temporelle postposée peut donc déterminer différents éléments de la régente. Elle joue ici le rôle d'une expansion quand elle est directement et effectivement précédée de sa base d'incidence. Pour son antécédent ainsi défini, qu'il soit verbal, nominal ou adjectival, elle sert de déterminant prédicatif et elle en précise le moment dans le temps. C'est sous cette forme d'expansion temporelle que nous étudierons les différents cas de la postposition.

/...

Il convient de préciser dès maintenant que nous considérerons comme postposée la subordonnée de temps insérée à l'intérieur de la principale, qu'elle coupe en différents endroits. Nous le ferons toutes les fois que la temporelle sera placée derrière un nom, un pronom, un syntagme nominal, un syntagme verbal ou un adjectif placés derrière ou devant le verbe principal. Par contre, chaque fois que la temporelle sera précédée directement d'un subordonnant du type parce que (... parce que, quand...), si, que complétif, si bien que, etc..., nous la compterons parmi les cas d'antéposition. Nous la classerons de même dans cette catégorie toutes les fois qu'elle sera placée entre un complément circonstanciel antéposé, complément circonstanciel formant ou non une proposition, et sa régente. Ainsi dans les exemples suivants :

1. Ces êtres enfantins et royaux, quand ils sont amoureux, ont d'ailleurs des délicatesses si subtiles qu'on ne peut pas leur en tenir compte.  
Giono, 217
2. Chez nous, quand un homme parle, il est sacré.  
Radioscopie, 136
3. Sa mère ayant été insultée lorsqu'elle portait des vivres à des prisonnières, il Nehr avait renoncé à toute visite pendant sept mois à la prison de Dehra Dun.  
Malraux, 192-193

/....

4. Je répète que, lorsqu'un écrivain prend la plume,  
ses responsabilités sont considérables.

Radioscopie, 230

la temporelle est postposée dans 1 et 3 et antéposée dans 2 et 4.

### 3. Derrière un verbe ou un syntagme verbal

Placée derrière un verbe ou un syntagme verbal, la temporelle détermine en même temps les deux faces du verbe, le procès et le tiroir. Elle indique d'une part les circonstances du point de vue temporel dans lesquelles se déroule le procès et, d'autre part, elle limite les contours du "tiroir-temps", passé, présent ou futur. Le "tiroir-temps" n'est qu'une coupe indéterminée dans le temps général, et l'expansion que constitue la temporelle délimite cette partie du temps général indiquée par le verbe. C'est ainsi que dans la phrase suivante :

Les Tupamarros guerrilleros opérant en Uruguay  
s'effaceront lorsque l'ensemble des classes les moins  
privilégiées auront pris conscience de cette lutte.

Europe N° 1 - Enregistrement privé

la temporelle (lorsque l'ensemble... cette lutte)  
détermine non seulement le procès "s'effacer", c'est-à-dire  
l'effacement, la disparition des Tupamarros de la scène politique  
et indique les circonstances temporelles dans lesquelles cet

/...

effacement aura lieu, mais également limite la durée du " tiroir-futur " du verbe s'effacer qui sans cela serait très vague et indéterminée. En délimitant les contours du " tiroir-temps " qui n'a pas d'expression lexicale propre en dehors des différentes " terminaisons " (indiquant aussi bien la personne que le tiroir), la temporelle fonctionne exactement comme derrière un adverbe ou un syntagme nominal de temps pour lesquels elle sert d'expansion limitative ou au contraire " expansive ", comme nous le verrons plus loin.

1°) Derrière un verbe de temps

Un cas particulier dans cet ordre d'idées, c'est lorsque le verbe principal n'indique ni une action ni un état <sup>comporte</sup> mais/surtout une indication temporelle comme trait sémantique. Le procès est alors du type avoir lieu, se produire, se dérouler, commencer, finir et la temporelle le suit obligatoirement.

Le changement se serait produit quand elle  
 Cécile était enceinte, elle aurait pu en accuser  
 son état, non, c'était déjà chose faite.

Aragon, 27

C'est le cas également de verbes comme venir, partir,  
 (se) arriver, /passer qui renferment une idée temporelle liée à  
 l'idée de mouvement qu'ils indiquent.

Eugène Ionesco. - J'ai été émerveillé par le  
 Théâtre Juif de Vilna qui venait à Bucarest quand  
j'étais étudiant.

Enregistrement privé

Jacques Frémontier. - J'en suis parti / de la  
 presse française / alors que je ressentais une mau-  
vaise conscience profonde de travailler dans ce genre  
de presse-là.

France-Inter - Enregistrement privé

Qu'est-ce qui justifie d'avoir prêté à la Soeur  
 Angélique de Saint Jean une prévision de la crise  
 par quoi elle passerait lorsqu'elle serait séquestrée?

H. de Montherlant - Préface de Port Royal

2°) Derrière un verbe non-essentiellement temporel

Derrière un verbe intransitif ou un verbe transi-  
 tif dont le syntagme nominal est effacé, la temporelle sert de  
 même d'expansion au procès principal.

J. C. - Vous jubilez quand vous choquez (...)

Siné. - Et eux ils jubilent quand ils me matra-  
quent.

Radioscopie, 281

Les Mémoires prolifèrent quand la confession  
s'éloigne.

Malraux, 16

Les officiels américains sourient quand on évoque  
l'installation à Saïgon d'un gouvernement de coalition.

Le Monde II, 5

/...

Camberra pesait de tout son poids sur le gradé, la femme glapissante cherchait à se relever, les voyageurs effrayés éclataient en tout sens. La confusion grandit lorsque le Soviétique dégaina son pistolet et fit feu en l'air.

Camberra, 138

"Tu verras quand tu y seras..."

Mauriac, 80

J'existais tant qu'elle était là.

Idem, 228

### 3°) Derrière un verbe suivi de "compléments"

La subordonnée de temps peut déterminer également le prédicat principal quand il est formé d'un verbe et d'un syntagme nominal prépositionnel ou non. Dans une telle construction, un infinitif peut remplacer un syntagme nominal et, dans ce cas, la temporelle semble se rapporter plutôt à cet infinitif

#### Verbe + syntagme nominal

C'est vrai les francs-maçons du Grand Orient de France portent un tablier, et puis ils ont une écharpe bleue quand ils sont maîtres maçons.

Radioscopie, 141

Certains élèves ne nous donnent pas de nouvelles quand ils partent.

Enregistrement privé

/...

Tout Juif a le droit / d'immigrer en Israël /  
Même lorsqu'on lui enlève ailleurs, comme aujourd'hui  
en Pologne, tous ses droits.

En Survolant la Presse, 8

C'est un homme charmant, jeune et souriant. Il  
fronce un peu les sourcils lorsque je lui montre ma  
carte, mais se rassérène (si je puis dire) lorsque  
 je lui ai expliqué que je vais bloquer sa ligne télé-  
 phonique une partie de la matinée.

San-Antonio, 91

Oh ! Conversation atroce où j'ai su feindre  
l'indifférence, la froideur, lorsque mon coeur au-  
dedans de moi se pâmait...

Gide, 165

Verbe + syntagme prépositionnel

H. de Montherlant. - Musset et son frère Paul,  
 selon le Rochegude, qui est le classique des rues de  
 Paris, ont habité dans les mansardes de cette maison,  
lorsqu'ils étaient de très jeunes hommes.

Radioscopie, 169

Eugène Ionesco. - J'ai pris conscience de ce pro-  
blème / l'antisémitisme / quand je suis allé en  
Roumanie, à l'âge de 13 ans.(...) J'en ai pris  
conscience dès que je suis allé au lycée roumain,  
 surtout à partir de l'âge de 14 ans.

Enregistrement privé

/...

Il affectait, chez Mme Verdurin, de chercher ses comparaisons dans ce qu'il y avait de plus actuel quand il parlait de philosophie.

Proust, 121

Tout a une fin, y compris le génie des affaires de Boussac. Celui-ci en est resté au coton quand la mode évoluait vers le synthétique. Il croyait encore à l'Intendance quand l'Armée fondait aux chateaux de la colonisation.

Le Canard Enchaîné, 5

Les réactionnaires chevronnés se déclaraient pour l'intégration depuis qu'ils tenaient le droit de vote pour acquis aux Musulmans (...).

Malraux, 149

Verbe + infinitif

Arthur Rubinstein. - J'ai envie de me battre lorsque j'entends cela.

Radioscopie, 274

On dit aux peintres de regarder leur paysage intérieur. Cela en vaut la peine quand le paysage est riche, comme chez Max Ernest.

Idem, 243

On a intérêt à acheter son appartement quand le marché immobilier est favorable, comme il l'est en ce moment.

L'Express, 93

/...

Et nous, qui nous portons avec tant d'éclat au secours des habitants du Québec, avons mauvaise grâce à nous indigner quand les Israéliens se refusent à être assassinés, envahis, détruits.

En Survolant la Presse, 2

Un matin morne où la pluie fouettait les vitres, Thérèse ne douta plus d'être trahie lorsque Marie, couverte d'un ciré bleu, l'avertit qu'elle allait sortir et s'informa si elle n'avait besoin de rien.

Mauriac, 220

#### 4°) Le syntagme verbal coupé par la temporelle

Dans les phrases précédentes la temporelle se rapporte avant tout au second élément du syntagme verbal, l'élément formé d'un infinitif précédé de à ou de ("à acheter" ; "à nous indigner" ; "de me battre" ; "d'être trahie" ; en substitué à "de regarder leur paysage intérieur"). Quand la temporelle se rapporte au premier élément du syntagme uniquement, elle se place entre lui et le second élément. Elle s'insère dans le syntagme verbal, comme elle peut s'insérer d'ailleurs entre le verbe et le syntagme nominal ou les différents syntagmes nominaux.

#### Dans un syntagme verbal

Jacques Mitterand. - Au surplus, si ces hommes apprennent à parler un tel langage, ils ont aussi le devoir, quand ils présentent une question, de la présenter d'une façon ordonnée, compréhensible pour tous, de ne point s'embarrasser d'un charabia pseudo-technique.

Radioscopie, 145

/...

Catherine Paysan. - En effet, j'ai l'impression tout de même que les hommes ont du mal, enfin même quand nous / les femmes / avons un peu de talent, à reconnaître que nous en avons.

France-Inter - Enregistrement privé

/ L'Empereur Jules / avait eu le temps, au moment où ses jambes se brisaient, de voir au fond du mur du théâtre l'amas sanglant et désarticulé qui ne bougeait plus.

Giono, 232

Mais / Edgard Morin / a un peu tendance, depuis qu'il sait qu'Eros existe, puisqu'il l'a rencontré, à considérer le sexe comme l'instrument révolutionnaire de base.

Le Canard Enchaîné, 3

Verbe + temporelle + syntagme nominal

En grand mystère, il nous promet de nous faire connaître, lorsque /serions libérés des répétitions et du spectacle "la bande à Massari et les Russes".

Clancier, 70

Forcheville répondit à ce propos maladroit de Saniette avec une telle grossièreté, se mettant à l'insulter, s'enhardissant, au fur et à mesure qu'il vociférait, de l'effroi, de la douleur, des supplications de l'autre, que le malheureux (...) s'était retiré en balbutiant.

Proust, 117

/...

Dire + temporelle + propos

Roger Garaudy. - Pendant la grève, l'un de ceux qui précisément tentaient de la briser m'a dit, alors que je venais sur le puits rappeler la nécessité de la continuer : "Montre tes mains!... - Tu n'as jamais manipulé de marteau-piqueur".

Radioscopie, 104

Jacques Mitterand. - C'est pourquoi nous disons quand nous réussissons notre tâche : "nous avons fait un bon franc-maçon".

Idem, 145

Verbe + temporelle + complétive

Moi, on m'a toujours dit quand j'étais petite que ce n'était pas poli d'aller chez les gens qu'on ne connaissait pas (...)

Proust, 195

Beaucoup de gens ont constaté, lorsqu'ils ont arrêté de fumer brusquement, qu'ils prenaient un certain nombre de kilos.

Europe N° 1 - Enregistrement privé

Je crois profondément, depuis que je fais de la télévision, que le journal télévisé n'est pas à lui seul toute l'information (...).

Le Monde I, 22

Verbe + temporelle + infinitive

Je vis, quand Mme Garou nous accueillit, s'allumer un instant dans le regard qu'elle posa sur ma soeur un éclair d'ironie.

Clancier, 43

Tour impersonnel + temporelle + sujet

Il m'a paru nécessaire, chaque fois qu'une information déformée sur mes opinions était donnée, de rétablir les choses.

Radioscopie, 89

Il aurait été absurde et criminel, alors que toutes les forces du vieux monde étaient coalisées pour détruire cet espoir naissant, de ne pas le défendre.

Idem, 124-125

Il y avait, lorsque j'étais enfant, d'un certain Essebac, un livre qui s'appelait "Dédé".

Idem, 184

Il me semblait, même lorsqu'elle affirmait "dire n'importe quoi", que les paroles d'Emilie possédaient un sens caché : peut-être la vie plus tard nous le ferait-elle découvrir.

Clancier, 16

Il est bien rare, quand on l'interroge, qu'elle donne la réponse qu'on attendait.

Montherlant, 190

5°) La temporelle derrière un participe  
ou une subordonnée

Dans la presque totalité des exemples précédents, la subordonnée de temps postposée déterminait le procès principal d'une proposition qui ne dépendait elle-même d'aucune autre.

/...

Dans les exemples qui vont suivre nous montrerons au contraire des structures où la régente est régie elle-même par une autre proposition.

a) Derrière un participe présent

C'est le cas notamment quand la temporelle est placée derrière un participe présent indiquant soit une manière soit une cause soit même une idée temporelle. Ce participe présent dépendant d'un verbe principal peut être soit lui-même postposé et la temporelle est alors doublement postposée, soit antéposé et la temporelle s'intercale alors entre ce participe et le reste de la principale. Le participe présent peut être employé tel quel ou bien au contraire précédé du morphème en pour former ce qu'on a coutume d'appeler le "gérondif".

Participe présent antéposé + temporelle

Et sans doute, en se rappelant ainsi leurs entretiens, en pensant ainsi à elle quand il était seul, il faisait seulement jouer son image entre beaucoup d'autres images de femmes dans des rêveries romanesques.

Proust, 19

Se sentant souffrant et triste depuis quelque temps, surtout depuis qu'Odette avait présenté Forcheville aux Verdurin, Swann aurait aimé aller se reposer un peu à la campagne.

Idem, 108

/...

Dans ces quatre phrases où la subordonnée de temps est postposée à un participe présent ou à un gérondif, la position de la temporelle est contrainte. On ne trouvera jamais de temporelle antéposée à une telle base d'incidence verbale. Par contre, quand la temporelle est subordonnée à une autre subordonnée interrogative indirecte, complétive, relative ou circonstancielle, elle peut occuper les deux positions, avant ou après le verbe régent qui est lui-même régi par un autre. Il semble toutefois qu'il faille faire une réserve en ce qui concerne la relative. Nous n'avons trouvé en effet dans notre corpus aucun énoncé où la subordonnée de temps soit antéposée et placée immédiatement derrière le relatif dont. Dans ce cas bien précis il semble bien que la temporelle soit contrainte à se postposer au prédicat de la relative ou bien à la couper derrière le sujet.

b) Derrière une interrogative indirecte

Si

Qui sait pourtant si ce n'est pas à elle qu'il songe lorsqu'il met les disques du Trio à l'Archiduc dont elle se souvient de lui avoir parlé, un soir ?

Mauriac, 246

Comme

As-tu remarqué comme Swann a ri d'un rire niais quand nous avons parlé de Mme le Trémouille ?

Proust, 102

/...

Quel (le)

Il pouvait peut-être la préserver d'une certaine femme, mais il y en avait des centaines d'autres, et il comprit quelle folie avait passé sur lui quand il avait, le soir où il n'avait pas trouvé Odette chez les Verdurin, commencé de désirer la possession, toujours impossible d'un autre être.

Idem, 226

Comme

Tu sais comme il est quand il [ Johnny ]  
sent Milou près de lui.

Aymé, 187

Et je sais bien que la politique est la politique. Et qu'il ne faut pas s'attendrir lorsque le salut public est en jeu.

L'Express, 122

c) Derrière une complétive

J'aime que les hommes me fassent confiance quand je leur fais confiance.

Radioscopie, 74

Catherine Paysan. - Je pense que le cercle est fermé quand on arrive à cela / les parents responsables de leurs enfants et les enfants responsables de leurs parents /

France-Inter - Enregistrement privé

Elle nous annonça que la veille, Couderc était parti pour l'Espagne. Il lui avait laissé un mot, il demandait que nous pensions à lui lorsque nous écouterions des airs de jazz.

Clancier, 249

/...

"Pas étonnant que le soleil se couche quand il entend cela : il est écoeuré"

Montherlant, 24

Ce passage fut omis dans le texte publié par la Pravda, mais on raconte que les Chinois ont soulevé l'affaire lorsque les Soviétiques leur demandèrent s'ils envisageait d'envoyer une délégation au XXIVe congrès.

Le Monde II, 2

Et une preuve que Swann ne se trompait pas quand il croyait à l'existence réelle de cette phrase, c'est que tout amateur un peu fin se fût tout de suite aperçu de l'imposture, si Vinteuil (...) avait cherché à dissimuler (...) les lacunes de sa vision ou les défaillances de sa main.

Proust, 240

d) Derrière une relative

Que

Eh bien ! ajoutait-il avec cette légère émotion qu'on éprouve quand, même sans bien s'en rendre compte, on dit une chose non parce qu'elle est vraie, mais parce qu'on a plaisir à la dire (...), le sort en est jeté, j'ai choisi d'aimer les seuls coeurs magnanimes et de ne plus vivre que dans la magnanimité.

Idem, 82

H. de Montherlant. - Les conversations que nous pouvions avoir ensemble quand j'avais quatorze ou quinze ans, sur des sujets impossibles des sujets pré-freudiens, si j'ose dire, étaient fort extraordinaires.

Radioscopie, 165

/...

Ce que

Siné. - Ce que les gosses qui ont faim pensent, ce que les femmes pensent quand elles ont été violées, est la véritable vérité.

Idem, 301

Eugène Ionesco. - Ce que font les Maoïstes quand ils saluent Mao, ce que faisaient les Hitlériens quand ils se réunissaient, quand ils défilait avec les panneaux, etc... quand ils considéraient que Hitler est un Dieu comme on considère maintenant que Mao est presque un dieu - il peut apaiser la tempête, etc... ! - ce sont des déviations de la religion.

Enregistrement privé

Sans doute se passait-il ce que la plupart d'entre nous espéraient depuis qu'ils étaient ici : le front était crevé, et les troupes d'occupation du Midi refluaient vers Paris.

Malraux, 250

C'est ce que veut exprimer la sagesse populaire quand, au sujet des choses extraordinaires, elle s'exclame c'est un monde ! C'est probablement ce que s'est exclamé Créon quand le grand garde est venu traîner Antigone à ses pieds en lui disant : "Voilà celle-là ! Et, savez-vous ce qu'elle faisait ? Eh bien, elle enterrait Polynice !"

Giono, 21

Qui

Sylvain Floirat. - C'est ça la beauté de la vie... faire de belles choses qui resteront lorsque je serai parti et qui accueilleront des équipes encore plus importantes.

Radioscopie, 60

/...

Brigitte Bardot. - Je voudrais bien espérer qu'il y a un bon Dieu avec une grande barbe qui vous prend dans ses bras quand tout va mal.

Idem, 35

Mais le singulier, qui d'ailleurs est le normal, c'est que ce colonel, pour qui on était si injuste, de qui les vertus étaient passées sous silence, quand on ne les retournait pas contre lui, la seule qualité qu'on lui reconnût quelquefois était de celles dont il manquait du tout.

Montherlant, 219

Ce qui

Je compris ce qui m'avait troublé quand l'allumette l'avait éclairé : sous les taches noires des lunettes, les pommettes très hautes donnaient au masque l'accent des têtes de marionnettes.

Malraux, 234

N'est-ce pas ce qui m'a été instinctivement communiqué quand j'ai prévu cet étrange comportement de caresser subrepticement des olives pendant le jugement dernier(...).

Giono, 70

Quoi

Voilà à quoi je passe les premières heures de l'après-midi pendant que j'écris ce livre.

Idem, 17

Lequel

Yvonne voulait qu'il parlât avec son mari sur lequel il avait de l'ascendant depuis qu'il lui avait si bien raconté l'exode espagnol.

Aragon, 151

Swann sentit l'odeur du fer du coiffeur par lequel il se faisait relever "sa brosse" pendant que Lorédan allait chercher la petite ouvrière (...)

Proust, 203

Auquel

(...) Le plaisir fut profond et devait exercer sur Swann une influence durable qu'il trouva à ce moment-là dans la ressemblance d'Odette avec la Zéphora de ce Sandro di Mariano auquel on donne plus volontiers son surnom populaire de Boticelli depuis que celui-ci évoque au lieu de l'oeuvre véritable du peintre l'idée banale et fausse qui s'en est vulgarisée.

Idem, 50

Dont

Il faut y penser à la mort comme à une chose normale dont des myriades et des myriades de gens se sont accomodés depuis que le monde est monde.

Radioscopie, 176

Ce qui est étrange aussi, c'est la façon dont Antonin Arthaud se critique lui-même, dont il est mécontent de son style quand il croit que c'est du beau style.

France-Inter - Enregistrement privé

L'abbé Blomet s'était arrêté. Il agitait ses sourcils pâles, il fendit sa grande bouche dont on ne voyait pas les dents quand il ne riait pas très fort, les ayant petites.

Aragon, 167

C'était un haut fonctionnaire libéral et intelligent dont la femme avait été tuée, lorsqu'il était préfet de Strasbourg, par un colis piégé.

Malraux, 163

Les plus grandes chances sont que nous ne nous rencontrions désormais que dans l'invisible : si je voulais en douter, les chaînes que je porte, et dont le bruit m'accompagne quand je vais de ma chaise à mon lit me le rappelleraient à chaque instant.

[ Lettre de R. Brasillach à Fr. Mauriac ]  
L'Express, 128

Où

Car voilà ce que j'ai fait : la pièce où je travaille a deux fenêtres. Il vaudrait mieux que je dise : la pièce où je me tiens pendant que j'invente a deux fenêtres.

Giono, 11

(...) Surtout pour ne pas être arrivée à comprendre qu'il y a des soirs où un être d'une essence un peu délicate doit savoir renoncer à un plaisir, quand on le lui demande.

Froust, 133

Il y a la cuisine à droite, à gauche la chambre. Devant la salle à manger, où Micheline dormait quand il y avait Micheline.

Aragon, 105

On n'en voyait rien [ du mal ] ni dans ce seizième, l'hôtel du Hameau de Boulainvilliers avec ses beaux arbres, ni dans la propriété de ses parents à vingt kilomètres de Biarritz où elle passait les vacances, quand elle n'allait pas à Antibes (...).

Idem, 23

/...

e) Derrière une subordonnée circonstancielle(Principale) + causale + temporellePuisque... quand...

"(...) Et d'autre part, vous n'aurez pas servi la société, puisque je ne lui nuisais pas quand je menais mes entreprises en silence, mais lui nuirai le jour où votre acte indiscret m'aura forcé à les commenter".

Montherlant, 193Puisque... tandis que...

Et puisque la production tombe tandis que les coûts montent, les économistes polonais ne voient qu'une solution toute simple : restreindre la consommation en augmentant les prix.

L'Express, 47Parce que... quand...

Excellente raison pour revoir les gens... N'importe qui... les premiers venus... parce que j'ai échangé quelques mots avec eux dans un hôtel, quand je crevais d'ennui.

N. Sarraute, 67(Principale) + consécutive + temporelleAssez... pour que... lorsque

Bientôt, peut-être, sera-t-il juste assez déconsidéré pour que les députés osent le prendre au mot lorsqu'il parlera de départ.

L'Express, 130

/...

Suffisamment... pour que... dès que

Peut-être au contraire avait-il gardé suffisamment une nature d'artiste pour que ces caractéristiques individuelles, lui causassent du plaisir en prenant une signification plus générale, dès qu'il les apercevrait déracinées, délivrées (...)

Proust, 50

Si... que... lorsque

Les Tziflakos fréquentaient si peu le Français qu'ils le saluaient d'un simple hochement de tête lorsqu'ils le croisaient sur la route.

Fr. Dard, 35

Tellement que... lorsque

Virgil Nagel était tellement tendu qu'il sursauta lorsque la porte s'ouvrit en grinçant.

SAS, 9

Telle que... avant que

Ma stupeur est telle que vous auriez le temps de vous cuire un oeuf à la coque avant que je récupère.

San-Antonio, 118

De telle sorte que... lorsque

L'homme qu'il "n'appelait pas" s'était glissé près du panneau de telle sorte qu'il soit à l'abri et caché lorsque l'on ouvrirait.

Camberra, 222

/...

(Principale) + finale + temporelle

Afin que... quand....

(...) Mais [ Mme Verdurin ] tenait à garder en évidence les cadeaux que les fidèles avaient l'habitude de lui faire de temps en temps, afin que les donateurs eussent le plaisir de les reconnaître quand ils venaient.

Proust, 26

Pour que... quand

[ Swann ] voulait surtout qu'elle [ Odette ] les reçut avant de sortir pour que la reconnaissance qu'elle éprouverait lui valût un accueil plus tendre quand elle le verrait chez les Verdurin (...)

Idem, 104

(Principale) + hypothétique + temporelle

Si... quand...

Et quant au peintre, si sa prétention est déplaisante quand il cherche à étonner, en revanche c'est une des plus belles intelligences que j'ai connues.

Idem, 81

Même si... quand

[ Prache ] voudrait expliquer : décider par exemple qu'on a confiance dans le parti, que même si on ne comprend pas du premier coup, quand il y a une difficulté, d'abord croire ce que dit le parti.

Aragon, 118

/...

"En tout cas, ne sois pas inquiète, même si je ne suis pas encore là quand vous rentrerez."

Aymé, 82

(Principale) + concessive (adversative) + temporelle

Quel que... lorsque

Cet espoir devient béatitude quel que soit le sort de l'intéressé lorsque le sursis arrive.

Camberra, 173

Dans toutes ces nombreuses phrases, la postposition de la temporelle dépend de son caractère prédicatif par rapport au procès principal plutôt que de la structure de subordination indirecte dans laquelle elle est insérée. La temporelle précise ici le moment du procès régent et c'est ce qui l'amène derrière ce procès. Nous aurons l'occasion de voir plus loin les mêmes subordonnées régir différemment la temporelle. Celle-ci se place immédiatement derrière le morphème subordonnant <sup>souvent</sup> introducteur et avant même le sujet de la régente. Seul dont et/ que échappent à cette règle pour des raisons syntaxiques bien évidentes. Dont doit toujours être suivi du nom ou du syntagme nominal pour lequel il sert de complément déterminatif et qui est toujours sujet de la relative. Il ne saurait donc être coupé de ce syntagme nominal par la temporelle ou par tout autre élément incident. Par contre, aucune contrainte syntaxique n'empêche la temporelle de couper la relative introduite par dont derrière le sujet comme dans l'exemple suivant.

/...

Me voici, obligé autant que jamais d'être ce de Gaulle à qui tout ce qui arrive au-dedans et au-dehors est personnellement imputé, dont chaque mot et chaque geste, même quand on les lui prête à tort, deviennent partout des sujets de discussions dans tous les sens et qui, nulle part, ne peut paraître qu'au milieu d'ardentes clameurs.

De Gaulle, 34

De même, que étant le substitut du syntagme nominal non prépositionnel placé à la droite du syntagme verbal doit se placer à proximité de ce syntagme verbal. La temporelle ne saurait donc se placer derrière que relatif sans perturber l'économie de l'énoncé en entier. C'est d'ailleurs pour ces raisons que souvent l'on place le sujet de la relative derrière le verbe, comme dans l'exemple suivant.

Les autres soirs, jusqu'à dix heures, Thérèse se sentait rassurée par cette rumeur que fait un seul être vivant lorsqu'il est jeune.

Mauriac, 9

Dans cet énoncé, la subordonnée lorsqu'il est jeune, tout en déterminant les circonstances d'ordre temporel du procès de la relative, sert en même temps et surtout d'expansion au syntagme nominal un seul être vivant anormalement postposé ici. Ce syntagme nominal est d'ailleurs repris dans la temporelle par son substitut pronominal il. C'est la même fonction que remplit la temporelle dans la phrase précédente où la relative

/...

était introduite par dont. Là, la subordonnée de temps est antéposée au verbe régent mais postposée au syntagme nominal sujet chaque mot et chaque geste pour lequel elle sert d'expansion. Là encore, la base d'incidence directe de la temporelle est reprise par un substitut pronominal les.

La temporelle postposée ne détermine donc pas uniquement le procès principal mais également un élément de la proposition régente. C'est le fonctionnement de la temporelle derrière cet élément d'ordre nominal ou son substitut pronominal ici que nous analyserons maintenant.

#### 4. L'expansion derrière un syntagme nominal ou un pronom

Placée derrière un syntagme nominal ou pronominal, la temporelle occupe soit la position II ou postposition soit la position III ou insertion à l'intérieur de la principale. Elle ne peut jamais occuper la position I, car elle perdrait alors sa base d'incidence directe, se trouvant située alors à gauche de toute la principale. Sauf dans de rares cas, en position II, où la temporelle suit un verbe et un syntagme nominal dont la cohésion est plus ou moins nette, la temporelle est contrainte par son antécédent nominal à la position qu'elle occupe, soit derrière soit devant le verbe principal. Etant donné que c'est le syntagme nominal qui régit ici directement la temporelle et non le verbe principal, nous considérerons la subordonnée de temps comme postposée.

1°) Effacement du verbe

Ce caractère contraint de la position qu'occupe une temporelle derrière un antécédent nominal est particulièrement manifeste dans les énoncés où se produit l'effacement du verbe de la régente et où la temporelle précise directement le moment auquel est envisagé le syntagme nominal régent. Cet effacement du verbe se produit surtout dans la langue écrite, et plus particulièrement dans la langue littéraire.

Quelle levée des boucliers au moment où j'ai fait ça !

Radioscopie, 70

Pourquoi cette gêne, ce sentiment de fausse position, cette paralysie, ce mutisme, quand nous avons tout à nous dire ?

Gide, 112

Ce geste de Martereau quand il a tourné la clé dans la serrure... ses doigts replets qui retireraient la clé... son air quand il s'est tourné vers nous...

N. Sarraute, 149

Comme ces trois phrases l'indiquent, cette construction est fréquente surtout dans des questions ou dans des exclamations. Toutefois, une telle structure peut être insérée à l'intérieur d'un énoncé normalement constitué sans que la temporelle se rapporte au procès de l'énoncé. Jugeons-en plutôt d'après les exemples suivants.

/...

1. Tiens, je lui souhaite du bonheur, quand il ira poser son paquet chez Blanchard, le mari à Paulette.  
Aragon, 118
2. Si vous voyiez leur tête quand je leur réponds :  
"Eh bien ! Le beau malheur ! Je travaillerai..."  
Mauriac, 32
3. Et d'avance, elle imaginait son regard lorsqu'elle entrerait dans sa chambre d'hôtel.  
Idem, 166-167
4. Thérèse avait ses raisons de craindre qu'on connût sa présence à Saint-Clair, ce jour-là ; elle croit se voir encore, dissimulée au fond de cette chambre ténébreuse, pendant qu'une femme de ménage rangerait les draps dans la lingerie voisine.  
Idem, 219
5. Il se souvenait alors d'un de ses premiers regards quand on lui avait présenté le bébé frais éclos.  
Montherlant, 202
6. Il se souvenait de l'entêtement de Samantha à Bali lorsqu'elle avait voulu se venger, au risque de sa vie.  
SAS, 71
7. Il sentait encore le poids de son coeur contre le sien, lorsqu'il l'avait embrassée devant la gare de Sinaia.  
Idem, 233

/...

8. Il imaginait la réaction du juge Comélian, son coup de téléphone impérieux dès qu'il ouvrirait son journal.

Simenon, 160-161

9. Il revit tout, les pétales neigeux et frisés du chrysanthème qu'elle lui avait jeté dans sa voiture (...) le rapprochement de ses sourcils quand elle lui avait dit d'un air suppliant : "Ce n'est pas dans trop longtemps que vous me ferez signe ?"

Proust, 203

10. Vous vous rappelez la gueule de Moussy quand j'ai fourni un alibi à cette loque ?

Fr. Dard, 84

En dehors des phrases 1 et 4 qui ont une structure à part, toutes les autres présentent les mêmes caractéristiques syntaxiques. Dans toutes, la temporelle est placée derrière un syntagme nominal où figure un complément déterminatif (l'entêtement de Samantha, la réaction du juge Comélian,...) ou son substitut sous la forme d'un possessif (leur tête, son regard...) ou bien une combinaison des deux éléments grammaticaux (un de ses premiers regards, le poids de son coeur, le rapprochement de ses sourcils...). De plus, les corrélations temporelles à l'intérieur de la phrase ne sont pas celles d'un énoncé temporel régulier. Des décalages apparaissent entre les deux procès (imaginait - entrerait ; se souvenait - elle avait voulu ; etc...). Enfin, les verbes figurant à la gauche de la

/...

temporelle appartiennent tous à un groupe bien déterminé : voir, imaginer, se souvenir, sentir, revivre, se rappeler et dénotent plutôt une activité affective.

Tout ceci nous amène à considérer que dans de tels énoncés il s'est produit l'effacement d'un verbe -en fait, d'une relative- qui relierait le syntagme nominal à la temporelle. Le verbe de cette relative effacée dépend des traits sémantiques du syntagme nominal. En 2, le verbe serait faire (la tête qu'ils font quand), en 3 et 5 jeter (le regard qu'il jetterait quand), en 6 montrer (l'entêtement qu'avait montré Samantha à Bali), en 7 imprimer (le poids qu'imprimait son coeur contre le sien), etc... Il n'est d'ailleurs pas rare que soit employée la structure comportant la relative de liaison comme dans la phrase suivante qui n'est pas sans rappeler l'énoncé 2.

"As-tu vu la tête qu'il a fait quand il s'est aperçu qu'elle n'était pas là ? dit M. Verdurin à sa femme, je crois qu'on peut dire qu'il est pincé !"

Proust, 54

Dans une telle construction, la temporelle est contrainte à la postposition comme derrière une relative introduite par que et composée d'un syntagme verbal réduit au verbe uniquement.

/...

2°) Derrière un syntagme nominal

En dehors de cette réalisation bien particulière, la temporelle peut se présenter derrière un syntagme nominal occupant différentes fonctions dans la principale. Considérons d'abord le cas où ce syntagme nominal est postposé au verbe principal.

a) Derrière un syntagme nominal postposé

Le syntagme nominal peut constituer ce que la grammaire traditionnelle appelle le "complément d'objet direct".

A. Rubinstein. - J'aime la contestation lorsqu'elle est positive, mais je refuse l'abandon et la médiocrité.

Radioscopie, 263

Siné. - J'admire ma fille quand ma fille est bien  
Idem, 291

Imagines-tu Europe, quand Jupiter la prend, Rhea quand Saturne la prend, autrement que dans la majesté de l'indifférence, avec l'oeil atone du divin?

Montherlant, 225

Ce syntagme nominal peut être lui-même développé par un complément déterminatif qui régit directement la temporelle.

Cardinal Daniélou. - J'aime beaucoup le mort de Teilhard de Chardin quand il dit -et je trouve que c'est un très beau défi : "Plus l'homme devient homme, plus il éprouve le besoin d'adorer."

Radioscopie, 48

/...

Il suffisait d'entendre le ton de son "Bonsoir, Madame" quand il passait devant la concierge de la maison, ou de le voir écrire : "Ma chère cousine" à une de ses cousines, de peu son aînée (...) pour sentir en lui une juvénilité demeurée au-delà de la jeunesse.

Montherlant, 51

Inconsciemment, Yvonne pense avec les mots mêmes de Robert quand il parle de ses yeux à elle : couleur de châtaigne (...)

Aragon, 58

Dans la dernière phrase le syntagme nominal est précédé d'une préposition avec, mais la temporelle reste toujours incidente par rapport au procès principal. Voici d'autres exemples où le syntagme nominal est prépositionnel.

La mort était là, avec l'inquiétante lumière des ampoules électriques, lorsqu'on devine le jour derrière les rideaux et l'imperceptible trace que laissent ceux qui ont emporté les cadavres.

Malraux, 35

Angelo fit siffler sa pipe et cela ressembla aux cris des hirondelles, dans le ciel dégagé, lorsque celles-ci se poursuivent comme deux flèches tirées coup sur coup.

Fr. Dard, 116

Puis des étages supérieurs, vint une rumeur bizarre qui augmenta en s'approchant : celle des enfants lorsqu'on découvre devant eux l'arbre de Noël.

Malraux, 226

/...

Dans la dernière phrase, la base d'incidence directe de la temporelle "celle des enfants" est mise en apposition à rumeur qui est le sujet anormalement postposé. Cette apposition peut être considérée comme une expansion de rumeur et la temporelle jouerait donc la fonction d'expansion d'une expansion. Elle joue d'ailleurs ce même rôle dans les autres énoncés si l'on considère toutefois le complément déterminatif comme une expansion.

b) Derrière un syntagme nominal antéposé

Placée derrière un syntagme nominal lui-même postposé, la temporelle ne coupe pas le schème syntaxique de l'énoncé, puisqu'elle occupe la place normale d'une expansion qui va, en dehors de l'expansion adjectivale ou adverbiale, de la gauche vers la droite. Derrière un syntagme nominal antéposé, la temporelle va couper la principale pour s'y insérer. Elle va le couper derrière le sujet normal et se placer entre lui et le verbe, ou bien derrière le premier terme d'une construction d'emphase, selon la terminologie de M. Jean Dubois et de Mme Françoise Dubois-Charlier dans leurs Eléments de linguistique française : syntaxe. (21)

Syntagme nominal sujet + temporelle + verbe

Mais la petite phrase, dès qu'il l'entendait, savait rendre libre en lui l'espace qui pour elle était nécessaire.

Proust, 67

/...

---

(21) Dubois, J. et Dubois-Charlier, Fr. : Ibid. pp. 180-184

Mais tout membre du Gouvernement, quand il m'adresse un rapport, est sûr que je le lirai et, quand il me demande audience, est certain que je le recevrai.

De Gaulle, 287

Toute son enfance, Fred, quand il entraît là, était pris d'une sorte de respect superstitieux.

Aragon, 173

Sa joie enfantine quand la partie adverse lui disait avec rondeur qu'il était "dur en affaire" faisait jubiler ceux qui lui disaient cela, qui bien entendu l'avaient percé, et savaient le mener avec ces sucreries.

Montherlant, 38

Une vie humiliée, lorsqu'elle n'empoisonne pas l'âme, lui donne une sorte de sérénité que le monde prend pour du bonheur.

Idem, 61

Infinitif comme sujet

Loger à Thébaïde, quand des préfets étaient obligés de dormir à la salle d'attente, me semblait être une de ces aubaines de poète qui n'arrivent que lorsque Dieu les regarde et sourit.

Giono, 186

/...

Construction emphatiqueSujet + temporelle + c'est... (ce n'était pas...)

Les grands paysages historiques, quand on n'a pas la chance de les voir avec des yeux d'écrivains, c'est bien monotone.

Aymé, 11

Et les disques, quand nous les écoutions, ce n'était plus la même musique, ce n'était plus le même enchantement.

Clancier, 144

Ce que j'écris (même quand je me force à être très près de la réalité), ce n'est pas ce que je vois, mais ce que je revois.

Giono, 57

Or, satisfaire ces demandes, lors même qu'elles sont en principe justifiées et quelques promesses qui aient pu être arrachées à la faiblesse du régime d'hier, ce serait perdre la partie.

De Gaulle, 147-148

Sujet emphatique

Le type, mine de rien, quand il flâne dans son jardin, il n'arrête pas de zieuter vers la fenêtre.

Clancier, 24

Le Français, quand on le regarde de près, il est avant toutes choses, ingénieux et spirituel.

Aymé, 253

/...

"Complément d'objet direct" en emphase

Ce qu'il y a dans les journaux, quand ça va dans un sens, tu le retiens... et de l'autre tu l'oublies?

Aragon, 191

Tout ce que peut offrir une vaste expérience juridique, administrative, diplomatique et politique, quand elle est jointe à la valeur d'un esprit d'envie et à l'ardeur d'un patriote, il l'apporte aux avis qu'il me donne sur le fonctionnement de nos nouvelles institutions.

De Gaulle, 297

Et Dansette, quand on lui dit le parti, ça l'agace, mais il sait qu'il n'y a qu'un seul parti qui est le parti par Prache.

Aragon, 118

"Complément d'objet indirect" en emphase

Auligny, lorsqu'il voyait ces simples l'approuver, une paix lui descendait dans l'âme, et elle se lisait sur son visage.

Montherlant, 93

Dans ces différentes structures où la temporelle est insérée à l'intérieur de la principale, sa place est toute contrainte parce que servant d'expansion au syntagme nominal qu'elle détermine. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle n'a plus aucun rapport avec le reste de l'énoncé. La phrase d'Aragon où il est question de Dansette suffira pour le montrer: la temporelle sert ici en même temps d'expansion à Dansette (qui y est d'ailleurs rappelé par le substitut lui) et de sujet emphatique pour la principale "ça l'agace".

/...

3°) Derrière un pronom

La temporelle peut servir d'expansion également derrière un pronom qui n'est autre que le substitut d'un syntagme nominal. Comme ce dernier, le pronom est soit postposé soit antéposé.

a) Pronom postposé

L'une des caractéristiques de la temporelle servant d'expansion derrière un nom ou un syntagme nominal est que ce syntagme nominal s'y trouve répété soit tel quel soit par un substitut. C'est là un critère qui concerne également la base d'incidence pronominale.

Pronom indéfini

Il ne faut pas être grand clerc pour voir que ça ne marche pas fort entre Fred retour d'Amérique et Cécile, plongée dans les Illusions perdues. Ils sortent de la pièce, l'un quand l'autre y entre.

Aragon, 102

Tel était le schéma. Lorsque Servan-Schreiber vint.

Le Nouvel Observateur, 16

/...

Je suis nanti d'une valise en coton, d'un chapeau et de lunettes qui ne me servent à rien sur le plan de l'optique, sinon à fausser celles des autres lorsqu'ils me regardent.

San-Antonio, 179

Pronom démonstratif

H. de Montherlant. - J'ai toréé des petits taureaux proportionnés à mon âge, et qui avaient donc, je crois, un an et demi (...) J'ai fait ça quand j'avais treize ans, pendant les vacances du collège, en cachette de ma mère.

Radioscopie, 168

"Elle avait ça dans l'idée mais c'est peut-être ça qu'elle a voulu prendre ... c'est un cauchemar, les moustiques ... Vous voyez ça quand on serait en train de prendre le frais le soir sur la terrasse..."

N. Sarraute, 103

Pronom possessif

Il craignait que les façons un peu insignifiantes, monotones, et comme définitivement fixées, qui étaient maintenant les siennes quand ils étaient ensemble, ne finissent par tuer en lui Swann cet espoir romanesque d'un jour où elle voudrait déclarer sa passion, qui seul l'avait rendu et gardé amoureux.

Proust, 52

Pronom personnelle - attribut

Cette description peut paraître caricaturale : elle ne l'est pas quand on sait que depuis le début de l'automne, il y a eu en Pologne, des grèves dans tous les centres industriels, vitaux, à commencer par la Silésie, la Ruhr polonaise.

Le Nouvel Observateur, 25

lui

Elle calma Swann qui au premier moment voulait aller provoquer mon oncle, mais il refusa de lui serrer la main quand il le rencontra.

Proust, 162

le

Et vous êtes prêt à le croire quand il vous dit s'être arrêté en cours de route ?

Simenon, 84

eux

De nouveau, les regards convergèrent sur eux quand ils traversèrent le tranquille salon de thé.

SAS, 53

en

Robert Escarpit sait tester les mots, et il n'hésite pas à en forger quand ils lui manquent.

Le Monde II, 20

/...

b) Pronom antéposé

Placés en tête de phrases, les pronoms qui sont suivis immédiatement d'une temporelle sont surtout du type personnel ou démonstratif. Les personnels sont dans cet emploi obligatoirement emphatiques et ce sont les formes toniques qui précèdent la temporelle.

Pronom personnel

Moi quand je suis sorti de ce film-là j'ai dit :  
"Ben voilà un grand film, et peut-être le plus beau que j'ai vu."

Le Français Fondamental, 244

Moi-même, quand je regarde mes anciennes toiles,  
je m'y promène comme un visiteur.

L'Express, 78

Pronom démonstratif

Celle-ci, en effet, pendant qu'il se livrait  
à ces invectives, était profitablement (...) occupée  
d'un objet tout à fait différent.

Proust, 132

Avant de terminer cette étude consacrée à l'antécédent nominal -ou à son substitut pronominal- de la temporelle, nous devons préciser que nous n'avons considéré ici comme antécédent de la subordonnée de temps que les syntagmes qui sont

rappelés d'une manière ou d'une autre dans la temporelle, généralement par un substitut pronominal, parfois également par le nom lui-même. Les phrases où le syntagme nominal ou pronominal n'est pas repris dans la temporelle est donc à interpréter comme faisant partie du syntagme verbal, et, dans ce cas, c'est à ce dernier en entier que la temporelle sert d'expansion. Il en est ainsi des exemples suivants où le nom ou le pronom qui précèdent directement la temporelle ne la régissent pas pour autant.

Cécile avait assez facilement renoncé à Antibes, à Marie-Victoire, à Georgette, quand son père l'avait chapitrée pour qu'elle vînt à la Pergola.

Aragon, 49

Qu'est-ce que tu vas en faire quand on va dîner ?  
 en = des fleurs

Idem, 38

Ces phrases sont à rapprocher des suivantes où le rappel du syntagme nominal dans la temporelle condamne cette dernière à la postposition.

1. Cette question peut-on être juif et citoyen en France fut posée à partir de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle par les plus sincères amis des juifs lorsqu'ils prônèrent leur émancipation.

En Survolant la Presse, 3

2. Les salauds ont le respect de la loi quand elle est juste, et de la justice quand elle est égale pour tous.

L'Express - Courrier des Lecteurs, 8

3. "Rien n'est jamais acquis à l'homme". Même et surtout lorsque cet homme est ministre des finances.

L'Express, 45

Dans la phrase 1, la postposition de la temporelle est contrainte non seulement par le rappel du syntagme "les plus sincères amis des juifs" par "ils" mais également par la construction passive où le sujet - actant précédé de par est rejeté derrière le verbe. En 3, l'expression de soulignement même et surtout contribue également à rejeter la temporelle derrière l'homme.

4°) Derrière un syntagme nominal à indication temporelle

Une telle position contrainte caractérise également la temporelle lorsqu'elle sert d'expansion à un nom ou à un syntagme nominal qui dénote lui-même une indication de temps. Cette indication temporelle est exprimée soit explicitement par des moyens lexicaux, par un terme de temps ou une date par exemple, soit implicitement grâce notamment à la proximité de la temporelle postposée ou même apposée dans ce cas.

/...

a) Indication temporelle implicite

Le nom qui commande ici directement la temporelle n'est pas à proprement parler un terme de temps. S'est la subordonnée de temps qui lui donne une "coloration" d'ordre temporel. Considérons les exemples suivants.

1. J'ai assisté en effet à cette conférence de presse du Président de la République, quand il a déclaré que les élections municipales n'avaient pas de valeur politique.

Europe 1 - Enregistrement privé

2. Nous avons soigneusement relevé les passages où l'assistance éclata de rire } il s'agit ici de la même conférence de presse }
- 1 - Lorsqu'il } M. Pompidou } répondit au journaliste espagnol qui s'étonnait des commentaires de la télévision, lors du procès de Burgos (...)
- 3 - Le sommet de la gaudriole, lorsqu'il déclara :  
"Je ne suis pas Madame Soleil."

Le Canard Enchaîné, 8

3. Certainement la vie que nous menons ici n'est pas bien gaie pour lui. Je n'ai pu que l'encourager dans son projet, lorsqu'il a parlé de partir.

Gide, 95

/...

4. Je n'ai pas vécu cela, puisque c'est l'histoire de ma mère et de mon père avant que je naisse.

France Inter - Enregistrement privé

5. Elle redoutait plus que tout l'insomnie : lorsque étendue dans les ténèbres, elle se trouvait livrée sans forces à toutes les furies de l'imagination, à toutes les tentations de l'esprit.

Mauriac, 7

Dans ces 5 phrases, la temporelle ne détermine pas réellement le moment auquel serait envisagé l'antécédent : la conférence de presse, les passages, son projet. La subordonnée de temps n'apporte pas de précisions sur le déroulement de ces processus dans le temps mais plutôt les explique en délimitant leur contenu. Dans 1 est précisé de quelle conférence de presse présidentielle il s'agit ; dans 2 sont précisés les passages hilarants de cette conférence de presse (c'est par pure coïncidence que les deux phrases 1 et 2 se rapportent au même événement) ; dans 3, il est expliqué de quel projet il s'agit. Ce caractère explicatif de la temporelle est d'ailleurs marqué par la ponctuation ( : ) dans la phrase 5. La temporelle qui est encore ici une expansion de l'antécédent nominal, fonctionne ici plutôt comme une apposition. Il est à remarquer que ce syntagme nominal est toujours postposé. La temporelle est donc doublement postposée ici.

/...

b) Indication temporelle explicite

C'est cette même fonction d'apposition qu'il faudrait accorder à la subordonnée de temps quand elle est placée derrière un syntagme nominal ou une expression qui dénotent une notion temporelle. Il peut s'agir d'un millésime, d'un âge, d'une indication d'heure, de jour, de mois, de saison, de période, d'époque dans la vie d'une personne, d'époque historique, etc... Les éléments lexicaux antéposés à la temporelle sont ici très nombreux et ils peuvent véhiculer un contenu temporel très vague comme instant, moment, etc... ou au contraire très précis. Le moment indiqué par la temporelle apposée à ce syntagme nominal temporel circonscrit alors la portée de l'antécédent de manière à le préciser, ou au contraire l'englobe. Dans tous les cas, la subordonnée précise le contenu de son antécédent temporel qui peut être postposé ou antéposé au verbe régent.

Nous citons ici des énoncés où l'antécédent temporel peut remplir différentes fonctions dans la principale. Le plus souvent c'est un complément circonstanciel, antéposé ou postposé, construit directement (le matin, le soir, etc...) ou indirectement à l'aide d'une préposition. Il n'est pas rare cependant qu'il occupe la place d'un syntagme nominal postposé à un verbe transitif. Il est alors "complément d'objet direct" de ce verbe.

/...

Millésime

H. de Montherlant. - Quant à l'idée de retraite, j'en ai fait une, en quelque sorte, en me retirant du monde en 1954, quand a paru "Port - Royal."

Radioscopie, 186

Date

Christian Fouchet. - Car le Général de Gaulle, je le connaissais depuis exactement le 19 juin 1940, quand je me suis mis à son service venant de France.

Europe 1 - Enregistrement privé

En 1918, quand les premiers bruits de la guerre se répandirent, l'adolescent faisait matin et soir une prière à Saint Martin, patron des soldats, lui demandant que la guerre durât encore assez de temps pour qu'il atteignît l'âge de pouvoir s'engager.

Montherlant, 45

Siné. - Dans le clan du "Black Power", il y a sûrement des types très bien. On les connaît dans cinq, six ans. Lorsqu'ils auront mis l'Amérique à feu et à sang.

Radioscopie, 297

Un âge

Marguerite Corvisart avait un serrement de gorge, tout d'un coup, la police, on allait presque se cacher. A quarante-cinq ans, quand on est une

/...

femme qui a un emploi tranquille depuis des années,  
qu'on vit avec sa vieille mère, cela vous fait de  
 l'effet...

Aragon, 142

Sa soeur ... Jadis, il l'aimait bien. Il avait  
sept ans et demi quand elle s'est mariée.

Idem, 57

Indication horaire

De 7 heures, quand Paris s'éveille vraiment, à  
20 heures, quand les Parisiens sont presque rentrés  
chez eux, la nouvelle station / de radio / signalera  
 aux conducteurs déviations, sens interdits, encombre-  
 ments ou travaux et leur rappellera aussi, le moment  
 venu, qu'il est temps de régler la vignette.

L'express, 81

Comme toujours, Blanc allait vendre le matin  
 en sortant de son boulot, puis rentrait vers les  
neuf heures, quand Mme Blanc avait fini ses esca-  
liers.

Aragon, 143

/...

Syntagmes nominaux construits autour de noms de tempsTemps

D'autre part [ Bernard Ancelot ] observait avec un plaisir désintéressé que Micheline n'avait pas cet air d'orgueil naïf et vulgaire qu'on voit si souvent aux femmes, dans les premiers temps d'un amour satisfait, lorsqu'elles se sentent sous le regard de l'amant.

M. Aymé, 7

C'était en 36, en plein dans le temps des grèves sur le tas, quand ils se retrouvèrent en famille au hameau de Boulainvilliers.

Aragon, 26

Moment

Au bout d'un petit moment, quand il avait ainsi gagné le large du pré, il s'ébattait avec la plus grande liberté, se roulant sur le dos comme un chien (...)

Giono, 236

Mais je ne cours aucun danger, ce que je veux, c'est m'amuser, bien installé maintenant en lieu sûr, sur la berge, à reconstituer le drame, à évoquer -l'effet de contraste est délicieux- ces moments affreux quand j'allais à la dérive entraîné par le courant.

N. Sarraute, 157

/...

Instant

Tous ses gestes les plus insignifiants, comme la ligne toute simple, unique, parfaite, d'un beau dessin me semblent à chaque instant le contenir, l'exprimer tout entier : quand me précédant sous le porche d'entrée de sa maison, le torse incliné en avant il essuie lentement et avec soin ses pieds sur le paillason devant la loge de la concierge, tape doucement au carreau de la loge de son index replié, passe la tête dans la porte entrouverte et demande : "Y a-t-il du courrier ?" quand il monte l'escalier, fouille dans sa poche, sort sa clef, la tourne doucement dans la serrure, m'ouvre sa porte.

N. Sarraute, 82

Fois

Fernand Pouillon. - Chaque fois, lorsque j'apprends que quelqu'un s'est évadé, je me dis : "Mon Dieu, quelle pauvre vie va-t-il commencer ?"

Radioscopie, 193

C'est pourquoi, généralement, tout en maintenant la portière du taxi avec mon genou, je tiens ma main toute prête et, neuf fois sur dix, au moment où le pied manque le marche pied, je suis là pour soutenir, et on me dit merci.

Giono, 246

Epoque

A l'époque des deux cargos, quand la Carmen et Magenta étaient encore en projet, il s'est marié avec une fille de l'aristocratie marseillaise.

Idem, 220

/...

Jour

La Baronne Heckert a fait acheter à Aurélien il y a quelques jours, quand il a passé par Paris, ce grand paravent de Jean-Blaise, et ce tableau de Diego...

Aragon, 37

Le disque de Venise serait pris à la fin du jour, quand le clapotis de l'eau se mêle aux accents de Tannhäuser que la musique emplumée de bleu joue sur la place Saint-Marc .... Le disque d'Alger serait pris à une heure, au square Bresson, quand les saute-ruisseaux juifs jouent à la "pelote".

Montherlant, 23

Nuit

Se déchaussant dans un taxi, [ Guiscart ] les avait glissés là, la nuit dernière, quand il avait senti que l'aventure allait le conduire dans la kasbah et qu'il était prudent d'avoir un porte-feuille un peu vierge qu'on pût abandonner sans mal en cas de coup dur.

Montherlant, 202-203

Journée

C'était le soir où il l'avait raccompagnée, après cette journée dont elle avait honte, lorsque sa mère parcourait la ville, se lamentait.

Glancier, 158

/...

Printemps

Nous ne voulons pas le voir, nous n'osons pas le penser, la mutilation serait trop brutale, trop cruelle... celle d'un arbre dont on coupe les branches au printemps, quand la sève monte, non, non, tout n'est pas perdu, il faut voir cela de plus près, l'espoir est encore permis.

N.Sarraute, 95

Automne

Elizabeth me dit, me propose de la voir à l'automne, lorsqu'elle sera rentrée à Paris.

Clancier, 214

Le lendemain

Le lendemain, alors que François achevait de jouer une scène avec Guillaume, la porte de la bibliothèque s'ouvrit et nous vîmes entrer deux jeunes seigneurs.

Idem, 78

Le matin

Siné. - D'ailleurs, bien souvent, le matin, quand je me réveille avec mes petits yeux, avant de boire le café, je ressemble à un Chinois.

Radioscopie, 286

Enfance

Le mouvement lui rappela son enfance, lorsqu'il rôdait à la terrasse des grands cafés pleins de colons méprisants pour y cueillir des mégots.

Simenon, 31

J'avais l'impression d'être revenu des années en arrière, au temps de notre enfance, lorsque parfois ainsi une fièvre s'abattait, et qu'il m'était doux de sentir près de moi la présence de mon frère et de ma soeur, de les entendre chuchoter mon prénom.

Clancier, 172-173

La temporelle, apposée dans tous ces énoncés à l'indication temporelle, est contrainte ici aussi à la postposition. Il n'est pas rare qu'une expression de temps du type de celles que nous venons d'illustrer soit insérée à l'intérieur de la subordonnée de temps. Mais alors elle dépend du verbe de cette subordonnée et non du procès régent comme dans toutes les phrases citées.

J'étais précocement mûri ; lorsque, cette année, nous revînmes à Fongueusemare, Juliette et Robert m'en parurent d'autant plus jeunes.

Gide, 9

Mais quand tu me chercheras, le lendemain matin, simplement je ne serai plus là.

Idem, 119-120

Dans ces deux phrases cette année et le lendemain matin sont directement régis par les deux verbes subordonnés "revenir" et "chercher". Placés en dehors de la temporelle, ils seraient régis par "paraître" et "n'être plus là". Certes, dans le cas d'un déplacement, le contenu général de la phrase ne changerait pas, mais les rapports syntaxiques entre la principale et la subordonnée ne seraient plus les mêmes.

## 5. Derrière un adverbe

La temporelle, nous l'avons déjà vu, peut avoir comme antécédent un adverbe. Très fréquemment, c'est un morphème de temps du type, hier, demain, toujours, parfois, etc... La temporelle remplit alors exactement la même fonction que derrière une expression de temps du type nominal. Toutefois, cet antécédent adverbial peut prendre la forme également d'un adverbe de lieu, de manière, de "restriction" ou de "soulignement".

### 1°) Adverbes non-temporels

Le type d'adverbe non-temporel le plus fréquent derrière lequel se place une temporelle est sans conteste celui par lequel on exprime une réserve, une restriction, une précision concernant le procès principal. Cette réserve est justement l'objet de la temporelle. Nous l'appellerons par convention adverbe de soulignement, bien que souvent il prenne la forme d'un morphème en -ment. Dans ce groupe nous incluons des adverbes comme : surtout, seulement, précisément, notamment, particulièrement et même semblablement.

#### Surtout

Brigitte Bardot. - La souffrance (...) c'est la prise de conscience d'un monde qui n'est pas toujours celui dont on rêve... mais dont la méchanceté fait sûrement partie. L'injustice aussi. Ces prises de conscience arrivent à différentes étapes de l'existence, et on souffre... surtout quand on n'est pas préparé à cela. Quand on croit que tout cela est merveilleux. La mort, alors, a parfois ses charmes....

Mais seulement

Nous nous réunissons encore, quelquefois, le soir chez les Barbares, mais seulement lorsqu'il arrivait à la reine de s'absenter.

Clancier, 255

Notamment

Dans certains cas toutefois les contraintes syntaxiques du finnois divergent, notamment lorsqu'elles demandent l'emploi du cas partitif après la négation.

Langue Française, 58

Semblablement

Et comme par ailleurs, il lui arrivait de disparaître trois, quatre jours sans prévenir, ils avaient pris l'habitude de disparaître semblablement, quand le caprice leur en venait.

Montherlant, 167

D'autres adverbes indiquant la manière comme ainsi ou une comparaison peuvent également introduire la temporelle.

Ainsi

"Elle se tiendrait sans doute ainsi lorsqu'elle entendrait la lecture du jugement", pensa-t-il.

Camberra, 244

Cela a été ainsi jusqu'au moment où, la grève durant, les ports ont commencé eux-mêmes à souffrir.

Europe N° 1 - Enregistrement privé

/...

Encore plus

Il fut troublé encore plus quand elle se débarrassa de son manteau et apparut moulée dans son pantalon de cuir marron et une cachemire de même couleur portée sans soutien-gorge.

SAS, 51

La temporelle peut servir de même d'expansion à un adverbe de lieu qui, de par ce voisinage, prend une "coloration" temporelle. En général, c'est le morphème là derrière la copule être.

Cardinal Daniélou. - [ Ma mère ] a occupé, occupera toujours une place grandiose dans ma vie. Sa tendresse était mon environnement. Elle était toujours là lorsque je doutais et ses encouragements étaient ma force.

Radioscopie, 445

(...) Certaines [ personnes ] pourtant étaient là pendant qu'on l'exécutait [ la musique ], mais étaient allées causer dans un autre salon (...)

Proust, 34

Derrière tous ces adverbes, la temporelle occupe une position contrainte. En dehors de là et ainsi cependant, c'est l'ensemble adverbe + temporelle qu'il faut considérer comme une expansion. Par définition, l'expansion est le segment de l'énoncé qui peut être supprimé sans que l'énoncé en souffre syntaxiquement. En éliminant la temporelle derrière surtout,

/...

mais seulement ou notamment dans les phrases citées, on obtiendrait des énoncés atrophiés.

? Ces prises de conscience arrivent à différentes étapes de l'existence, et on souffre... surtout..

? Nous nous réunissons chez les Barbares, mais seulement...

? Les contraintes syntaxiques du finnois, divergent, notamment...

La temporelle fait donc corps dans ces cas avec son antécédent et l'ensemble ne saurait se placer en position I.

## 2°) Derrière un adverbe de temps

Comme derrière un syntagme nominal de temps, la subordonnée de temps est mise en apposition derrière un adverbe du type hier ou bien du type souvent. La temporelle remplit ici encore la même fonction de précision par rapport à l'adverbe ou à la locution adverbiale de temps.

### Tout d'abord

Je dois avouer que j'ai mis longtemps à me rendre compte plus ou moins de quoi il retournait. Tout d'abord, quand j'étais enfant, il me semblait que cela venait des choses autour de moi, du morne et même quelque peu sinistre décor.

N. Sarraute, 21

/...

Après

Siné. - On fera ça après, quand on aura gagné.

Radioscopie, 294

Il est venu me voir. Il n'arrivait pas à me prendre au sérieux au début, mais après, quand il s'est rendu compte, il a tout fait pour me faire revenir ; il était prêt à toutes les concessions...

N. Sarraute, 14

Jadis

Le soleil tomba sur moi, comme jadis en Espagne, quand un repas suivait les combats d'avions ; endormi mort, comme on dit ivre mort.

Malraux, 226

Autrefois

Il s'était fait encore des illusions autrefois, quand il était jeune [ ... ]

N. Sarraute, 26

Naguère

Naguère encore, lorsqu'il [ M. Ancelot ] croyait son fils incapable de rien faire, il l'admirait secrètement de mener une existence oisive et inutile.

M. Aymé, 185

Avant-hier

Depuis que vous avez laissé les clefs sur la commode, je vous ai attendue tous les jours et avant-hier, quand vous m'avez appelé au téléphone, j'ai été bien heureux.

Idem, 197

/...

Hier

Jacques Mitterand. - Hier, quand l'armée était encore républicaine, elle avait à sa tête le maréchal Joffre, qui était un républicain.

Radioscopie, 159

Mais hier surtout, lorsque j'ai décidé l'abandon de ma fortune, ce fut une profonde jouissance.

Mauriac, 94

Aujourd'hui

Aujourd'hui, lorsque vous entrez sous la Coupole, vous sentez-vous bien dans votre peau ?

Radioscopie, 174

Maintenant

"Et même maintenant, quand ça paraît trop tard, eh bien ! il n'est jamais trop tard pour bien faire..."

Aragon, 194

Demain

"Alors vous tenez à ce que j'aie ma migraine ? Vous savez bien que c'est la même chose chaque fois qu'il le pianiste joue ça. Je sais ce qui m'attend ! Demain quand je voudrai me lever, bonsoir, plus personne !"

C'est Mme Verdurin qui parle

Proust, 6

Le lendemain

Le lendemain, lorsque, sitôt arrivée, elle Ram s'arrêta au milieu de la chambre, et resta là, attendant un ordre, il Auligny la regarda longuement.

Montherlant, 133

/...

De loin en loin

Ils ont gardé le pavillon ; ils y logent  
de loin en loin, quand ils viennent passer quelques  
jours en ville.

Clancier, 62

Parfois

Il arrivait encore parfois, quand, ayant rencon-  
tré Swann, elle voyait s'approcher d'elle quelqu'un  
qu'il ne connaissait pas, qu'il pût remarquer sur le vi-  
sage d'Odette cette tristesse qu'elle avait eue le  
jour où il était venu pour la voir pendant que  
Forcheville était là.

Proust, 170

Souvent

Ou plutôt Swann allait frapper aux volets  
comme il faisait souvent quand il venait très tard.

Idem, 113

Toujours

Et puis Guiscart n'aimait pas que trop de  
gens le connussent de vue : ils l'accrochaient ensuite  
dans la rue, toujours aux moments où il était en train  
de suivre une femme ; ils le "remettaient", le sui-  
vaient longuement toujours quand il était avec des gens  
impossibles.

Montherlant, 214

Jusqu'ici

Il parlait seul, à haute voix, et sur le même ton  
un peu factice qu'il avait pris jusqu'ici quand il dé-  
taillait les charmes du petit noyau et exaltait la ma-  
gnanimité des Verdurin.

Proust, 128

entre la principale impersonnelle : "il arrivait" à laquelle elle est postposée, et son complément (qui lui sert de sujet) "qu'il pût remarquer..." auquel elle est antéposée.

Il est à remarquer également que le "tiroir" temporel de la subordonnée introduite par quand ou lorsque dépend directement de cet antécédent temporel adverbial. Toutes les fois que l'antécédent marque un aspect itératif de l'action (parfois, souvent, toujours, jusqu'ici, jadis), le verbe de la temporelle est à l'imparfait. Il en est de même lorsque l'adverbe indique un aspect duratif (jadis, autrefois, tout à l'heure). Le procès est au contraire au passé composé (ou au passé simple) ou au plus-que-parfait quand c'est l'aspect perfectif qui est exprimé (tantôt, maintenant). Le présent dans l'énoncé qui comprend beaucoup plus tard équivaut à un passé et son emploi actualise le procès, mieux que ne le ferait le passé simple ou le passé composé ou même l'imparfait, parce qu'il marque une rupture avec le passé composé de la principale ("n'a transmis"). Comme l'adverbe de temps détermine de même le "tiroir" du verbe régent, on peut dire que cet antécédent temporel joue, dans le type de structure qui nous occupe ici, le rôle d'un pôle autour duquel s'organisent les "tiroirs" des verbes principal et subordonné, et plus encore les aspects de ces temps. Nous n'avons donc pas ici une apposition syntaxique seulement entre l'adverbe et la temporelle, mais également une apposition qu'on pourrait qualifier d'aspectuelle et qui rend plus rigide encore la postposition de la temporelle à son antécédent.

/...

6. Derrière un adjectif

De la même manière que la temporelle détermine l'ad-  
verbe qui est une expansion du verbe, de même elle se place  
derrière un adjectif "qualificatif", qui est une expansion du  
nom, à la seule condition qu'il ne soit pas antéposé à ce nom.  
La forme la plus simple de cette construction se rencontre dans  
des énoncés de mots croisés où il s'agit justement de trouver un  
nom, la base de l'adjectif, en tenant compte de la temporelle  
qui suit l'adjectif proposé.

Appétissante quand elle est mince et bien roulée.

L'Express - Mots croisés, 138

1°) Derrière une épithète

L'adjectif peut se présenter dans des énoncés  
normaux sous la forme d'une épithète postposée.

"Evadés de l'île dès 1940 ; marins de nos Forces  
Navales libres, survivants de ce bataillon du Pacifi-  
que si durement touché lorsque nous avons emporté  
ensemble la seconde victoire du Rhin, vous répondrez  
oui comme l'auraient répondu ceux qui sont tombés !

Malraux, 167

/...

Je mesurais à ces questions les nostalgies qu'elles gardaient des couleurs, des saveurs, de l'air à la fois sylvestre et marin quand souffle le vent d'ouest, de notre pays.

Clancier, 236

Le plus souvent cependant l'épithète est détachée de sa base nominale à laquelle elle est soit postposée soit antéposée. Dans ce dernier cas l'épithète, en tête de phrase, est généralement éloignée de sa base.

1. Et Jilani de rire aussi, d'un rire interminable, toujours rebondissant quand on le croyait terminé.

Montherlant, 83

2. Et puis, j'admire l'Angleterre, toujours jeune dans sa vieille ordonnance, grâce à son génie d'adapter le moderne au traditionnel, inébranlable quand le danger atteint le paroxysme et qui l'a récemment prouvé pour son salut et celui de l'Europe.

De Gaulle, 229

3. Afin que cela soit marqué immédiatement sur le terrain, Louis Joxe, ministre d'Etat et le Général Olié, devenu chef d'état-major Général de la Défense nationale depuis que le Général Ely a atteint la limite d'âge, sont envoyés à tous risques en Algérie dès le matin du 22 avril.

Idem, 113

4. Swann, habitué, quand il était auprès d'une femme (...) de dire des choses délicates (...) ne daigna pas expliquer à Mme de Saint-Euvrette qu'il n'avait parlé que par métaphore.

Proust, 197

5. Sur la plage, en slip, Visconti se dore au soleil et raconte des histoires : toutes sortes de légendes cathares. ... Très fort la-dessus... très drôle aussi, quand il parle des surgeons du vieux schisme albigeois.

Aragon, 36

Sauf dans la phrase 2 (inébranlable quand...), l'épithète détachée suivie ici d'une temporelle est déjà flanquée à gauche ou à droite et parfois même à gauche et à droite d'expansions d'ordre adverbial ou autre. A droite l'expansion de l'épithète est adverbiale avec aussi (très drôle aussi quand...) ou bien un complément déterminatif (dont elle est séparée par la temporelle) dans l'énoncé : habitué, quand .. de dire des choses délicates, ou bien attributive derrière devenu (devenu chef d'état-major depuis que le Général ...). A gauche de l'épithète, l'expansion ne peut être qu'adverbiale (toujours rebondissant quand... ; très drôle aussi quand ...). La temporelle qui sert d'expansion supplémentaire à l'épithète détachée déjà amplifiée à sa gauche ou/et à sa droite, détermine ici l'ensemble du segment adjectival et non pas le noyau uniquement.

Pour expliquer la construction de l'épithète ou de l'épithète détachée, les générativistes (et avant eux les auteurs de la Grammaire de Port-Royal) soutiennent que dans les structures profondes de l'énoncé, l'adjectif est un attribut. Autrement dit, dans la structure de surface, il se produit un effacement de la copule être devant l'adjectif. Cet effacement du verbe être qui relie le nom à l'adjectif est particulièrement ressenti dans la phrase 5, avec les épithètes détachées : Très fort là-dessus et très drôle aussi quand...

b) Derrière un attribut

Très fréquemment cependant la copule être ou un verbe similaire qu'on appelle communément verbe d'état est exprimé devant l'adjectif ou le syntagme adjectival. Voici d'abord un énoncé où l'expansion du verbe être -dénommé attribut- est placée dans la construction ne ... que qui contraint la temporelle à se placer derrière sa base d'incidence directe.

Les mots ne sont libres que lorsqu'ils ne changent pas de sens, d'un journal à l'autre, d'une longueur d'ondes à une autre ; plus encore lorsqu'ils ne sont pas déchirés entre le temps objectif et le temps subjectif, lorsqu'on ne les déguise pas enfin en mots de passe, en passe-droit et en tour de passe-passe.

Le Figaro du vendredi 11 juin 1971, p. 27

/...

Dans cette phrase, la première temporelle : lorsqu'ils ne changent pas de sens ... est postposée pour deux raisons, à cause de sa base d'incidence adjectivale libres et à cause de la formule ne ... que, caractéristique à la postposition ; la deuxième temporelle : lorsqu'ils ne sont pas déchirés ..., quant à elle, elle est triplement postposée d'abord pour les mêmes raisons que la précédente et ensuite parce que dépendant également d'une base d'incidence adverbiale plus encore qui s'efface derrière la troisième temporelle : lorsqu'on ne les déguise pas... Nous avons affaire ici à un énoncé particulier qui a au moins le mérite de démentir clairement les allégations selon lesquelles la temporelle occupe une place libre par rapport à sa principale.

Voici maintenant des phrases où la temporelle est postposée uniquement à un adjectif derrière une copule ou à un segment remplissant la même fonction d'attribut. Le segment, précisons-le, peut ne comporter aucun "adjectif qualificatif", mais placé derrière la copule être ou derrière devenir par exemple, il fonctionne syntaxiquement exactement comme un attribut.

Cardinal Daniélou. - Je suis toujours étonné quand on me dit que les gens de mon époque perdaient la foi parce qu'on leur assenait un catholicisme de bigots...

Radioscopie, 45

/...

Roger Garaudy. - J'ai été très fâchée lorsque, dans un journal parisien du matin, on a écrit qu'il y avait contradiction entre le philosophe et le militant.

Idem, 90

Jacques Chancel. - Vous êtes très saine, vous, Brigitte Bardot ?

B.B. - Oui, très.

J.C. - Donc, très démodée.

B.B. - Forcément ! Forcément ! Je redeviendrai sûrement à la mode ... lorsque les contestataires auront accédé à la bourgeoisie.

Idem, 32

Christian Fouchet. - C'est un fait historique, au point de vue date. Je n'étais plus ministre de l'Education Nationale quand l'affaire de Nanterre est arrivée.

Europe 1 - Enregistrement privé

C'était autrefois rendu plus difficile lorsque justement / les astronautes / avaient un programme trop chargé et qui ne leur permettait pas de s'endormir à l'heure habituelle.

France-Inter - Idem

/...

Catherine Paysan. - J'ai remarqué : un peintre devient un peintre le jour où il a trouvé son langage, c'est-à-dire s'il a trouvé sa palette, sa manière, sa forme...

Ibidem.

Emilie et moi restions muets lorsque la bande passait devant notre villa et nous appelait.

Clancier, 213

Je ne me sentais pas responsable lorsque ensuite elle m'entraînait vers elle, avec eux.

Idem, 213

Les réflexes sont les mêmes quand il s'agit de refuser la liberté d'autrui.

L'Express, 67

Cette soumission à laquelle nous ne pouvons guère échapper est déplaisante dans son principe et humiliante lorsque, à la fin, c'est l'état qui fait la quête.

Idem, 73

Toute compagnie aérienne d'un pays est dite internationale lorsqu'elle vote en dehors de ses frontières.

Publicité dans l'Express, 100

/...

Le groupe adjectif-attribut est constitué dans ces phrases de différentes manières. C'est tout d'abord un "adjectif qualificatif" tout simple amplifié ou non par une expansion à sa gauche ou à sa droite ("muets", "responsables", "toujours étonné", "rendu plus difficile", "très fâché!.."). C'est ensuite un nom ("devient un peintre") ou un syntagme nominal ("ministre de l'Education nationale"). C'est également un syntagme nominal prépositionnel (je redeviendrai sûrement à la mode qui s'oppose à "très démodée" du même énoncé). En dehors de la copule être, ces groupes adjectifs sont introduits par devenir, rester, se sentir ou être dit pour lesquels ils servent d'expansion adjectivale.

Placée derrière un adjectif, précédé ou non d'une copule, la temporelle remplit exactement la même fonction que derrière un nom ou un adverbe non-marqués du point de vue du temps. Elle détermine son moment dans le temps général par rapport à un certain processus qu'elle indique. A ce propos il est à remarquer que le verbe de la subordonnée de temps ne subit jamais un effacement, sauf dans le cas de la copule être derrière aussitôt que et dès que (aussitôt que possible, dès que possible), parce que justement c'est par rapport à ce procès que l'antécédent nominal, adverbial ou même verbal verra son moment précisé. Autrement dit, la temporelle postposée réduit dans tous les cas la portée générale des processus ou des phénomènes indiqués par le verbe, le nom, l'adjectif ou l'adverbe et attire l'attention sur un moment ou une période

/...

privilégiés où ces processus ou bien ces phénomènes sont envisagés. En dehors de ce moment ou de cette période, et compte tenu du contexte sémantique dénoté par le segment de l'énoncé qui régit la temporelle, ces processus ou ces phénomènes ne sont pas valides (quand c'est souligné par des formules ne... que... ou c'est seulement... que...) ou du moins échappent à une circonstance temporelle déterminée. Pour l'antécédent verbal, adverbial, nominal ou adjectival, la subordonnée de temps sert donc d'expansion par rapport à laquelle s'ordonne son contenu temporel spécifique ou au contraire très général. Dans le cas d'un antécédent marqué sémantiquement et explicitement de l'idée de temps, la subordonnée temporelle tient plutôt un rôle de précision.

Vue sous cet angle, la subordonnée de temps en position II, indique réellement une circonstance du procès principal ou d'un autre élément constitutif de la proposition principale. Là, elle tient précisément le rôle de "subordonnée circonstancielle" que la grammaire traditionnelle assigne abusivement à toutes les propositions, antéposées ou postposées, introduites par un subordonnant de temps. Abusivement parce que nous avons rendu compte de réalisations dans lesquelles la temporelle ne dénote rien de circonstanciel. Abusivement surtout parce que selon nous la temporelle en position I, comme nous allons le voir, ne bénéficie pas du même statut syntaxique ni linguistique que la temporelle en position II.

\*\* B \*\*     PLACE DE LA TEMPORELLE  
PAR RAPPORT  
A LA PRINCIPALE

III - LA TEMPORELLE COMME REFERENCE EN ANTEPOSITION

Placée à la droite ou à l'intérieur de la principale, la subordonnée de temps fonctionne comme l'expansion d'un syntagme verbal, d'un syntagme nominal, d'un pronom, d'un adverbe ou d'un adjectif. Placée devant sa régente, la temporelle ne peut remplir la même fonction, à moins de la considérer comme une expansion à gauche. Mais même sous cette analyse, elle ne saurait être que l'expansion de toute la proposition principale ou à tout le moins de son syntagme verbal, à l'exclusion de tout autre constituant de la régente. Nous ne considérons en effet comme antéposées que les temporelles qui sont entièrement à gauche de la principale.

1. Fonction de la temporelle antéposée

Afin de mieux percevoir cette différence de fonctionnement de la temporelle placée en position I ou en position II, nous comparerons des énoncés dans des couples où la principale a exactement la même configuration syntaxique. Nous tiendrons compte des analyses d'énoncés que nous avons établies dans le chapitre précédent. Dans ces couples de phrases, la première présentera une temporelle en expansion derrière un élément de la principale ; dans l'autre, la subordonnée de temps est en position I. Nous avons emprunté tous les exemples à Radioscopie, donc à la langue parlée. De cette manière, les effets de style

/...

ne pourront être invoqués pour expliquer les différentes réalisations.

- (1) Siné. - Eux, ils jubilent quand ils me matraquent. (p. 281)  
et
- (2) Brigitte Bardot. - Lorsqu'on ne m'aime pas, je désembellis.(p. 30)
- (3) Arthur Rubinstein. - J'ai envie de me battre  
et lorsque j'entends cela. (p. 274)
- (4) Cardinal Daniélou. - Nous avons discuté là-dessus. Quand je suis arrivé, j'ai voulu régler la note.(p. 43)
- (5) A. Rubinstein. - J'aime la contestation lorsqu'elle est positive.(p. 263)  
et
- (6) Cardinal Daniélou. - Ma mère avait une culture très libérale. Quand j'étais étudiant, je trouvais à la maison tous les livres intéressants.(p.45)
- (7) Jacques Mitterrand. - C'est vrai, les francs maçons du Grand Orient de France portent un tablier et puis ils ont une écharpe bleue quand ils sont maîtres maçons.(p. 141)  
et
- (8) Fernand Pouillon. - Lorsqu'on veut tout peindre en bleu, on obtient parfois du gris.(p. 257)
- (9) J. Mitterrand. - La pluralité des partis se justifie en démocratie et il n'y a pas de démocratie quand il n'y a pas de pluralité des partis politiques.(p. 134)

/...

et

(10) Roger Garaudy. - J'ai un très grand souci de la discipline, de l'unité. Je comprends parfaitement que, dans son usine, le camarade ne peut compter que sur sa C.G.T. pour le défendre. Par conséquent, dès qu'on essaie de toucher à cette unité, il y a colère et c'est normal. (p. 108)

(11) Le même. - Je suis très heureux quand mes étudiants viennent me dire : "Nous voudrions une réponse à tel problème concret." (p. 99)

(12) Le même. - Je suis devenu chrétien à l'âge de quatorze ans et communiste à vingt. Quand je suis entré au parti, j'étais chrétien. (p. 95)

(13) Siné. - Moi je me sens très bien. Enfin, je me sentirai mieux quand on sera entre nous. (p. 281)

(14) Le même. - Quand on est abruti depuis deux mille ans par la religion, on ne peut s'en sortir aussi rapidement. (p. 287)

Dans les nombres impairs, la temporelle sert ici d'expansion à un syntagme verbal réduit à un verbe intransitif (1), à un infinitif faisant partie du syntagme verbal (3), à un syntagme nominal postposé à un verbe transitif ou "complément d'objet direct" (5 et 7), à une "construction ergative" (22) en (9), à un attribut (11) et à un adverbe (13). Tout de suite  
/...

---

(22) Selon la terminologie de M. André Martinet : La linguistique synchronique. Paris. Presses Universitaires de France. 1965. p. 206 sqq.

après, dans les nombres pairs, figure une subordonnée de temps placée devant une principale construite exactement selon le même modèle que la phrase précédente. La seule différence, c'est que dans les unes (nombres impairs) la temporelle est une subordonnée "circonstancielle", apportant donc une précision d'ordre temporel sur la "circonstance" dans laquelle a lieu le processus ou dans laquelle se produit le phénomène dénoté par l'antécédent ; dans les autres (nombres pairs), la temporelle, toute subordonnée qu'elle est, n'est pas à proprement parler une "circonstancielle". Elle énonce un certain processus qui est donné par rapport auquel s'organise la matière de la principale. Les relations entre les deux parties de la phrase sont dès lors établies entre les deux procès, subordonné et principal, et non plus entre le procès subordonné et un élément de la principale, comme c'est le cas en position II. Autrement dit, la temporelle antéposée ne sert pas tant à indiquer le moment de la principale qu'à constituer avec cette dernière un système notionnel, où les deux syntagmes verbaux entretiennent entre eux des relations de cause à effet ("Lorsqu'on ne m'aime pas, je désembellis", dit Brigitte Bardot), ("dès qu'on essaie de toucher à cette unité, il y a colère", dit Roger Garaudy) par exemple, ou de simple référence ("Quand je suis entré au parti [communiste], j'étais chrétien" ; quand je suis arrivé, j'ai voulu régler la note", etc...) ou bien des rapports de différents ordres que nous examinerons ici même.

/...

Au risque de nous répéter, soulignons encore une fois que ce sont les deux procès, subordonné et principal, qui participent principalement au système formé par les deux propositions. Le mouvement de la pensée et de son incidence linguistique semble partir ici de la subordonnée vers la principale, et non plus de la principale vers la subordonnée comme en postposition. Ce n'est plus la temporelle en effet qui donne une précision quelconque sur le procès principal ou un élément de la régente, mais plutôt le contraire. Ici, c'est la principale qui complète le segment subordonné en ajoutant toutes sortes d'indications, explicatives ou appréciatives surtout à propos du procès régi. Nous avons déjà analysé la construction dans laquelle la temporelle reprise par un démonstratif à la tête de la principale remplissait la fonction de sujet par rapport à sa régente. En inversant les rapports, l'on peut dire, - cela revient au même, - que dans de telles réalisations la principale joue le rôle d'un prédicat relativement à la subordonnée de temps. Nous allons voir d'autres énoncés où la temporelle est reprise dans la principale soit entièrement soit partiellement, par des moyens lexicaux ou grammaticaux.

## 2. Reprise de la temporelle

Il n'est pas besoin de rappeler ici les cas où la temporelle était renforcée par un adverbe de temps ou même par un syntagme nominal de temps, devant ou à l'intérieur de la

/...

principale. Nous avons déjà largement illustré ces réalisations dans lesquelles l'idée temporelle était renforcée ou rappelée par un morphème de même classe que la circonstancielle qui la résume. Dans d'autres énoncés, ce n'est plus l'idée temporelle qui est précisée dans la principale mais le processus lui-même qui sert de référence dans le temps. Considérons d'abord le cas où ce rappel s'effectue par des moyens du lexique.

1°) Le rappel par des moyens lexicaux

Comme ce sont les procès qui dans la subordonnée et la principale sont concernés avant tout par la construction, le procès subordonné est repris le plus souvent dans la régente par le substitut verbal : faire.

Roger Garaudy. - Dès que j'ai pu démissionner du Sénat, avec l'autorisation de mon parti, et, nommément, de Maurice Thorez, je l'ai fait.

Radioscopie, 113

Sylvain Floirat. - Toute ma vie, j'ai obéi. Chaque fois que l'Etat m'a demandé de faire quelque chose, je l'ai fait.

Idem, 58-59

Dans la seconde phrase, le verbe faire apparaît également dans la subordonnée antéposée. Dans d'autres énoncés, le procès régi est repris tel quel dans la principale et non par le substitut.

/...

Quand mon père m'ordonne de travailler, je travaille, même si c'est inutile, je travaille en espérant que la terre va s'arrêter de tourner.

Aymé, 105

Parfois même ce rappel automatique du syntagme verbal crée des énoncés à caractère tautologique.

Quand on mange du Boursin, on mange du Boursin.

Publicité dans Europe 1 - Enregistrement  
privé

Siné. - Quand par hasard, ils / ses collègues caricaturistes / font un dessin qui m'amuse, je m'amuse, mais ça m'arrive rarement, je dois dire.

Radioscopie, 293

"Je n'ai pas l'habitude qu'une femme me fasse ces chansons là, moi. Faudrait tout de même pas confondre. Quand j'ai dit une chose, elle est dite. Moi je parle direct et j'agis franchement ..."

Aymé, 79

"Je n'aime pas faire les choses à moitié. Quand je les fais, je les fais. Si j'étais du Parti, je devrais militer. Et je n'ai pas envie de militer ..."

Aragon, 67

/...

Quand je vois qu'il pleut, moi je dis qu'il pleut,  
et vous ne me ferez pas revenir sur ma déclaration  
pour tout l'or du monde, même en m'offrant l'apéritif.

Aymé, 245

Dans toutes ces phrases, le procès est repris par un autre verbe dans la principale. La régente n'apporte aucun fait nouveau et la subordonnée ne saurait être considérée comme une circonstancielle, puisqu'elle véhicule le contenu le plus important. Elle ne saurait l'être davantage quand c'est un nom ou plutôt un syntagme nominal sous la forme générale d'un démonstratif et d'un nom, qui résume toute la régente dans la principale. Ce syntagme nominal peut se placer devant ou derrière le verbe principal, en fonction de sujet ou d'"objet".

R. Garaudy. - Quand un hurluberlu vient à la porte de l'amphi me crier deux ou trois obscénités, du fond de la salle, je n'ai que faire de cette contribution à la culture.

Radioscopie, 122

Lorsque Thérèse, d'une main hésitante, écarte ses cheveux sur son front ravagé, afin que le garçon qu'elle charme la prenne en horreur et s'éloigne d'elle, ce geste donne son sens à tout le livre.

Mauriac - Préface, 8

/...

Lorsque les premiers affrontements sanglants se sont produits / en Pologne /, on pouvait croire que cette révolte n'était qu'une réaction violente contre les décrets de hausse des prix promulgués à la veille des fêtes de Noël.

Le Monde - II, 1

Quand une fois je me suis décidé librement et en connaissance de cause, ma décision est irrévocable.

Aymé, 247

Et souvent, quand c'était l'intelligence positive qui régnait seule en Swann, il voulait cesser de sacrifier tant d'intérêts intellectuels et sociaux à ce plaisir imaginaire.

Proust, 67

Quand c'était la petite phrase qui lui parlait de la vanité de ses souffrances, Swann trouvait de la douceur à cette même sagesse qui tout à l'heure pourtant lui avait paru intolérable, quand il croyait la lire dans les visages des indifférents qui considéraient son amour comme une divagation sans importance.

Idem, 207

La dernière phrase de Proust illustre parfaitement la différence de fonction qui distingue la temporelle postposée de l'antéposée. La subordonnée "quand il croyait la lire ... sans importance" qui est apposée à l'adverbe de temps tout à l'heure énonce une circonstance du prédicat paraître intolérable. La proposition "quand c'était la sagesse qui lui parlait

de la vanité de ses souffrances" n'indique pas la circonstance temporelle du syntagme verbal "trouver de la douceur" puisqu'elle est équivalente au terme anaphorique cette même sagesse qui la reprend et qui, lui, est un "complément d'objet indirect" du syntagme verbal principal. La première temporelle sert uniquement d'événement-référence.

Dans d'autres énoncés, seul un élément de la temporelle est rappelé.

Mais quand le valet de chambre était venu apporter successivement les nombreuses lampes qui, presque toutes enfermées dans des potiches chinoises, brûlaient isolées, ou par couples, (...) elle avait du coin de l'oeil surveillé le domestique pour voir s'il les posait bien à leur place consacrée.

Proust, 46-47

Quand on dit Montherlant, le mot "orgueil" prolonge toujours le nom ?

Radioscopie, 174

Parfois aussi cet élément repris est introduit par le tour anaphorique c'est... ou l'une de ses variantes, ou bien par la formule c'est ... qui.

Roger Garaudy. - Je reste fidèle à l'idéal de ma vie et lorsque mes yeux se fermeront, ce seront des yeux communistes.

Idem, 90

Le même. - C'était parfaitement vrai du temps de Marx, c'était parfaitement vrai du temps de Lénine, et lorsque notre Parti, en 1924, lançait le mot d'ordre " de bloc ouvrier et paysan ", c'était un mot d'ordre qui correspondait à la réalité.

Idem, 126

Dr. Arnaud avait écrit lorsqu'il parvint à Maub un autre blanc l'avait atteint : les Arables se souvenaient de son teint clair et de son singulier passage.

Malraux, 103

R. Garaudy. - Quand je pense aux genres de problèmes que nous nous posions, et quand je vois ceux que se posent nos étudiants, je suis très fier de ces derniers.

Radioscopie, 120

2°) Le rappel par des moyens grammaticaux

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que les tours c'est ..., c'est parce que ou c'est ... qui pouvaient être soit analysés en bloc comme des procédés d'introduction des différents constituants de la phrase, soit dissociés en leurs éléments : démonstratif + copule. En optant pour la seconde possibilité, on aurait alors une double reprise de la temporelle, l'une lexicale comme précédemment (un mot d'ordre, des yeux) et l'autre grammaticale, par c' devant la copule est. La temporelle jouerait donc le rôle de sujet de la principale. Les autres démonstratifs qui remplissent cette fonction de reprise

/...

devant des verbes autres que être sont : cela et ça.

Cardinal Daniélou. - Remarquez : lorsqu'on m'appelle "Eminence" ... ça me fait un petit quelque chose tout de même.

Radioscopie, 43

En langue parlée cependant, le démonstratif ça ou cela est remplacé par un nom la chose qui présente également un caractère anaphorique très prononcé.

Vous êtes très proche des gens, et lorsqu'on vous dit "Eminence", la chose doit vous étonner.

Idem, 43

Dans ces contextes ça et cela sont sujets. Ils peuvent également suivre le syntagme verbal dans la proposition principale quand ils reprennent une temporelle anormalement antéposée parce qu'ayant la fonction d'une complétive.

cf. { J'aime quand il chante cette chanson.  
Quand il chante cette chanson, j'aime ça.

De même ça et cela reprennent toute la temporelle. Les autres pronoms de rappel, comme les personnels ou les indéfinis ne se substituent, quant à eux, qu'à un élément de la subordonnée de temps. Parmi les personnels, nous comptons les pronoms sujets atones ou toniques, les pronoms objets du type me, te, se, le, la, les et lui, leur ainsi que en et y.

/...

Le

S. F. - Le coeur, c'est le coeur. Quand on a eu un coeur de quinze ans, on l'a encore à soixante-dix ... soyez tranquille.

Radioscopie, 73

Les

Siné. - Quand les Français se réveillent, je les aime bien. Quand ils roupillent, je les aime moins.

Idem, 290

Lui

Quand enfin elle consentait à revenir parmi nous, la présence de Serge paraissait lui être douce.

Clancier, 260

En

Il était extraordinaire. Lorsqu'il est parti, nous en ayons gros sur le coeur les uns et les autres. Maurice

Radioscopie, 77

A côté de ça, quand l'occasion se présente d'arrondir honnêtement mes économies, je ne suis pas en retard pour en profiter et c'est légitime.

Aymé, 248

Y

H. de Montherlant. - Quand on fait des débats sur mes ouvrages, des conférences sur moi, je n'y assiste jamais.

Radioscopie, 164

Par son rappel dans la principale à l'aide d'un substitut lexical ou grammatical, la temporelle est condamnée à se placer devant sa régente, comme dans tous ces derniers énoncés. Par ce rappel, la subordonnée crée également avec la principale un schéma syntaxique qui n'est pas sans rappeler ce que Charles Bally appelle une "phrase segmentée" et qu'il définit comme suit : "J'appelle phrase segmentée un énoncé divisé en deux parties séparées par une pause et dont l'un désigné (...) par Z est le but de l'énoncé, le prédicat psychologique, le propos, et l'autre figuré par A, le sujet psychologique ou thème, qui sert de base de propos. Le propos est ce qui importe au parleur, le thème ce qui est utile à l'entendeur. L'ordre des termes est ou AZ ou ZA : comparez "Cette lettre (A), je ne l'ai jamais reçue (Z) et je ne l'ai jamais reçue (Z), cette lettre (A)". (23)

Dans les structures où la temporelle est reprise, l'ordre est toujours AZ, car postposée dans ZA, la subordonnée de temps remplit une tout autre fonction qui est celle de subordonnée circonstancielle, ce qui n'est pas le cas ici. Charles Bally fait appel à des raisons psychologiques pour expliquer un tel schéma segmenté de la phrase. On peut le suivre ou ne pas le suivre dans son interprétation. Ce qui est plus important, c'est l'exemple par lequel il illustre

/...

---

(23) Bally, Ch. Intonation et Syntaxe. In Cahiers Ferdinand de Saussure. 1 (41), p. 36.

une "phrase segmentée" : cette lettre, je ne l'ai pas reçue qui dans un énoncé régulier, sans segmentation, serait : je n'ai pas reçu cette lettre. En réinsérant de même la temporelle antéposée dans la principale, on devrait supprimer l'élément de reprise, le substitut lexical ou grammatical, et la subordonnée de temps se place derrière sa régente. Il semble cependant qu'une telle opération n'est possible qu'avec le type d'énoncé :

- (1) Quand il chante cette chanson, j'aime ça.  
 (2) J'aime quand il chante cette chanson.

où la temporelle est complétive, comme d'ailleurs cette lettre est "complément d'objet direct" dans l'exemple du grammairien suisse.

La même construction est étudiée par M. Jean Dubois et Mme Françoise Dubois - Charlier dans un chapitre intitulé l'emphase. Pour les deux auteurs, la structure est obtenue par une transformation emphatique (24) qu'ils analysent. Nous avons déjà opté pour leur terminologie dans les chapitres précédents, et nous préférons donc parler de la temporelle emphatique dans ces différents cas de reprise plutôt que de temporelle premier terme d'une phrase segmentée.

Quelle que soit la terminologie adoptée, cette temporelle que nous appelons emphatique se place devant la principale et n'occupe pas de fonction circonstancielle. C'est une

/...

---

(24) Dubois, J. et Dubois - Charlier, Fr. : Ibid. p. 179 sqq

proposition donnée énonçant un certain processus ou un certain phénomène dont le moment sert de point de repère au procès principal qui, dans ce cas, le rappelle d'ailleurs pour apporter des précisions ou donner des informations le concernant. La temporelle n'est dans tous ces cas de reprise qu'un événement - référence pour le procès principal et non pas une circonstance.

### 3. Devant une principale prédicative

C'est un rôle analogue de processus ou d'événement - référence que remplit la temporelle placée devant une principale par laquelle on l'explique ou bien on exprime un sentiment ou un jugement à son propos. Donnons-en des exemples avant d'aller plus loin.

1. Quand je dis que j'achète du florin, j'exagère.  
Aymé, 86
2. Lorsque je parle "d'occasions manquées", ce n'est pas du tout au sens des "gauchistes".  
Radioscopie, 129
3. Lorsqu'on vous regarde de très près, on a l'impression d'avoir affaire à un petit garçon raisonnable, tranquille...  
Idem, 295

/...

Dans 1, la régente précise le sens qu'il faut accorder -ou ne pas accorder- à ce qui est rapporté dans la temporelle. L'affirmation : j'achète du florin, est exagérée. Dans 2, est précisé un sens qu'il ne faut pas donner à un élément de la subordonnée "occasions manquées". Dans 3, par contre, est exprimée une "impression" qui découle du procès régi. Dans ces trois phrases, le contenu temporel de la subordonnée est très tenu. C'est la principale qui apporte des informations à propos de la temporelle. Elle est prédicative.

1°) La principale explicative

La temporelle sert notamment de référence dans les cas où la principale explique son contenu, et particulièrement certaines paroles rapportées dans la proposition régie. Le verbe de la subordonnée est alors du type dire, parler qui introduisent des propos. La principale énonce la manière dont il faudrait entendre, ou ne pas entendre ces propos.

"Quand je parle d'eau chaude, je veux dire bouillante."

Fr. Dard, 81

C'est en revoyant que je connais peu à peu tous les secrets de ceux qui ont entouré Langlois. Quand je dis entouré, je ne veux pas dire qu'il était au centre.

Giono, 57

/...

Du reste, quand je parle de coin-coin dans les oreilles, il ne faut pas l'entendre à la lettre.

Aymé, 95

Quand on dit camp, qu'est-ce qu'on voit, des tentes ?

Aragon, 83

Lorsque vous dites : "le bonheur, c'est impossible pour moi...", vous trichez / = ce n'est pas exact / car vous êtes heureuse...

Radioscopie, 21

Et naturellement, quand on parle du Concile et de la volonté de dialogue de l'Eglise, il ne s'agit pas de se référer à des propos tenus par des prélats à la tribune conciliaire : il convient de prendre les textes dans la meilleure édition de l'Eglise : celle du Cerf.

Radioscopie, 156

Quand je parle de grève, dans mon idée il s'agit d'une grève de trois jours au plus, peut-être à cheval sur le dimanche.

Aymé, 174

Lorsqu'il / Gandhi / avait annoncé qu'il se priverait de nourriture si l'on ne reconnaissait pas les droits des Intouchables, il ne s'agissait pas de "jeûner", mais de mourir de faim.

Malraux, 190

/...

Dans de telles constructions de la temporelle antéposée, l'explication dans la temporelle est explicite (je veux dire, il faut l'entendre) ou implicite quand l'explication est donnée directement, parfois même sous la forme interrogative (Qu'est-ce qu'on voit, des tentes ? pour camp). Dans certains énoncés, c'est l'expression il s'agit de ou une variante qui introduit le commentaire de la temporelle. Dans d'autres, ce n'est plus une explication qui est donnée, mais plutôt un jugement qui est porté concernant les propos tenus, par le verbe exagérer par exemple. Le verbe subordonné est toujours du type déclaratif : déclarer, affirmer, etc...

Je m'explique : quand elle déclare à François Sauvage qu'elle est malheureuse, parce qu'elle n'aime personne, elle exagère et fait du romantisme.

Fr. Dard, 160

Pourtant, quand ils affirment tous les deux que la boxe a traversé une crise très grave et qu'elle donne actuellement des signes de renaissance, ils ne parlent pas le même langage.

L'Express, 168

## 2°) La principale appréciative

Dans ces phrases où la principale apporte un complément d'information sur des paroles rapportées par la temporelle antéposée, c'est la proposition régente qui sert en quelque sorte de complément déterminatif à la subordonnée

/...

et non l'inverse. Ici de même la temporelle n'est pas circonstancielle. Elle ne l'est pas non plus dans les énoncés où elle se place devant une principale qui exprime une appréciation, une impression juste ou fausse, bonne ou mauvaise, un jugement ou tout simplement un commentaire ou une comparaison sur le contenu de la subordonnée de temps. La principale est alors introduite par des tours impersonnels ou des formules comme : on dirait, il faut croire, on croirait, il semble, il est normal ou tout naturellement, etc...

Quand on écrit un livre, il est normal que l'on s'expose à la critique.

Radioscopie, 108

Brigitte Bardot. - On ne se marie plus avec n'importe qui. Quand on choisit un mari, que ce soit le deuxième ou le troisième... ou le quatrième, il faut être quand même très attentif.

Idem, 33

Quand on juge notre société, il ne faut jamais oublier que nous sommes des hommes, que nous avons nos propres faiblesses.

Idem, 145-146

Thérèse la repoussait [ sa fille Marie ], se raidissait. Quand elle parla, Marie aurait pu croire qu'elle avait marché vite, qu'elle était essoufflée.

Mauriac, 46

/...

Quand il parle, maintenant, Béro, on dirait  
qu'il marche dans de la gadoue avec des bottes qui  
prennent l'eau.

San-Antonio, 148

Quand il remue à l'intérieur de ce machin-là,  
on dirait un vieux cheval qui bouffe des gaufrettes.

Idem, 22

Quand vous êtes sur votre gros tracteur rouge,  
les manches retroussées, vous ressemblez à un Ben Hur  
sur son char.

Fr. Dard, 125

Lorsqu'il y a répression policière, tout naturel-  
lement, l'ensemble des étudiants se braque contre la  
police et les professeurs avec eux.

Radioscopie, 122-123

La subordonnée de temps, dans ces différents énoncés  
à principale appréciative, ne saurait être interprétée comme  
une expansion d'ordre temporel du procès principal. Elle est à  
la base même du contenu véhiculé par la principale qui n'est  
qu'un jugement, une opinion ou une impression personnelle du  
locuteur, malgré la présence de tours impersonnels tels que :  
il faut que, il est normal que, on dirait que, on aurait pu  
croire que. Il convient d'ailleurs de remarquer à ce propos  
que de tels énoncés formés d'une temporelle, d'un tour imperson-  
nel et de son complément appelé communément "complétive" montre  
clairement l'inadéquation de la terminologie traditionnelle.

/...

En effet, ce qui est dénommé "complétive" dans notre cas est en fait la principale qui régit syntaxiquement la temporelle tout en étant son commentaire. Elle n'a donc rien de complétif et l'expression introduite par "on" ou par "il" qui la commande est en fait un simple outil introducteur tout comme la séquence "tout naturellement" qui figure dans la dernière phrase ou bien les verbes "ressembler" et "avoir pu croire" qui admettent à leur tête un sujet personnalisé (vous et Marie respectivement). Nous avons d'ailleurs rencontré des réalisations où la temporelle se place entre le tour impersonnel et la "complétive" introduite par que. Dans ces cas la temporelle se rapporte directement au verbe impersonnel ou à l'une de ses expansions et non à la principale comme dans notre cas.

#### 4. La temporelle antéposée comme point de repère dans le temps.

Le caractère référentiel de la subordonnée de temps antéposée apparaît plus particulièrement encore lorsque la temporelle elle-même dénote, en dehors du subordonnant qui l'introduit, une indication qui a un rapport avec le temps.

##### 1°) Indication temporelle seconde dans la subordonnée

Cette indication temporelle seconde (seconde si l'on considère le subordonnant comme indication première) peut revêtir les différentes formes que nous avons déjà analysées à propos de la régente. Le procès dépendant est par exemple du

/...

type : arriver, se produire de contenu essentiellement temporel. Ou bien la temporelle renferme une expression de temps, comme une date, une indication d'âge, une saison, un moment précis ou vague, etc... Elle peut renfermer de même un adverbe de temps du type enfin qui la relie au contexte. Dans de tels énoncés, la temporelle ne précise pas à proprement parler le moment du procès principal ou de tout autre élément de la régente. Elle ne fait que situer cette principale par rapport à un certain événement ou à un phénomène déterminé, à une date précise, ou bien à une époque de l'histoire de la vie.

Jacques Mitterand. - Oui. C'est vrai. Lorsque paraît le Grand Orient de France, en 1733, suivant l'éclatante formule d'alors, il naît "libre de sa pensée et de sa croyance".

Radioscopie, 159

Jacques Chancel. - A quel âge avez-vous été vraiment vous-même ?

Brigitte Bardot. - Toujours ! Toujours ! Mais forcément, j'ai évolué. Quand j'étais petite, j'en avais moins conscience que maintenant, mais j'ai toujours été moi-même.

Idem, 16

Quand les institutions, dont il Michel Debré fut au premier rang de leurs architectes, ont fait leurs preuves, quand le redressement économique, financier et monétaire du pays est assuré, quand l'association de la France et de ses anciennes dépendances est réalisée, quand la question de l'Algérie

/...

est réglée, quand l'Assemblée Nationale élue en 1958 a accompli l'oeuvre législative de grande portée que l'on pouvait en attendre, quand, une fois, les périls passés, va s'ouvrir une période politique très différente, je juge le moment venu de soulager du présent, en prévision de l'avenir, mon éminent Premier Ministre. Au mois d'avril 1962, Georges Pompidou prend sa place.

De Gaulle, 288

Cette longue période de l'ancien président de la République française illustre parfaitement notre propos concernant la temporelle antéposée. La cascade des six temporelles introduites par quand, antéposées au procès syntaxiquement principal : je juge le moment venu, ne peut être considérée comme la circonstance dans laquelle se déroule ce procès. Autrement, le moment dont il est question dans la principale et qui résume toutes les six temporelles serait à comprendre comme formé de "six moments différents" puisque les événements rapportés dans la première partie de la phrase n'aboutissent pas au même instant. En fait, il ne s'agit ici que de la situation du jugement : "le moment est venu de remplacer Michel Debré à la tête du gouvernement" par rapport à une série d'événements qui dans l'esprit de l'auteur ont motivé cette décision. A cet égard il convient d'interpréter "je juge le moment venu" par "je juge que le moment est venu de...". La principale "le moment est venu de... Premier Ministre" est donc introduite par un verbe du même type de verbes que ceux que nous venons d'étudier et qui introduisent un commentaire à propos de la temporelle antéposée.

/...

Voici d'autres exemples où cette propriété qu'a la subordonnée de temps placée devant sa régente de situer seulement dans le temps le procès principal, est mieux indiquée encore.

Roger Garaudy. - Lorsqu'en 1931, Maurice Thorez publiait ses fameux articles, à un moment où la Direction du Parti était aux mains d'un petit groupe (...), la presse réactionnaire, toujours elle, a pris prétexte de ces écrits pour dire : "Vous voyez bien, les Communistes eux-mêmes sont obligés de reconnaître qu'il n'y a pas de démocratie dans le parti..."

Radioscopie, 109

Aussi, quand cette année-là, la demi-mondaine raconta à M. Verdurin qu'elle avait fait la connaissance d'un homme charmant, M. Swann, et insinua qu'il serait très heureux d'être reçu chez eux, M. Verdurin transmit-il séance tenante la requête à sa femme.

Proust, 8

Lorsqu'on a quatre-vingt-deux ans et qu'on vit bien, on s'attend à ce genre de questions.

Radioscopie, 262

Quand on vit ensemble le mari et sa femme depuis longtemps, on n'a même plus besoin de se parler.

Idem, 262

Pendant des années, le Collège de France travaille dans un recueillement bénédictin. Quand vient l'heure des sacres et des initiations, on mesure tout ce qu'il offre à ceux qui savent aller au-delà du rite des leçons inaugurales..

Le Monde I, 13

/...

J'arrivai bien avant l'heure de repas, mais trouvai Alissa causant avec une amie qu'elle n'eut pas la force de congédier et qui n'eut pas la discrétion de partir. Quand enfin elle nous eut laissés, je faignis de m'étonner qu'Alissa ne l'eût pas retenue à déjeuner.

Gide, 109

Il pète de grands coups de galoche dans son levier/et <sup>de vitesse</sup> quand enfin le pignon a mordu, on va tous embrasser le pare-brise.

San-Antonio, 20

Quand ce fut au tour de Guillaume, il serra derrière lui la main d'Emilie puis fonça sur la scène.

Clancier, 112

2°) Rapports logiques entre la temporelle et la principale

Comme nous l'avons déjà laissé entendre à propos de la longue période du général de Gaulle ainsi qu'au début de ce chapitre, il se produit dans l'antéposition certains rapports logiques liant la temporelle à la principale, et plus particulièrement leurs deux procès. Ce sont alors des rapports de cause à effet ou bien de processus régi préalable au processus régent, qui se dégagent du contenu même des deux membres de la phrase et qui font prendre au subordonnant temporel une "coloration" causale (quand = parce que ou même puisque) ou hypothétique (quand = si). Ces relations logiques incidentes,

/...

subsidiaries pour ainsi dire, qui semblent souder plus étroitement encore le procès subordonné antéposé au procès principal, se détachent clairement surtout dans les énoncés où le tiroir de la temporelle est antérieur à celui de la principale. On peut les reconnaître également dans des phrases où le procès subordonné précède celui du procès régent, même quand ils sont présentés au même "tiroir-temps".

1. Cardinal Daniélou. - Je ne suis plus doyen de la Faculté de théologie. Quand je suis devenu cardinal, j'ai renoncé à cette fonction.  
Radioscopie, 37
2. Le même. - Les intellectuels ne respectent même pas les parents. Quand la lecture de tel livre de Sartre ou de tel autre détruit la foi d'un jeune, mon côté religieux se révolte.  
Idem, 54
3. Quand je vois un taxi, je cours pour l'attraper.  
Idem, 272
4. Quand il avait regardé longtemps ce Boticelli, il pensait à son Boticelli à lui qu'il trouvait plus beau encore.  
Proust, 52

Dans ces quatre phrases, la subordonnée antéposée indique un procès qui se déroule avant celui de la principale. En 1, le Cardinal Daniélou est devenu cardinal avant de renoncer à sa fonction de doyen de la Faculté de théologie. En 2, le même prélat<sup>ne</sup> se révolte qu'après que la foi d'un jeune est

/...

détruite par un livre d'intellectuel. En 3, le locuteur voit d'abord le taxi avant de courir pour l'attraper et Swann dans l'exemple 4, en vient à penser "à son Boticelli à lui" après qu'il eut regardé le Boticelli qui était devant lui. Partout donc, la temporelle qui situe la principale, dénote également un processus qui se passe préalablement à l'autre et le contexte permet d'interpréter cet événement préalable comme le point de départ, la cause du procès régent. Cause et "condition" sont ici imbriquées l'une dans l'autre et se superposent à la notion de temps qui est le contenu principal de la subordonnée antéposée ici. Bien sûr, ces contenus seconds, et même secondaires, de cause à effet et d'événement préalable, proviennent du contexte surtout plutôt que de la structure temporelle + principale elle-même. Ce seraient donc là des "retombées" sémantiques plutôt que syntaxiques et certains pourraient s'étonner qu'on leur accorde un traitement séparé. Il est à remarquer néanmoins que de tels contenus subsidiaires n'apparaissent pas lorsque la temporelle est postposée. Ils sont donc caractéristiques à la position opposée, où la subordonnée de temps remplit selon nous une fonction différente. Dans les énoncés qui nous occupent l'ordre des propositions suit exactement l'ordre dans lequel se déroulent les procès. C'est précisément cette coïncidence des deux ordres qui produit comme corollaire ces effets de sens, le second procès étant considéré souvent comme la conséquence du premier.

3°) Couples de verbes corrélatifs

Cet ordre des procès dont l'un serait le résultat de l'autre se retrouve particulièrement dans certains couples de verbes qui se font écho parce que liés par des rapports sémantiques très étroits. Ainsi par exemple le verbe demander ou interroger dans la temporelle est souvent suivi dans la principale par le verbe correspondant : répondre. La question venant toujours avant la réponse, l'ordre des propositions suit cet ordre logique des processus et la temporelle est antéposée. Dans de tels énoncés, la principale se situe encore par rapport à la subordonnée de temps antéposée.

Quand on interroge, un haussement d'épaules répond : "c'est la guerre... alors que faire ?"

En Survolant la Presse, 8

Lorsque j'avais demandé à Nehru "ce qu'il avait jugé le plus difficile", il m'avait répondu très vite, comme pour écouter une autre réponse, -qui eût été, sans doute : le Pakistan.

Malraux, 211

Quand on demande aux dirigeants argentins ou brésiliens s'ils sont prêts à tirer les leçons du passé (...), ils répondent qu'il est difficile d'aller trop loin dans cette voie.

Le Monde, 19

A la place de demander on peut trouver un verbe de la même famille tel que dire ou bien un procès qui dénote implicitement une question : chercher par exemple. Dire remplace

/...

également répondre dans la principale.

Odette le vit s'éloigner avec regret, elle n'osa pas ne pas revenir avec Swann, mais fut de mauvaise humeur en voiture, et quand il lui demanda s'il devait entrer chez elle, elle lui dit : "Bien entendu", en haussant les épaules avec impatience.

Proust, 102

Et quand M. de Forestelle venait le chercher pour partir, il lui disait : "Hélas ! non, je ne pense pas aller aujourd'hui à Pierrefonds, Odette y est justement!"

Idem, 139

Quand on lui parlait d'un personnage illustre, elle répondait que, sans le connaître personnellement, elle l'avait rencontré mille fois chez sa tante de Guermantes.

Idem, 184

Comme ces phrases le montrent, le couple demander-répondre est employé surtout dans la langue narrative, donc dans la langue écrite surtout, puisqu'on rapporte justement, directement ou indirectement, les répliques d'un dialogue. D'autres couples cependant comme voir - dire, prendre un modèle-copier ou se tromper - corriger peuvent apparaître dans la conversation quotidienne.

S. F. - J'avais des petites erreurs, mais quand mon professeur a vu mon oeuvre, il a dit : "Vous n'avez plus besoin de moi."

Radioscopie, 72

/...

Le même. - Quand je vois ma déclaration d'im-  
pôts / et ce que l'on me prend (...) je me dis :  
 "Tu n'auras pas encore le brevet du parfait débrouil-  
 lard."

Idem, 62

Quand on prend un modèle, on copie forcément.

Idem, 183

R. G.- Mais tout de même, un problème me paraît  
 fondamental ! Lorsque nous nous trompons -cela peut  
 quand même nous arriver- nous sommes bien obligés  
 de faire un effort pour corriger.

Idem, 108

Ces couples de verbes corrélatifs constituent dans  
 ces différents énoncés l'ossature même de la structure : tempo-  
relle + principale. Ils ont au moins l'avantage d'indiquer très  
 explicitement que les rapports liant la subordonnée de temps  
 antéposée à sa principale, concernent les procès et non d'autres  
 éléments des deux propositions. Ils montrent de même que le  
 procès principal se situe par rapport à un autre, celui de la  
 temporelle, qui lui est préalable et dont il est le résultat at-  
 tendu . Par là, la subordonnée de temps en position I s'oppose  
 à la temporelle en position II qui, en plus de la situation du  
 procès principal ou d'un élément de la régente dans le temps,  
 détermine le moment de son déroulement.

/...

4°) Alternance de l'antéposition et de la postposition

Cette opposition entre la temporelle postposée et la temporelle antéposée se retrouve, à notre avis, même dans les énoncés où alternent la position I et la position II. Les stylisticiens suivis d'ailleurs par M. Al. Lorian voient dans une telle construction un souci d'équilibre de la phrase française, et l'ordre : subordonnée + principale + principale + subordonnée ou l'inverse : principale + subordonnée + subordonnée + principale ne serait dû, selon eux, qu'à une loi de symétrie n'impliquant aucune conséquence sur le contenu de l'énoncé. Le même raisonnement est tenu à propos des constructions parallèles : subordonnée + principale + subordonnée + principale ou l'inverse. Pour nous, cependant l'alternance position I - position II de la temporelle ne saurait être uniquement stylistique. Elle est commandée avant tout par une différence de fonctionnement de la subordonnée de temps dans les deux cas. Considérons le passage suivant emprunté volontairement au corpus oral.

Cardinal Daniélou. - Mon père, c'est vrai, fut ministre. Plusieurs fois ministre. Il appartenait à la gauche radicale ; c'était un ami de Briand. Quand je préparais ma licence, j'étais son collaborateur. Je l'ai été au moment où il occupait le poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères.

Radioscopie, 40

/...

La structure de l'énoncé est ici : Temporelle + Principale, Principale + Temporelle. Dans la position I, la temporelle : Quand je préparais ma licence situe seulement dans le temps la principale : "j'étais son collaborateur". En position II, par contre, la subordonnée : Au moment où il occupait un poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères précise en plus le moment de cette principale (qui est la même dans les deux cas), puisqu'elle indique une période bien déterminée dans cette longue carrière de ministre. Ce n'est évidemment pas le subordonnant différent dans les deux cas (quand en position I et au moment où en position II) qui entraîne ici cette différence de fonction, car dans cette phrase on peut facilement mettre quand à la place de au moment où et vice-versa sans aucune modification de sens. En fait, c'est la position qu'occupe la temporelle qui est seule en cause ici.

Un autre passage que nous avons relevé dans le même ouvrage confirme quelque peu notre manière de voir le rôle de la temporelle en position I. C'est un énoncé qui illustre bien cette position qu'occupe la subordonnée de temps, dans un contexte où il est question de "situer des gens par rapport au calendrier":

J.C. - On situe souvent les gens par rapport au calendrier. Prenons, par exemple, d'excellentes comédiennes comme Moreau et Girardot ... Lorsqu'arrive

la Sainte Jeanne, on ne pense pas à Moreau ; lorsque vient la Sainte Annie, on ne rêve pas de Girardot ... Mais dès lors que s'inscrit la Sainte Brigitte sur nos tablettes, il se passe quelque chose. On dit "Tiens ! c'est la fête à B.B. ".

Radioscopie, 14

Les trois temporelles : lorsqu'arrive..., lorsque vient... et dès lors que s'inscrit... sont toutes antéposées. En plus du subordonnant temporel, un autre élément dénote une indication de temps : venir, arriver et s'inscrire sur les tablettes qui sont ici des verbes essentiellement temporels. De même la principale constitue plutôt une appréciation, une opinion traduites d'ailleurs par l'impersonnel on, derrière les trois subordonnées. Ce sont là les propriétés que nous avons étudiées à propos de la temporelle en antéposition. En tenant compte du verbe "situer" employé au début du passage, nous pouvons dire que c'est là un texte qui résume et illustre parfaitement notre analyse de l'antéposition. Voici d'ailleurs d'autres énoncés semblables sur le plan syntaxique.

Ce moment de l'évasion. Quand on fuit, on n'a plus en tête que ce plongeon dans l'inconnu. De la même manière, quand on est en prison, on se souvient surtout de son arrestation.

Idem, 194

Lorsque je suis entré en prison, un certain Pouillon est mort. Lorsque je suis arrivé en Algérie, un autre Pouillon est né.

Idem, 211

Nous n'avons cité ici que des exemples empruntés à la langue parlée afin de réduire au maximum ce qui pourrait être considéré comme effet de style, comme nous l'avons fait en d'autres occasions. Nous mettrons toutefois largement à contribution la langue écrite pour illustrer les nombreux cas où la temporelle se place à l'intérieur d'une autre subordonnée, immédiatement après le subordonnant.

##### 5. La temporelle antéposée dans une autre subordonnée

Nous avons déjà rendu compte des différentes positions que peut occuper la temporelle derrière ou à l'intérieur d'une autre proposition régie. En dehors de la relative introduite par dont et de la comparative, les mêmes structures admettent également la subordonnée de temps en tête d'énoncé, entre un subordonnant non-temporel et la proposition subordonnée. La temporelle, à cette place, est particulièrement fréquente derrière un que complétif que précède un verbe comme : dire, penser, croire, etc... Nous nous contenterons ici de donner des exemples qui illustrent les différentes subordonnées sans aucun commentaire, car la fonction que remplit dans ces différentes constructions la temporelle antéposée est exactement la même que celle que nous venons de décrire, dans un contexte où elle

/...

figure seule devant sa régente.

Complétive

Que + lorsque

Eh bien, moi, j'estime que lorsque je fais quelque chose, je le fais par amour ; pour une certaine chose, pour une certaine personne.

Radioscopie, 25

Je répète que, lorsqu'un écrivain prend la plume, ses responsabilités sont considérables.

Idem, 232.

Que + chaque fois que

Vous savez bien que chaque fois que vous tuerez un soldat, nous fusillerons trois otages.

Malraux, 233

Que + quand

Ma thèse directrice, c'est que quand il arrive une catastrophe, le meilleur est encore de s'en arranger.

Aymé, 252

Interrogative indirecte

Je ne sais si, depuis qu'il y a en Europe un monde du travail, il est jamais arrivé une seule fois qu'un ouvrier européen fit cadeau d'une petite fleur à un patron, ou quasi tel, de façon aussi spontanée.

Montherlant, 236

CausaleParce que + quand

J'envie les gens qui sont croyants parce qu'en fin de compte, quand ils ont besoin de s'accrocher à quelque chose, ils peuvent attraper cette idée, cette image.

Radioscopie, 35

ConsécutivesSi... que + lorsque

Je suis si attaché à eux [ les personnages ] que, lorsqu'il s'agit d'un personnage historique, et que j'ai l'impression que je le trompe dans ce que j'écris, j'en suis gêné.

Idem, 180 - 181

A ce point que+lorsque

Mais la contestation ne me fait pas peur. Je l'accepte à ce point que lorsque nous avons des réunions pour prendre des décisions importantes avec tous les directeurs du groupe, j'étudie chaque avis.

Idem, 71

Tellement que + quand

Par cet amour Swann avait été tellement détaché de tous les intérêts que, quand par hasard il retournait dans le monde (...) il y éprouvait (...) le plaisir désintéressé qu'il aurait pris à un roman ou à un tableau.

Proust, 158

Si bien que + lorsque

Je m'égarai, fis si bien que lorsque je rentrai chez ma tante Plantier, la fête était depuis quelque temps commencée.

Gide, 72

Tel (le) ... que + lorsque

La chasse aux jeunes a pris de telles proportions que lorsqu'un gosse tarde à rentrer le soir, le premier réflexe d'un père de famille n'est plus de s'inquiéter de savoir s'il a été victime d'un accident mais s'il a été pris dans une rafle.

Le Nouvel Observateur, 14

HypothétiqueSi + quand

Si, quand j'arrive, les voitures sont déjà pleines, je les laisse partir, je m'assois sur un banc ou je vais dire le bonjour à Jules, ou à mes amis du Bar Terminus.

Giono, 266

Comme si + lorsque

En plus, depuis que je <sup>ne</sup> travaille plus, les Houillères ne donnent que quatre rations de charbon par an au lieu de six : comme si lorsqu'on vieillit et qu'on est malade, on avait moins froid.

Le Nouvel Observateur, 17

AdversativeBien que + depuis que

H. de Montherlant. - Je connais des familles où il n'y a nullement cette opposition entre le collègue et la famille, bien que, depuis que j'ai publié "Les Garçons" et "La Ville dont le prince est un enfant", pas mal de personnes m'aient dit que, dans les lycées aussi, certains professeurs ont tendance à dire que les parents... c'est à mettre de côté!

Radioscopie, 183

Tandis que + quand

Quand je jouis, je suis sûr que cela m'est agréable. Tandis que, quand je crois apercevoir la vérité, cela ne m'est pas agréable.

Montherlant, 243

FinalePour que + lorsque... quand...

Il fallait parler ; pour prouver que c'était impossible... et même tenez, c'est moi, Léger, qui ai imaginé, exigé, sachant bien que c'était impossible, qu'on envoie des militaires... pour que, lorsqu'on romprait, quand les Russes rompraient, la chose ne soit plus sensible à tous.

Aragon, 201

Dans tous ces énoncés complexes, la subordonnée de temps est insérée dans une autre subordonnée qu'elle coupe le plus souvent derrière le morphème qui l'introduit. Elle s'y place dans tous les cas devant le groupe sujet + prédicat

/...

qui lui sert de ce fait de principale. Même dans ces contextes, le mode de la temporelle ne subit aucune altération. Là où la régente de la temporelle, par suite du morphème qui l'introduit, est au subjonctif, la temporelle reste à l'indicatif ou garde sa forme en -rait. Il en est ainsi dans les exemples avec bien que (depuis que introduit un verbe à l'indicatif : j'ai publié) et avec pour que (lorsque et quand sont placés devant les verbes romprait et rompraient). Cependant si le mode du verbe régent, lui-même, dépendant d'une autre proposition, n'a pas d'influence sur le procès de la temporelle, son tiroir par contre, commande directement celui du verbe qu'il régit.

Quant à la structure syntaxique elle-même, il convient tout d'abord de noter que la subordonnée de temps ne dépend aucunement du subordonnant que, ou parce que ou si... que, etc... qu'elle suit immédiatement ou presque. Elle ne dépend que de la proposition qu'elle précède et avec laquelle elle forme un complexe : temporelle + régente. C'est ce complexe en entier qui est introduit par le morphème de subordination extérieur. Autrement dit, la temporelle ne saurait être considérée ici comme un segment incident qu'on pourrait déplacer à sa guise ou même supprimer sans modifier pour autant le contenu général de l'énoncé. Ici la temporelle est sur un même pied d'égalité que la proposition qui la suit et dans des cas de reprise par exemple, elle est même indispensable à la compréhension du segment voisin. D'ailleurs, cette fonction autonome de la temporelle en position I qui situe le procès qui la suit

semble être confirmée à notre avis par la rigidité même de la place qu'occupe ici la subordonnée de temps. Malgré le fait qu'elle entre dans un moule syntaxique différent, la temporelle ne change pas ici de place, c'est dire que la fonction qu'elle remplit dépend justement de cette place. Le complexe temporelle + régente est particulièrement apparent derrière le "que complétif" qui sert uniquement d'outil syntaxique introducteur et qui peut être supprimé d'ailleurs et remplacé dans la langue écrite par les signes de la citation, les deux points et les guillemets. Cela arrive d'ailleurs souvent avec des verbes comme dire, demander, répondre et assimilés.

#### 6. Fréquence de la temporelle en position I et en position II

Nous avons analysé jusqu'à présent les différentes constructions dans lesquelles apparaît une temporelle sans nous poser de questions à propos de leur fréquence relative dans la langue. Et en effet la multiplicité extrême de telles structures rend aléatoire toute tentative de procéder à des analyses statistiques réellement significatives. Faut-il donc renoncer à toute étude statistique sur les occurrences de la temporelle dans telle ou telle position ? Nous ne le pensons pas et cela, à condition que l'on n'y voie que des indications de tendances comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler. Les tableaux que nous allons présenter et, qui établissent

/...

la fréquence de la temporelle en position I et en position II tel que cela apparaît dans notre corpus, auront l'avantage de nous montrer également les différences entre les diverses parties du corpus, et plus particulièrement entre le corpus écrit et le corpus oral.

1°) Les fréquences dans le corpus écrit

	Quand			Lorsque			Ensemble des temporelles		
	I	II	total	I	II	total	I	II	total
Corpus littéraire...	568	374	942	113	157	270	1.022	983	2.005
en %....	60 %	40 %	100 %	42 %	58 %	100 %	51 %	49 %	100 %
Policiers.	77	77	154	75	55	130	232	270	502
en %....	50 %	50 %	100 %	58 %	42 %	100 %	47 %	53 %	100 %
Journaux...	93	95	188	82	98	180	273	345	618
en %....	50 %	50 %	100 %	45 %	55 %	100 %	44 %	56 %	100 %
Ensemble du corpus écrit.....	738	546	1.284	270	310	580	1.527	1.598	3.125
en %....	57 %	43 %	100%	47 %	53 %	100 %	49%	51 %	100 %

Tableau n° 9

Nombre des occurrences de la temporelle en position I et en position II dans le corpus écrit.

/...

Précisons avant d'entamer la lecture de ce tableau que les totaux concernant quand et l'ensemble des temporelles ne reproduisent pas exactement les mêmes chiffres que nous avons déjà vus aux pages 28 et 32. Cela provient du fait que nous en avons déduit les temporelles qui n'étaient pas "enches-  
sées" dans une proposition, se présentant alors comme des indé-  
pendantes dont on ne pourrait déterminer formellement la posi-  
tion. Précisons de même que nous avons arrondi les chiffres  
relatifs à l'unité près pour des raisons, avant tout matérielles,  
afférentes à la disposition générale du tableau. Ceci dit, ce  
tableau qui groupe les fréquences en position I et en position  
II de la temporelle introduite par quand ou lorsque ainsi que  
celles de l'ensemble des temporelles est très net. Pour l'en-  
semble des temporelles il indique que l'antéposition et la  
postposition sont presque à égalité (49 % contre 51 %) dans  
l'ensemble du corpus écrit. Les mêmes rapports se renversent  
quand il s'agit du corpus littéraire uniquement (51 % en posi-  
tion I contre 49 % en position II). Dans les policiers et les  
journaux par contre, la postposition l'emporte quelque peu  
par 53 % et 56 % contre 47 % et 44 % respectivement. L'écart  
entre les fréquences des temporelles en position I et celles  
qui se placent en position II ne dépasse nulle part les 12 %  
(dans les journaux). Les deux positions sont donc très concur-  
rentielles pour l'ensemble des temporelles dans le corpus  
écrit.

En ce qui concerne quand et lorsque, la tendance est contradictoire dans l'ensemble du corpus. La subordonnée introduite par quand est plus fréquente en antéposition (57 %) qu'en postposition (43 %) alors que c'est l'inverse pour celle commençant par lorsque -47 % en position I contre 53 % en position II bien que l'écart soit plus réduit. Là également, la concurrence est vive entre les deux positions pour les deux morphèmes. Cette concurrence est plus âpre encore dans le cas de quand pour lequel les policiers et les journaux indiquent une répartition égale 50 % à 50 %. La position I, c'est-à-dire l'antéposition, ne l'emporte vraiment d'une manière sensible que dans le corpus écrit où elle atteint 60 % des occurrences contre 40 % à la position II.

Quant à la temporelle introduite par lorsque, c'est plutôt dans la postposition qu'elle est le plus employée, sauf dans les policiers où c'est la position I qui l'emporte par 58 % contre 42 %. Il nous semble qu'un tel phénomène n'est pas sans rapport avec l'affection que portent les auteurs de ces romans d'aventures à lorsque qui l'emploient aussi fréquemment que les journalistes (voir tableau n° 6 p. 76). Dans les autres parties du corpus, comme dans l'ensemble, c'est la postposition qui l'emporte par une moyenne de 58 % dans les oeuvres littéraires et 55 % dans les journaux. Globalement donc, lorsque se place en position II plus fréquemment que quand qui, de son côté, est plus employé en antéposition mais avec une plus grande fréquence (57 % contre 53 %).

2°) Les fréquences dans le corpus oral

Entre les différentes parties du corpus écrit et l'ensemble de ce corpus, ainsi qu'à l'intérieur de chacune des parties et dans l'ensemble, les écarts des emplois en position I et en position II ne sont pas très grands. Nous venons de la voir. Entre le corpus écrit et le corpus oral et à l'intérieur de ce dernier, les différences d'emplois sont très sensibles, comme nous l'indique le tableau suivant :

	Quand			Lorsque			Ensemble des temporelles		
	I	II	total	I	II	total	I	II	total
Ensemble du corpus écrit	738	546	1.284	270	310	580	1.527	1.598	3.125
en %...	57 %	43 %	100 %	47 %	53 %	100%	49 %	51 %	100%
Corpus oral	124	61	185	76	34	110	233	137	370
en %...	67 %	33 %	100 %	69 %	31 %	100%	63 %	37 %	100%

Tableau n° 10

-----  
Fréquence des positions I et II de la temporelle  
dans un corpus écrit et dans un corpus oral

Ce tableau est très clair à propos de la position qu'occupe la temporelle dans la langue parlée par rapport à sa principale. Le nombre des subordonnées de temps en position I y dépasse largement celui des temporelles en position II.

/...

Autrement dit, la temporelle en langue parlée sert plutôt à situer le procès principal qu'à déterminer son moment. Elle le fait dans une proportion de 63 % pour l'ensemble des temporelles, 67 % pour quand et 69 % pour lorsque. En ce qui concerne les propositions introduites par quand, il y a ici une similitude avec ce que nous avons remarqué à propos du corpus littéraire. Là, la fréquence de la temporelle introduite par quand en antéposition atteint la moyenne de 60 %, alors que dans les autres parties du corpus elle égale celle des réalisations où elle est postposée (50 % contre 50 %). Langue littéraire et langue parlée semblent donc une fois encore accorder le même statut à quand. La dernière fois où nous avons fait la même remarque, c'était à propos de la fréquence du morphème quand qui est presque la même dans la langue littéraire et dans le langage parlé.

Comparées aux réalisations dans l'ensemble du corpus écrit, les occurrences de la position de la temporelle dans la langue parlée indiquent ici une nette démarcation entre les deux niveaux de langue. Dans l'ensemble de notre corpus écrit, c'est la postposition qui l'emporte très légèrement par 51 % contre 49 %, alors que dans les textes oraux c'est l'antéposition qui est largement privilégiée. Elle l'est même en ce qui concerne lorsque où le renversement de tendance est plus sensible encore, puisque, de 53 % contre 47 % en faveur de la position II, dans l'ensemble des textes écrits, la fréquence passe ici à 69 % contre 31 % en faveur de la position contraire. Pour quand et lorsque donc plus des deux tiers des occurrences

/...

sont réservés à la position I dans la langue parlée.

#### 7. Position des temporelles non introduites par quand ou lorsque

Tout le long de notre étude, nous nous sommes précisément intéressé aux subordonnées introduites presque uniquement par quand ou lorsque. Rares étaient les occasions où nous avions illustré une structure donnée par une temporelle introduite par un autre subordonnant. Faut-il en déduire que tout ce que nous avons dit à propos de la postposition et à propos de l'antéposition ne concerne que les subordonnées à la tête desquelles figure quand ou lorsque uniquement ? Nous ne le pensons pas pour notre part et c'est la raison pour laquelle nous avons quand même donné de temps en temps, parmi les autres exemples, des énoncés introduits par depuis que, dès que ou dès lors que, etc...

##### 1°) Tableau des fréquences

Il convient cependant de rappeler que quand et lorsque sont des morphèmes de temps non-marqués par rapport aux autres subordonnants appartenant à la même classe. Inversement le contenu temporel des morphèmes autres que quand et lorsque est plus précis puisque, en dehors de ces deux derniers, chaque morphème marque soit l'antéposition, soit la postposition du procès subordonné par rapport au procès principal ou bien la simultanéité des deux procès. De plus, certains morphèmes indiquent également des notions de succession immédiate des deux procès ou bien l'origine et/ou le point d'aboutissement du procès principal. Autrement dit, la temporelle

/...

introduite par l'un de ces morphèmes a toutes les propriétés nécessaires pour préciser exactement le moment du procès régent ou de tout autre élément de la principale. C'est dire que la position II lui convient parfaitement, c'est ce que confirme bien d'ailleurs le tableau suivant où nous avons fait figurer les fréquences des positions dans toutes les parties de notre corpus. Le tableau ne concerne que les nombres des temporelles ne figurant pas dans les deux précédents.

	Position I	Position II	Total
Corpus littéraire.....	341	452	793
en %.....	43 %	57 %	100 %
Policiers.....	80	138	218
en %.....	37 %	63 %	100 %
Journaux.....	98	152	250
en %.....	39 %	61 %	100 %
Ensemble du corpus écrit	519	732	1.261
en %.....	41 %	59 %	100 %
Corpus oral.....	33	42	75
en %.....	44 %	56 %	100 %

Tableau n° 11

Fréquence des temporelles non introduites par quand et lorsque en position I et en position II.

Ce tableau est catégorique. Dans toutes les parties de notre corpus aussi bien écrit qu'oral, les temporelles non introduites par quand et lorsque sont plus fréquentes à droite de la principale qu'à sa gauche. Partout la proportion des occurrences en position II dépasse les 55 % et atteint même 63 % dans les policiers. Elle est de 56 % pour les textes oraux, moyenne très proche de celle qui apparaît dans la langue littéraire (57 %). Ici encore il y a donc quasi similitude entre la langue parlée et la langue littéraire. De même ce tableau indique clairement une nouvelle fois que c'est la langue des "policiers" qui s'écarte le plus des réalisations de la langue parlée (63 % contre 56 % en position II). Elle est imitée en cela, mais ici seulement, par la langue journalistique (61 % contre 56 %).

2°) Temporelles non introduites par quand ou lorsque en antéposition

Ainsi donc la place de la temporelle non introduite par quand ou lorsque se place logiquement en position II plus qu'en position I. Malheureusement -ou heureusement- logique et langue ne font pas toujours bon ménage ensemble, et ce qui est logique pour une langue déterminée ne l'est pas pour une autre. Si la tendance est à la postposition, il n'en reste pas moins que dans toutes les parties au moins de notre corpus 44 % au moins de ces temporelles se mettent devant la principale. Dans une telle position, la subordonnée sert surtout à situer la procès principal malgré son contenu temporel plus marqué. Il convient d'ailleurs d'ajouter que cette fonction

/...

de référence ou de point de repère est remplie particulièrement par les subordonnants qui indiquent une simultanéité : pendant que, cependant que, en même temps que, alors que, tandis que, et comme, lorsqu'ils sont en tête de phrase. Tous ces morphèmes dénotent une durée qui sert de cadre à l'action du segment subordonné. C'est peut-être pour cette raison que le morphème le plus représentatif de cette série, comme, s'emploie presque toujours devant la principale. Afin de montrer que l'ordre des propositions ne dépend pas de l'ordre des actions comme le croit M. Fr. Deloffre (cf. pp. 16 et 17), nous allons citer ici des énoncés où figure la temporelle tantôt à droite tantôt à gauche de la principale, avec des morphèmes autres que quand et lorsque. Nous donnerons les exemples selon le classement que nous avons fait des subordonnants temporels dans le tableau où figurent leurs traits sémantiques (tableau n° 5 p. 72).

#### Pendant que

Allons, soyons raisonnables pendant qu'il est encore temps.

Radioscopie, 261

Mais, pendant qu'on restait ainsi un instant, les yeux clos à regarder le frémissement de la mer courir en ondulations noires sur le rouge des paupières fermées, on était enveloppé de ce baume de liberté qui emplit les vents marins.

Giono, 216

/...

Cependant que

Il trouva même dans cette supposition la matière d'une anecdote édifiante à placer dans un discours de Front populaire : Une jeune ouvrière, prématurément usée par le labeur de l'atelier et les privations qu'imposait un salaire médiocre, se mourait sur un grabat d'hôpital, cependant que le patron de son usine, confortablement assis dans un bureau luxueux et fumant un cigare d'un prix élevé, rêvait aux moyens de faire relier en peau de fesse de femme certain livre érotique dont il examinait les gravures d'un regard luisant, avec un sénile tremblement du chef.

Aymé, 44

Cependant que je restais immobile le coeur battant, j'entendis parler derrière la porte.

Glancier, 162

En même temps que

Tandis que le progrès multipliait, là comme ailleurs, les besoins, nous avions à supporter sur de vastes étendues des frais croissants d'administration, de travaux publics, d'enseignement, de services sociaux, de soins sanitaires, de sécurité, en même temps que nous voyions grandir chez nos sujets une volonté d'émancipation qui leur faisait paraître notre joug comme pesant, voire intolérable.

De Gaulle, 42

/...

En même temps qu'il achevait cette phrase et que me venait ce désir de devenir ce personnage qu'il incarnait, Emilie, comme malgré elle, car on vit bien qu'elle était sa confusion, applaudit.

Clancier, 47

Comme

Comme j'entrais hier dans le bureau du Général, celui-ci sonna Guy qui venait de sortir.

L'Express, 130

Il était déjà prêt à passer la porte de l'atelier quand il s'entendait rappeler (...) par ces mots qu'Odette lui jetait, comme il était sur le seuil : "Vous ne voudriez pas m'attendre cinq minutes, je vais partir." (...)

Proust, 143 -144

Tant que

Elle a lutté tant qu'elle a pu, mais maintenant elle va parler.

San-Antonio, 120

Tant que l'autorité du professeur n'était pas contestée, qu'il pouvait continuer à faire son cours magistral, il pouvait ne pas poser ces problèmes.

Radioscopie, 120

Aussi longtemps que

J'y consacrerai [ aux problèmes économiques ]  
 une bonne moitié de mon travail, de mes audiences,  
 de mes visites, de mes discours, aussi longtemps que  
 je porterai la charge de la nation.

De Gaulle, 140

A mesure que

L'arbre devient joli à mesure que je le débarrasse  
 de son bois mort et de son bois inutile.

Giono, 64

A mesure que le jour de notre revoir se rappro-  
 che, mon attitude devient plus anxieuse.

Gide, 106

Au fur et à mesure que

Je le vis peu à peu s'effacer au fur et à mesure  
que je m'assurais dans ma tirade.

Clancier, 119

Mais au fur et à mesure que les "camarades"  
 avaient pris plus de place dans la vie de Mme Verdurin  
 les ennuyeux, les réprouvés, ce fut tout ce qui rete-  
 nait les amis loin d'elle, ce qui les empêchait quel-  
 quefois d'être libres (...).

Proust, 7

/...

Chaque fois que

Il sourit chaque fois qu'il nous ment, c'est-à-dire quasi à chacune de ses phrases, de l'amusement qu'il a à nous tromper.

Montherlant, 233

Eugène Ionesco. - Chaque fois qu'on prononçait le nom de Mao, les maoïstes se levaient, levaient les bras et criaient quelque chose.

Inregistrement privé,

Toutes les fois que

Oui, je lui ai volé de l'argent. Oh ! pas beaucoup. Toutes les fois que j'ai pu.

Aymé, 176

Toutes les fois que nos troupes subissaient un échec, qu'un officier périssait dans une embuscade, qu'un convoi était attaqué, on s'apercevait après coup que le commandant Wangler, en temps voulu, avait <sup>prévu</sup> la chose, et indiqué les moyens de l'éviter.

Montherlant, 58

Depuis que

Je me suis beaucoup éloigné de la peinture contemporaine depuis que je suis tombé dans une galerie de la rive gauche sur un peintre qui exposait des cibles ... deux douzaines de cibles de champ de tir, de vastes dimensions, toutes identiques.

Radioscopie, 243

Depuis qu'il a des rhumatismes, il a fait construire dans la cabane même, une salle à manger parquetée, chauffée.

Mauriac, 24

Au moment où

Il en est une [ loge de franc-maçons ] à laquelle je pense, au moment où vous évoquez cette période la Révolution de 1789 .

Radioscopie, 159

Au moment où les dernières unités combattantes américaines s'apprêtent à quitter le Sud-Vietnam, les forces communistes se réorganisent, se renforcent, se dispersent en petites unités pas vulnérables, et capables d'endurer une guerre d'usure.

L'Express, 52

Après que

Chacune des phrases d'Alissa, contre lesquelles je m'insurgeais d'abord, restait en moi vivante et triomphante après que mes protestations s'étaient tuées

Gide, 137

Après qu'Alissa fut partie, j'ai poussé la porte de la chambre.

Idem, 77

/...

Dès (lors) que

D'une certaine manière, un certain Pouillon est mort dès lors qu'il fut condamné.

Radioscopie, 195

Brigitte Bardot. - Ma situation est un miracle. Je n'arrive pas à imaginer que je suis Brigitte Bardot. D'ailleurs, je n'y pense pas (...) Mais dès lors que je n'y pense pas, je suis Brigitte ... une femme comme les autres.

Idem, 25

Dès que la nouvelle de cette construction fut connue, ce fut la ruée.

Idem, 212

Le procès de l'enlèvement a été décidé dès que nous avons su que le procès de Burgos aurait lieu.

Le Monde I, 1

Aussitôt / sitôt que

Le sentiment de toute-puissance, voire d'impunité, qui dévergonde un si grand nombre d'Européens, non seulement dans le Sud, mais sitôt qu'ils mettent le pied sur le sol de la colonie, était aussi éloignée que possible d'Auligny : l'idée d'une puissance personnelle ne le touchait que dans la mesure où il se sentait représenter la France.

Montherlant, 206

Quand elle n'était pas là, Auligny ne pensait pas à elle ; mais sitôt qu'elle entrait, une chaleur de sympathie et de désir faisait éclore de lui les gestes les plus tendres.

Idem, 154

Aussitôt que sur un point précis il était certain d'avoir raison, il fallait voir comme il en abusait, comme il se crêtait sur son dû.

Idem, 37 - 38

Une fois que

Bah ! Une fois qu'on l'a remis à sa place, une fois qu'il a compris qu'on serait camarade avec lui et rien de plus, il devient un ami très agréable, très serviable toujours drôle.

Clancier, 122

Avant que

Mais les notes sont évanouies avant que ces sensations soient assez formées en nous pour ne pas être submergées par celles qu'éveillent déjà les notes suivantes ou même simultanées.

Proust, 31

Avant que nous allions plus avant, dit-il, dans l'affaire pour laquelle je cherche un équipier sérieux je vais vous demander de régler certains problèmes de détail restés pendants.

Camberra, 55

Assurément, avant que tout fût réglé, il y aurait encore des délais, des combats, des crises, des marchandages.

De Gaulle, 81

Jusqu'à ce que

Yahia en resta sept jours, jusqu'à ce que les notaires eussent compris.

Montherlant, 95

Mais c'est au sujet de l'Algérie que l'indécision du régime s'étalait le plus cruellement. Jusqu'à ce que l'insurrection ait éclaté, les ministères successifs et éphémères de Paris n'avaient fait que louvoyer.

De Gaulle, 17

En dehors de une fois que qui, dans notre corpus, introduit toujours une temporelle antéposée, tous les autres subordonnants, comme le montrent ces exemples, sont en tête de propositions qui occupent aussi bien la position I que la position II. Pour certains couples, nous avons même essayé de donner des énoncés où la principale ait la même structure dans les deux positions. Nous avons cherché également à varier les corrélations temporelles entre les deux procès principal et subordonné. En tenant compte des occurrences, dans le corpus et de la fonction temporelle postposée différente de celle qui est antéposée. Nous pouvons donc affirmer que l'ordre des propositions ne dépend aucunement de l'ordre des actions. Certes,

par suite de certains rapports logiques qui apparaissent entre le procès régi et le procès régent, la temporelle se trouve antéposée. Mais nous croyons que c'est là une conséquence de l'antéposition et non la cause de cette place qu'occupe la temporelle. Autrement dit, nous croyons que c'est parce que la temporelle d'un certain type dont le procès est à un tiroir déterminé (antérieur le plus souvent à celui du procès régent), est antéposée, qu'il se crée une relation de cause à effet entre la principale et la subordonnée, et non l'inverse. C'est la raison pour laquelle des temporelles introduites par après que qui indique l'antériorité du procès subordonné peuvent se placer comme dans nos textes-témoins, derrière la principale. Rien ne s'oppose non plus, comme le montrent nos exemples, à ce que la subordonnée introduite par avant que ou jusqu'à ce que, dont le procès est postérieur à celui de la principale, soit mis en tête de phrase, devant cette principale.

## C O N C L U S I O N

-\*-\*\*--\*--\*--\*-

Ce ne sont donc sûrement pas des critères de pure logique qui pourront nous renseigner sur l'ordre des propositions dans la phrase où est enchâssée une subordonnée de temps, ni dans une telle phrase en particulier ni dans aucune autre phrase complexe en général. Dans l'énoncé simple non plus, la logique ne régit pas toujours l'ordre des mots. D'ailleurs, la question serait d'abord de savoir de quelle logique il s'agit, n'en déplaise aux partisans de la grammaire générative et des "universaux" du langage.

On ne saurait à notre avis, invoquer davantage des raisons stylistiques, telles la longueur de la subordonnée, l'équilibre de la phrase, la recherche de l'effet de surprise, de l'effet de symétrie ou au contraire de parallélisme, l'intonation, etc... pour expliquer les différentes positions qu'occupe la temporelle ou tout autre dépendante - par rapport à sa principale. Car non seulement il faudrait appliquer à chacun des énoncés en particulier l'ensemble de ces règles stylistiques avant de pouvoir en donner une interprétation cohérente, mais il s'agirait également de s'assurer que cette opération finie, on ne puisse obtenir une interprétation contraire. Autrement dit les choix stylistiques sont si contradictoires, malgré certaines constantes chez les auteurs écrivant une même langue, que l'interprétation de la réalisation dans telle ou telle occurrence doit être forcément individualisée et particularisée

/...

à un énoncé déterminé et à un auteur déterminé. Dans ce cas, toutes les études grammaticales seraient des analyses de la parole et non des analyses de la langue.

Aussi, nous sommes-nous attaché surtout tout au long de cette étude -nous l'avons essayé du moins- à ne considérer que le fonctionnement réel, syntaxique avant tout, de la temporelle dans la phrase qui la renferme. A ceux qui prétendent, et ils sont nombreux, que la place de la temporelle est libre, nous espérons avoir montré qu'une telle liberté n'était qu'un leurre. Insérée par exemple dans la formule c'est... que ou c'est seulement... que et assimilées, reprise par un adverbe ou un syntagme de temps ou bien par un démonstratif devant la principale, placée devant les tours anaphoriques c'est que ou c'est parce que, la temporelle est contrainte dans tous les cas à se placer devant sa régente. De même, derrière la formule ne... que ou le tour attributif c'est, dans tous les cas de la subordination inverse ou bien dans tous les emplois exclusifs de quand non-circonstanciel, la subordonnée de temps est condamnée à la position II, derrière la principale.

Elle occupe d'ailleurs la même position contrainte derrière un antécédent verbal, adverbial ou nominal d'ordre temporel ou non ainsi que derrière un pronom ou un "adjectif qualificatif", auxquels elle sert d'expansion temporelle. Dans un tel rôle syntaxique, elle détermine le moment ou la durée du processus ou du phénomène dénoté par son antécédent.

/...

Ce faisant, elle situe le procès principal par rapport à son propre moment ou à sa propre durée. Mais ce n'est là qu'un corollaire de sa fonction première d'expansion. Quand elle suit une indication de temps nominale ou adverbiale, la temporelle est mise en apposition à cet antécédent dont elle précise les limites dans le temps soit en réduisant la période ou l'époque qu'il indique soit au contraire en l'englobant dans un espace-temps plus large. Devant la principale par contre, la subordonnée de temps sert avant tout de point de repère dans le temps pour le procès principal. Elle dénote alors un événement, une date, un âge ou toute autre indication du même ordre, ou bien tout simplement un processus quelconque servant de référence à un autre procès qui la suit.

Comparée à la temporelle en position II qui donne une information précise sur le déroulement dans le temps ou le moment de l'antécédent, la temporelle en position I se contente donc de situer le procès suivant par rapport à ses propres indications de temps verbales et non verbales. Par là, elle fonctionne exactement comme la première proposition de ce qu'on a coutume d'appeler la subordination inverse. Dans les deux types de structures le premier procès dans l'ordre linéaire sert de cadre référentiel au second procès. Entre les deux procès il existe, toujours dans la subordination et très souvent dans l'antéposition, un rapport de succession immédiate quand il s'agit de deux actions-points et un rapport de rupture du premier par le second quand il s'agit d'une action-durée suivie d'une action-point. Comparer à cet effet les couples d'énoncés suivants.

/...

Au moment où j'allais l'atteindre, ma soeur jeta le pli dans la boîte.

Clancier, 195

et J'allais atteindre ma soeur quand elle jeta le pli dans la boîte.

La main de Malko allait atteindre le creux de ses reins lorsque la sonnerie du téléphone résonna dans le hall.

SAS, 27

et Au moment où il allait atteindre le creux de ses reins, la sonnerie du téléphone résonna dans le hall.

Les trois premiers boutons du chemisier d'organdi étaient déjà défaits quand un coup léger fut frappé à la porte.

SAS, 22

et Après que les trois premiers boutons du chemisier d'organdi eurent été défaits, un coup léger fut frappé à la porte.

Avant que Malko ait eu le temps de répondre, elle était redescendue.

SAS, 54

et Malko n'avait pas encore eu le temps de répondre qu'elle était déjà redescendue.

La seule différence de contenu entre ces deux structures, c'est que le rapport liant les deux procès paraît plus étroit, plus resserré dans le cas de la subordination inverse.

/...

Ce lien plus fort entre les deux procès est d'ailleurs mis en relief par des adverbes comme déjà ou ne... pas encore qui renforcent les subordonnants non-marqués quand et lorsque<sup>ou que</sup>. Ainsi donc, la temporelle antéposée par sa similitude avec la subordination inverse et surtout par son fonctionnement propre - elle peut être reprise dans la principale lexicalement ou grammaticalement, dans son contenu temporel ou dans son contenu général - doit être dotée d'un statut linguistique différent de celui qu'on accorde généralement à la temporelle postposée. Pour nous, la subordonnée de temps n'est circonstancielle qu'en position II où elle fonctionne comme une expansion. En position I, c'est une référence temporelle.

En tenant compte de cette classification, on peut mieux présenter la distribution de quand et lorsque en français contemporain. Nous avons essayé de montrer que quand entrerait dans certains contextes en opposition avec d'autres morphèmes, qui que/quoi, où, si et comme avec lesquels il forme ce que nous avons appelé une classe de morphèmes plurifonctionnels. Dans de tels contextes, où quand introduit toujours une proposition postposée, la temporelle n'est pas circonstancielle. Elle est interrogative directe, ou indirecte, complétive ou bien en construction d'indétermination. En dehors de la subordination inverse, quand n'est donc concurrencé par lorsque dans la postposition que là où il introduit une subordonnée circonstancielle. Dans l'antéposition, quand peut toujours être remplacé par lorsque si l'on ne tient pas compte du quand hypothétique

/...

/...

qui est toujours suivi d'une forme en -rait ou même d'un subjonctif plus-que-parfait. Quand est remplacé dans cette position par lorsque même dans les énoncés dont l'origine se trouve dans une construction où il n'est pas circonstanciel. On dira toujours : "Tu me diras quand l'eau sera chaude", mais "Quand/lorsque l'eau sera chaude, tu me le diras". Ici encore la place qu'occupe la temporelle entraîne une différence dans son fonctionnement.

Par ses emplois exclusifs, quand fonctionne comme un subordonnant non-marqué par rapport à lorsque, et avec son concurrent il forme un couple de morphèmes non-marqués dans la série des subordonnants temporels, puisqu'on les trouve aussi bien dans des emplois d'antériorité que de postériorité ou de simultanéité et de coïncidence. De même avec comme, quand est le seul à ne pas porter de base temporelle autonome, ce qui le prédispose à entrer dans des constructions où il sert de relatif comme dans la construction d'indétermination. Pour toutes ces raisons, quand est dans la classe des subordonnants temporels le véritable pivot autour duquel s'organisent les traits sémantiques des autres morphèmes de temps. C'est selon nous, la raison essentielle pour laquelle son emploi est aussi fréquent en langue parlée qu'en langue littéraire, comme nous l'ont montré les tableaux de fréquence.

Paradoxalement d'ailleurs, nos différents tableaux nous ont indiqué de fréquentes similitudes entre la langue écrite la plus élaborée et la langue parlée, et notamment pour la

préférence de quand en antéposition. Quant aux réalisations mêmes de la temporelle enchâssée dans une autre proposition, la différence la plus notable entre ces deux niveaux de langue se situe dans les cas de reprise de la subordonnée antéposée par un adverbe devant la principale. Là où la langue littéraire emploie des morphèmes comme aussitôt, quelquefois, souvent, alors ou vite, etc..., la langue parlée emploie plutôt des termes sans contenu véritable, tels que eh bien, ben, alors ou là et là encore. Ces derniers sont d'ailleurs en dehors de là et là encore d'un emploi très courant même devant des propositions non précédées d'une temporelle. Nous avons donc affaire là à un mécanisme du langage parlé plus qu'à une reprise. Paradoxalement encore, c'est la langue des policiers et des romans d'espionnage qui présente sur le plan des occurrences le plus de disparités par rapport à la langue orale. Il semble qu'il faille donc nuancer, sinon <sup>réviser</sup> l'opinion trop courante selon laquelle la langue de tels ouvrages se rapproche du langage quotidien des français. Notre corpus nous a montré le contraire. Le plus souvent d'ailleurs, c'est la langue des journaux qui se rapproche le plus de la langue des policiers, du moins en ce qui concerne la syntaxe des subordonnées de temps.

## APPENDICE I

- \* - \* -

LISTE DES TABLEAUX

	Pages.
Tableau n° 1 : Nombre de temporelles dans les différentes parties du corpus écrit.....	28
Tableau n° 2 : Nombre de temporelles dans le corpus oral et dans l'ensemble du corpus.....	32
Tableau n° 3 : Relations temporelles dans un texte oral.....	58
Tableau n° 4 : Relations temporelles dans un texte littéraire.....	60
Tableau n° 5 : Traits sémantiques des subordonnants temporels.....	72
Tableau n° 6 : Fréquence de <u>quand</u> et de <u>lorsque</u> dans le corpus écrit.....	76
Tableau n° 7 : Fréquence de <u>quand</u> et <u>lorsque</u> dans le corpus oral et dans l'ensemble du corpus.....	80
Tableau n° 8 : Emploi des morphèmes plurifonctionnels en français contemporain.....	102
Tableau n° 9 : Nombre des occurrences de la temporelle en position I et en position II dans le corpus écrit.....	311
Tableau n° 10 : Fréquence des positions I et II de la temporelle dans un corpus écrit et dans un corpus oral.....	314
Tableau n° 11 : Fréquence des temporelles non introduites par <u>quand</u> et <u>lorsque</u> en position I et en position II.....	317

## APPENDICE II

-\*-\*-\*

## Liste des ouvrages et des journaux dépouillés

pour notre corpus

-:-:-:-:-

a) Corpus littéraire

- ARAGON : Les Communistes. Tome I. Paris. Editeurs Français Réunis. 1967. pp. 9 - 220 (Impression Livre de Poche).
- Marcel AYMÉ : Travelingue. Paris. Gallimard. 1941 (Réimpression Livre de Poche, 1965). 256 p.
- Georges-Emmanuel CLANCIER : L'Eternité plus un jour. Paris. Robert Laffont. pp. 1 - 263.
- Charles de GAULLE : Mémoires d'Espoir. Tome I : Le Renouveau. Paris. Plon. 1970. 314 p.
- André GIDE : La Porte Etroite. Paris. Mercure de France. 1959 (Réimpression Livre de Poche, 1966). 182 p.
- Jean GIONO : Noé. Paris. Gallimard. 1961 (Réimpression Livre de Poche, 1967). pp. 2 - 279.
- André MALRAUX : Antimémoires. Paris. N. R. F. Gallimard. 1967. pp. 2 - 257.
- François MAURIAC : La Fin de la Nuit. Paris. Bernard Grasset. 1965 (Réimpression Livre de Poche, 1968). 253 p.
- Henri de MONTHERLANT : La Rose de Sable. Paris. Gallimard. 1968. pp. XIII - 246.
- Marcel PROUST : Un Amour de Swann. Paris. Gallimard. 1919 (Réimpression Livre de Poche, 1968). 249 p.
- Nathalie SARRAUTE : Martereau. Paris. Gallimard. 1953 (Réimpression Livre de Poche, 1967). 249 p.

(Les ouvrages que nous avons entièrement dépouillés sont signalés par le nombre de leurs pages).

b) Policiers

- CAMBERRA  
(Deodat de Montbrun) : On ne fait pas l'amour avec Satan.  
Paris. Plon. 1970. 256 p.
- Frédéric DARD : Une seconde de toute beauté.  
Paris. Presses Pocket. 1966. 183 p.
- SAN-ANTONIO : La Tombola des Voyous.  
Paris. Fleuve Noir. 1970. 249 p.
- SAS  
(Gérard de Villiers) : Le Bal de la Comtesse Adler.  
Paris. Plon. 1971. 251 p.
- SIMENON : Maigret tend un piège.  
Paris. Presses de la Cité. 1955. 188 p.

c) Journaux

- L'AURORE du 2 avril 1971
- LE CANARD ENCHAÎNÉ du 27 janvier 1970
- COMBAT du 4 décembre 1970
- EN SURVOLANT LA PRESSE N° 14 - Avril-mai 1970
- L'EXPRESS N° 1.015 du 21-27 décembre 1970
- FRANCE-SOIR du 13 mars 1971
- LANGUE FRANÇAISE N° 8 - Décembre 1970
- LE MONDE daté du 8 décembre 1970 (Le Monde I)
- LE MONDE daté du 19 février 1971 (Le Monde II)
- LE NOUVEL OBSERVATEUR du 21 au 27 décembre 1970.

b) Policiers

- CAMBERRA  
(Deodat de Montbrun) : On ne fait pas l'amour avec Satan.  
Paris. Plon. 1970. 256 p.
- Frédéric DARD : Une seconde de toute beauté.  
Paris. Presses Pocket. 1966. 183 p.
- SAN-ANTONIO : La Tombola des Voyous.  
Paris. Fleuve Noir. 1970. 249 p.
- SAS  
(Gérard de Villiers) : Le Bal de la Comtesse Adler.  
Paris. Plon. 1971. 251 p.
- SIMENON : Maigret tend un piège.  
Paris. Presses de la Cité. 1955. 188 p.

c) Journaux

- L'AURORE du 2 avril 1971
- LE CANARD ENCHAÎNÉ du 27 janvier 1970
- COMBAT du 4 décembre 1970
- EN SURVOLANT LA PRESSE N° 14 - Avril-mai 1970
- L'EXPRESS N° 1.015 du 21-27 décembre 1970
- FRANCE-SOIR du 13 mars 1971
- LANGUE FRANÇAISE N° 8 - Décembre 1970
- LE MONDE daté du 8 décembre 1970 (Le Monde I)
- LE MONDE daté du 19 février 1971 (Le Monde II)
- LE NOUVEL OBSERVATEUR du 21 au 27 décembre 1970.

d) Français parlé

Jacques CHANCEL : Radioscopie. Paris. Robert Laffont. 1970. 304 p.

L'Elaboration du français fondamental. Paris. Didier. 1965.  
pp. 239 - 53.

Enregistrements privés d'interviews diffusées sur Europe N° 1,  
France-Culture, France-Inter et R. T. L.

Enregistrements privés d'interviews personnelles.



- GROSS, M. : Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe. Paris. Larousse. Collection "Langue et Langage". 1968. 181 p.
- IMBS, P. : Les propositions temporelles en Ancien français. Paris. Les Belles Lettres. 1956 (Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, n° 120).
- : L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive. Paris. Klincksieck. 1960. 269 p.
- JAKOBSON, R. : Essais de linguistique générale. Paris. Les Editions de Minuit. 1963. 260 p.
- LANGAGES N° 20 : Analyse distributionnelle et structurale. Paris. Didier/Larousse. Décembre 1970. 128 p.
- LANGUE FRANÇAISE N° 1 : La syntaxe. Paris. Larousse. Février. 1969. 127 p.
- LE BIDOIS, G. et R. : Syntaxe du français. Les fondements historiques et psychologiques. Paris. Auguste Picard. 1938
- LORIAN, AL. : L'expression de l'hypothèse en français moderne. Antéposition et postposition. Paris. M. J. Mivard. Lettres Modernes. 1964. 128 p.
- : L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine. La cause. Paris. Klincksieck. 1966. Compte rendu in B.S.L. Tome 62. pp. 51-52 148 p.
- LYONS, J. : Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique. Traduction française. Paris. Larousse. 1970. 384 p.
- MARTIN, R. : Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en Moyen français. Paris. Editions Klincksieck. 1971. 450 p.
- MARTINET, A. : Éléments de linguistique générale. Paris. Armand Colin. 1967. 217 p.
- : Langue et Fonction. Une théorie fonctionnelle du langage. Paris. Denoël. 1970. 198 p.
- : La linguistique synchronique. Paris. P. U. F. 1965. 248 p.
- POTTIER, B. : Systématique des éléments de relation. Etude de morphologie structurale romane. Paris. Librairie Klincksieck. 1962. VIII. 375 p.
- RUWET, N. : Introduction à la grammaire générative. Paris. Plon. 1968. 452 p.

/...

- SANDEFELD, Kr. : Syntaxe du français moderne. II. Les propositions circonstancielles. Genève. Librairie Droz. 1965. 490 p. (Publications romanes et françaises, n° 82)
- SAUSSURE, F. de : Cours de linguistique générale. Paris. Payot. 1967 331 p.
- SECHEHAYE, Al. : Essai sur la structure logique de la phrase. Paris. H. Champion. (Réimpression photomécanique, 1950)
- STEINBERG, N. M. : Grammaire française. II. Syntaxe de la proposition simple et complexe. Leningrad. Outchedgiz. 1963
- TOGEBY, Knud : Structure immanente de la langue française. Paris. Larousse. Collection "Langue et Langage" 1965. 208 p.
- WAGNER, R-L. : La grammaire française. Paris. S. E. D. E. S. 1968 150 p
- WAGNER, R-L. et PINCHON, J. : Grammaire du français classique et moderne. Paris. Hachette. 1967. 640 p.
- WARTBOURG, W. von et ZUMTHOR, P. : Précis de syntaxe du français contemporain. 2e édition. Berne. A. Francke. 1958 400 p.

## TABLE DES MATIERES

-\*\_\*-\*\_\*\_\*\_\*\_

	Pages
INTRODUCTION.....	1
1. But de l'étude.....	1
2. Légitimité de l'étude.....	9
3. Points méthodologiques.....	21
4. Le corpus.....	27
** A ** SYSTEME DES PROPOSITIONS TEMPORELLES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.....	35
I - Le système morpho-syntaxique des subordonnants temporels.....	35
1. Les subordonnants formés avec un morphème de temps.....	36
2. Les subordonnants formés avec un nom temporel.	40
a) Les subordonnants nominaux à préposi- tion.....	41
b) Les subordonnants nominaux sans prépo- sition <u>a</u> , <u>de</u> , <u>sur</u> .....	43
II - Structure sémantique des subordonnants temporels.	53
1. Les différents procédés d'expression des rela- tions temporelles.....	53
2. L'expression des relations temporelles en français parlé et en français écrit.....	56
a) Texte oral.....	56
b) Texte de Proust.....	57
c) Différences et ressemblances entre français parlé et français écrit.....	60
3. Tableau des traits sémantiques des subordon- nants de temps.....	64
1°) Les rapports de concomitance ou de non- concomitance.....	64
a) La simultanéité et la coïncidence.....	64
b) L'antériorité et la postériorité.....	67
c) L'origine et l'aboutissement de l'action principale.....	69
2°) L'aspect.....	71

/...

III - Distribution de <u>quand</u> et de <u>lorsque</u> .....	74
1. Données statistiques.....	76
a) Les oeuvres littéraires.....	77
b) Les policiers et la presse.....	78
c) Le corpus oral.....	79
d) L'enquête personnelle.....	81
2. <u>Quand</u> - morphème plurifonctionnel.....	83
1°) En opposition avec d'autres plurifonction- nels.....	84
a) L'interrogation directe.....	87
b) L'interrogation indirecte.....	89
c) L'effacement du verbe interrogatif.....	91
d) La construction complétive.....	94
e) La construction d'indétermination.....	98
2°) Tableau d'emploi des morphèmes plurifonc- tionnels.....	101
3°) La fonction de subordonnant de temps.....	103
3. La concurrence entre <u>quand</u> et <u>lorsque</u> .....	111
1°) <u>Lorsque</u> et <u>quand</u> derrière <u>que</u> .....	111
2°) L'influence de l'aspect.....	115
3°) L'influence des tiroirs.....	118
 ** B ** PLACE DE LA TEMPORELLE PAR RAPPORT A LA PRINCIPALE	126
I - La position contrainte.....	127
1. Derrière la principale.....	128
1°) Les fonctions exclusives de <u>quand</u> .....	129
2°) Les cas d'alternance <u>quand/lorsque</u> .....	137
a) Fonction de sujet en extraposition.....	137
b) Le tour attributif <u>c'est</u> .....	138
c) La subordination inverse.....	140
d) La formule <u>ne... que</u> et assimilés.....	154
3°) L'incise et la comparative comme régentes.	161
a) La postposition à une incise.....	162
b) La postposition à une comparative.....	166

2. Devant la principale.....	172
1°) La mise en relief.....	172
2°) Le renforcement de la temporelle.....	176
3°) La reprise de la temporelle par un démonstratif.....	185
4°) Devant les tours anaphoriques <u>c'est que</u> , <u>c'est parce que</u> .....	190
II - La temporelle comme expansion en postposition.....	193
1. Remarques préliminaires.....	193
2. La postposition dans la communication.....	196
3. Derrière un verbe ou un syntagme verbal.....	202
1°) Derrière un verbe de temps.....	203
2°) Derrière un verbe non-essentiellement temporel.....	204
3°) Derrière un verbe suivi de "compléments"....	205
4°) Le syntagme verbal coupé par la temporelle..	208
5°) La temporelle derrière un participe ou une subordonnée.....	211
a) Derrière un participe présent.....	212
b) Derrière une interrogative directe.....	213
c) Derrière une complétive.....	214
d) Derrière une relative.....	215
e) Derrière une subordonnée circonstancielle	220
4. L'expansion derrière un syntagme nominal ou un pronom.....	225
1°) Effacement du verbe.....	226
2°) Derrière un syntagme nominal.....	230
a) Derrière un syntagme nominal postposé...	230
b) Derrière un syntagme nominal antéposé...	232
3°) Derrière un pronom.....	236
a) Pronom postposé.....	236
b) Pronom antéposé.....	239
4°) Derrière un syntagme nominal à indication temporelle.....	241
a) Indication temporelle implicite.....	242
b) Indication temporelle explicite.....	244

5. Derrière un adverbe.....	252
1°) Adverbes non-temporels.....	252
2°) Derrière un adverbe de temps.....	255
6. Derrière un adjectif.....	261
1°) Derrière une épithète.....	261
2°) Derrière un attribut.....	264
III - La temporelle comme référence en antéposition.....	270
1. Fonction de la temporelle antéposée.....	270
2. Reprise de la temporelle.....	274
1°) Le rappel par des moyens lexicaux.....	275
2°) Le rappel par des moyens grammaticaux.....	280
3. Devant une principale prédicative.....	285
1°) La principale explicative.....	286
2°) La principale appréciative.....	288
4. La temporelle antéposée comme point de repère dans le temps.....	291
1°) Indication temporelle seconde dans la su- bordonnée.....	291
2°) Rapports logiques entre la temporelle et la principale.....	295
3°) Couples de verbes corrélatifs.....	298
4°) Alternance de l'antéposition et de la post- position.....	301
5. La temporelle antéposée dans une autre subordon- née.....	304
6. Fréquence de la temporelle en position I et en position II.....	310
1°) Les fréquences dans le corpus écrit.....	311
2°) Les fréquences dans le corpus oral.....	314
7. Position des temporelles non introduites par <u>quand</u> ou <u>lorsque</u> .....	316
1°) Tableau des fréquences.....	316
2°) Temporelles non introduites par <u>quand</u> ou <u>lorsque</u> en antéposition.....	318
CONCLUSION.....	329

APPENDICE I : Liste des tableaux.....	336
APPENDICE II : Liste des ouvrages et des journaux dépouillés pour notre corpus.....	337
a) Corpus littéraire.....	337
b) Policiers.....	338
c) Journaux.....	338
d) Français parlé.....	339
APPENDICE III : Bibliographie des ouvrages consultés.....	340
TABLE DES MATIERES.....	343